Le Quart Livre

François Rabelais

1552

Texte du domaine public, relu par Classiques.app
classiques.app/livres/rabelais/le-quart-livre

Sommaire

À tresillvstre Prince, ET REVERENDISSIME MON SEIGNEVR ODET cardinal de Chastillon. 7
PROLOGVE DE L'AVTHEVR 13
Comment Pantagruel monta sus mer, pour visiter l'Oracle de la diue Bacbuc. Chapitre I. 25
Comment Pantagruel en l'isle de Medamothi achapta plusieurs belles choses. Chapitre II. 28
Comment Pantagruel repceut letres de son pere Gargantua : & de l'estrange maniere de sçauoir nouuelles bien soubdain des pays estrangiers & loingtains. Chapitre III. 31
Comment Pantagruel escript à son pere Gargantua, & luy enuoye plusieurs belles & rares choses. Chapitre IIII. 34
Comment Pantagruel rencontra vne nauf de voyagers retournans du pays Lanternois. Chapitre V. 37
Comment le debat appaisé Panurge marchande auecques Dindenault vn de ses moutons. Chapitre VI. 39
Continuation du marché entre Panurge & Dindenault. Chapitre VII. 41
Comment Panurge feist en mer noyer le marchant & les moutons. Chapitre VIII. 43
Comment Pantagruel arriua en l'isle Ennasin & des estranges alliances du pays. Chapitre IX. 45
Comment Pantagruel descendit en l'isle de Cheli en laquelle regnoit le Roy sainct Panigon. Chapitre X. 49
Pourquoy les moines sont voluntiers en cuisine. Chapitre XI. 51
Comment Pantagruel passa Procuration, & de l'estrange maniere de viure entre les Chicquanous. Chapitre XII. 54
Comment à l'exemple de maistre François Villon le seigneur de Basché loue ses gens. Chapitre XIII. 58
Continuation des Chiquanous daubbez en la maison de Basché. Chapitre XIIII. 61
Comment par Chiquanous sont renouuelees les antiques coustumes des fiansailles. Chapitre XV. 63
Comment par frere Ian est faict essay du naturel des Chicquanous. Chapitre XVI. 66

Comment Pantagruel passa les isles de Thohu & Bohu : & de l'estrange mort de Bringuenarilles aualleur de moulins à vent. Chapitre XVII. 69
Comment Pantagruel euada vne forte tempeste en mer. Chapitre XVIII. . . 72
Quelles contenences eurent Panurge & frere Ian durant la tempeste. Chapitre XIX. 75
Comment les nauchiers abandonnent les nauires au fort de la tempeste. Chapitre XX. 77
Continuation de la tempeste, & brief discours sus testamens faictz sus mer. Chapitre XXI. 80
Fin de la tempeste. Chapitre XXII. 83
Comment la tempeste finie Panurge faict le bon compaignon. Chapitre XXIII. 86
Comment par frere Ian Panurge est declairé auoir eu paour sans cause durant l'oraige. Chapitre XXIIII. 88
Comment apres la tempeste Pantagruel descendit es isles des Macræons. Chapitre XXV. 90
Comment le bon Macrobe raconte à Pantagruel le manoir & discession des Heroes. Chapitre XXVI. 92
Comment Pantagruel raisonne sus la discession des ames Heroicques : & des prodiges horrificques qui præcederent le trespas du feu seigneur de Langey. Chapitre XXVII. 94
Comment Pantagruel raconte vne pitoyable histoire touchant le trespas des Heroes. Chapitre XXVIII. 97
Comment Pantagruel passa l'isle de Tapinois en la quelle regnoit Quaresmeprenant. Chapitre XXIX. 99
Comment par Xenomanes est anatomisé & descript Quaresmeprenant. Chapitre XXX. 101
Anatomie de Quaresmeprenant quant aux parties externes. Chapitre XXXI. 104
Continuation des contenences de Quaresmeprenant. Chapitre XXXII. . . . 107
Comment par Pantagruel feut vn monstrueux Physetere apperceu pres l'isle Farouche. Chapitre XXXIII. 110
Comment par Pantagruel feut deffaict le monstrueux Physetere. Chapitre XXXIIII. 112
Comment Pantagruel descend en l'isle Farouche, manoir antique des Andouilles. Chapitre XXXV. 114

Comment par les Andouilles farouches est dressee embuscade contre Pantagruel. Chapitre XXXVI. 116
Comment Pantagruel manda querir les capitaines Riflandouille & Tailleboudin : auecques vn notable discours sus les noms propres des lieux & des persones. Chapitre XXXVII. 118
Comment Andouilles ne sont à mespriser entre les humains. Chapitre XXXVIII. 122
Comment frere Ian se raillie auecques les cuisiniers pour combatre les Andouilles. Chapitre XXXIX. 124
Comment par frere Ian est dressee la Truye & les preux cuisiniers dedans enclous. Chapitre XL. 126
Comment Pantagruel rompit les Andouilles aux genoulx. Chapitre XLI. . 130
Comment Pantagruel parlemente auecques Niphleseth Royne des Andouilles. Chapitre XLII. 132
Comment Pantagruel descendit en l'isle de Ruach. Chapitre XLIII. 134
Comment petites pluyes abattent les grans vents. Chapitre XLIIII. 136
Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papefigues. Chapitre XLV. . . 138
Comment le petit Diable feut trompé par vn laboureur de Papefiguiere. Chapitre XLVI. 141
Comment le Diable fut trompé par vne Vieille de Papefiguiere. Chapitre XLVII. 144
Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papimanes. Chapitre XLVIII. 146
Comment Homenaz euesque des Papimanes nous monstra les vranopetes Decretales. Chapitre XLIX. 149
Comment par Homenaz nous feut monstré l'archetype d'vn Pape. Chapitre L. 152
Menuz deuis durant le dipner, à la louange des Decretales. Chapitre LI. . 154
Continuation des miracles aduenuz par les Decretales. Chapitre LII. 156
Comment par la vertus des Decretales est l'or subtilement tiré de France en Rome. Chapitre LIII. 160
Comment Homenaz donna à Pantagruel des poires de bon Christian. Chapitre LIIII. 163
Comment en haulte mer Pantagruel ouyt diuerses parolles degelees. Chapitre LV. 165

Comment entre les parolles gelees Pantagruel trouua des motz de gueule. Chapitre LVI. 167

Comment Pantagruel descendit on manoir de messere Gaster premier maistre es ars du monde. Chapitre LVII. 169

Comment en la court du maistre ingenieux Pantagruel detesta les Engastrimythes & les Gastrolatres. Chapitre LVIII. 172

De la ridicule statue appellee Manduce : & comment, & quelles choses sacrifient les Gastrolatres à leur Dieu Ventripotent. Chapitre LIX. 174

Comment es iours maigres entrelardez à leur Dieu sacrifioient les Gastrolatres. Chapitre LX. 178

Comment Gaster inuenta les moyens d'auoir & conseruer Grain. Chapitre LXI. 181

Comment Gaster inuentoit art & moyen de non estre blessé ne touché par coups de Canon. Chapitre LXII. 183

Comment pres l'isle de Chaneph Pantagruel sommeilloit, & les problemes propousez à son reueil. Chapitre LXIII. 186

Comment par Pantagruel ne feut respondu aux problemes propousez. Chapitre LXIIII. 189

Comment Pantagruel haulse le temps auecques ses domesticques. Chapitre LXV. 193

Comment pres l'isle de Ganabin au commendement de Pantagruel feurent les Muses salüees. Chapitre LXVI. 196

Comment Panurge par male paour se conchia, & du grand chat Rodilardus pensoit que feust vn Diableteau. Chapitre LXVII. 198

LE QVART LIVRE[1] DES FAICTS ET *dicts Heroiques du bon*[2] *Pantagruel.* Composé par M. François Rabelais docteur en Medicine.

NE LA MORT,

NE LE VENIM[3].

À PARIS,

De l'imprimerie de Michel Fezandat, au mont S. Hilaire, a l'hostel d'Albret. 1552.

Auec priuilege du Roy[4].

[1] Reproduction figurée du frontispice de l'édition séparée de 1552. Pour la description de cette édition et des précédentes, voir notre *bibliographie*. En lisant ce livre, il est bon d'avoir continuellement sous les yeux la *Briefue declaration d'aucunes dictions plus obscures...* attribuée avec assez de vraisemblance à Rabelais. Voyez t. III, p. 194-207.

[2] *Bon.* 1548 : *Noble.*

[3] *Venim.* Ce mot est orthographié ainsi dans la marque de Fezandat que porte ce volume. Brunet, en la reproduisant, donne *venin*, qui peut se trouver sur certains ouvrages ; mais *venim*, seul indiqué dans le *Dictionnaire françois-latin* de 1539, est plus en rapport avec les dérivés *venimeux*, *envenimer*, comme aujourd'hui encore *parfum* avec *parfumer.*

[4] *Auec priuilege du Roy.* Il est en tête du *tiers livre* imprimé la même année, par le même libraire, et s'applique, non seulement aux livres de Rabelais déjà publiés, mais à « ceulx qu'il delibere de nouuel mettre en lumiere. » (t. II, p. 4). Cette autorisation si étendue et si explicite n'empêcha pas le Parlement de poursuivre *le quart livre* le 1er mars 1552 (1551 vieux style). Voyez t. III, p. 420, et le *Commentaire.*

À tresillvstre Prince, ET REVERENDISSIME MON SEIGNEVR ODET cardinal de Chastillon.

Vovs[5] estez deuement aduerty, Prince tresillustre, de quants grands personaiges i'ay esté, & suis iournellement stipulé, requis, & importuné pour la continuation des mythologies[6] Pantagruelicques : alleguans que plusieurs gens languoureux, malades, ou autrement faschez & desolez auoient à la lecture d'icelles trompé leurs ennuictz, temps ioyeusement passé, & repceu alaigresse & consolation nouuelle. Es quelz ie suis coustumier de respondre, que icelles par esbat composant ne pretendois gloire ne louange aulcune : seulement auois esguard & intention par escript donner ce peu de soulaigement que pouois es affligez & malades absens, lequel voluntiers, quand besoing est, ie fays es presens qui soy aident de mon art & seruice. Quelques fois ie leur expose par long discours, comment Hippocrates en plusieurs lieux, mesmement on sixiesme liure des Epidemies, descriuant l'institution du medicin son disciple : Soranus Ephesien, Oribasius, Cl. Galen, Hali Abbas, autres autheurs consequens pareillement, l'ont composé en gestes, maintien, reguard, touchement, contenence, grace, honesteté, netteté de face, vestemens, barbe, cheueulx, mains, bouche, voire iusques à particularizer les ongles, comme s'il deust iouer le rolle de quelque Amoureux ou Poursuyuant en quelque insigne comœdie, ou descendre en camp clos pour combatre quelque puissant ennemy. Defaict la practique de Medicine bien proprement est par Hippocrates comparée à vn combat, & farce[7] iouee à trois personnages : le malade, le medicin, la maladie. Laquelle composition lisant quelque fois m'est soubuenu d'vne parolle de Iulia[8] à Octauian Auguste son pere. Vn iour elle s'estoit deuant luy presentee en habiz pompeux, dissoluz, & lascifz : & luy auoit grandement despleu, quoy qu'il n'en sonnast mot. Au lendemain elle changea de vestemens, & modestement se habilla comme lors estoit la coustume des chastes dames Romaines. Ainsi vestue se presenta deuant luy. Il qui le iour precedent n'auoit par parolles declaré le desplaisir qu'il auoit

[5] *À... Mon Seigneur Odet.* Cette dédicace et le prologue qui la suit n'ont paru que dans l'édition de 1552. Celle de 1548 était précédée d'un autre prologue. Voyez t. III, p. 185-193, et le *Commentaire.*

[6] *Mitologies.* fabuleuses narrations. C'est vne diction Grecque (tome II de notre édition, page 247).

[7] *Comparée à vn combat, & farce.* Hippocrate dit seulement (*Des Épidémies*, VI.) : « L'art se compose de trois termes : la maladie, le malade et le médecin. »

[8] *M'est soubuenu d'vne parolle de Iulia.* Voyez Macrobe, *Saturnales*, II, 5.

eu la voiant en habitz impudicques, ne peut celer le plaisir qu'il prenoit la voiant ainsi changee, & luy dist. Ô combien cestuy vestement plus est seant & louable en la fille de Auguste. Elle eut son excuse prompte, & luy respondit. Huy me suis ie vestue pour les œilz de mon pere. Hier ie l'estois pour le gré de mon mary. Semblablement pourroit le medicin ainsi desguisé en face & habitz, mesmement reuestu de riche & plaisante robbe à quatre manches, comme iadis estoit l'estat, & estoit appellee Philonium, comme dict Petrus Alexandrinus in 6. Epid. respondre à ceulx qui trouueroient la prosopopée[9] estrange. Ainsi me suis ie acoustré, non pour me guorgiaser & pomper : mais pour le gré du malade, lequel ie visite : auquel seul ie veulx entierement complaire : en rien ne l'offenser ne fascher.

Plus y a. Sus vn passaige du pere Hippocrates on liure cy dessus allegué nous suons disputans & recherchans non si le minois du medicin chagrin, tetrique[10], reubarbatif[11], Catonian[12], mal plaisant, mal content, seuere, rechigné, contriste le malade : & du medicin la face ioyeuse, seraine, gratieuse, ouuerte, plaisante, resiouist le malade. Cela est tout esprouué & trescertain. Mais si telles contristations & esiouissemens prouiennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez en son medicin, & par icelles coniecturant l'issue & catastrophe[13] de son mal ensuiuir : sçauoir est par les ioyeuses ioyeuse & desiree, par les fascheuses fascheuse & abhorrente. Ou par transfusion des esperitz serains ou tenebreux : aërez ou terrestres, ioyeulx ou melancholicques du medicin en la persone du malade. Comme est l'opinion de Platon, & Auerroïs.

Sus toutes choses les autheurs susdictz ont au medicin baillé aduertissement particulier des parolles, propous, abouchemens, & confabulations, qu'il doibt tenir auecques les malades, de la part des quelz seroit appellé. Lesquelles toutes doibuent à vn but tirer, & tendre à vne fin, c'est le resiouir sans offense de Dieu, & ne le contrister en façon quelconques. Comme grandement est

[9] *Prosopopee.* desguisement, fiction de persone (p. 248).

[10] *Tetricque.* rebours, rude, maussade, aspre (p. 249).

[11] *Reubarbatif.* Équivoque sur le mot *rhubarbe* écrit *reubarbe* par Rabelais et ses contemporains. Voyez le *Glossaire.*

[12] *Catonian.* seuere, comme feut Caton le Censorin (p. 249).

[13] *Catastrophe.* fin. issue (p. 249).

[14] *Est par Herophilus blasmé Callianax.* Rabelais, qui probablement cite de mémoire, confond un peu les faits. Voici le passage de Galien (liv. IV, *commentaire* sur le VIe liv. d'Hippocrate *Des maladies épidémiques*, édit. de Chartier, t. IX, p. 482) : « Quelques médecins tiennent des discours d'une fatuité incroyable semblables à ceux que cite Zeuxis du livre de Bacchius, où cet auteur a rapporté les paroles et les actions d'Hérophile et de ses sectateurs. Il raconte de Callimax l'Hérophilien, que voyant un malade qui lui disait : « Mourrai-je ? — Oui, lui répondit-il par un vers grec, oui sans doute, à moins que vous ne soyez le fils de Latone. » À un autre

par Herophilus blasmé Callianax[14] medicin, qui à vn patient l'interrogeant & demandant, mourray ie ? impudentement respondit.

Et Patroclus à mort succumba bien :
Qui plus estoit que ne es homme de bien.

À vn aultre voulent entendre l'estat de sa maladie, & l'interrogeant à la mode du noble Patelin.

Et mon vrine
Vous dict elle poinct que ie meure ?

il follement respondit. Non, si t'eust Latona mere des beaulx enfans Phœbus, & Diane, engendré. Pareillement est de Cl. Galen lib. 4. comment. in 6. Epidemi. grandement vituperé Quintus son præcepteur en medicine, lequel à certain malade en Rome, homme honorable, luy disant : Vous auez desieuné, nostre maistre, vostre haleine me sent le vin : arroguamment respondit. La tienne me sent la fiebure : duquel est le flair & l'odeur plus delicieux, de la fiebure ou du vin ?

Mais la calumnie de certains Canibales[15], misantropes[16], agelastes[17], auoit tant contre moy esté atroce & desraisonnee, qu'elle auoit vaincu ma patience : & plus n'estois deliberé en escrire vn Iota[18]. Car l'vne des moindres contumelies dont ilz vsoient, estoit, que telz liures tous estoient farciz d'heresies diuerses : n'en pouoient toutes fois vne seulle exhiber en endroict aulcun : de folastries ioyeuses hors l'offence de Dieu, & du Roy, prou (c'est le subiect & theme[19] vnicque d'iceulx liures) d'heresies poinct : sinon peruersement & contre tout vsaige de raison & de languaige commun, interpretans ce que à poine de mille fois mourir, si autant possible estoit, ne vouldrois auoir pensé : comme qui pain, interpretoit pierre : poisson, serpent : œuf, scorpion. Dont quelque fois me complaignant en vostre præsence vous dis librement, que si meilleur Christian ie ne m'estimois, qu'ilz me monstrent estre en leur part :

---

malade qui lui demandait la même chose, il répondit : « Patrocle est bien mort, qui valait infiniment mieux que vous. » Les vers sur Patrocle sont dits par Achille dans l'*Iliade*, II, 21. Quant au vers où il est question des enfants de Latone, on ignore d'où il est tiré. Enfin le passage de Pathelin se trouve dans la scène où il s'adresse au drapier que, dans son prétendu délire, il prend pour son médecin (p. 45).

[15] *Canibales.* peuple monstrueux en Africque, ayant la face comme chiens, & abbayant en lieu de rire (p. 250).

[16] *Misantropes.* haissans les hommes, fuyans la compaignie des hommes. Ainsi feut surnommé Timon Athenien. Cic. 4. *Tuscul.* (p. 250.)

[17] *Agelastes.* poinct ne rians, tristes, fascheux. Ainsi feut surnommé Crassus oncle de celuy Crassus, qui feut occis des Parthes, lequel en sa vie ne feut veu rire qu'vne foys comme escripuent Lucillius, Cicero 5. *de finibus.* Pline *lib.* 7. (p. 250.)

[18] *Iota.* vn poinct. C'est la plus petite lettre des Grecs. Cic. 3. *de Orat.* Martial. *lib.* 2. 92. En l'euangile Matth. 5 (p. 250).

[19] *Theme.* position. argument. Ce que l'on propose à discuter, prouuer, & deduire (p. 250).

& que si en ma vie, escriptz, parolles, voir certes pensees, ie recongnoissois scintille aulcune d'heresie, ilz ne tomberoient tant detestablement es lacs de l'esprit Calumniateur, c'est Διάβολος[20], qui par leur ministere me suscite tel crime. Par moymesmes à l'exemple du Phœnix, seroit le bois sec amassé, & le feu allumé, pour en icelluy me brusler.

Allors me dictes que de telles calumnies auoit esté le defunct roy François d'eterne memoire, aduerty : & curieusement aiant par la voix & pronunciation du plus docte & fidele Anagnoste[2122] de ce royaulme ouy & entendu lecture distincte d'iceulx liures miens (ie le diz, par ce que meschantement lon m'en a aulcuns supposé faulx & infames[23]) n'auoit trouué passaige aulcun suspect. Et auoit eu en horreur quelque mangeur de serpens, qui fondoit mortelle hæresie sus vn N. mis pour vn M.[24] par la faulte & negligence des imprimeurs. Aussi auoit son filz nostre tant bon, tant vertueux, & des cieulx benist roy Henry : lequel Dieu nous vueille longuement conseruer, de maniere que pour moy il vous auoit octroyé priuilege & particuliere protection contre les calumniateurs : Cestuy euangile[25] depuys m'auez de vostre benignité reiteré à Paris, & d'abondant lors que nagueres visitastez monseigneur le cardinal du Bellay : qui pour recouurement de santé apres longue & fascheuse maladie, s'estoit retiré à sainct Maur : lieu, ou (pour mieulx & plus proprement dire) paradis de salubrité, amenité, serenité, commodité, delices, & tous honestes plaisirs de agriculture, & vie rusticque.

C'est la cause, Monseigneur, pourquoy præsentement, hors toute intimidation, ie mectz la plume au vent : esperant que par vostre benigne faueur me serez contre les calumniateurs comme vn second Hercules Gaulloys[26], en sçauoir, prudence, & eloquence : Alexicacos[26], en vertuz, puissance, & auctorité, duquel veritablement dire ie peuz ce que de Moses le grand prophete & capitaine en Israel dict le saige roy Solomon Ecclesiastici 45. homme craignant & aymant Dieu : agreable à tous humains : de Dieu & des hommes bien aymé : duquel heureuse est la memoire. Dieu en louange l'a comparé aux Preux : l'a faict grand en terreur des ennemis. En sa faueur a faict choses prodigieuses

[20] Διάβολος. Mot qui signifie *calomniateur* et *diable*.

[21] *Anagnoste*. lecteur (p. 250).

[22] *Anagnoste*. Ce lecteur de François Ier est Pierre du Châtel, évêque de Tulle, de Mâcon, puis d'Orléans, alors favorable aux doctrines protestantes.

[23] *Lon m'en a aulcuns supposé faulx & infames*. Voyez le *Priuilege* en tête du *tiers livre*, t. II, p. 3.

[24] *Vn N. mis pour vn M*. Voyez ci-dessus, p. 240, la note sur la l. dernière de la p. 110.

[25] *Euangile*. bonne nouuelle (p. 251).

[26] *Hercules Gaulloys*, qui par son eloquence tira à soy les nobles François : comme descript Lucian. *Alexicacos*, defenseur, aydant en aduersité, destournant le mal. C'est vn des surnoms de Hercules. Pausanias *in Attica*. En mesmes effect est dict Apopompæus, & Apotropæus (p. 251).

& espouentables : En præsence des Roys l'a honoré : Au peuple par luy a son vouloir declaré, & par luy sa lumiere a monstré. Il l'a en foy & debonnaireté consacré, & esleu entre tous humains. Par luy a voulu estre sa voix ouye, & à ceulx qui estoient en tenebres estre la loy de viuificque science annoncee.

Au surplus vous promettant, que ceulx qui par moy seront rencontrez congratulans de ces ioieulx escriptz, tous ie adiureray, vous en sçauoir gré total : vnicquement vous en remercier, & prier nostre seigneur pour conseruation & accroissement de ceste vostre grandeur. À moy rien ne attribuer, fors humble subiection & obeissance voluntaire à voz bons commandemens. Car par vostre exhortation tant honorable m'auez donné & couraige & inuention : & sans vous m'estoit le cueur failly, & restoit tarie la fontaine de mes esprits animaulx. Nostre seigneur vous maintienne en sa saincte grace. De Paris ce 28. de Ianuier. 1552.

Vostre treshumble & tresobeissant seruiteur

Franç. Rabelais medicin.

Continuer sur Classiques.app

Ce livre se lit aussi en ligne, sur Classiques.app.

- Une liseuse confortable, sur téléphone comme sur ordinateur.
- La taille du texte et le thème, clair ou sombre, à votre goût.
- Le site garde votre page : vous reprenez là où vous vous êtes arrêté.
- Une recherche dans tout le livre, et dans tous les classiques.
- Des outils pour les amateurs de livres : citations à partager, listes de favoris, grands romans en 20 minutes. Tout est gratuit.
- Des commentaires en marge pour échanger avec d'autres lecteurs.

Reprendre en ligne à « PROLOGVE DE L'AVTHEVR »

classiques.app/livres/rabelais/le-quart-livre

Le livre continue à la page suivante.

PROLOGVE DE L'AVTHEVR

M. François Rabelais povr le qvatrieme livre des faicts et dicts heroiqves de Pantagrvel.

Aux lecteurs beneuoles.

Gens de bien, Dieu vous saulue & guard. Où estez vous ? Ie ne vous peuz veoir[27]. Attendez que ie chausse mes lunettes. Ha, ha. Bien & beau s'en va Quaresme[28], ie vous voy. Et doncques ? Vous auez eu bonne vinee ? à ce que lon m'a dict. Ie n'en serois en piece marry. Vous auez remede trouué infinable contre toutes alterations ? C'est vertueusement operé. Vous, vos femmes, enfans, parens, & familles estez en santé desiree. Cela va bien, cela est bon : cela me plaist. Dieu, le bon Dieu, en soit eternellement loué : & (si telle est sa sacre volunté) y soiez longuement maintenuz. Quant est de moy, par sa saincte benignité, i'en suys là, & me recommande. Ie suys, moiennant vn peu de Pantagruelisme (vous entendez que c'est certaine gayeté d'esprit conficte en mespris des choses fortuites[29]) sain & degourt : prest à boire, si voulez. Me demandez vous pourquoy, Gens de bien ? Response irrefragable. Tel est le vouloir du tresbon tresgrand Dieu : on quel ie acquiesce : au quel ie obtempere : duquel ie reuere la sacrosaincte parolle de bonnes nouuelles, c'est l'Euangile, on quel est dict Luc. 4. en horrible sarcasme[30] & sanglante derision au medicin negligent de sa propre santé. Medicin, Ô, gueriz toymesmes.

Cl. Gal. non pour telle reuerence en santé soy maintenoit, quoy que quelque sentiment il eust des sacres bibles, & eust congneu & frequenté les saincts Christians de son temps, comme appert lib. 11. de vsu partium, lib. 2. de differentiis pulsuum, cap. 3. & ibidem lib. 3. cap. 2. & lib. de rerum affectibus (s'il est de Galen) mais par craincte de tomber en ceste vulgaire & Satyrique mocquerie[31]. Ἰητρὸς ἄλλων αὐτός ἔλκεσι βρύων[32].

Medicin est des aultres en effect :

---

[27] *Gens de bien... Ie ne vous peuz veoir.* Voyez ci-dessus, p. 168, la note sur la l. 3 de la p. 232. Cette espèce de dicton a été bien souvent répétée : « Ha ! gens de bien, ie ne vous puis voir, mon chappeau est percé. » (Du Fail, t. I, p. 297.) — « Bonnes gens, je ne vous puis voir, comme dit Maistre François dans son livre. » (La Fontaine, *Lettres*, au prince de Conti, nov. 1689)

[28] *Bien & beau s'en va Quaresme.* Cette formule est le titre d'un des jeux de Gargantua. Voyez t. I, p. 82.

[29] *Mespris des choses fortuites.* Budé a écrit un traité : *De Contemptu rerum fortuitarum.*

[30] *Sarcasme.* mocquerie poignante, & amere (p. 254).

[31] *Satyricque mocquerie.* comme est des antiques Satyrographes Lucillius, Horatius, Persius, Iuuenalis. C'est vne maniere de mesdire d'vn chascun à plaisir, & blasonner les vices : Ainsi qu'on faict es ieux de la Bazoche par personnaiges desguisez en Satyres (p. 254).

[32] Ἰητρὸς... βρύων. Plutarque, dans son *Discours contre l'épicurien Colotès*, attribue ce vers à un tragique grec qu'il ne nomme point.

Toutesfois est d'vlceres tout infect.

De mode qu'en grande braueté il se vente, & ne veult estre medicin estimé, si depuys l'an de son aage vingt & huictieme iusques en sa haulte vieillesse il n'a vescu en santé entiere, exceptez quelques fiebures Ephemeres[33] de peu de duree : combien que de son naturel il ne feust des plus sains, & eust l'estomach euidentement dyscrasié[34]. Car (dict il lib. 5. de sanit. tuenda) difficilement sera creu le medicin auoir soing de la santé d'aultruy, qui de la sienne propre est negligent. Encores plus brauement se vantoit Asclepiades[35] medicin auoir auecques Fortune conuenu en ceste paction, que medicin reputé ne feust, si malade auoit esté depuys le temps qu'il commença practiquer en l'art, iusques à sa derniere vieillesse. À laquelle entier il paruint & viguoureux en tous ses membres, & de Fortune triumphant. Finablement sans maladie aulcune præcedente feist de vie à mort eschange, tombant par male guarde du hault de certains degrez mal emmortaisez & pourriz.

Si par quelque desastre s'est santé de vos seigneuries emancipee : quelque part, dessus dessoubz, dauant darriere, à dextre à senestre, dedans dehors, loing ou pres vos territoires qu'elle soit, la puissiez vous incontinent auecques l'aide du benoist Seruateur rencontrer. En bonne heure de vous rencontree, sus l'instant soit par vous asseree, soit par vous vendiquee, soit par vous saisie & mancipee. Les loigs vous le permettent, le Roy l'entend : ie vous le conseille. Ne plus ne moins que les Legislateurs antiques authorisoient le seigneur vendiquer son serf fugitif, la part qu'il seroit trouué. Ly bon Dieu, & ly bons homs, n'est il escript & practiqué par les ancienes coustumes de ce tant noble, tant antique, tant beau, tant florissant, tant riche royaulme de France[36], que le mort saisit le vif ? Voiez ce qu'en a recentement exposé le bon, le docte, le saige, le tant humain, tant debonnaire, & equitable And. Tiraqueau, conseillier du grand, victorieux, & triumphant roy Henry second de ce nom, en sa tresredoubtee court de parlement à Paris. Santé est nostre vie, comme tresbien declare Ariphron Sicyonien. Sans santé n'est la vie vie, n'est la vie viuable, ΑΒΙΟΣ ΒΙΟΣ, ΒΙΟΣ ΑΒΙΩΤΟΣ[37]. Sans santé n'est la vie que langueur :

[33] *Ephemeres fiebures*, lesquelles ne durent plus d'vn iour naturel : sçauoir est 24. heures (p. 254).

[34] *Dyscrasié*, mal temperé, de mauuaise complexion. Communement on dict biscarié en languaige corrompu (p. 254).

[35] *Plus brauement se vantoit Asclepiades.* Voyez Pline, VII, 37.

[36] *Tant riche royaulme.* Il y a un premier tirage de ce prologue, dans lequel après *riche* on lit : *& triumphant*, et où les épithètes *grand, victorieux & triumphant* (l. 25) n'accompagnent pas le nom de Henri II. Elles ont probablement été ajoutées lorsqu'il fut entré victorieux dans Metz le 18 avril.

[37] Ἄβιος βίος, &c. vie non vie. vie non viuable (p. 255).

la vie n'est que simulachre de mort. Ainsi donques vous estans de santé priuez, c'est à dire mors, saisissez vous du vif : saisissez vous de vie, c'est santé.

I'ay cestuy espoir en Dieu qu'il oyra nos prieres, veue la ferme foy en laquelle nous les faisons : & accomplira cestuy nostre soubhayt, attendu qu'il est mediocre. Mediocrité a esté par les saiges anciens dicte auree, c'est à dire precieuse, de tous louee, en tous endroictz agreable. Discourez par les sacres bibles : vous trouuerez que de ceulx les prieres n'ont iamais esté esconduites, qui ont mediocrité requis. Exemple on petit Zachee, duquel les Musaphiz[38] de S. Ayl pres Orleans se ventent auoir le corps & reliques, & le nomment sainct Syluain. Il soubhaitoit, rien plus, veoir nostre benoist Seruateur au tour de Hierusalem. C'estoit chose mediocre & exposee à vn chascun. Mais il estoit trop petit, & parmy le peuple ne pouuoit. Il trepigne, il trotigne, il s'efforce, il s'escarte, il monte sus vn Sycomore. Le tresbon Dieu congneut sa syncere & mediocre affectation. Se præsenta à sa veue : & feut non seulement de luy veu, mais oultre ce feut ouy, visita sa maison, & benist sa famile.

À vn filz de Prophete en Israel fendant du bois pres le fleuue Iordan, le fer de sa coingnee eschappa (comme est escript 4. Reg. 6.) & tomba dedans icelluy fleuue. Il pria Dieu le luy vouloir rendre. C'estoit chose mediocre. Et en ferme foy & confiance iecta non la coingnee apres le manche, comme en scandaleux solœcisme[39] chantent les diables Censorins : mais le manche apres la coingnee, comme proprement vous distes. Soubdain apparurent deux miracles. Le fer se leua du profond de l'eaue, & se adapta au manche. S'il eust soubhaité monter es cieulx dedans vn charriot flamboiant, comme Helie : multiplier en lignee, comme Abraham : estre autant riche que Iob, autant fort que Sanson, aussi beau que Absalon : l'eust il impetré ? C'est vne question.

À propos de soubhaictz mediocres en matiere de coingnee (aduisez quand sera temps de boire) ie vous raconteray ce qu'est escript parmy les apologues du saige Æsope le François. I'entens Phrygien & Troian, comme afferme Max. Planudes : duquel peuple selon les plus veridiques chroniqueurs, sont les nobles François descenduz. Ælian escript qu'il feut Thracian : Agathias apres Herodote, qu'il estoit Samien. Ce m'est tout vn.

De son temps estoit vn paouure homme villageois natif de Grauot nommé Couillatris, abateur & fendeur de boys, & en cestuy bas estat guaingnant cahin caha[40] sa paouure vie. Aduint qu'il perdit sa coingnee. Qui feut bien fasché & marry ce fut il. Car de sa coingnee dependoit son bien & sa vie : par

[38] *Musaphiz.* en langue Turque & Sclauonicque, docteurs, & prophetes (p. 256).

[39] *Solœcisme.* vicieuse maniere de parler (p. 256).

[40] *Cahu caha.* Motz vulgaires en Touraine, tellement quellement. Que bien que mal (p. 257).

sa coingnee viuoit en honneur & reputation entre tous riches buscheteurs : sans coingnee mouroit de faim. La mort six iours apres le rencontrant sans coingnee, auecques son dail l'eust fausché & cerclé de ce monde. En cestuy estrif commença crier, prier, implorer, inuocquer Iuppiter par oraisons moult disertes (comme vous sçauez que Necessité feut inuentrice d'Eloquence) leuant la face vers les cieulx, les genoilz en terre, la teste nue, les bras haulx en l'air, les doigts des mains esquarquillez, disant à chascun refrain de ses suffrages à haulte voix infatiguablement. Ma coingnee, Iuppiter, ma coingnee, ma coingnee. Rien plus, ô Iuppiter, que ma coingnee, ou deniers pour en achapter vne autre. Helas, ma paouure coingnee. Iuppiter tenoit conseil sus certains vrgens affaires : & lors opinoit la vieille Cybelle, ou bien le ieune & clair Phœbus, si voulez. Mais tant grande feut l'exclamation de Couillatris, qu'elle feut en grand effroy ouye on plein conseil & consistoire des Dieux.

Quel diable (demanda Iuppiter) est là bas, qui hurle si horrifiquement ? Vertuz de Styx[41], ne auons nous par cy deuant esté, præsentement ne sommes nous assez icy à la decision empeschez de tant d'affaires controuers & d'importance ? Nous auons vuidé le debat de Presthan roy des Perses, & de Sultan Solyman empereur de Constantinople. Nous auons clos le passaige entre les Tartres & les Moscouites. Nous auons respondu à la requeste du Cheriph. Aussi auons nous à la deuotion de Guolgotz Rays. L'estat de Parme est expedié : aussi est celluy de Maydenbourg, de la Mirandole, & de Afrique. Ainsi nomment les mortelz, ce que sus la mer mediterranee nous appellons Aphrodisium. Tripoli a changé de maistre, par male guarde. Son periode[42] estoit venu. Icy sont les Guascons renians, & demandans restablissement de leurs cloches[43]. En ce coing sont les Saxons, Estrelins, Ostrogotz, & Alemans, peuple iadis inuincible, maintenant aberkeids[44][45], & subiuguez par vn petit homme tout estropié. Ilz nous demandent vengeance, secours, restitution de leurs premier bon sens, & liberté antique. Mais que ferons nous de ce

[41] *Vertus de Styx.* C'est vn paluz en Enfer, scelon les Poëtes, par lequel iurent les Dieux, comme escript Virgile 6. *Aeneid.* & ne se periurent. La cause est, pour ce que Victoire fille de Styx feut à Iupiter fauorable en la bataille des Geantz : pour laquelle recompenser Iupiter octroya que les Dieux iurans par sa mere, iamais ne fauldroient, &c. Lisez ce qu'en escript Seruius on lieu dessus allegué (p. 258).

[42] *Periode.* reuolution. clausule. fin de sentence (p. 258).

[43] *Demandans restablissement de leurs cloches.* Les habitants de la Guyenne s'étant révoltés contre la gabelle, on leur avait retiré leurs cloches en 1549. Rabelais n'avait garde d'oublier leurs réclamations, qui semblent fournir une suite au discours de Janotus à Gargantua.

[44] *Aber Keids.* en Allement, vilifiez. Bisso (p. 258).

[45] Aberkeids. « Vilifiés, » dit la *briefue declaration.* Les commentateurs n'ont accepté ni ce texte, ni cette traduction, et veulent changer l'un et l'autre ; mais tous, même Régis, y perdent leur... allemand. Ce qu'il y a de sûr c'est que le sens réclame un mot opposé à *invincible*, et que *vilifié*, avili, est, à ce point de vue, fort satisfaisant.

Rameau & de ce Galland[46], qui capparassonnez de leurs marmitons, suppous, & astipulateurs brouillent toute ceste Academie de Paris ? I'en suys en grande perplexité. Et n'ay encores resolu quelle part ie doibue encliner. Tous deux me semblent autrement bons compaignons, & bien couilluz. L'vn a des escuz au Soleil, ie diz beaulx & tresbuchans : l'autre en vouldroit bien auoir. L'vn a quelque sçauoir : l'autre n'est ignorant. L'vn aime les gens de bien : l'autre est des gens de bien aimé. L'vn est vn fin & cauld Renard : l'aultre mesdisant, mesescriuant & abayant contre les antiques Philosophes & Orateurs comme vn chien. Que t'en semble diz, grand Vietdaze Priapus ? I'ay maintes fois trouué ton conseil & aduis equitable & pertinent : & habet tua mentula mentem[47]. Roy Iuppiter (respondit Priapus defleublant son capussion, la teste leuée, rouge, flamboyante, & asseuree) puis que l'vn vous comparez à vn chien abayant, l'aultre à vn fin freté Renard, ie suis d'aduis, que sans plus vous fascher ne alterer, d'eulx faciez ce que iadis feistez d'vn chien, & d'vn Renard. Quoy ? demanda Iuppiter. Quand ? Qui estoient-ilz ? Où feut ce ? Ô belle memoire, respondit Priapus. Ce venerable pere Bacchus, lequel voyez cy à face cramoisie, auoit pour soy venger des Thebains vn Renard feé, de mode que quelque mal & dommaige qu'il feist, de beste du monde ne seroit prins ne offensé. Ce noble Vulcan auoit d'Ærain Monesian faict vn chien, & à force de souffler l'auoit rendu viuant & animé. Il le vous donna : vous le donnastes à Europe vostre mignonne. Elle le donna à Minos : Minos à Procris, Procris en fin le donna à Cephalus. Il estoit pareillement feé, de mode que à l'exemple des aduocatz de maintenant il prendroit toute beste rencontree, rien ne luy eschapperoit. Aduint qu'ilz se rencontrerent. Que feirent ilz ? Le chien par son destin fatal doibuoit prendre le Renard : le Renard par son destin ne doibuoit estre prins[48]. Le cas fut rapporté à vostre conseil. Vous protestates non contreuenir aux Destins. Les Destins estoient contradictoires. La verité, la fin, l'effect de deux contradictions ensemble feut declairee impossible en nature. Vous en suastez d'ahan. De vostre sueur tombant en terre nasquirent les

[46] *Rameau & …Galland.* Galland venait de mêler Rabelais à leur querelle en écrivant en 1551, dans sa réponse à une harangue de Ramus (7e ft. v[o]) : « Melior pars eorum qui hasce nugas lectitant, Rame… non ad fructum aliquem ex iis capiendum, sed veluti vernaculos ridiculi Pantagruelis libros ad lusum & animi oblectationem lectitant. »

[47] *Et habet… mentem.* « Et ta mentule a de l'esprit. » Jeu de mots entre *mentula* et *mens*, esprit, intelligence. Voy. ci-après la note sur la p. 263.

[48] *Le Renard par son destin ne doibuoit estre prins.* Voyez Pollux (*Onomasticon*, V, 5) et Pausanias (IX, 19). Furetière a reproduit ce récit à la fin du *Roman bourgeois* (liv. II, p. 132, éd. Jannet.) : « Le hazard voulut qu'un jour le chien fée fut lasché sur le lièvre fée. On demanda là-dessus quel seroit le don qui prévaudroit : si le chien prendroit le lièvre, ou si le lièvre échapperoit du chien, comme il estoit écrit dans la destinée de chacun. La résolution de cette difficulté est qu'ils courent encore. »

chous cabutz. Tout ce noble consistoire par default de resolution Categorique[49] encourut alteration mirifique : & feut en icelluy conseil beu plus de soixante & dixhuict buffars de Nectar[50]. Par mon aduis vous les conuertissez en pierres. Soubdain feustes hors toute perplexité : soubdain feurent tresues de soif criees par tout ce grand Olympe[51]. Ce feut l'annee des couilles molles, pres Teumesse, entre Thebes & Chalcide. À cestuy exemple ie suis d'opinion que petrisiez ces Chien & renard. La Metamorphose[52] n'est incongnue. Tous deux portent nom de Pierre. Et par ce que scelon le prouerbe des Limosins, à faire la gueule d'vn four sont trois pierres necessaires, vous les associerez à maistre Pierre du coingnet, par vous iadis pour mesmes causez petrisié[53]. Et seront en figure trigone equilaterale[54] on grand temple de Paris, ou on mylieu du Peruis posees ces trois pierres mortes en office de extaindre auecques le nez, comme au ieu de Fouquet, les chandelles, torches, cierges, bougies, & flambeaux allumez : lesquelles viuentes allumoient couillonniquement le feu de faction, simulte, sectes couillonniques & partialté entre les ocieux escholiers. À perpetuele memoire, que ces petites philauties[55] couillonniformes plus tost dauant vous contempnees feurent que condamnees. I'ay dict.

Vous leurs fauorisez (dist Iuppiter) à ce que ie voy, bel messer Priapus. Ainsi n'estes à tous fauorable. Car veu que tant ilz couuoient perpetuer leur nom & memoire, ce seroit bien leur meilleur estre ainsi apres leur vie en pierres dures & marbrines conuertiz, que retourner en terre & pourriture. Icy darriere vers ceste mer Thyrrene[56] & lieux circumuoisins de l'Appennin[57] voyez vous quelles tragedies[58] sont excitees par certains Pastophores[59]. Ceste furie durera son temps, comme les fours des Limosins : puis finira : mais non si tost. Nous y aurons du passetemps beaucoup. Ie y voy vn inconuenient. C'est que nous auons petite munition de fouldres, depuis le temps que vous aultres Condieux par mon oultroy particulier en iectiez sans espargne, pour vos esbatz sus Antioche la neufue. Comme depuis à vostre exemple les gorgias champions,

[49] *Categoricque.* plene, aperte, & resolue (p. 260).

[50] *Nectar.* vin des dieux, celebre entre les poetes (p. 260).

[51] *Olympe.* le Ciel, ainsi dict entre les Poëtes (p. 260).

[52] *Metamorphose.* Transformation (p. 260).

[53] *Pierre du coingnet... pour mesmes causez petrifié.* Voyez *Satyre de maistre Pierre du Cuignet sur la Petromachie de l'Vniuersité de Paris, Œuvres poétiques de Ioachim du Bellay*, t. II, p. 408, *La Pléiade françoise.*

[54] *Figure trigone æquilaterale.* ayant troys angles en eguale distance vn de l'autre (p. 260).

[55] *Philautie.* amour de soy (p. 260).

[56] *Mer Tyrhene.* pres de Rome (p. 260).

[57] *Appennin.* les Alpes de Boloigne (p. 260).

[58] *Tragœdies.* tumultes & vacarmes excitez pour chose de petite valeur (p. 261).

[59] *Pastophores.* pontifes, entre les Aegiptiens (p. 261)

qui entreprindrent guarder la forteresse de Dindenaroys contre tous venens, consommerent leurs munitions à force de tirer aux moineaux. Puis n'eurent dequoy en temps de necessité soy deffendre : & vaillamment cederent la place, & se rendirent à l'ennemy, qui ia leuoit son siege, comme tout forcené & desesperé : & n'auoit pensee plus vrgente que de sa retraicte acompagnee de courte honte. Donnez y ordre, filz Vulcan : esueiglez vos endormiz Cyclopes[60], Asteropes, Brontes, Arges, Polypheme, Steropes, Pyracmon : mettez les en besoigne : & les faictes boire d'autant. À gens de feu ne fault vin espargner. Or depeschons ce criart là bas. Voyez, Mercure, qui c'est ? & sachez qu'il demande.

Mercure reguarde par la trappe des Cieulx, par laquelle ce que lon dict ça bas en terre ilz escoutent : & semble proprement à vn escoutillon de nauire : Icaromenippe disoit qu'elle semble à la gueule d'vn puiz. Et veoid que c'est Couillatris, qui demande sa coingnee perdue : & en faict le rapport au conseil. Vrayement (dist Iuppiter) nous en sommes bien. Nous à ceste heure n'auons aultre faciende, que rendre coingnees perdues ? Si fault il luy rendre. Cela est escript es Destins, entendez vous : aussi bien comme si elle valust la duché de Milan. À la verité sa coingnee luy est en tel pris & estimation, que seroit à vn Roy son Royaulme. Cza, ça, que ceste coingnee soit rendue. Qu'il n'en soit plus parlé. Resoulons le different du clergé & de la Taulpeterie de Landerousse. Où en estions nous ?

Priapus restoit debout au coing de la cheminee. Il entendent le rapport de Mercure, dist en toute courtoysie & Iouiale honesteté. Roy Iuppiter, on temps que par vostre ordonnance & particulier benefice i'estois guardian des iardins en terre, ie notay que ceste diction Coingnee est equiuocque à plusieurs choses. Elle signifie vn certain instrument, par le seruice duquel est fendu & couppé boys. Signifie aussi (au moins iadis signifioit) la femelle bien à poinct & souuent gimbretiletolletee. Et veidz que tout bon compaignon appelloit sa guarse fille de ioye, ma Coingnee. Car auecques cestuy ferrement (cela disoit exhibent son coingnouoir dodrental[61]) ilz leurs coingnent si fierement & d'audace leurs emmanchouoirs, qu'elles restent exemptes d'vne paour epidemiale entre le sexe feminin : c'est que du bas ventre ilz leurs tombassent sus les talons, par default de telles agraphes. Et me soubuient (car i'ay mentule, voyre diz ie memoire, bien belle, & grande assez pour emplir vn pot beurrier) auoir vn iour du Tubilustre[62], es feries de ce bon Vulcan en May, ouy iadis en vn

[60] *Cyclopes.* forgerons de Vulcan (p. 261).

[61] *Dodrental.* long d'vne demye coubtee, ou de neuf poulsees Romaines (p. 262).

[62] *Tubilustre.* onquel iour estoient en Rome benistes les trompettes dediees aux sacrifices, en la basse court des tailleurs (p. 262).

beau parterre Iosquin des prez, Olkegan, Hobrethz, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris, De la fage, Bruyer, Prioris, Seguin, De la rue, Midy, Moulu, Mouton, Guascoigne, Loyset compere, Penet, Feuin, Rouzee, Richardford, Rousseau, Consilion, Constantio festi, Iacquet bercan, chantans melodieusement.

Grand Tibault se voulent coucher
Auecques sa femme nouuelle,
S'en vint tout bellement cacher
Vn gros maillet en la ruelle.
Ô mon doulx amy (ce dict elle),
Quel maillet vous voy ie empoingner ?
C'est (dist-il) pour mieulx vous coingner.
Maillet ? dist elle, il n'y fault nul.
Quand gros Ian me vient besoingner,
Il ne me coingne que du cul.

Neuf Olympiades[63], & vn an intercalare[64] apres (ô belle mentule[65], voire diz ie, memoire. Ie solœcise souuent en la symbolization & colliguance de ces deux motz) ie ouy Adrian villart, Gombert, Ianequin, Arcadelt, Claudin, Certon, Manchicourt, Auxerre, Villiers, Sandrin, Sohier, Hesdin, Morales, Passereau, Maille, Maillart, Iacotin, Heurteur, Verdelot, Carpentras, Lheritier, Cadeac, Doublet, Vermont, Bouteiller, Lupi, Pagnier, Millet, Du mollin, Alaire, Marault, Morpain, Gendre, & autres ioyeulx musiciens en vn iardin secret soubz belle feuillade au tour d'vn rampart de flaccons, iambons, pastez, & diuerses Cailles coyphees mignonnement chantans.

S'il est ainsi que coingnee sans manche
Ne sert de rien, ne houstil sans poingnee,
Affin que l'vn dedans l'autre s'emmanche
Prens que soys manche, & tu seras coingnee.

Ores seroit à sçauoir quelle espece de coingnee demande ce criart Couillatris.

À ces motz tous les venerables Dieux & Deesses s'eclaterent de rire, comme vn microcosme[66] de mouches. Vulcan auecques sa iambe torte en feist pour l'amour de s'amye troys ou quatre beaulx petitz saulx en plate forme. Cza, ça, (dist Iuppiter à Mercure) descendez præsentement là bas, & iectez es pieds de Couillatris troys coingnees : la sienne, vne aultre d'or, & vne tierce d'argent massiues toutes d'vn qualibre. Luy ayant baillé l'option de choisir, s'il prend la sienne & s'en contente, donnez luy les deux autres. S'il en prend aultre

[63] *Olympiades.* maniere de compter les ans entre les Grecs. qui estoit de cinq en cinq ans (p. 263).

[64] *An intercalare.* onquel escheoit le Bissexte comme est en ceste presente annee. 1552. Plinius *lib.* 2. *cap.* 47 (p. 263).

[65] *Ô belle mentule.* Voyez ci-dessus la note sur la l. 6 de la p. 259.

[66] *Microcosme.* petit monde (p. 263).

que la sienne, couppez luy la teste auecques la sienne propre. Et desormais ainsi faictes à ces perdeurs de coingnees. Ces parolles acheuees Iuppiter contournant la teste comme vn cinge qui aualle pillules, feist vne morgue tant espouuantable, que tout le grand Olympe trembla.

Mercure auecques son chappeau poinctu, sa capeline, talonnieres & caducee, se iecte par la trappe des Cieulx, fend le vuyde de l'air, descend legierement en terre : & iecte es pieds de Couillatris les trois coingnees : Puis luy dict. Tu as assez crié pour boire. Tes prieres sont exaulsees de Iuppiter. Reguarde laquelle de ces troys est ta coingnee, & l'emporte. Couillatris soublieue la coingnee d'or : il la reguarde : & la trouue bien poisante : puis dict à Mercure. Marmes[67], ceste cy n'est mie la mienne. Ie n'en veulx grain. Autant faict de la coingnee d'argent : & dict. Non est ceste cy. Ie la vous quitte. Puis prend en main la coingnee de boys : il reguarde au bout du manche : en icelluy recongnoist sa marque : & tressaillant tout de ioye, comme vn Renard qui rencontre poulles esguarees, & soubriant du bout du nez, dict. Merdigues[67] ceste cy estoit mienne. Si me la voulez laisser, ie vous sacrifiray vn bon & grand pot de laict tout fin couuert de belles frayres aux Ides (c'est le quinzieme iour) de May[68]. Bon homme, dist Mercure, ie te la laisse, prens la. Et pource que tu as opté & soubhaité mediocrité en matiere de coingnee, par le vueil de Iuppiter ie te donne ces deux aultres. Tu as dequoy dorenauant te faire riche. Soys homme de bien.

Couillatris courtoisement remercie Mercure : reuere le grand Iuppiter : sa coingnee antique atache à sa ceincture de cuyr : & s'en ceinct sus le cul, comme Martin de Cambray. Les deux aultres plus poisantes il charge à son coul. Ainsi s'en va prelassant par le pays, faisant bonne troigne parmy ses paroeciens & voysins : & leurs disant le petit mot de Patelin. En ay ie[69] ? Au lendemain vestu d'vne sequenie blanche, charge sus son dours les deux precieuses coingnees, se transporte à Chinon ville insigne, ville noble, ville antique, voyre premiere du monde, scelon le iugement & assertion des plus doctes Massorethz[70]. En Chinon il change sa coingnee d'argent en beaulx testons & aultre monnoye blanche : sa coingnee d'Or, en beaulx Salutz, beaulx moutons à la grande laine, belles Riddes, beaulx Royaulx, beaulx escutz au Soleil. Il en achapte force mestairies, force granges, force censes, force mas,

[67] *Marmes. Merdigues.* iuremens de gens villageoys en Touraine (p. 264).

[68] *Ides de May.* esquelles nasquit Mercure (p. 264).

[69] *En ay ie ?* Il disait ce « petit mot » en montrant sa coignée, comme Pathelin (*Farce de Pathelin*, p. 25) en montrant à sa femme le drap qu'il lui avait promis de se procurer, et qu'il venait de dérober au marchand.

[70] *Massorethz.* interpretes & glossateurs, entre les Hebrieux (p. 265).

force bordes & bordieux, force cassines : prez, vignes, boys, terres labourables, pastis, estangs, moulins, iardins, saulsayes : beufz, vaches, brebis, moutons, cheures, truyes, pourceaulx, asnes, cheuaulx, poulles, cocqs, chappons, poulletz, oyes, iars, canes, canars, & du menu. Et en peu de temps feut le plus riche homme du pays : voyre plus que Mauleurier le boyteux.

Les francs gontiers & Iacques bons homs du voysinage voyants ceste heureuse rencontre de Couillatris, feurent bien estonnez : & feut en leurs espritz la pitié & commiseration, que au parauant auoient du paouure Couillatris, en enuie changee de ses richesses tant grandes & inopinees. Si commencerent courir, s'enquerir, guementer, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel iour, à quelle heure, comment, & à quel propous luy estoit ce grand thesaur aduenu. Entendens que c'estoit par auoir perdu sa coingnee, Hen, hen, dirent ilz, ne tenoit il qu'à la perte d'vne coingnee, que riches ne feussions ? Le moyen est facile, & de coust bien petit. Et doncques telle est on temps præsent la reuolution des Cieulx, la constellation des Astres, & aspect des Planettes, que quiconques coingnee perdera soubdain deuiendra ainsi riche ? Hen, hen. Ha, par Dieu, coingnee, vous serez perdue, & ne vous en desplaise. Adoncques tous perdirent leurs coingnees. Au diable l'vn à qui demoura coingnee. Il n'estoit filz de bonne mere, qui ne perdist sa coingnee. Plus n'estoit abbatu, plus n'estoit fendu boys on pays en ce default de coingnees. Encores dict l'Apologue Æsopicque, que certains petitz Ianspill'hommes de bas relief, qui à Couillatris auoient le petit pré, & le petit moulin vendu pour soy gourgiaser à la monstre, aduertiz que ce thesaur luy estoit ainsi & par ce moyen seul aduenu, vendirent leurs espees pour achapter coingnees, affin de les perdre : comme faisoient les paysans, & par icelle perte recouurir montioye d'Or, & d'Argent. Vous eussiez proprement dict, que feussent petitz Romipetes vendens le leur, empruntans l'aultruy pour achapter Mandatz à tas d'vn pape nouuellement creé. Et de crier, & de prier, & de lamenter & inuocquer Iuppiter. Ma coingnee, ma coingnee, Iuppiter. Ma coingnee decza, ma coingnee dela, ma coingnee ho, ho, ho, ho. Iuppiter, ma coingnee. L'air tout au tour retentissoit au cris & hurlemens de ces perdeurs de coingnees. Mercure feut prompt à leurs apporter coingnees, à vn chascun offrant la sienne perdue, vne aultre d'Or, & vne tierce d'Argent. Tous choisissoient celle qui estoit d'Or, & l'amassoient remercians le grand donateur Iuppiter. Mais sus l'instant qu'ilz la leuoient de terre courbez & enclins, Mercure leurs tranchoit les testes, comme estoit l'edict de Iuppiter : Et feut des testes couppees le nombre equal & correspondent aux coingnees perdues. Voyla que c'est. Voyla qu'aduient à ceulx qui en simplicité soubhaitent & optent choses mediocres. Prenez y tous exemple vous

aultres gualliers de plat pays, qui dictez que pour dix mille francs d'intrade ne quitteriez vos soubhaitz. Et desormais ne parlez ainsi impudentement, comme quelque foys ie vous ay ouy soubhaitans. Pleust à Dieu que i'eusse presentement cent soixante & dixhuict millions d'Or. Ho, comment ie triumpheroys. Vos males mules. Que soubhaiteroit vn Roy, vn Empereur, vn pape d'aduantaige ? Aussi voyez vous par experience, que ayants faict telz oultrez soubhayts, ne vous en aduient que le tac & la clauelee : en bourse pas maille : non plus que aux deux belistrandiers soubhaiteux à l'vsaige de Paris. Desquelz l'vn soubhaytoit auoir en beaulx escuz au Soleil autant que a esté en Paris despendu, vendu, & achapté, depuys que pour l'edifier on y iecta les premiers fondements iusques à l'heure præsente : le tout estimé au taux, vente, & valeur de la plus chere annee, qui ayt passé en ce laps de temps. Cestuy en vostre aduis estoit il desgousté ? Auoit il mangé prunes aigres sans peler ? Auoit il les dens esguassees ? L'aultre soubhaitoit le temple de nostre Dame tout plein d'aiguilles asserees, depuys le paué iusques au plus hault des voultes : & auoir autant d'escuz au Soleil, qu'il en pourroit entrer en autant de sacs que l'on pourroit couldre de toutes & vne chascune aiguille, iusques à ce que toutes feussent creuees ou espoinctees. C'est soubhayté cela. Que vous en semble ? Qu'en aduint il ? Au soir vn chascun d'eulx eut les mules au talon[71], le petit cancre au menton, la male toux au poulmon, le catarrhe au gauion, le gros froncle au cropion : & au diable le boussin de pain pour s'escurer les dents.

Soubhaitez doncques mediocrité elle vous aduiendra, & encores mieulx, deument ce pendent labourans & trauaillans. Voire mais (dictes vous) Dieu m'en eust aussi toust donné soixante & dixhuict mille, comme la treziesme partie d'vn demy. Car il est tout puissant. Vn million d'Or luy est aussi peu qu'vn obole. Hay, hay, hay. Et de qui estez vous apprins ainsi discourir & parler de la puissance & prædestination de Dieu, paouures gens ? Paix. St, St, St[72]. Humiliez vous dauant sa sacree face, & recongnoissez vos imperfections.

---

[71] *Les mules au talon.* Ce sont les engelures. On lit dans la proclamation du roi des fous à Poligny (1494) : « Pauures gens allant à pied, faute de cheual, ayant les mules au talon, faute de souliers. » Cette expression entrait souvent dans des imprécations grotesques, grossièrement rimées. Les enfants du Jura criaient jadis aux montagnards :
Montagnon la rougne,
Quatre pieds de chougne (crotin)
La mule aux talons
Crave montagnon.
Voyez Toubin, *Supplément au dictionnaire des patois jurassiens*, aux mots *chougne* et *mule. Mémoires de la Société d'émulation du Jura.*

[72] *St. St. St.* vne voix & sifflement par lequel on impose silence. Terence en vse *in Phor.* & Ciceron *de Oratore* (page 268).

C'est, Goutteux, sus quoy ie fonde mon esperance, & croy fermement, que (s'il plaist au bon Dieu) vous obtiendrez santé : veu que rien plus que santé pour le present ne demandez. Attendez encores vn peu, auecques demie once de patience. Ainsi ne font les Geneuoys, quand au matin auoir dedans leurs escriptoires & cabinetz discouru, propensé, & resolu, de qui & de quelz celluy iour ilz pourront tirer denares : & qui par leurs astuces sera beliné, corbiné, trompé & affiné, ilz sortent en place, & s'entresaluant disent. Sanita & guadain, messer. Ilz ne se contentent de santé : d'abondant ilz soubhaytent guaing, voire les escuz de Guadaigne. Dont aduient qu'ilz souuent n'obtienent l'vn ne l'autre. Or en bonne santé toussez vn bon coup, beuuez en trois, secouez dehait vos aureilles, & vous oyrez dire merueilles du noble & bon Pantagruel.

Comment Pantagruel monta sus mer, pour visiter l'Oracle de la diue Bacbuc. Chapitre I.

On[73] moys de Iuin, au iour des festes Vestales[74][75] : celluy propre on quel Brutus conquesta Hespaigne, & subiugua les Hespaignolz, on quel aussi Crassus l'auaricieux feut vaincu & deffaict par les Parthes, Pantagruel prenent congé du bon Gargantua son pere, icelluy bien priant (comme en l'Eglise primitiue estoit louable coustume entre les saincts Christians) pour le prospere nauiguaige de son filz, & toute sa compaignie, monta sus mer au port de Thalasse[76], acompaigné de Panurge, frere Ian des entomeures, Epistemon, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, & aultres siens seruiteurs & domestiques anciens : ensemble de Xenomanes le grand voyageur & trauerseur des voyes perilleuses, lequel certains iours par auant estoit arriué au mandement de Panurge. Icelluy pour certaines & bonnes causes auoit à Gargantua laissé & signé en sa grande & vniuerselle Hydrographie[77] la routte qu'ilz tiendroient visitans l'oracle de la diue Bouteille Bacbuc.

Le nombre des nauires feut tel que vous ay exposé on tiers liure, en conserue de Triremes, Ramberges, Gallions, & Liburnicques nombre pareil : bien equippees, bien calfatees, bien munies, auecques abondance de Pantagruelion. L'assemblee de tous officiers, truchemens, pilotz, capitaines, nauchiers, fadrins, hespailliers, & matelotz feut en la Thalamege. Ainsi estoit nommee la grande & maistresse nauf de Pantagruel : ayant en pouppe pour enseigne vne grande & ample bouteille à moytié d'argent bien liz & polly : l'autre moytié estoit d'or esmaillé de couleur incarnat. En quoy facile estoit iuger, que blanc & clairet estoient les couleurs des nobles voyagiers : & qu'ilz alloient pour auoir le mot de la Bouteille.

Sus la pouppe de la seconde estoit hault enleuee vne lanterne antiquaire faicte industrieusement de pierre sphengitide[78] & speculaire : denotant qu'ilz passeroient par Lanternoys. La tierce pour diuise auoit vn beau & profond hanat de Porcelaine. La quarte vn potet d'or à deux anses, comme si feust

[73] *Bacbuc.* Bouteille en Hebrieu. ainsi dicte du son qu'elle faict quand on la vuide (p. 269).

[74] *Vestales.* festes en l'honneur de la deesse Vesta en Rome. c'est le septiesme iour de Iuing (p. 269).

[75] *Au iour des festes Vestales.* Le 9 juin.

[76] *Thalasse.* mer (p. 269).

[77] *Hydrographie.* charte marine (p. 270).

[78] *Pierre sphengitide.* transparente, comme verre (p. 270).

vne vrne antique. La quinte vn brocq insigne de sperme d'Emeraulde. La sizieme vn Bourrabaquin monachal faict des quatre metaulx ensemble. La septieme vn entonnoir de Ebene tout requamé d'or à ouuraige de Tauchie. La huictieme vn guoubelet de Lierre bien precieux battu d'or à la Damasquine. La neufieme vne brinde de fin or obrize. La dizieme vne breusse de odorant Agalloche (vous l'appellez boys d'Aloes) porfilee d'or de Cypre à ouuraige d'Azemine. L'vnzieme vne portouoire d'or faicte à la Mosaicque. La douzieme vn barrault d'or terny couuert d'vne vignette de grosses perles Indicques en ouuraige Topiaire. De mode que personne n'estoit, tant triste, fasché, rechigné, ou melancholicque feust, voyre y feust Heraclitus le pleurart, qui n'entrast en ioye nouuelle, & de bonne ratte ne soubrist, voyant ce noble conuoy de nauires en leurs deuises : ne dist que les voyagiers estoient tous beuueurs gens de bien : & ne iugeast en prognostic asceuré, que le voyage tant de l'aller que du retour seroit en alaigresse & santé perfaict.

En la Thalamege doncques feut l'assemblee de tous. Là Pantagruel leurs feist vne briefue & saincte exhortation toute auctorisee des propous extraictz de la saincte escripture, sus l'argument de nauiguation. Laquelle finie feut hault & clair faicte priere à Dieu, oyans & entendens tous les bourgeoys & citadins de Thalasse, qui estoient sus le mole accourruz pour veoir l'embarquement.

Apres l'oraison feut melodieusement chanté le psaulme du sainct roy Dauid, lequel commence. Quand Israel hors d'Ægypte sortit[79]. Le pseaulme paracheué feurent sus le tillac les tables dressees, & viandes promptement apportees. Les Thalassiens qui pareillement auoient le pseaulme susdict chanté, feirent de leurs maisons force viures & vinage apporter. Tous beurent à eulx. Ilz beurent à tous. Ce feut la cause pourquoy personne de l'assemblee oncques par la marine ne rendit sa guorge, & n'eut perturbation d'estomach ne de teste. Ausquelz inconueniens ne eussent tant commodement obuié, beuuans par quelques iours parauant de l'eaue marine, ou pure, ou mistionnee auecques le vin, ou vsans de chair de Coings, de escorce de Citron, de ius de Grenades aigresdoulces : ou tenens longue diete : ou se couurans l'estomach de papier : ou autrement faisans ce que les folz medicins ordonnent à ceulx qui montent sus mer.

Leurs beuuettes souuent reiterees, chascun se retira en sa nauf : & en bonne heure feirent voile au vent Grec leuant selon lequel le pilot principal nommé Iamet Brayer, auoit designé la routte, & dressé la Calamite de toutes

[79] *Quand Israel.* Ps. 113, traduit en vers par Cl. Marot.

les Boussoles. Car l'aduis sien, & de Xenomanes aussi feut, veu que l'oracle de la diue Bacbuc estoit pres le Catay en Indie superieure, ne prendre la routte ordinaire des Portugualoys : les quelz passans la Ceincture ardente[80], & le cap de Bonasperanza sus la poincte Meridionale d'Africque, oultre l'Æquinoctial, & perdens la veue & guyde de l'aisseuil Septentrional[81], font nauigation enorme. Ains suyure au plus pres le parallele[82] de ladicte Indie : & gyrer au tour d'icelluy pole par Occident : de maniere que tournoyans soubs Septentrion l'eussent en pareille eleuation comme il est au port de Olone, sans plus en approcher, de paour d'entrer & estre retenuz en la mer Glaciale. Et suyuans ce canonique destour par mesme parallele, l'eussent à dextre vers le Leuant, qui au departement leurs estoit à senestre.

Ce que leurs vint à profict incroyable. Car sans naufrage, sans dangier, sans perte de leurs gens, en grande serenité (exceptez vn iour pres l'isle des Macreons) feirent le voyage de Indie superieure en moins de quatre moys : lequel à poine feroient les Portugualoys en troys ans, auecques mille fascheries, & dangiers innumerables. Et suys en ceste opinion, sauf meilleur iugement, que telle routte de Fortune feut suyuie par ces Indians, qui nauigerent en Germanie, & feurent honorablement traictez par le Roy des Suedes[83], on temps que Q. Metellus Celer estoit proconsul en Gaulle : comme descriuent Cor. Nepos, Pomp. Mela, & Pline apres eulx.

[80] *Ceincture ardente.* zone torride (p. 272).
[81] *L'aisseuil Septentrional.* pole Arctique (p. 272).
[82] *Parallele.* line droicte imaginee on ciel egualement distante de ses voisines (p. 272).
[83] *Suedes.* Il y a : *Suèves* (Suevorum) dans les auteurs que cite Rabelais.

Comment Pantagruel en l'isle de Medamothi achapta plusieurs belles choses. Chapitre II.

Cestuy[84] iour, & les deux subsequens ne leurs apparut terre ne chose aultre nouuelle. Car aultres foys auoient aré ceste routte. Au quatrieme descouurirent vne isle nommee Medamothi, belle à l'œil & plaisante à cause du grand nombre des Phares[85] & haultes tours marbrines, des quelles tout le circuit estoit orné, qui n'estoit moins grand que de Canada. Pantagruel s'enquerant qui en estoit dominateur entendit, que c'estoit le roy Philophanes[86], lors absent pour le mariage de son frere Philotheamon[87] auecques l'Infante du royaulme de Engys[88]. Adoncques descendit on haure, contemplant, ce pendent que les chormes des naufz faisoient aiguade, diuers tableaulx, diuerses tapisseries, diuers animaulx, poissons, oizeaulx, & aultres marchandises exotiques & peregrines, qui estoient en l'allee du mole, & par les halles du port. Car c'estoit le tiers iour des grandes & solennes foires du lieu : es quelles annuellement conuenoient tous les plus riches & fameux marchans d'Afrique & Asie. D'entre les quelles frere Ian achapta deux rares & precieux tableaux : en l'vn des quelz estoit au vif painct le visaige d'vn appellant : en l'aultre estoit le protraict d'vn varlet qui cherche maistre, en toutes qualitez requises, gestes, maintien, minois, alleures, physionomie, & affections : painct & inuenté par maistre Charles Charmois painctre du roy Megiste[89] : & les paya en monnoie de Cinge.

Panurge achapta vn grand tableau painct & transsumpt de l'ouurage iadis faict à l'aiguille par Philomela exposante & representante à sa sœur Progné, comment son beaufrere Tereus l'auoit despucellee : & sa langue couppee, affin que tel crime ne decelast. Ie vous iure par le manche de ce fallot, que c'estoit vne paincture gualante & mirifique. Ne pensez, ie vous prie, que ce feust le protraict d'vn homme couplé sus vne fille. Cela est trop sot, & trop lourd. La paincture estoit bien aultre, & plus intelligible. Vous la pourrez veoir en Theleme à main guausche entrans en la haulte guallerie. Epistemon en

[84] *Medamothi.* nul lieu en Grec (p. 273).

[85] *Phares.* Haultes tours sus le riuaige de la mer, esquelles on allume vne lanterne on temps qu'est tempeste sus mer, pour addresser les mariniers. Comme vous pouez veoir à la Rochelle, & Aiguesmortes (p. 273).

[86] *Philophanes.* conuoiteux de veoir & estre veu (p. 273).

[87] *Philotheamon.* conuoiteux de veoir (p. 273).

[88] *Engys.* aupres (p. 273).

[89] *Megiste.* tresgrand (p. 274).

achapta vne aultre, on quel estoient au vif painctes les Idees[90] de Platon, & les Atomes[91] de Epicurus. Rhizotome en achapta vn aultre, on quel estoit Echo selon le naturel representee.

Pantagruel par Gymnaste feist achapter la vie & gestes de Achilles en soixante & dixhuict pieces de tapisserie à haultes lisses, longues de quatre, larges de trois toises, toutes de saye Phrygiene, requamee d'or & d'argent. Et commençoit la tapisserie aux nopces de Peleus & Thetis, continuant la natiuité d'Achilles, sa ieunesse descripte par Stace Papinie : ses gestes & faicts d'armes celebrez par Homere : sa mort & exeques descriptz par Ouide, & Quinte Calabrois : finissant en l'apparition de son vmbre, & sacrifice de Polyxene descript par Euripides. Feist aussi achapter trois beaulx & ieunes Vnicornes[92] : vn masle de poil alezan tostade, & deux femelles de poil gris pommelé. Ensemble vn Tarande, que luy vendit vn Scythien[93] de la contree des Gelones.

Tarande est vn animal grand comme vn ieune taureau, portant teste comme est d'vn cerf, peu plus grande : auecques cornes insignes largement ramees : les piedz forchuz : le poil long comme d'vn grand Ours : la peau peu moins dure, qu'vn corps de cuirasse. Et disoit le Gelon peu en estre trouué parmy la Scythie : par ce qu'il change de couleur selon la varieté des lieux es quelz il paist & demoure. Et represente la couleur des herbes, arbres, arbrisseaulx, fleurs, lieux, pastiz, rochiers, generalement de toutes choses qu'il approche. Cela luy est commun auecques le Poulpe marin, c'est le Polype : auecques les Thoes : auecques les Lycaons de Indie : auecques le Chameleon, qui est vne espece de Lizart tant admirable, que Democritus a faict vn liure entier de sa figure, anatomie, vertus, & proprieté en Magie. Si est ce que ie l'ay veu couleur changer non à l'approche seulement des choses colorees, mais de soy mesmes, selon la paour & affections qu'il auoit. Comme sus vn tapiz verd, ie l'ay veu certainement verdoyer : mais y restant quelque espace de temps deuenir iaulne, bleu, tanné, violet par succes : en la façon que voiez la creste des coqs d'Inde couleur scelon leurs passions changer. Ce que sus tout trouuasmes en cestuy Tarande admirable est, que non seulement sa face & peau, mais aussi tout son poil telle couleur prenoit, quelle estoit es choses voisines. Pres de

---

[90] *Idees.* especes & formes inuisibles, imaginees par Platon (p. 274).

[91] *Atomes.* corps petitz & indiuisibles, par la concurrence desquelz Epicurus disoit toutes choses estre faictes & formees (p. 274).

[92] *Vnicornes.* vous les nommez Licornes (p. 275).

[93] *Vn Tarande, que luy vendit vn Scythien.* Il y a *vesdit* dans notre texte, mais c'est une faute d'impression. Voyez la description du Tarande dans Pline, VIII, 34. On trouve dans le même livre des détails sur la plupart des animaux dont il est question ici. Il faut remarquer que Rabelais a le soin de placer toutes ces merveilles dans l'île de *Medamothi*, « nulle part. »

Panurge vestu de sa toge bure, le poil luy deuenoit gris : pres de Pantagruel vestu de sa mante d'escarlate, le poil & peau luy rougissoit : pres du pilot vestu à la mode des Isiaces de Anubis en Ægypte, son poil apparut tout blanc. Les quelles deux dernieres couleurs sont au Chameleon deniees. Quand hors toute paour & affections il estoit en son naturel, la couleur de son poil estoit telle que voiez es asnes de Meung.

Comment Pantagruel repceut letres de son pere Gargantua : & de l'estrange maniere de sçauoir nouuelles bien soubdain des pays estrangiers & loingtains. Chapitre III.

Pantagrvel occupé en l'achapt de ces animaulx peregrins feurent ouiz du mole dix coups de Verses & Faulconneaulx : ensemble grande & ioyeuse acclamation de toutes les naufz. Pantagruel se tourne vers le haure, & veoyd que c'estoit vn des Celoces[94] de son pere Gargantua, nommé la Chelidoine : pource que sus la pouppe estoit en sculpture de ærain Corinthien vne Hirondelle de mer eleuee. C'est vn poisson grand comme vn dar de Loyre, tout charnu, sans esquames, ayant aesles cartilagineuses (quelles sont es Souriz chaulues) fort longues & larges : moyenans les quelles ie l'ay souuent veu voler vne toyse au dessus l'eau plus d'vn traict d'arc. À Marseille on le nomme Lendole. Ainsi estoit ce vaisseau legier comme vne Hirondelle, de sorte que plus toust sembloit sus mer voler que voguer. En iceluy estoit Malicorne escuyer tranchant de Gargantua, enuoyé expressement de par luy entendre l'estat & portement de son filz le bon Pantagruel, & luy porter letres de creance.

Pantagruel apres la petite accollade & barretade gracieuse, auant ouurir les letres ne aultres propous tenir à Malicorne, luy demanda. Auez vous icy le Gozal[95] celeste messaigier ? Ouy, respondit il. Il est en ce panier emmailloté. C'estoit vn pigeon prins on colombier de Gargantua, esclouant ses petitz sus l'instant que le susdict Celoce departoit. Si fortune aduerse feust à Pantagruel aduenue, il y eust des iectz noirs attaché es pieds : mais pour ce que tout luy estoit venu à bien & prosperité, l'ayant faict demailloter, luy attacha es pieds vne bandelette de tafetas blanc : & sans plus differer sus l'heure le laissa en pleine liberté de l'air. Le pigeon soubdain s'en vole haschant en incroyable hastiueté : comme vous sçauez qu'il n'est vol que de Pigeon, quand il a œufz ou petitz, pour l'obstinee sollicitude en luy par nature posee de recourir & secourir ses pigeonneaulx. De mode qu'en moins de deux heures il franchit par l'air le long chemin, que auoit le Celoce en extreme diligence par troys

[94] *Celoces.* vaisseaulx legiers sus mer (p. 277).

[95] *Gozal.* en Hebrieu, pigeon, colombe (p. 278).

iours & troys nuyctz perfaict, voguant à rames & à veles, & luy continuant vent en pouppe. Et feut veu entrant dedans le colombier on propre nid de ses petitz. Adoncques entendent le preux Gargantua, qu'il portoit la bandelette blanche resta en ioye & sceureté du bon partement[96] de son filz.

Telle estoit l'vsance des nobles Gargantua & Pantagruel, quand sçauoir promptement vouloient nouuelles de quelque chose fort affectee & vehementement desiree : comme l'issue de quelque bataille, tant par mer, comme par terre : la prinze ou defense de quelque place forte : l'appoinctement de quelques differens de importance : l'accouchement heureux ou infortuné de quelque royne, ou grande dame : la mort ou conualescence de leurs amis & alliez malades : & ainsi des aultres. Ilz prenoient le Gozal, & par les postes le faisoient de main en main iusques sus les lieux porter, dont ilz affectoient les nouuelles. Le Gozal portant bandelette noire ou blanche scelon les occurrences & accidens, les houstoit de pensement à son retour, faisant en vne heure plus de chemin par l'air, que n'auoient faict par terre trente postes en vn iour naturel. Cela estoit rachapter & guaingner temps. Et croyez comme chose vraysemblable, que par les colombiers de leurs cassines, on trouuoit sus œufz ou petitz, tous les moys & saisons de l'an, les pigeons à foizon. Ce que est facile en mesnagerie, moyennant le Salpetre en roche, & la sacre herbe Veruaine.

Le Gozal lasché, Pantagruel leugt les missiues de son pere Gargantua, des quelles la teneur ensuyt.

Filz trescher, l'affection que naturellement porte le pere à son filz bien aymé, est en mon endroict tant acreue, par l'esguard & reuerence des graces particulieres en toy par election diuine posees, que depuys ton partement me a non vne foys tollu tout aultre pensement. Me delaissant on cueur ceste vnicque & soingneuse paour, que vostre embarquement ayt esté de quelque meshaing ou fascherie acompaigné : Comme tu sçays que à la bonne & syncere amour est craincte perpetuellement annexee. Et pource que scelon le dict de Hesiode, d'vne chascune chose le commencement est la moytié du tout[97] : & scelon le prouerbe commun, à l'enfourner on faict les pains cornuz, i'ay pour de telle anxieté vuider mon entendement, expressement depesché Malicorne : à ce que par luy ie soys acertainé de ton portement sus les premiers iours de ton voyage. Car s'il est prospere, & tel que ie le soubhayte, facile me sera preueoir, prognosticquer, & iuger du reste. I'ay recouuert quelques liures ioyeulx, les

[96] *Partement.* Ainsi dans 1552. 1548 : *portement*, qui paraît préférable et qui se trouve à la page précédente, l. 26, et à la page suivante, l. dernière.

[97] *La moytié du tout.* — … πλέον ἥμισυ παντὸς. (*Travaux et jours*, v. 40.) Rabelais semble avoir eu en vue cette autre maxime : Ἀρχὴ τὸ ἥμισυ παντός, attribuée par erreur à Hésiode.

quelz te seront par le present porteur renduz. Tu les liras, quand te vouldras refraischir de tes meilleures estudes. Ledict porteur te dira plusamplement toutes nouuelles de ceste court. La paix de l'Æternel soyt auecques toy. Salue Panurge, frere Ian, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste & aultres tes domesticques mes bons amis. De ta maison paternelle, ce trezieme de Iuin.

Ton pere & amy

Gargantva.

Comment Pantagruel escript à son pere Gargantua, & luy enuoye plusieurs belles & rares choses. Chapitre IIII.

Apres la lecture des letres susdictes Pantagruel tint plusieurs propous auecques l'escuyer Malicorne, & feut auecques luy si long temps, que Panurge interrompant luy dist. Et quand boyrez vous ? Quand boyrons nous ? Quand boyra monsieur l'escuyer ? N'est ce assez sermonné pour boyre ? C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictez dresser la collation en ceste prochaine hostellerie, en laquelle pend pour enseigne l'image d'vn Satyre à cheual. Ce pendent pour la depesche de l'escuyer, il escriuit à Gargantua comme s'ensuyt.

Pere tresdebonnaire, comme à tous accidens en ceste vie transitoire non doubtez ne soubsonnez, nos sens & facultez animales patissent plus enormes & impotentes perturbations (voyre iusques à en estre souuent l'ame desemparee du corps, quoy que telles subites nouuelles feussent à contentement & soubhayt) que si eussent au parauant esté propensez & preueuz : ainsi me a grandement esmeu & perturbé l'inopinee venue de vostre escuyer Malicorne. Car ie n'esperoys aulcun veoir de vos domesticques, ne de vous nouuelles ouyr auant la fin de cestuy nostre voyage. Et facilement acquiesçoys en la doulce recordation de vostre auguste maiesté, escripte, voyre certes insculpee & engrauee on posterieur ventricule de mon cerueau[98] : souuent au vif me la representant en sa propre & naïfue figure.

Mais puys que m'auez preuenu par le benefice de vos gratieuses letres, & par la creance de vostre escuyer mes espritz recreé en nouuelles de vostre prosperité & santé, ensemble de toute vostre royale maison, force m'est ce que par le passé m'estoit voluntaire, premierement louer le benoist Seruateur : lequel par sa diuine bonté vous conserue en ce long teneur de santé perfaicte : secondement vous remercier sempiternellement de ceste feruente & inueteree affection que à moy portez vostre treshumble filz & seruiteur inutile. Iadis vn Romain nommé Furnius dist à Cæsar Auguste recepuant à grace & pardon son pere, lequel auoit suyuy la faction de Antonius. Au iourd'huy me faisant ce bien, tu me as reduict en telle ignominie, que force me sera, viuant, mourant, estre ingrat reputé par impotence de gratuité. Ainsi pourray ie dire que l'exces

[98] *Posterieur ventricule du cerueau.* c'est la memoire (p. 282).

de vostre paternelle affection me range en ceste angustie & necessité, qu'il me conuiendra viure & mourir ingrat. Si non que de tel crime soys releué par la sentence des Stoiciens : lesquelz disoient troys parties estre en benefice. L'vne du donnant, l'aultre du recepuant, la tierce du recompensant : & le recepuant tresbien recompenser le donnant, quand il accepte voluntiers le bienfaict, & le retient en soubuenance perpetuelle. Comme au rebours le recepuant estre le plus ingrat du monde, qui mespriseroit & oubliroit le benefice. Estant doncques opprimé d'obligations infinies toutes procrees de vostre immense benignité, & impotent à la minime partie de recompense, ie me saulueray pour le moins de calumnie, en ce que de mes espritz n'en sera à iamais la memoire abolie : & ma langue ne cessera confesser & protester que vous rendre graces condignes est chose transcendente ma faculté & puissance.

Au reste i'ay ceste confiance en la commiseration & ayde de nostre Seigneur, que de ceste nostre peregrination la fin correspondra au commencement : & sera le totaige en alaigresse & santé perfaict. Ie ne fauldray à reduire en commentaires & ephemerides tout le discours de nostre nauiguaige : affin que à nostre retour vous en ayez lecture veridicque. I'ay icy trouué vn Tarande de Scythie, animal estrange & merueilleux à cause des variations de couleur en sa peau & poil, scelon la distinction des choses prochaines. Vous le prendrez en gré. Il est autant maniable & facile à nourir qu'vn aigneau. Ie vous enuoie pareillement troys ieunes Vnicornes plus domesticques & appriuoisees, que ne seroient petitz chattons. I'ay conferé auecques l'escuyer, & dict la maniere de les traicter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne on front. Force est que pasture elles prenent es arbres fruictiers, ou en rattelliers idoines, ou en main, leurs offrant herbes, gerbes, pommes, poyres, orge, touzelle : brief toutes especes de fruictz & legumaiges. Ie m'esbahis comment nos escriuains antiques les disent tant farouches, feroces, & dangereuses, & oncques viues n'auoir esté veues. Si bon vous semble ferez espreuue du contraire : & trouuerez qu'en elles consiste vne mignotize la plus grande du monde, pourueu que malicieusement on ne les offense. Pareillement vous enuoye la vie & gestes de Achilles en tapisserie bien belle & industrieuse. Vous asceurant que les nouueaultez d'animaulx, de plantes, d'oyzeaulx, de pierreries que trouuer pourray, & recouurer en toute nostre peregrination, toutes ie vous porteray, aydant Dieu nostre Seigneur lequel ie prie en sa saincte grace vous conseruer. De Medamothi ce quinzieme de Iuin. Panurge, frere Ian, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, apres le deuot baisemain vous resaluent en vsure centuple.

Vostre humble filz & seruiteur

Pantagrvel.

Pendent que Pantagruel escriuoit les letres susdictes, Malicorne feut de tous festoyé, salué, & accollé à double rebraz. Dieu sçayt comment tout alloit & comment recommendations de toutes pars trotoient en place. Pantagruel auoir paracheué ses letres bancqueta auecques l'escuyer. Et luy donna vne grosse chaine d'Or poisante huyct cens escuz, en laquelle par les chainons septenaires estoient gros Diamans, Rubiz, Esmerauldes, Turquoises, Vnions, alternatiuement enchassez. À vn chascun de ses nauchiers feist donner cinq cens escuz au Soleil : À Gargantua son pere enuoya le Tarande couuert d'vne housse de satin broché d'Or : auecques la tapisserie contenente la vie & gestes de Achilles : & les troys Vnicornes capparassonnees de drap d'Or frizé. Ainsi departirent de Medamothi Malicorne pour retourner vers Gargantua ; Pantagruel pour continuer son nauiguaige. Lequel en haulte mer feist lire par Epistemon les liures apportez par l'escuyer. Desquelz, pource qu'il les trouua ioyeulx & plaisans, le transsumpt voluntiers vous donneray, si deuotement le requerez.

Comment Pantagruel rencontra vne nauf de voyagers retournans du pays Lanternois. Chapitre V.

Au cinquieme iour ia commençans tournoyer le pole peu à peu, nous esloignans de l'Æquinoctial descouurismes vne nauire marchande faisant voile à horche vers nous. La ioye ne feut petite tant de nous, comme des marchans : de nous entendens nouuelles de la marine, de eulx entendens nouuelles de terre ferme. Nous rallians auecques eulx congneusmes qu'ilz estoient François Xantongeoys. Deuisant & raisonnant ensemble Pantagruel entendit qu'ilz venoient de Lanternoys. Dont eut nouueau accroissement d'alaigresse, aussi eut toute l'assemblee, mesmement nous enquestans de l'estat du pays, & meurs du peuple Lanternier : & ayans aduertissement que sus la fin de Iuillet subsequent estoit l'assignation du chapitre general des Lanternes[99] : & que si lors y arriuions (comme facile nous estoit) voyrions belle, honorable, & ioyeuse compaignie des Lanternes : & que l'on y faisoit grands apprestz, comme si l'on y deust profondement lanterner. Nous feut aussi dict, que passans le grand royaulme de Gebarim nous serions honorifiquement repceuz & traictez par le Roy Ohabé dominateur d'icelle terre. Lequel & tous ses subiectz pareillement parlent languaige François Tourangeau.

Ce pendent que entendions ces nouuelles, Panurge print debat auecques vn marchant de Taillebourg, nommé Dindenault. L'occasion du debat feut telle. Ce Dindenault voyant Panurge sans braguette auecques ses lunettes attachees au bonnet, dist de luy à ses compaignons. Voyez là vne belle medaille de Coqu. Panurge à cause de ses lunettes oyoit des aureilles beaucoup plus clair que de coustume. Doncques entendent ce propous demanda au marchant. Comment diable seroys ie coqu, qui ne suys encores marié, comme tu es, scelon que iuger ie peuz à ta troigne mal gracieuse ?

Ouy vrayement, respondit le marchant, ie le suys : & ne vouldrois ne l'estre pour toutes les lunettes d'Europe : non pour toutes les bezicles d'Afrique. Car i'ay vne des plus belles, plus aduenentes, plus honestes, plus prudes femmes en mariage, qui soit en tout le pays de Xantonge : & n'en desplaise aux aultres. Ie luy porte de mon voyage vne belle & de vnze poulsees longue branche de

[99] *Chapitre general des Lanternes.* Tous les commentateurs, même les plus réservés quant aux interprétations historiques, s'accordent à voir dans ce *chapitre général*, convoqué pour « la fin de Iuillet, » où l'on devait « profondement lanterner, » et d'où l'on revenait par le mont Cenis (t. II, p. 297, l. 20), le concile de Trente dont la sixième session avait été convoquée pour le 29 juillet 1546.

Coural rouge, pour ses estrenes. Qu'en as tu à faire ? Dequoy te meslez tu ? Qui es tu ? Dont es tu ? Ô Lunettier de l'Antichrist. Responds si tu es de Dieu.

Ie te demande, dist Panurge, si par consentement & conuenence de tous les elemens i'auoys sacsacbezeuezinemassé ta tant belle, tant aduenente, tant honeste, tant preude femme, de mode que le roydde Dieu des iardins Priapus, lequel icy habite en liberté, subiection forcluse de braguettes attachees, luy feust on corps demeuré, en tel desastre, que iamais n'en sortiroit, eternellement y resteroit, sinon que tu le tirasses auecques les dens, que feroys tu ? Le laisseroys tu là sempiternellement ? ou bien le tireroys tu à belles dents ? Responds, ô belinier de Mahumet, puys que tu es de tous les diables. Ie te donneroys (respondit le marchant) vn coup d'espee sus ceste aureille lunetiere, & te tueroys comme vn belier. Ce disant desguainoit son espee. Mais elle tenoit au fourreau. Comme vous sçauez que sus mer tous harnoys facilement chargent rouille, à cause de l'humidité excessiue, & nitreuse. Panurge recourt vers Pantagruel à secours. Frere Ian mist la main à son bragmard fraischement esmoulu, & eust felonnement occis le marchant : ne feust que le patron de la nauf, & aultres passagiers supplierent Pantagruel, n'estre faict scandale en son vaisseau. Dont feut appoincté tout leur different : & toucherent les mains ensemble Panurge & le marchant : & beurent d'autant l'vn à l'autre dehayt, en signe de perfaicte reconciliation.

Comment le debat appaisé Panurge marchande auecques Dindenault vn de ses moutons. Chapitre VI.

Ce[100] debat du tout appaisé Panurge dist secretement à Epistemon & à frere Ian. Retirez vous icy vn peu à l'escart, & ioyeusement passez temps à ce que voirez. Il y aura bien beau ieu, si la chorde ne rompt[101]. Puis se addressa au marchant, & de rechef beut à luy plein hanat de bon vin Lanternoys. Le marchant le pleigea guaillard, en toute courtoisie & honesteté. Cela faict Panurge deuotement le prioyt luy vouloir de grace vendre vn de ses moutons. Le marchant luy respondit. Halas, halas, mon amy, nostre voisin, comment vous sçauez bien trupher des paouures gens. Vrayement vous estez vn gentil chalant. Ô le vaillant achapteur de moutons. Vraybis vous portez le minoys non mie d'vn achapteur de moutons, mais bien d'vn couppeur de bourses. Deu Colas, faillon[102], qu'il feroit bon porter bourse pleine aupres de vous en la tripperie sus le degel ? Han, han, qui ne vous congnoistroyt, vous feriez bien des vostres. Mais voyez, hau bonnes gens, comment il taille de l'historiographe. Patience (dist Panurge). Mais à propous, de grace speciale vendez moy vn de vos moutons. Combien ? Comment (respondit le marchant) l'entendez vous, nostre amy, mon voisin ? Ce sont moutons à la grande laine. Iason y print la toison d'Or. L'ordre de la maison de Bourguoigne en feut extraict. Moutons de Leuant, moutons de haulte fustaye, moutons de haulte gresse[103]. Soit (dist Panurge). Mais de grace vendez m'en vn, & pour cause, bien & promptement vous payant en monnoye de Ponant, de taillis, & de basse gresse. Combien ? Nostre voisin, mon amy (respondit le marchant) escoutez ça vn peu de l'aultre

[100] *Comment... Panurge marchande auecques Dindenault vn de ses moutons.* Le récit qui occupe ce chapitre et les deux suivants est connu de tout le monde. La locution proverbiale : « les moutons de Panurge, » appliquée à ceux qui suivent sans réflexion l'exemple qui leur est donné, l'a rendu populaire. L'idée en est empruntée à Merlin Coccaie, qui raconte dans sa XIe *macaronée* l'expédient de Cingar pour se débarrasser des moutons et des marchands qui encombraient l'embarcation dont il avait besoin :
Fraudifer ergo loquit pastorem Cingar ad vnum :
Vis, compagne, mihi castronem vendere grassum ?...
Dans le conte de *L'Abbesse*, La Fontaine met en vers l'histoire des moutons de Panurge, et dans *L'Ours & les deux Compagnons*, il y fait allusion par ce vers :
Dindenaut prisoit moins ses Moutons qu'eux leur Ours.

[101] *Si la chorde ne rompt.*
Nous allons voir beau ieu, si la corde ne rompt.
(Molière, *L'Étourdy*, III, 7)

[102] *Deu Colas, faillon.* Sont motz Lorrains. de par sainct Nicolas compaignon (p. 289).

[103] *De haulte gresse.* Voyez ci-dessus, p. 62, note sur la l. 21 de la p. 5.

aureille. Pan. À vostre commandement. Le march. Vous allez en Lanternoys ? Pan. Voire[104]. Le march. Veoir le monde ? Pan. Voire. Le march. Ioyeusement ? Pan. Voire. Le march. Vous auez ce croy ie nom Robin mouton. Pan. Il vous plaist à dire. Le march. Sans vous fascher. Pan. Ie l'entends ainsi. Le march. Vous estez ce croy ie, le ioyeulx du Roy. Pan. Voire. Le march. Fourchez là. Ha, ha. Vous allez veoir le monde, vous estez le ioyeulx du Roy, vous auez nom Robin mouton. Voyez ce mouton là, il a nom Robin comme vous. Robin, Robin, Robin. Bes, Bes, Bes, Bes. Ô la belle voix. Pan. Bien belle & harmonieuse. Le march. Voicy vn pact, qui sera entre vous & moy, nostre voisin & amy. Vous qui estez Robin mouton serez en ceste couppe de balance, le mien mouton Robin sera en l'aultre : ie guaige vn cent de huytres de Busch, que en poix, en valleur, en estimation il vous emportera hault & court : en pareille forme que serez quelque iour suspendu & pendu. Patience (dist Panurge). Mais vous feriez beaucoup pour moy & pour vostre posterité, si me le vouliez vendre, ou quelque aultre du bas cueur. Ie vous en prie, syre monsieur. Nostre amy (respondit le Marchant) mon voisin, de la toison de ces moutons seront faictz les fins draps de Rouen, les louschetz des balles de Limestre, au pris d'elle ne sont que bourre. De la peau seront faictz les beaulx marroquins : lesquelz on vendra pour marroquins Turquins ou de Montelimart, ou de Hespaigne pour le pire. Des boyaulx, on fera chordes de violons & harpes, lesquelles tant cherement on vendra, comme si feussent chordes de Munican ou Aquileie. Que pensez vous ? S'il vous plaist (dist Panurge) m'en vendrez vn, i'en seray bien fort tenu au courrail de vostre huys. Voyez cy argent content. Combien ? Ce disoit monstrant son esquarcelle pleine de nouueaulx Henricus[105].

[104] *Voire*. Selon Le Duchat, c'est ici une raillerie dirigée contre Calvin ; et Burgaud des Marets a cité un passage du *catéchisme* de ce réformateur pour prouver qu'en effet l'*enfant* y répond presque toujours au *ministre* : « *voire* ou *je l'entends ainsi*. » Cette critique de détail n'est donc point sans vraisemblance ; mais il faut se garder de partir de là pour identifier Calvin avec Dindenault, comme le fait Éloi Johanneau, et pour voir dans le débat entre Panurge et le marchand de moutons la dispute des catholiques et des calvinistes au sujet de l'agneau divin mangé dans la sainte cène.

[105] *Nouueaulx Henricus*. « Les *Henris*, monnaie d'or frappée par Henri II seulement, le furent pour la première fois en vertu d'une ordonnance de 1549 (31 janvier 1548, v. st.) ; une seconde émission eut lieu en 1551. » (Cartier, *numismatique*, p. 347)

Continuation du marché entre Panurge & Dindenault. Chapitre VII.

Mon amy (respondit le marchant) nostre voisin, ce n'est viande, que pour Roys & Princes. La chair en est tant delicate, tant sauoureuse, & tant friande que c'est basme. Ie les ameine d'vn pays, on quel les pourceaulx (Dieu soit auecques nous) ne mangent que Myrobalans. Les truyes en leur gesine (saulue l'honneur de toute la compaignie) ne sont nourriez que de fleurs d'orangiers. Mais (dist Panurge) vendez m'en vn, & ie le vous payeray en Roy, foy de pieton. Combien ? Nostre amy (respondit le marchant) mon voisin, ce sont moutons extraictz de la propre race de celluy qui porta Phrixus & Helle, par la mer dicte Hellesponte. Cancre (dist Panurge) vous estez clericus vel adiscens[106]. Ita, sont choux (respondit le marchant) vere, ce sont pourreaux. Mais rr. rrr. rrrr. rrrrr. Ho Robin rr. rrrrrrr. Vous n'entendez ce languaige. À propous. Par tous les champs es quelz ilz pissent, le bled y prouient comme si Dieu y eust pissé[107]. Il n'y fault aultre marne, ne fumier. Plus y a. De leur vrine les Quintessentiaux tirent le meilleur Salpetre du monde. De leurs crottes (mais qu'il ne vous desplaise) les medicins de nos pays guerissent soixante & dixhuict especes de maladie. La moindre des quelles est le mal sainct Eutrope[108] de Xaintes, dont Dieu nous saulue & guard. Que pensez vous, nostre voisin, mon amy ? Aussi me coustent ilz bon. Couste & vaille (respondit Panurge). Seulement vendez m'en vn le payant bien. Nostre amy (dist le marchant) mon voisin, considerez vn peu les merueilles de nature consistans en ces animaulx que voyez, voire en vn membre que estimeriez inutile. Prenez moy ces cornes là, & les concassez vn peu auecques vn pilon de fer, ou auecques vn landier, ce m'est tout vn. Puis les enterrez en veue du Soleil la part que vouldrez & souuent les arrouzez. En peu de moys vous en voirez naistre les meilleurs Asperges du monde. Ie n'en daignerois excepter ceulx de Rauenne. Allez moy dire que les cornes de vous aultres messieurs les coquz ayent vertus telle, & proprieté tant mirifique.

[106] *Clericus vel adiscens.* « Clerc ou étudiant. » — « Dindenault, jaloux de montrer sa science, observe Burgaud des Marets, dit que les mots latins *ita* et *vere* (oui, vraiment) signifient choux, poireaux. » Il est difficile en effet d'expliquer autrement ce passage ; mais il doit y avoir quelque jeu de mots que nous ne comprenons plus. *Vere* fait probablement allusion aux poireaux qui sont *verts*.

[107] *Si Dieu y eust pissé.* c'est vne maniere de parler vulgaire en Paris, & par toute France entre les simples gens, qui estiment tous les lieux auoir eu particuliere benediction, esquelz nostre seigneur auoit faict excretion de vrine, ou autre excrement naturel, comme de la saliue est escript Ioannis 9. *Lutum fecit ex sputo* (p. 292).

[108] *Le mal sainct Eutrope.* Maniere de parler vulgaire : comme le mal sainct Iehan, le mal sainct Main, le mal sainct Fiacre. Non que iceulx benoists sainctz ayent eu telles maladies : mais pource qu'ilz en guerissent (p. 293).

Patience (respondit Panurge). Ie ne sçay (dist le marchant) si vous estez clerc. I'ay veu prou de clercs, ie diz grands clercs, coquz. Ouy dea. À propous, si vous estiez clerc, vous sçauriez que es membres plus inferieurs de ces animaulx diuins, ce sont les piedz, y a vn os, c'est le talon, l'astragale, si vous voulez, duquel non d'aultre animal du monde, fors de l'asne Indian, & des Dorcades de Libye, l'on iouoyt antiquement au Royal ieu des tales, auquel l'Empereur Octauian Auguste vn soir guaingna plus de 50000. escuz. Vous aultres coquz n'auez guarde d'en guaingner aultant. Patience, respondit Panurge. Mais expedions. Et quand (dist le marchant) vous auray ie, nostre amy, mon voisin, dignement loué les membres internes ? L'espaule, les esclanges, les gigotz, le hault cousté, la poictrine, le faye, la ratelle, les trippes, la guogue, la vessye, dont on ioue à la balle. Les coustelettes dont on faict en Pygmion les beaulx petitz arcs pour tirer des noyaulx de cerise contre les Grues. La teste dont auecques vn peu de soulphre on faict vne mirificque decoction pour faire viander les chiens constippez du ventre ?

Bren bren (dist le patron de la nauf au marchant) c'est trop icy barguigné. Vends luy si tu veulx : si tu ne veulx, ne l'amuse plus. Ie le veulx (respondit le marchant) pour l'amour de vous. Mais il en payera trois liures tournois de la piece en choisissant. C'est beaucoup, dist Panurge. En nos pays i'en auroys bien cinq, voire six pour telle somme de deniers. Aduisez que ne soit trop. Vous n'estez le premier de ma congnoissance, qui trop toust voulent riche deuenir & paruenir, est à l'enuers tombé en paouureté : voire quelque foys s'est rompu le coul. Tes fortes fiebures quartaines (dist le marchant) lourdault sot que tu es. Par le digne veu de Charrous, le moindre de ces moutons vault quatre foys plus que le meilleur de ceulx que iadis les Coraxiens en Tuditanie contree d'Hespaigne vendoient vn talent d'Or la piece. Et que penses tu, Ô sot à la grande paye, que valoit vn talent d'or ?

Benoist monsieur, dist Panurge, vous eschauffez en vostre harnois, à ce que ie voy & congnois. Bien tenez, voyez là vostre argent. Panurge ayant payé le marchant choisit de tout le trouppeau vn beau & grand mouton, & le emportoit cryant & bellant, oyans tous les aultres & ensemblement bellans, & reguardans quelle part on menoit leur compaignon. Ce pendent le marchant disoit à ses moutonniers. Ô qu'il a bien sceu choisir le challant. Il se y entend le paillard. Vrayement, le bon vrayement, ie le reseruoys pour le seigneur de Cancale, comme bien congnoissant son naturel. Car de sa nature il est tout ioyeulx & esbaudy, quand il tient vne espaule de mouton en main bien seante & aduenente, comme vne raquette gauschiere, & auecques vn cousteau bien trenchant, Dieu sçait comment il s'en escrime.

Comment Panurge feist en mer noyer le marchant & les moutons. Chapitre VIII.

Sovbdain, ie ne sçay comment, le cas feut subit, ie ne eu loisir le consyderer, Panurge sans aultre chose dire iette en pleine mer son mouton criant & bellant. Tous les aultres moutons crians & bellans en pareille intonation commencerent soy iecter & saulter en mer apres à la file. La foulle estoit à qui premier y saulteroit apres leur compaignon. Possible n'estoit les en guarder. Comme vous sçauez estre du mouton le naturel, tous iours suyure le premier, quelque part qu'il aille. Aussi le dict Aristoteles lib. 9. de histo. animal. estre le plus sot & inepte animant[109] du monde. Le marchant tout effrayé de ce que dauant ses yeulx perir voyoit & noyer ses moutons, s'efforçoit les empescher & retenir tout de son pouoir. Mais c'estoit en vain. Tous à la file saultoient dedans la mer, & perissoient. Finablement il en print vn grand & fort par la toison sus le tillac de la nauf, cuydant ainsi le retenir, & sauluer le reste aussi consequemment. Le mouton feut si puissant qu'il emporta en mer auecques soy le marchant, & feut noyé, en pareille forme que les moutons de Polyphemus le borgne Cyclope emporterent hors la cauerne Vlyxes & ses compaignons. Autant en feirent les aultres bergiers & moutonniers les prenens vns par les cornes, aultres par les iambes, aultres par la toison. Lesquelz tous feurent pareillement en mer portez & noyez miserablement.

Panurge à cousté du fougon tenent vn auiron en main, non pour ayder aux moutonniers, mais pour les enguarder de grimper sus la nauf, & euader le naufraige, les preschoit eloquentement, comme si feust vn petit frere Oliuier Maillard, ou vn second frere Ian bourgeoys, leurs remonstrant par lieux de Rhetoricque les miseres de ce monde, le bien & l'heur de l'autre vie, affermant plus heureux estre les trespassez, que les viuans en ceste vallee de misere, & à vn chascun d'eulx promettant eriger vn beau cenotaphe[110], & sepulchre honoraire au plus hault du mont Cenis, à son retour de Lanternoys : leurs optant ce neantmoins, en cas que viure encores entre les humains ne leurs faschast, & noyer ainsi ne leur vint à propous, bonne aduenture, & rencontre de quelque Baleine, laquelle au tiers iour subsequent les rendist sains &

[109] *Le plus sot... animant.* — Πάντων ναὶ τῶν τετραπόδων κάκιστον ἐστι.

[110] *Cenotaphe.* tombeau vuide : onquel n'est le corps de celuy pour l'honneur & memoire duquel il est erigé. Ailleurs est dict Sepulchre honoraire, & ainsi le nomme Suetone (p. 297).

saulues en quelque pays de satin, à l'exemple de Ionas. La nauf vuidee du marchant & des moutons, Reste il icy (dist Panurge) vlle ame moutonniere[111] ? Où sont ceulx de Thibault l'aignelet ? Et ceulx de Regnauld belin[112], qui dorment quand les aultres paissent ? Ie n'y sçay rien. C'est vn tour de vieille guerre[113]. Que t'en semble, frere Ian ? Tout bien de vous (respondit frere Ian). Ie n'ay rien trouué mauluais si non qu'il me semble que ainsi comme iadis on souloyt en guerre au iour de bataille, ou assault, promettre aux soubdars double paye pour celluy iour : s'ilz guaingnoient la bataille, lon auoit prou de quoy payer : s'ilz la perdoient, c'eust esté honte la demander, comme feirent les fuyars Gruyers apres la bataille de Serizolles : aussi qu'en fin vous doibuiez le payement reseruer. L'argent vous demourast en bourse. C'est (dist Panurge) bien chié pour l'argent. Vertus Dieu, i'ay eu du passetemps pour plus de cinquante mille francs. Retirons nous, le vent est propice. Frere Ian, escoutte icy. Iamais homme ne me feist plaisir sans recompense, ou recongnoissance pour le moins. Ie ne suys point ingrat, & ne le feuz, ne seray. Iamais homme ne me feist desplaisir sans repentence, ou en ce monde ou en l'autre. Ie ne suys poinct fat iusques là. Tu (dist frere Ian) te damnes comme vn vieil diable. Il est escript, Mihi vindictam[114], & cætera. Matiere de breuiaire.

[111] *Ame moutonniere.* mouton viuant & animé (p. 297).

[112] *Thibault l'aignelet ?... Regnauld belin.* Le premier est le berger de *la farce de Pathelin* ; le second est, suivant les commentateurs, le *Regnault* de la chanson citée par Rabelais, t. I, p. 152, l. dernière ; mais cette conjecture est fort douteuse.

[113] *Tour de vieille guerre.*
C'est tour de vieille guerre.
(La Fontaine, *Le Chat & le vieux Rat*)

[114] *Mihi vindictam.* « À moi la vengeance... » Allusion à ce passage de S. Paul (*Épitre aux Hébreux*, X, 30) : « Scimus enim qui dixit : Mihi vindicta, et ego retribuam. »

Comment Pantagruel arriua en l'isle Ennasin & des estranges alliances du pays. Chapitre IX.

Zephyre nous continuoit en participation d'vn peu du Garbin, & auions vn iour passé sans terre descouurir. Au tiers iour à l'aube des mousches nous apparut vne isle triangulaire bien fort resemblante quant à la forme & assiette à Sicile. On la nommoit l'isle des alliances. Les hommes & femmes ressemblent aux Poicteuins rouges, exceptez que tous homes, femmes, & petitz enfans ont le nez en figure d'vn as de treuffles[115]. Pour ceste cause le nom antique de l'isle estoit Ennasin. Et estoient tous parens & alliez ensemble, comme ilz se vantoient, & nous dist librement le Potestat du lieu. Vous aultres gens de l'aultre monde tenez pour chose admirable, que d'vne famille Romaine (c'estoient les Fabians) pour vn iour (ce feut le trezieme du moys de Feburier) par vne porte (ce feut la porte Carmentale, iadis situee au pied du Capitole, entre le roc Tarpeian & le Tybre, depuys surnommee Scelerate) contre certains ennemis des Romains (c'estoient les Veientes Hetrusques) sortirent trois cens six hommes de guerre tous parens, auecques cinq mille aultres souldars tous leurs vassaulx : qui tous feurent occis, ce feut pres le fleuue Cremere, qui sort du lac de Baccane. De ceste terre pour vn besoing sortiront plus de trois cens mille tous parens & d'vne famille.

Leurs parentez & alliances estoient de façon bien estrange. Car estans ainsi tous parens & alliez l'vn de l'autre, nous trouuasmes que persone d'eulx n'estoit pere ne mere, frere ne sœur, oncle ne tante, cousin ne nepueu, gendre ne bruz, parrain ne marraine de l'autre. Sinon vrayement vn grand vieillard enasé lequel, comme ie veidz, appella vne petite fille aagee de trois ou quatre ans, mon pere : la petite fillette le appelloit ma fille. La parenté & alliance entre eulx, estoit que l'vn appelloit vne femme, ma maigre[116] : la femme le appelloit mon marsouin. Ceulx là (disoit frere Ian) doiburoient bien sentir leur maree, quand ensemble se sont frottez leur lard. L'vn appelloit vne guorgiase bachelette en soubriant. Bon iour, mon estrille. Elle le resalüa disant. Bon estreine, mon Fauueau. Hay, hay, hay, s'escria Panurge, venez veoir vne

[115] *As de treuffles.* « Le nez de mon bisaïeul était absolument pareil aux nez de tous les hommes, femmes & enfants que Pantagruel trouva habitant l'île d'Ennasin... il était fait, monsieur, comme un as de trèfle. » (*Tristram Shandy*, liv. III, ch. LXXVI)

[116] *Maigre.* Il s'agit ici du poisson appelé sèche ou ombre. Ce chapitre ne se compose presque que de jeux de mots assez fades et très libres.

estrille, vne fau, & vn veau. N'est ce Estrille fauueau[117] ? Ce fauueau à la raye noire doibt bien souuent estre estrillé. Vn autre salua vne siene mignonne disant. À dieu, mon bureau. Elle luy respondit. Et vous aussi, mon proces. Par sainct Treignan (dist Gymnaste) ce proces doibt estre soubuent sus ce bureau. L'vn appelloit vne autre mon verd. Elle l'appelloit, son coquin. Il y a bien là, dist Eusthenes, du Verdcoquin. Vn aultre salua vne sienne alliee disant. Bon di, ma coingnee[118]. Elle respondit. Et à vous, mon manche. Ventre beuf, s'escria Carpalim, comment ceste coingnee est emmanchee. Comment ce manche est encoingné. Mais seroit ce point la grande manche que demandent les courtisanes Romaines ? Ou vn cordelier à la grande manche[119]. Passant oultre ie veids vn auerlant qui saluant son alliee, l'appella mon matraz, elle le appelloit mon lodier. De faict il auoit quelques traictz de lodier lourdault. L'vn appelloit vne aultre ma mie, elle l'appelloit ma crouste. L'vn vne aultre appelloit sa palle, elle l'appelloit son fourgon. L'vn vne aultre appelloit ma sauatte, elle le nommoit pantophle[120]. L'vn vne aultre nommoit ma botine, elle l'appelloit son estiuallet. L'vn vne aultre nommoit sa mitaine, elle le nommoit mon guand. L'vn vne aultre nommoit sa couane, elle l'appelloit son lard. Et estoit entre eulx, parenté de couane de lard. En pareille alliance, l'vn appelloit vne sienne mon homelaicte, elle le nommoit mon œuf. Et estoient alliez comme vne homelaicte d'œufz. De mesmes vn aultre appelloit vne sienne ma trippe, elle l'appelloit son fagot. Et oncques ne peuz sçauoir quelle parenté, alliance, affinité, ou consanguinité feust entre eulx, la raportant à nostre vsaige commun, si non qu'on nous dist, qu'elle estoit trippe de ce fagot. Vn aultre saluant vne siene disoit. Salut, mon escalle. Elle respondit. Et à vous, mon huytre. C'est (dist Carpalim) vne huytre en escalle. Vn aultre de mesmes saluoit vne sienne disant. Bonne vie, ma gousse. Elle respondit. Longue à vous, mon poys. C'est (dist Gymnaste) vn poys en gousse. Vn aultre grand villain clacquedens monté sus haultes mulles de boys rencontrant vne grosse, grasse, courte, guarse luy dist. Dieu guard mon sabbot, ma trombe, ma touppie. Elle luy respondit fierement. Guard pour guard, mon fouet. Sang sainct Gris, dist

---

[117] *N'est ce Estrille fauueau ?* « C'est ici l'ame du vieux rebus composé d'vne *étrille*, d'une *faulx* & d'un *veau*... On le trouve dans ces vers de Marot, qui sont de sa 2. Épître du Coq à l'âne :
Vne estrille, vne faulx, vn veau,
C'est à dire estrille Fauueau,
En bon rebus de Picardie.
Mais Durand Gerlier, Libraire à Paris, se l'étoit approprié avec la Devise dès l'an 1489. Voiez la Caille, Hist. de l'Imprimerie, p. 65. » (Le Duchat)

[118] *Ma coingnee.* Voyez les équivoques du même genre, t. II, p. 262 et 263.

[119] *La grande manche.* Voyez ci-dessus, p. 226, la note sur la l. 5 de la p. 26.

[120] *Pantophle.* Ce mot est extraict du Grec παντόφελλος. tout de liege (p. 301).

Xenomanes, est il fouet competent, pour mener ceste touppie ? Vn docteur regent bien peigné & testonné auoir quelque temps diuisé auecques vne haulte damoizelle, prenant d'elle congié luy dist. Grand mercy, Bonne mine. Mais, dist elle, tresgrand à vous, Mauuais ieu. De Bonne mine (dist Pantagruel) à Mauuais ieu n'est alliance impertinente. Vn bacchelier en busche passant dist à vne ieune bachelette. Hay, hay, hay. Tant y a que ne vous veidz, Muse. Ie vous voy (respondit elle) Corne, voluntiers. Acoupplez les (dist Panurge) & leur soufflez au cul. Ce sera vne cornemuse. Vn aultre appella vne sienne ma truie, elle l'appella son foin. Là me vint en pensement, que ceste truie voluntiers se tournoit à ce foin. Ie veidz vn demy guallant bossu quelque peu pres de nous saluer vne sienne alliee, disant. Adieu, mon trou. Elle de mesmes le resalua disant. Dieu guard, ma cheuille. Frere Ian dist. Elle ce croy ie est toute trou, & il de mesmes tout cheuille. Ores est à sçauoir, si ce trou par ceste cheuille peult entierement estre estouppé. Vn aultre salua vne sienne disant. Adieu ma mue. Elle respondit. Bon iour, mon oizon. Ie croy (dist Ponocrates) que cestuy oizon est souuent en mue. Vn auerlant causant auecques vne ieune gualoise luy disoit. Vous en souuieigne, vesse. Aussi sera, ped, respondit elle. Appellez vous (dist Pantagruel au Potestat) ces deux là parens ? Ie pense qu'ilz soient ennemis, non alliez ensemble : car il l'a appellee Vesse. En nos pays vous ne pourriez plus oultrager vne femme que ainsi l'appellant. Bonnes gens de l'aultre monde (respondit le Potestat) vous auez peu de parens telz & tant proches, comme sont ce Ped & ceste Vesse. Ilz sortirent inuisiblement tous deux ensemble d'vn trou en vn instant. Le vent de Galerne (dist Panurge) auoit doncques lanterné leur mere. Quelle mere (dist le Potestat) entendez vous ? C'est parenté de vostre monde. Ilz ne ont pere ne mere. C'est à faire à gens de dela l'eau, à gens bottez de foin. Le bon Pantagruel tout voyoit, & escoutoit : mais à ces propous il cuyda perdre contenence.

Auoir bien curieusement consyderé l'assiette de l'isle & meurs du peuple Ennasé, nous entrasmez en vn cabaret pour quelque peu nous refraischir. Là on faisoit nopces à la mode du pays. Au demourant chere & demye. Nous presens feut faict vn ioyeulx mariage, d'vne poyre femme bien gaillarde, comme nous sembloit, toutesfoys ceulx qui en auoient tasté la disoient estre mollasse, auecques vn ieune fromaige à poil follet vn peu rougeastre. I'en auoys aultres foys ouy la renommee, & ailleurs auoient esté faictz plusieurs telz mariages. Encores dict on en nostre pays de vache, qu'il ne feut oncques tel mariage, qu'est de la poyre & du fromaige. En vne aultre salle ie veids qu'on marioit vne vieille botte auecques vn ieune & soupple brodequin. Et feut dict à Pantagruel, que le ieune brodequin prenoit la vieille botte à femme, pource qu'elle estoit

bonne robbe, en bon poinct & grasse à profict de mesnaige, voyre feust ce pour vn pescheur. En vne aultre salle basse ie veids vn ieune escasignon espouser vne vieille pantophle. Et nous feut dict que ce n'estoit pour la beaulté ou bonne grace d'elle, mais par auarice & conuoitise de auoir les escuz dont elle estoit toute contrepoinctee.

Comment Pantagruel descendit en l'isle de Cheli en laquelle regnoit le Roy sainct Panigon. Chapitre X.

Le Garbin nous souffloit en pouppe, quand laissans ces mal plaisans Allianciers, auecques leurs nez de as de treuffle, montasmes en haulte mer. Sus la declination du Soleil feismez scalle en l'isle de Cheli : isle grande, fertile, riche, & populeuse, en laquelle regnoit le roy sainct Panigon. Lequel acompaigné de ses enfans, & princes de sa court, s'estoit transporté iusques pres le haure pour recepuoir Pantagruel. Et le mena iusques en son chasteau : sus l'entree du dongeon se offrit la royne acompaignée de ses filles & dames de court. Panigon voullut qu'elle & toute sa suyte baisassent Pantagruel & ses gens. Telle estoit la courtoisie & coustume du pays. Ce que feut faict, excepté frere Ian, qui se absenta, & s'escarta par my les officiers du Roy. Panigon vouloit en toute instance pour cestuy iour & au lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda son excuse sus la serenité du temps, & oportunité du vent, lequel plus souuent est desiré des voyagiers que rencontré, & le fault emploiter quand il aduient, car il ne aduient toutes & quantes foys qu'on le soubhayte. À ceste remonstrance apres boyre vingt & cinq ou trente foys par home, Panigon nous donna congié. Pantagruel retournant au port & ne voyant frere Ian, demandoit quelle part il estoit, & pourquoy n'estoit ensemble la compaignie. Panurge ne sçauoit comment l'excuser, & vouloit retourner au chasteau pour le appeller, quand frere Ian accourut tout ioyeulx, & s'escria en grande guayeté de cœur disant. Viue le noble Panigon. Par la mort beuf de boys, il rue en cuisine. I'en viens, tout y va par escuelles. I'esperoys bien y cotonner à profict & vsaige monachal le moulle de mon gippon. Ainsi, mon amy (dist Pantagruel) tous iours à ses cuisines. Corpe de galline (respondit frere Ian) i'en sçay mieulx l'vsaige & cerimonies, que de tant chiabrener auecques ces femmes, magny, magna, chiabrena, reuerence, double, reprinze, l'accollade, la fressurade, baise la main de vostre mercy, de vostre maiesta, vous soyez. Tarabin, tarabas. Bren, c'est merde à Rouan[121]. Tant chiasser, & vreniller. Dea, ie ne diz pas que ie n'en tirasse quelque traict dessus la lie, à mon lourdois : qui me laissast insinuer ma nomination. Mais ceste brenasserie de reuerences me fasche plus qu'vn ieune diable. Ie voulois dire, vn ieusne double. Sainct Benoist n'en mentit iamais.

[121] *Bren, c'est merde à Rouan.* Bouchet (XIIIe *serée*) complète ce dicton par : « qui ne la mange aux fauxbourgs. »

Vous parlez de baiser damoizelles, par le digne & sacré froc que ie porte, voluntiers ie m'en deporte, craignant que m'aduieigne ce que aduint au seigneur de Guyercharois. Quoy ? demanda Pantagruel. Ie le congnois. Il est de mes meilleurs amis. Il estoit, dist frere Ian, inuité à vn sumptueux & magnificque bancquet, que faisoit vn sien parent & voysin : au quel estoient pareillement inuitez tous les gentilz hommes, dames, & damoyselles du voysinage. Icelles attendentes sa venue, desguiserent les paiges de l'assemblee, & les habillerent en damoyselles bien pimpantes & atourees. Les paiges endamoysellez à luy entrant pres le pont leuiz se presenterent. Il les baisa tous en grande courtoysie, & reuerences magnificques. Sus la fin, les dames qui l'attendoient en la guallerie, s'esclatterent de rire, & feirent signes aux paiges, à ce qu'ilz houstassent leurs atours. Ce que voyant le bon seigneur, par honte & despit ne daigna baiser icelles dames & damoyselles naïfues. Alleguant veu qu'on luy auoit ainsi desguysé les paiges, que par la mort beuf de boys ce doibuoient là estre les varletz encores plus finement desguysez.

Vertus Dieu, da iurandi[122], pourquoy plus toust ne transportons nous nos humanitez en belle cuisine de Dieu ? Et là ne consyderons le branlement des broches, l'harmonie des contrehastiers[123], la position des lardons, la temperature des potaiges, les preparatifz du dessert, l'ordre du seruice du vin[124] ? Beati immaculati in via[125]. C'est matiere de breuiaire.

[122] *Da iurandi.* Voy. ci-dessus, p. 167, la note sur la l. 30 de la p. 231.

[123] *L'harmonie des contrehastiers.* Le ravissement de frère Jean à ce « branlement » et à cette « harmonie » semble une sorte de parodie rabelaisienne de l'harmonie des sphères si éloquemment décrite par Platon, et aussi par Cicéron dans le *Songe de Scipion.*

[124] *Seruice du vin.* Voyez ci-dessus, p. 125, la note sur la l. 2 de la p. 105.

[125] *Beati… via.* « Heureux les immaculés dans la voie. » (Ps. 118). Il s'agit ici de ceux qui ont la chance de ne pas se tacher dans le chemin de la cuisine.

Pourquoy les moines sont voluntiers en cuisine. Chapitre XI.

C'est, dist Epistemon, naïfuement parlé en moine. Ie diz moine moinant, ie ne diz pas, moine moiné. Vrayement vous me reduisez en memoire, ce que ie veidz & ouy en Florence, il y a enuiron vingt ans[126]. Nous estions bien bonne compaignie de gens studieux, amateurs de peregrinité, & conuoyteux de visiter les gens doctes, antiquitez, & singularitez d'Italie. Et lors curieusement contemplions l'assiete & beaulté de Florence, la structure du dome, la sumptuosité des temples, & palais magnificques. Et entrions en contention, qui plus aptement les extolleroit par louanges condignes : quand vn moine d'Amiens, nommé Bernard lardon, comme tout fasché & monopolé nous dist. Ie ne sçay que diantre vous trouuez icy tant à louer. I'ay aussi bien contemplé comme vous, & ne suys aueuigle plus que vous. Et puys ? Qu'est ce ? Ce sont belles maisons. C'est tout. Mais Dieu, & monsieur sainct Bernard nostre bon patron soit auecques nous, en toute ceste ville encores n'ay ie veu vne seulle roustisserie, & y ay curieusement reguardé & consyderé. Voire ie vous diz comme espiant, & prest à compter & nombrer tant à dextre comme à senestre combien & de quel cousté plus nous rencontrerions de roustisseries roustissantes. Dedans Amiens en moins de chemin quatre foys voire troys qu'auons faict en nos contemplations, ie vous pourrois monstrer plus de quatorze roustisseries antiques & aromatizantes. Ie ne sçay quel plaisir auez prins voyans les Lions, & Afriquanes[127] (ainsi nommiez vous, ce me semble, ce qu'ilz appellent Tygres[128]) pres le beffroy : pareillement voyans les Porczespicz & Austruches on palais du seigneur Philippes Strossy. Par foy, nos fieulx, i'aymeroys mieulx veoir vn bon & gras oyzon en broche. Ces Porphyres, ces marbres sont beaulx. Ie n'en diz poinct de mal. Mais les Darioles d'Amiens sont meilleures à mon guoust. Ces statues antiques sont bien faictes, ie le veulx croire. Mais par sainct

[126] *Vingt ans.* 1548 : *Douze.* C'est-à-dire vers 1532 ou 1536. Cette dernière date est celle des lettres de Rabelais écrites de Rome. Il est probable que lors de ce voyage en Italie il passa par Florence.

[127] *Afriquanes.* Expression purement latine : « Senatus consultum fuit vetus, ne liceret Africanas in Italiam advehere. » (Pline VIII, 18). Dans l'édition de 1548 on trouve à la ligne suivante, après le mot *semble : ou bien ours lybistide.*

[128] *Ce qu'ilz appellent Tygres.* On voit qu'à cette époque le mot *tigre*, qui figure pourtant en 1539 dans le *Dictionnaire Françoislatin* d'Estienne, était peu usité. Cela se trouve confirmé par ce passage des *Voyages* de Montaigne, écrit en 1580, et où se trouve une description de la même ménagerie : « Nous y vismes (à Florence) l'escurie du grand Duc… aussi vn chameau, des lions, des ours, & vn animal de la grandeur d'vn fort grand mâtin de la forme d'vn chat, tout martelé de blanc & noir, qu'ils noment vn tigre. » (Édit. in-4° de 1774, p. 109)

Ferreol d'Abbeuille[129], les ieunes bachelettes de nos pays sont mille foys plus aduenentes.

Que signifie (demanda frere Ian) & que veult dire, que tousiours vous trouuez moines en cuysines, iamais n'y trouuez Roys, Papes, ne Empereurs ? Est ce, respondit Rhizotome, quelque vertus latente & proprieté specificque absconse dedans les marmites & contrehastiers, qui les moines y attire, comme l'Aymant à soy le fer attire, n'y attire Empereurs, Papes, ne Roys ? Ou c'est vne induction & inclination naturelle aux frocz & cagoulles adherente, laquelle de soy mene & poulse les bons religieux en cuisine, encores qu'ilz n'eussent election ne deliberation d'y aller ? Il veult dire, respondit Epistemon, formes suyuantes la matiere. Ainsi les nomme Auerrois. Voyre, voyre, dist frere Ian.

Ie vous diray, respondit Pantagruel, sans au probleme propousé respondre. Car il est vn peu chatouilleux : & à peine y toucheriez vous, sans vous espiner. Me soubuient auoir leu[130], que Antigonus roy de Macedonie vn iour entrant en la cuisine de ses tentes, & y rencontrant le poete Antagoras, lequel fricassoit vn Congre, & luy mesmes tenoit la paille, luy demanda en toute alaigresse. Homere fricassoit il Congres, lors qu'il descriuoit les prouesses de Agamemnon ? Mais, respondit Antagoras, ha Roy, estimes tu que Agamemnon, lors que telles prouesses faisoit, feust curieux de sçauoir si personne en son camp fricassoit Congres ? Au Roy sembloit indecent que en sa cuisine le poete faisoit telle fricassee. Le Poete luy remonstroit, que chose trop plus abhorrente estoit rencontrer le Roy en cuisine.

Ie dameray ceste cy, dist Panurge, vous racontant ce que Breton Villandry respondit vn iour au seigneur duc de Guyse. Leur propous estoit de quelque bataille du Roy François contre l'Empereur Charles cinquieme : en laquelle Breton estoit guorgiasement armé, mesmement de grefues, & solleretz asserez, monté aussi à l'aduentaige, n'auoit toutes foys esté veu au combat. Par ma foy, respondit Breton, ie y ay esté, facile me sera le prouuer, voyre en lieu on quel vous n'eussiez ausé vous trouuer. Le seigneur duc prenant en mal ceste parolle, comme trop braue & temerairement proferee, & se haulsant de propous, Breton facilement en grande risee l'appaisa, disant, I'estois auecques

[129] *Par sainct Ferreol d'Abbeuille, les ieunes bachelettes de nos pays sont mille foys plus aduenentes.* Saint Ferréol est invoqué ici parce qu'il était regardé comme protégeant l'élève et l'engraissement des oies. « Les vns disent que saint Feriol est le plus habile du monde à garder les oyes. » (H. Estienne, *Apologie pour Hérodote*, c. XXXVIII). La Fontaine partageait un peu les opinions de « Bernard lardon » en archéologie :
Charmans objets y sont en abondance (à Rheims).
Par ce point-là je n'entends quant à moy
Tours ny portaux, mais gentilles Galoises.
(La Fontaine, *Les Remois*)

[130] *Auoir leu.* Voyez Plutarque, *Apophtegmes*, et *Propos de table*, IV, 4.

le baguaige. On quel lieu vostre honneur n'eust porté soy cacher, comme ie faisois. En ces menuz deuis arriuerent en leurs nauires. Et plus long seiour ne feirent en icelle isle de Cheli.

Comment Pantagruel passa Procuration, & de l'estrange maniere de viure entre les Chicquanous. Chapitre XII.

Continvant[131] nostre routte au iour subsequent passasmes Procuration, qui est vn pays tout chaffouré & barbouillé. Ie n'y congneu rien. Là veismes des Procultous & Chiquanous gens à tout le poil. Ilz ne nous inuiterent à boyre ne à manger. Seulement en longue multiplication de doctes reuerences nous dirent, qu'ilz estoient tous à nostre commendement en payant. Vn de nos truchemens racontoit à Pantagruel comment ce peuple guaignoient leur vie en façon bien estrange : & en plein Diametre contraire aux Romicoles. À Rome gens infiniz guaingnent leur vie à empoisonner, à batre, & à tuer. Les Chiquanous la guaingnent à estre battuz. De mode que si par long temps demouroient sans estre battuz, ilz mourroient de male faim, eulx, leurs femmes & enfans[132]. C'est, disoit Panurge, comme ceulx qui par le rapport de Cl. Gal. ne peuuent le nerf cauerneux vers le cercle æquateur dresser, s'ilz ne sont tresbien fouettez. Par sainct Thibault, qui ainsi me fouetteroit me feroit bien au rebours desarsonner, de par tous les diables.

La maniere, dist le truchement, est telle. Quand vn moine, prebstre, vsurier, ou aduocat veult mal à quelque gentilhome de son pays, il enuoye vers luy vn de ces Chiquanous. Chiquanous le citera, l'adiournera, le oultragera, le iniurira impudentement, suyuant son record & instruction : tant que le gentilhome, s'il n'est paralytique de sens, & plus stupide qu'vne Rane Gyrine[133], sera constrainct luy donner bastonnades, & coups d'espee sus la teste, ou la belle iarretade, ou mieulx le iecter par les creneaulx & fenestres de son chasteau.

---

[131] *Passa Procuration.* Terme de droit qui forme ici un jeu de mots. Il ne faudrait pas croire que les violentes attaques auxquelles se livre Rabelais contre les Chicanous étaient une nouveauté. Avant lui, non seulement les satiriques, mais les prédicateurs, tels que Menot et Maillard, avaient poursuivi de leurs invectives, gens de justice, juges, avocats, procureurs, sergents. Voyez H. Estienne, *Apologie pour Hérodote*, c. VI. — Pierre le Loyer, angevin, dans sa *Néphélococugie*, imitation fort amusante de la comédie des *Oiseaux*, d'Aristophane, a substitué au sycophante un personnage nommé Chicanoux, inspiré par ce chapitre. Voyez Egger, *Hellénisme en France*, t. II, p. 12.

[132] *Femmes & enfans.*
Frappez. J'ay quatre enfans à nourrir.
(Racine, *Les Plaideurs*, II, 4)

[133] *Rane Gyrine.* Grenoille informe. Les Grenoilles en leur premiere generation sont dictes Gyrins, & ne sont qu'vne chair petite, noire auecques deux grands œilz & vne queue. Dont estoient dictz les sotz Gyrins. Plato *in Theæteto.* Aristoph. Plin. *lib.* 9. *cap.* 51. Aratus (p. 311).

Cela faict, voyla Chiquanous riche pour quatre moys. Comme si coups de baston feussent ses naïfues moissons. Car il aura du moine, de l'vsurier, ou aduocat salaire bien bon : & reparation du gentilhome aulcunefois si grande & excessiue, que le gentilhome y perdra tout son auoir : auecques dangier de miserablement pourrir en prison : comme s'il eust frappé le Roy.

Contre tel inconuenient, dist Panurge, ie sçay vn remede tresbon, duquel vsoit le seigneur de Basché. Quel ? demanda Pantagruel. Le seigneur de Basché, dist Panurge, estoit homme couraigeux, vertueux, magnanime, cheualereux. Il retournant de certaine longue guerre, en laquelle le duc de Ferrare par l'ayde des François vaillamment se defendit contre les furies du pape Iules second, par chascun iour estoit adiourné, cité, chiquané, à l'appetit & passetemps du gras prieur de sainct Louant. Vn iour desieunant auecques ses gens (comme il estoit humain & debonnaire) manda querir son boulangier nommé Loyre, & sa femme, ensemble le curé de sa paroece nommé Oudart, qui le seruoit de sommellier, comme lors estoit la coustume en France, & leurs dist en presence de ses gentilhommes & aultres domesticques. Enfans, vous voyez en quelle fascherie me iectent iournellement ces maraulx Chiquanous. I'en suys là resolu, que si ne me y aydez, ie delibere abandonner le pays, & prandre le party du Soubdan à tous les diables. Desormais quand ceans ilz viendront, soyez prestz vous Loyre & vostre femme pour vous representer en ma grande salle auecques vos belles robbes nuptiales, comme si l'on vous fiansoit, & comme premierement feustez fiansez. Tenez. Voyla cent escuz d'Or, lesquelz ie vous donne, pour entretenir vos beaulx acoustremens. Vous messire Oudart ne faillez y comparoistre en vostre beau supellis & estolle, auecques l'eaue beniste, comme pour les fianser. Vous pareillement Trudon (ainsi estoit nommé son tabourineur) soyez y auecques vostre flutte & tabour. Les parolles dictes, & la mariee baisee, au son du tabour vous tous baillerez l'vn à l'aultre du souuenir des nopces, ce sont petitz coups de poing. Ce faisans vous n'en soupperez que mieulx. Mais quand ce viendra au Chiquanous, frappez dessus comme sus seigle verde, ne l'espargnez. Tappez, daubez, frappez, ie vous en prie. Tenez presentement ie vous donne ces ieunes guanteletz de iouste, couuers de cheurotin. Donnez luy coups sans compter à tors & à trauers. Celluy qui mieulx le daubera, ie recongnoistray pour mieulx affectionné. N'ayez paour d'en estre reprins en iustice. Ie seray guarant pour tous. Telz coups seront donnez en riant, scelon la coustume obseruee en toutes fiansailles[134].

[134] *La coustume obseruee en toutes fiansailles.* « Apres les coups de poings de fiançailles, à la mode du païs, Claribel changea le dueil de son pere, pour les ioyes d'vn nouueau mariage. » (Yver, poitevin, *Le Printemps d'Yver*, journée 5)

Voyre mais, demanda Oudart, à quoy congnoistrons nous le Chiquanous ? Car en ceste vostre maison iournellement abourdent gens de toutes pars. Ie y ay donné ordre, respondit Basché. Quand à la porte de ceans viendra quelque home ou à pied, ou assez mal monté, ayant vn anneau d'argent gros & large[135] on poulce, il sera Chiquanous. Le portier l'ayant introduict courtoisement sonnera la campanelle. Allors soyez prestz, & venez en salle iouer la Tragicque comedie[136], que vous ay exposé.

Ce propre iour, comme Dieu le voulut, arriua vn viel, gros, & rouge Chiquanous. Sonnant à la porte, feut par le portier recongnu à ses gros & gras ouzeaulx, à sa meschante iument, à vn sac de toille plein d'informations, attaché à sa ceincture : signamment au gros anneau d'argent qu'il auoit on poulce guausche. Le portier luy feut courtoys, le introduict honestement, ioyeusement : sonne la campanelle. Au son d'icelle Loyre & sa femme se vestirent de leurs beaulx habillemens, comparurent en la salle faisans bonne morgue. Oudart se reuestit de supellis & d'estolle : sortant de son office rencontre Chiquanous : le mene boyre en son office longuement, ce pendent qu'on chaussoit guanteletz de tous coustez : & luy dist. Vous ne pouiez à heure venir plus oportune. Nostre maistre est en ses bonnes : nous ferons tantoust bonne chere : tout ira par escuelles : nous sommes ceans de nopces : tenez, beuuez, soyez ioyeulz. Pendent que Chiquanous beuuoit Basché voyant en la salle tous ses gens en equippage requis, mande querir Oudart. Oudart vient portant l'eaue beniste. Chiquanous le suyt. Il entrant en la salle n'oublia faire nombre de humbles reuerences, cita Basché, Basché luy feist la plus grande charesse du monde, luy donna vn Angelot, le priant assister au contract & fiansailles. Ce que feut faict. Sus la fin coups de poing commencerent sortir en place. Mais quand ce vint au tour de Chiquanous, ilz le festoierent à grands coups de guanteletz si bien, qu'il resta tout estourdy & meurtry : vn œil poché au beurre noir, huict coustes freussees, le brechet enfondré, les omoplates en quatre quartiers, la maschouere inferieure en trois loppins : & le tout en riant. Dieu sçayt comment Oudart y operoit, couurant de la manche de son suppellis le gros guantelet asseré fourré d'hermines, car il estoit puissant ribault. Ainsi retourne à l'isle Bouchard Chiquanous acoustré à la Tigresque : bien toutesfois satisfaict & content du seigneur de Basché : & moyennant le secours des bons chirurgiens du pays vesquit tant que vouldrez. Depuis n'en feut parlé. La

[135] *Anneau d'argent gros & large.* Servant de cachet, de sceau.

[136] *Tragicque Comædie.* farce plaisante au commencement, triste en la fin (p. 313).

memoire en expira auecques le son des cloches, lesquelles quarrilonnerent à son enterrement.

Comment à l'exemple de maistre François Villon le seigneur de Basché loue ses gens. Chapitre XIII.

Chiqvanovs issu du chasteau, & remonté sur son esgue orbe[137] (ainsi nommoit il sa iument borgne) Basché soubs la treille de son iardin secret manda querir sa femme, ses damoiselles, tous ses gens : feist apporter vin de collation associé d'vn nombre de pastez, de iambons, de fruictz, & fromaiges, beut auecques eulx en grande alaigresse : puys leurs dist. Maistre François Villon sus ses vieulx iours se retira à S. Maixent en Poictou, soubs la faueur d'vn home de bien, abbé du dict lieu. Là pour donner passetemps au peuple entreprint faire iouer la passion en gestes & languaige Poicteuin. Les rolles distribuez, les ioueurs recollez, le theatre preparé, dist au Maire & escheuins, que le mystere pourroit estre prest à l'issue des foires de Niort : restoit seulement trouuer habillemens aptes aux personnaiges. Les Maire & escheuins y donnerent ordre. Il pour vn vieil paisant habiller qui iouoyt Dieu le pere, requist frere Estienne Tappecoue secretain des Cordeliers du lieu, luy prester vne chappe & estolle. Tappecoue le refusa, alleguant que par leurs statutz prouinciaulx estoit rigoureusement defendu rien bailler ou prester pour les iouans. Villon replicquoit que le statut seulement concernoit farces, mommeries, & ieuz dissoluz : & qu'ainsi l'auoit veu practiquer à Bruxelles & ailleurs. Tappecoue ce non obstant luy dist peremptoirement, qu'ailleurs se pourueust, si bon luy sembloit, rien n'esperast de sa sacristie. Car rien n'en auroit sans faulte. Villon feist aux ioueurs le rapport en grande abhomination, adioustant que de Tappecoue Dieu feroit vengence & punition exemplaire bien toust.

Au Sabmedy subsequent Villon eut aduertissement que Tappecoue sus la poultre du conuent (ainsi nomment ilz vne iument non encores saillie) estoit allé en queste à sainct Ligaire, & qu'il seroit de retour sus les deux heures apres midy. Adoncques feist la monstre de la diablerie[138] parmy la ville & le marché. Ses diables estoient tous capparassonnez de peaulx de loups, de veaulx, & de beliers, passementees de testes de mouton, de cornes de bœufz, & de grands

[137] *Esgue orbe.* « Equa orba. » Chicanous parle comme l'écolier limousin. C'est, aux yeux de Rabelais, un nouveau grief contre lui.

[138] *La monstre de la diablerie.* « L'exhibition, l'essai, la répétition, comme nous dirions aujourd'hui. » (Burgaud des Marets). Cette remarque n'est pas exacte. Cette « monstre » eut lieu « parmy la ville & le marché. » Le nom d'« exhibition » peut, à la rigueur, convenir, mais non celui de « répétition. » C'était une annonce et un cortège, ce que les entrepreneurs de cirques forains appellent « le tour de ville. »

hauetz de cuisine : ceinctz de grosses courraies es quelles pendoient grosses cymbales de vaches, & sonnettes de muletz à bruyt horrificque. Tenoient en main aulcuns bastons noirs pleins de fuzees, aultres portoient longs tizons allumez, sus les quelz à chascun carrefour iectoient plenes poingnees de parasine en pouldre, dont sortoit feu & fumee terrible. Les auoir ainsi conduictz auecques contentement du peuple & grande frayeur des petitz enfans, finablement les mena bancqueter en vne cassine hors la porte en laquelle est le chemin de sainct Ligaire. Arriuans à la cassine de loing il apperceut Tappecoue, qui retournoit de queste, & leurs dist en vers Macaronicques.

Hic est de patria, natus de gente belistra,
Qui solet antiquo bribas portare bisacco[139].

Par la mort diene (dirent adoncques les Diables) il n'a voulu prester à Dieu le pere vne paouure chappe : faisons luy paour. C'est bien dict (respond Villon). Mais cachons nous iusques à ce qu'il passe, & chargez vos fuzees & tizons. Tappecoue arriué au lieu, tous sortirent on chemin au dauant de luy en grand effroy iectans feu de tous coustez sus luy & sa poultre : sonnans de leurs cymbales, & hurlans en Diable. Hho, hho, hho, hho : brrrourrrourrrs, rrrourrrs, rrrourrrs. Hou, hou, hou. Hho, hho, hho : frere Estienne, faisons nous pas bien les Diables ?

La poultre toute effrayee se mist au trot, à petz, à bonds, & au gualot : à ruades, fressurades, doubles pedales, & petarrades : tant qu'elle rua bas Tappecoue, quoy qu'il se tint à l'aube du bast de toutes ses forces. Ses estriuieres estoient de chordes : du cousté hors le montouoir son soulier fenestré estoit si fort entortillé qu'il ne le peut oncques tirer. Ainsi estoit trainné à escorchecul par la poultre tousiours multipliante en ruades contre luy, & fouruoyante de paour par les hayes, buissons, & fossez. De mode qu'elle luy cobbit toute la teste, si que la ceruelle en tomba pres la croix Osanniere[140], puys les bras en pieces, l'vn ça, l'aultre là, les iambes de mesmes, puys des boyaulx feist vn long carnaige, en sorte que la poultre au conuent arriuante, de luy ne portoit que le pied droict, & soulier entortillé. Villon voyant aduenu ce qu'il auoit pourpensé, dist à ses Diables. Vous iourrez bien, messieurs les Diables, vous iourrez bien, ie vous affie. Ô que vous iourrez bien. Ie despite la diablerie de Saulmur[141], de Doué, de Mommorillon, de Langés, de Sainct Espain, de Angiers : voire, par

[139] *Hic... bisacco.* « Celui-là est de patrie et de race bélitre, qui a coutume de porter des bribes dans un antique bissac. »

[140] *Croix Osanniere.* en Poicteuin, est la croix ailleurs dicte Boysseliere : pres laquelle au dimenche des rameaux lon chante. *Osanna filio Dauid. &c.* (p. 317.)

[141] *La diablerie de Saulmur, de Doué.* Voyez ci-dessus, p. 226, la note sur la l. 2 de la p. 27, et, p. 227, la note sur la l. 28 de la p. 28.

Dieu, de Poictiers auecques leur parlouoire, en cas qu'ilz puissent estre à vous parragonnez. Ô que vous iourrez bien.

Ainsi (dist Basché) preuoy ie, mes bons amys, que vous dorenauant iouerez bien ceste tragicque farce : veu que à la premiere monstre & essay, par vous a esté Chiquanous tant disertement daubbé, tappé, & chatouillé. Præsentement ie double à vous tous vos guaiges. Vous mamie (disoit il à sa femme) faictez vos honneurs, comme vouldrez. Vous auez en vos mains & conserue tous mes thesaurs. Quant est de moy, premierement ie boy à vous tous mes bons amys. Orça, il est bon & frays. Secondement, vous maistre d'hostel, prenez ce bassin d'argent. Ie le vous donne. Vous escuiers, prenez ces deux couppes d'argent d'oré. Vos pages de troys moys ne soient fouettez. M'amye, donnez leurs mes beaulx plumailz blancs auecques les pampillettes d'or. Messire Oudart, ie vous donne ce flaccon d'argent : cestuy aultre ie donne aux cuisiniers : aux varletz de chambre ie donne ceste corbeille d'argent : aux palefreniers ie donne ceste nasselle d'argent doré : aux portiers ie donne ces deux assietes : aux muletiers, ces dix happesouppes. Trudon, prenez toutes ces cuilleres d'argent, & ce drageouir : Vous lacquais, prenez ceste grande salliere. Seruez moy bien, amys, ie le recongnoistray : croyans fermement que i'aymeroys mieulx, par la vertus Dieu, endurer en guerre cent coups de masse sus le heaulme au seruice de nostre tant bon Roy, qu'estre vne foys cité par ces mastins Chiquanous, pour le passetemps d'vn tel gras Prieur.

Continuation des Chiquanous daubbez en la maison de Basché. Chapitre XIIII.

Quatre iours apres vn aultre ieune, hault, & maigre Chiquanous alla citer Basché à la requeste du gras Prieur. À son arriuee feut soubdain par le portier recongneu, & la campanelle sonnee. Au son d'icelle tout le peuple du chasteau entendit le mystere. Loyre poitrissoit sa paste, sa femme belutoit la farine. Oudart tenoit son bureau, les gentilzhomes iouoient à la paulme. Le seigneur Basché iouoit aux troys cens troys auecques sa femme. Les damoiselles iouoient aux pingres, les officiers iouoient à l'imperiale, les paiges iouoient à la mourre à belles chinquenauldes. Soubdain feut de tous entendu, que Chiquanous estoient en pays. Lors Oudart se reuestir. Loyre & sa femme prendre leurs beaulx acoustremens. Trudon sonner de sa flutte, batre son tabourin, chascun rire, tous se preparer, & guanteletz en auant. Basché descend en la basse court. Là Chiquanous le rencontrant, se meist à genoilz dauant luy, le pria ne prendre en mal, si de la part du gras Prieur il le citoit : remonstra par harangue diserte comment il estoit persone publicque, seruiteur de Moinerie, appariteur de la mitre Abbatiale : prest à en faire autant pour luy, voyre pour le moindre de sa maison, la part qu'il luy plairoyt l'emploicter & commender. Vrayement, dist le seigneur, ia ne me citerez, que premier n'ayez beu de mon bon vin de Quinquenays, & n'ayez assisté aux nopces que ie foys præsentement. Messire Oudart, faictez le boyre tresbien, & refraischir : puys l'amenez en ma salle. Vous soyez le bien venu.

Chiquanous bien repeu & abbreué entre auecques Oudart en salle, en laquelle estoient tous les personaiges de la farce en ordre, & bien deliberez. À son entree chascun commença soubrire. Chiquanous rioit par compaignie, quand par Oudart feurent sus les fiansez dictz motz mysterieux, touchees les mains, la mariee baisee, tous aspersez d'eaue beniste. Pendent qu'on apportoit vin & espices, coups de poing commencerent trotter. Chiquanous en donna nombre à Oudart. Oudart soubs son supellis auoit son guantelet caché : il s'en chausse comme d'vne mitaine. Et de daubber Chiquanous, & de drapper Chiquanous : & coups des ieunes guanteletz de tous coustez pleuuoir sus Chiquanous. Des nopces, disoient ilz, des nopces, des nopces : vous en soubuieine. Il feut si bien acoustré que le sang luy sortoit par la bouche, par le nez, par les aureilles, par les œilz. Au demourant courbatu, espaultré, & froissé teste, nucque, dours,

poictrine, braz, & tout. Croyez qu'en Auignon on temps de Carneual les bacheliers oncques ne iouerent à la Raphe plus melodieusement, que feut ioué sus Chiquanous. En fin il tombe par terre. On luy iecta force vin sus la face : on luy atacha à la manche de son pourpoinct belle liuree de iaulne & verd : & le mist on sus son cheual morueulx. Entrant en l'isle Bouchard, ne sçay s'il feut bien pensé & traicté, tant de sa femme, comme des Myres du pays. Depuis n'en feut parlé.

Au lendemain cas pareil aduint, pource qu'on sac & gibbessiere du maigre Chiquanous n'auoit esté trouué son exploict. De par le gras Prieur feut nouueau Chiquanous enuoyé citer le Seigneur de Basché, auecques deux Records pour sa sceureté. Le Portier sonnant la campanelle, resiouyt toute la famile, entendens que Chiquanous estoit là. Basché estoit à table, dipnant auecques sa femme & gentilzhomes. Il mande querir Chiquanous : le feist asseoir pres de soy : les Records pres les damoiselles, & dipnerent tresbien & ioyeusement. Sus le dessert Chiquanous se leue de table : præsens & oyans les Records cite Basché : Basché gracieusement luy demande copie de sa commission. Elle estoit ia preste. Il prend acte de son exploict : à Chiquanous & ses Records feurent quatre escuz Soleil donnez : chascun s'estoit retiré pour la farce. Trudon commence sonner du tabourin. Basché prie Chiquanous assister aux fiansailles d'vn sien officier, & en recepuoir le contract, bien le payant & contentent. Chiquanous feut courtoys. Desguainna son escriptoire, eut papier promptement, ses Records pres de luy. Loyre entre en salle par vne porte : sa femme auecques les damoiselles par aultre, en acoustremens nuptiaulx. Oudart reuestu sacerdotalement les prend par les mains : les interroge de leurs vouloirs : leurs donne sa benediction sans espargne d'eaue beniste. Le contract est passé & minuté. D'vn cousté sont apportez vin & espices : de l'aultre, liuree à tas, blanc & tanné, de l'aultre sont produictz guanteletz secretement.

Comment par Chiquanous sont renouuelees les antiques coustumes des fiansailles. Chapitre XV.

Chiqvanovs auoir degouzillé vne grande tasse de vin Breton, dist au seigneur. Monsieur, comment l'entendez vous ? Lon ne baille poinct icy des nopces ? Sainsambreguoy toutes bonnes coustumes se perdent. Aussi ne trouue lon plus de lieures au giste. Il n'est plus d'amys. Voyez comment en plusieurs ecclises lon a desemparé les antiques beuuettes des benoists saincts OO[142], de Noel. Le monde ne faict plus que resuer. Il approche de sa fin. Or tenez. Des nopces, des nopces, des nopces. Ce disant frappoit sus Basché & sa femme, apres sus les damoiselles, & sus Oudart. Adoncques feirent guanteletz leur exploict, si que à Chiquanous feut rompue la teste en neuf endroictz : à vn des Records feut le bras droict defaucillé, à l'aultre feut demanchee la mandibule superieure, de mode qu'elle luy couuroit le menton à demy, auecques denudation de la luette, & perte insigne des dens molares, masticatoires, & canines. Au son du tabourin changeant son intonation feurent les guanteletz mussez, sans estre aulcunement apperceuz, & confictures multipliees de nouueau, auecques liesse nouuelle. Beuuans les bons compaignons vns aux aultres, & tous à Chiquanous & ses Records, Oudart renioit & despitoit les nopces, alleguant qu'vn des Records luy auoit desincornifistibulé toute l'aultre espaule. Ce non obstant beuuoit à luy ioyeusement. Le Records demandibulé ioingnoit les mains, & tacitement luy demandoit pardon. Car parler ne pouoit il.

Loyre se plaignoit de ce que le Records debradé luy auoit donné si grand coup de poing sus l'aultre coubte, qu'il en estoit deuenu tout esperruquancluzelubelouzerirelu du talon. Mais (disoit Trudon cachant l'œil guausche auecques son mouschouoir, & monstrant son tabourin defoncé d'vn cousté) quel mal leurs auoys ie faict ? Il ne leurs a suffis m'auoir ainsi lourdement morrambouzeuezengouzequoquemorguatasacbacgueuezinemaffressé mon paouure œil : d'abondant ilz m'ont defoncé mon tabourin. Tabourins à nopces sont ordinairement battuz : tabourineurs bien festoyez, battuz iamais. Le Diable s'en puisse coyffer. Frere (luy dist Chiquanous manchot) ie te donneray vnes belles, grandes, vieilles letres Royaulx, que i'ay icy en

[142] *Saincts OO.* Prières qu'on faisait pendant les neuf jours précédant Noël, et qui commençaient par O : « O Sapientia... O Adonaï... O Radix... »

mon baudrier, pour repetasser ton tabourin : & pour Dieu pardonne nous. Par nostre dame de Riuiere, la belle dame, ie n'y pensoys en mal.

Vn des escuyers chopant & boytant contrefaisoit le bon & noble seigneur de la roche Posay[143]. Il s'adressa au Records embauieré de machoueres, & luy dist. Estez vous des Frappins, des frappeurs, ou des Frappars ? Ne vous suffisoit nous auoir ainsi morcrocassebezasseuezassegrigueliguoscopapopondrillé tous les membres superieurs à grands coups de bobelins, sans nous donner telz morderegrippipiotabirofreluchamburelurecoquelurintimpanemens sus les grefues à belles poinctes de houzeaulx ? Appellez vous cela ieu de ieunesse ? Par Dieu, ieu n'est ce[144]. Le Records ioingnant les mains sembloit luy en requerir pardon, marmonnant de la langue, mon, mon, mon, vrelon, von, von : comme vn Marmot.

La nouuelle mariee pleurante rioyt, riante pleuroit, de ce que Chiquanous ne s'estoit contenté la daubbant sans choys ne election des membres : mais l'auoir lourdement descheuelee, d'abondant luy auoit trepignemampenillorifrizonoufressuré les parties honteuses en trahison. Le diable (dist Basché) y ayt part. Il estoit bien necessaire, que monsieur le Roy[145] (ainsi se nomment Chiquanous) me daubbast ainsi ma bonne femme d'eschine. Ie ne luy en veulx mal toutesfoys. Ce sont petites charesses nuptiales. Mais ie apperçoy clerement qu'il m'a cité en Ange, & daubbé en Diable. Il tient ie ne sçay quoy du frere frappart. Ie boy à luy de bien bon cœur, & à vous aussi, messieurs les Records. Mais disoit sa femme, à quel propous, & sus quelle querelle, m'a il tant & trestant festoyee à grands coups de poing ? Le Diantre l'emport, si ie le veulx. Ie ne le veulx pas pourtant, ma Dia[146]. Mais ie diray cela de luy, qu'il a les plus dures oinces, qu'oncques ie senty sus mes espaulles.

Le maistre d'hostel tenoit son braz guausche en escharpe, comme tout morquaquoquassé : le Diable, dist-il, me feist bien assister à ces nopces. I'en

---

[143] *Seigneur de la roche Posay.* « Jean Châtaigner, Seigneur de la Roche-Posay, de S. Georges de la Roche-Faton, & de Bernay, Maître d'Hôtel des Rois François I. & Henri II. Il boitoit depuis l'année 1522, qu'étant guidon de la Compagnie de Gensdarmes du Bâtard de Savoie, il eut la jambe cassée d'un coup de mousquet au siége de Pavie. Voiez les Obséques du Roi François I, p. 39. de l'*Hist. généal.* de Sainte-Marthe, l. 30, & les Mémoires de Martin du Bellai, l. 2. » (Le Duchat)

[144] *Ieu n'est ce.*
... Il vauldroit mieulx employer sa ieunesse
Pour auoir cerfz à force ; car ieu n'esse
De poursuyuir biches blanches...
(Guillaume Cretin, *Poésies*, édit. Coustelier, p. 109)

[145] *Monsieur le Roy (ainsi se nomment Chiquanous).* Leur titre était « sergents le Roi, » c'est-à-dire sergents du roi. Roche-Boisseau appelle aussi « Monsieur le Roy » un sergent de Douai, dans les *Aventures du baron de Fæneste*, liv. III, c. 5 : *De la Roche-Boisseau & des Sergents.*

[146] *Ma dia.* est vne maniere de parler vulguaire en Touraine : est toutesfois Grecque. Μὰ Δία non par Iuppiter : comme *Ne dea.* Νὴ Δία ouy par Iuppiter (p. 325).

ay, par la vertus Dieu, tous les braz enguouleuezinemassez. Appellez vous cecy fiansailles ? Ie les appelle fiantailles de merde. C'est, par Dieu, le naïf bancquet des Lapithes, descript par le philosophe Samosatoys[147]. Chiquanous ne parloit plus. Les Records s'excuserent, qu'en daubbant ainsi n'auoient eu maligne volunté : & que pour l'amour de Dieu on leurs pardonnast. Ainsi departent. À demye lieue de là Chiquanous se trouua vn peu mal. Les Records arriuent à l'isle Bouchard, disans publicquement que iamais n'auoient veu plus home de bien que le seigneur de Basché, ne maison plus honorable que la sienne. Ensemble que iamais n'auoient esté à telles nopces. Mais toute la faulte venoit d'eulx, qui auoient commencé la frapperie. Et vesquirent encores ne sçay quants iours apres. De là en hors feut tenu comme chose certaine, que l'argent de Basché plus estoit aux Chiquanous & Records pestilent, mortel, & pernicieux, que n'estoit iadis l'or de Tholose[148], & le cheual Seian[149], à ceulx qui le possederent. Depuys feut ledict Seigneur en repous, & les nopces de Basché en prouerbe commun[150].

[147] *Le philosophe Samosatoys.* Lucien de Samosate, dans le dialogue intitulé : *Les Lapithes.*

[148] *L'or de Tholose.* duquel parle Cic. *lib.* 3. *de nat. Deorum.* Aul. Gellius *lib.* 3. Iusti. *lib.* 22. Strabo *lib.* 4. porta malheur à ceulx qui l'emporterent : scauoir est Q. Cepio consul Romain, & toute son armée, qui tous comme sacrileges perirent malheureusement (p. 326).

[149] *Le cheual Seian.* de Cn. Seius. lequel porta malheur à tous ceulx qui le possederent. Lisez A. Gellius *lib.* 3. *cap.* 9 (p. 326).

[150] *Les nopces de Basché en prouerbe commun.* « Là dedans y a bien pis qu'aux noces de Baché. » (D'Aubigné, *Aventures du baron de Fæneste*, liv. III, c. 5.) Cette expression se trouve aussi dans Bouchet (l. I, 3e *serée*, p. 108, et l. III, 27e *serée*, p. 203). Lacurne de Sainte-Palaye cite ce dernier passage dans son *glossaire.* Son éditeur, qui semble n'avoir pas Rabelais fort présent, hasarde, à ce sujet, cette note étrange : « *Basché* ne seroit-il pas pour *bazoche*, comme *baschea* est pour *basilica ?* »

Comment par frere Ian est faict essay du naturel des Chicquanous. Chapitre XVI.

Ceste narration, dist Pantagruel, sembleroit ioyeuse, ne feust que dauant nos œilz fault la craincte de Dieu continuellement auoir. Meilleure, dist Epistemon, seroit, si la pluie de ces ieunes guanteletz feust sus le gras Prieur tombee. Il dependoit pour son passetemps argent, part à fascher Basché, part à veoir ses Chiquanous daubbez. Coups de poing eussent aptement atouré sa teste rase : attendue l'enorme concussion que voyons huy entre ces iuges pedanees soubs l'orme. En quoy offensoient ces paouures Diables Chiquanous ? Il me soubuient, dist Pantagruel, à ce propous, d'vn antique gentilhome Romain, nommé L. Neratius[151]. Il estoit de noble famile & riche en son temps. Mais en luy estoit ceste tyrannique complexion, que issant de son palais il faisoit emplir les gibessieres de ses varletz d'or & d'argent monnoyé : & rencontrant par les rues quelques mignons braguars & mieulx en poinct, sans d'iceulx estre aulcunement offensé, par guayeté de cœur leurs donnoit de grands coups de poing en face. Soubdain apres pour les appaiser & empescher de non soy complaindre en iustice, leurs departoit de son argent. Tant qu'il les rendoit contens & satisfaictz, scelon l'ordonnance d'vne loig des douze tables. Ainsi despendoit son reuenu battant les gens au pris de son argent.

Par la sacre botte de sainct Benoist, dist frere Ian, presentement i'en sçauray la verité. Adoncques descend en terre, mist la main à son escarselle, & en tira vingt escuz au Soleil. Puys dist à haulte voix en presence & audience d'vne grande tourbe du peuple Chiquanourroys. Qui veult guaingner vingt escuz d'or, pour estre battu en Diable ? Io, io, io[152], respondirent tous. Vous nous affollerez de coups, monsieur : cela est sceur. Mais il y a beau guaing. Et tous accouroient à la foulle, à qui seroit premier en date, pour estre tant precieusement battu. Frere Ian de toute la trouppe choysit vn Chiquanous à rouge muzeau : lequel on poulse de la main dextre portoit vn gros & large anneau d'argent : en la palle du quel estoit enchassee vne bien grande Crapauldine.

L'ayant choysi ie veidz que tout ce peuple murmuroit, & entendiz vn grand, ieune, & maisgre Chiquanous habile & bon clerc, & (comme estoit le bruyt commun) honeste home en court d'ecclise, soy complaignant & murmurant

[151] *L. Neratius.* Voyez Aulu-Gelle, XX, 1.

[152] *Io, io, io.* « Moi, moi, moi. » On ne devine pas bien pourquoi ils emploient ce mot italien.

de ce que le rouge muzeau leurs oustoit toutes practicques : & que si en tout le territoire n'estoient que trente coups de baston à guaingner, il en emboursoit tous iours vingt huict & demy[153]. Mais tous ces complainctz & murmures ne procedoient que d'enuie. Frere Ian daubba tant & trestant Rouge muzeau, dours & ventre, braz & iambes, teste & tout, à grands coups de baston, que ie le cuydois mort assommé. Puys luy bailla les vingt escuz. Et mon villain debout, ayse comme vn Roy ou deux. Les aultres disoient à Frere Ian. Monsieur frere Diable, s'il vous plaist encores quelques vns batre pour moins d'argent, nous sommes tous à vous, monsieur le Diable. Nous sommes trestous à vous, sacs, papiers, plumes, & tout.

Rouge muzeau s'escria contre eulx, disant à haulte voix. Feston diene, Gual-lefretiers, venez vous sus mon marché ? Me voulez vous houster & seduyre mes chalans ? Ie vous cite par dauant l'Official à huyctaine Mirelaridaine. Ie vous chiquaneray en Diable de Vauuerd. Puys se tournant vers frere Ian, à face riante & ioyeuse luy dist. Reuerend pere en Diable Monsieur, si m'auez trouué bonne robbe, & vous plaist encores en me battant vous esbatre, ie me contenteray de la moitié de iuste pris. Ne m'espargnez ie vous en prie. Ie suys tout & trestout à vous, Monsieur le Diable : teste, poulmon, boyaulx, & tout. Ie le vous diz à bonne chere. Frere Ian interrompit son propous, & se destourna aultre part. Les aultres Chiquanous se retiroient vers Panurge, Epistemon, Gymnaste, & aultres : les supplians deuotement estre par eulx à quelque petit pris battuz : aultrement estoient en dangier de bien longuement ieusner. Mais nul n'y voulut entendre.

Depuys cherchans eaue fraische pour la chorme des naufz, rencontrasmes deux vieilles Chiquanourres du lieu : les quelles ensemble miserablement pleuroient & lamentoient. Pantagruel estoit resté en sa nauf, & ia faisoit sonner la retraicte. Nous doubtans qu'elles feussent parentes du Chiquanous, qui auoit eu bastonnades, interrogions les causes de telle doleance. Elles respon-dirent, que de plourer auoient cause bien equitable, veu qu'à heure presente l'on auoit au gibbet baillé le moine par le coul aux deux plus gens de bien, qui feussent en tout Chiquanourroys. Mes Paiges, dist Gymnaste, baillent le moine par les pieds à leurs compaignons dormars. Bailler le moine par le coul, seroit pendre & estrangler la persone. Voire, voire, dist frere Ian. Vous en

[153] *Il en emboursoit tous iours vingt huict & demy.*
... Et si dans la Province
Il se donnoit en tout vingt coups de nerfs de bœuf,
Mon Pere pour sa part en emboursoit dix-neuf.
(Racine, *Les Plaideurs*, I, 5)

parlez comme sainct Ian de la Palisse[154]. Interrogees sus les causes de cestuy pendaige, respondirent qu'ilz auoient desrobé les ferremens de la messe[155] : & les auoient mussez soubs le manche de la parœce. Voy là, dist Epistemon, parlé en terrible Allegorie.

[154] *Comme sainct Ian de la Palisse.* maniere de parler vulgaire par syncope : en lieu de l'Apocalipse : comme Idolatre pour Idololatre (p. 330).

[155] *Les ferremens de la messe,* disent les poicteuins villageoys ce que nous disons ornemens : & le manche de la parœce, ce que nous disons le clochier, par metaphore assez lourde (p. 330).

Comment Pantagruel passa les isles de Thohu & Bohu : & de l'estrange mort de Bringuenarilles aualleur de moulins à vent. Chapitre XVII.

Ce[156][157] mesmes iour passa Pantagruel les deux isles de Thohu & Bohu : es quelles ne trouuasmes que frire. Bringuenarilles le grand geant auoit toutes les paelles, paellons, chauldrons, coquasses, lichefretes, & marmites du pays auallé, en faulte de moulins à vent, des quelz ordinairement il se paissoit. Dont estoit aduenu, que peu dauant le iour sus l'heure de sa digestion il estoit en griefue maladie tombé, par certaine crudité d'estomach, causee de ce (comme disoient les Medicins) que la vertus concoctrice de son estomach apte naturellement à moulins à vent tous brandifz digerer, n'auoit peu à perfection consommer les paelles & coquasses : les chauldrons & marmites auoit assez bien digeré. Comme disoient congnoistre aux hypostases & eneoremes de quatre bussards de vrine, qu'il auoit à ce matin en deux foys rendue.

Pour le secourir vserent de diuers remedes scelon l'art. Mais le mal feut plus fort que les remedes. Et estoit le noble Bringuenarilles à cestuy matin trespassé, en façon tant estrange, que plus esbahir ne vous fault de la mort de Æschylus. Lequel comme luy eust fatalement esté par les vaticinateurs predict, qu'en certain iour il mourroit par ruine de quelque chose qui tomberoit sus luy : iceluy iour destiné, s'estoit de la ville, de toutes maisons, arbres, rochiers, & aultres choses esloingné, qui tomber peuuent, & nuyre par leur ruine. Et demoura on mylieu d'vne grande praerie, soy commettant en la foy du ciel libre & patent, en sceureté bien asseuree, comme luy sembloit. Si non vrayement que le ciel tombast. Ce que croyoist estre impossible. Toutes foys on dict que les Allouettes grandement redoubtent la ruine des cieulx. Car les cieulx tombans, toutes seroient prinses. Aussi la redoubtoient iadis les Celtes voisins du Rin : ce sont les nobles, vaillans, cheualereux, bellicqueux, & triumphans François[158] : les quelz interrogez par Alexandre le grand, quelle chose plus en ce monde craignoient, esperant bien que de luy seul feroient exception, en contemplation de ses grandes prouesses, victoires, conquestes, & triumphes :

[156] *Tohu & Bohu.* Hebrieu : deserte & non cultiuee (p. 331).

[157] *Thohu & Bohu.* Ces mots hébreux, expliqués dans la *briefue declaration*, sont tirés du commencement de la *Genèse :* « Et terra erat solitudo (tohu) et inanitas (bohu). »

[158] *Celtes... François.* 1548 : *Gymnozophistes d'Indie.*

respondirent rien ne craindre, si non que le ciel tombast. Non toutes foys faire refus d'entrer en ligue, confederation, & amitié auecques vn si preux & magnanime Roy. Si vous croyez Strabo lib. 7. & Arrian lib. 1. Plutarche aussi on liure qu'il a faict de la face qui apparoist on corps de la Lune, allegue vn nommé Phenace, lequel grandement craignoit que la Lune tombast en terre : & auoit commiseration & pitié de ceulx qui habitent soubs icelle, comme font les Æthiopiens & Taprobaniens : si vne tant grande masse tomboit sus eulx. Du ciel & de la terre auoit paour semblable, s'ilz n'estoient deuement fulciz & appuyez sus les colunnes de Atlas, comme estoit l'opinion des anciens, scelon le tesmoingnage de Aristoteles lib. 5. Meta ta phys.[159] Æschilus ce non ostant par ruine feut tué, & cheute d'vne caquerolle de Tortue : laquelle d'entre les gryphes d'vne Aigle haulte en l'air tombant sus sa teste luy fendit la ceruelle.

Plus de Anacreon poete : lequel mourut estranglé d'vn pepin de raisin. Plus de Fabius preteur Romain, lequel mourut suffoqué d'vn poil de chieure, mangeant vne esculee de laict. Plus de celluy honteux lequel par retenir son vent, & default de peter vn meschant coup, subitement mourut en la presence de Claudius empereur Romain. Plus de celluy qui à Rome est en la voye Flaminie enterré, lequel en son epitaphe se complainct estre mort par estre mords[160] d'vne chatte on petit doig. Plus de Q. Lecanius Bassus, qui subitement mourut d'vne tant petite poincture de aiguille on poulse de la main guausche, qu'à poine la pouoit on veoir. Plus de Quenelault medicin Normant, lequel subitement à Monspellier trespassa, par de bies s'estre auecques vn trancheplume tiré[161] vn Ciron de la main. Plus de Philomenes[162], auquel son varlet pour l'entree de dipner ayant apresté des figues nouuelles, pendent le temps qu'il alla au vin, vn asne couillart esguaré estoit entré on logis, & les figues apposees mangeoit religieusement. Philomenes suruenent, & curieusement contemplant la grace de l'asne Sycophage[163], dist au varlet qui estoit de retour.

---

[159] *Meta ta phys.* Transcription abrégée du titre grec de la *métaphysique* d'Aristote, intitulée μετὰ τὰ φυσικά simplement parce qu'elle était placée après la physique.

[160] *Mort par estre mords.* Jeu de mots : mort pour avoir été mordu. L'épitaphe mentionnée par Rabelais se lit dans une église de religieux Augustins. Le Duchat nous l'a donnée d'après plusieurs voyageurs :
Hospes, disce novum mortis genus, improba felis,
Dum trahitur, digitum mordet, et intereo.
Elle avait sans doute frappé Rabelais lors de son séjour à Rome.

[161] *Quenelaut... tiré.* 1548 : *Quignemauld, normand medecin, grand aualeur de pois gris & berlandier tresinsigne, lequel subitement à Monspellier trespassa par faute d'auoir payé ses debtes & pour auec vn trancheplume de biès s'estre tiré.* La dernière rédaction, beaucoup moins satirique que la première, nous donne probablement le nom véritable de ce médecin, travesti d'abord en *Guinemauld*, c'est-à-dire qui *guigne*, qui regarde, qui guette les *maux*, les maladies.

[162] *Philomenes.* Voyez ci-dessus, p. 116, note sur la l. 11 de la p. 73.

[163] *Sycophage.* maschefigue (p. 333).

Raison veult, puys qu'à ce deuot asne as les figues abandonné, que pour boire tu luy produise de ce bon vin que as apporté. Ces parolles dictes entra en si excessiue guayeté d'esprit, & s'esclata de rire tant enormement, continuement, que l'exercice de la Ratelle luy tollut toute respiration, & subitement mourut.

Plus de Spurius Saufeius[164], lequel mourut humant vn œuf mollet à l'issue du baing. Plus de celluy lequel dict Bocace estre soubdainement mort par s'escurer les dens d'vn brin de Saulge. Plus de Philippot placut lequel estant sain & dru, subitement mourut en payant vne vieille debte sans aultre precedente maladie. Plus de Zeusis le painctre, lequel subitement mourut à force de rire, considerant le minoys & portraict d'vne vieille par luy representee en paincture.

Plus de mil aultres qu'on vous die, feust Verrius, feust Pline, feust Valere, feust Baptiste Fulgose, feust Bacabery l'aisné. Le bon Bringuenarilles (helas) mourut estranglé mangeant vn coing de beurre frays à la gueule d'vn four chauld[165], par l'ordonnance des medicins.

Là d'abondant nous feut dict que le Roy de Cullan en Bohu auoit deffaict les Satrapes du roy Mechloth, & mis à sac les forteresses de Belima. Depuys passasmes les isles de Nargues & Zargues[166]. Aussi les isles de Teleniabin & Geneliabin[167], bien belles & fructueuses en matiere de clysteres. Les isles aussi de Enig & Euig[168][169] : des quelles par auant estoit aduenue l'estafillade au Langrauff d'Esse.

[164] *Spurius Saufeius.* Ce personnage est ainsi nommé par Fulgose, IX, 12. Pline (liv. VII) l'appelle Appius Saufeius.

[165] *À la gueule d'vn four chauld.* Quolibet populaire, que Rabelais n'a pas inventé et dont on trouve des équivalents :
Comme elle fiert & tambure !
Que ne sont ses deux poings de beurre,
Droict au meilleu d'vng four bien chault !
(*Farce des cinq Sens.* Anc. Théât. Fran. t. III, p. 311.)

[166] *Nargues & Zargues.* Noms faicts à plaisir (p. 334).

[167] *Teleniabin & Geleniabin.* Dictions Arabicques. Manne, & Miel rosat (p. 334).

[168] *Enig & Euig.* Motz Allemans. sans auecques. En la composition & appointement du Langrauff d'Esse auecques l'empereur Charles cinqiesme, on lieu de *Enig* : sans detention de sa personne, feut mis *Euig*, auecques detention (p. 334).

[169] Enig & Euig. Ces deux expressions ont reçu dans la *briefue declaration* une interprétation inexacte. *Enig* (einig) signifie *aucun* ; et *ewig*, *perpétuel.*

Comment Pantagruel euada vne forte tempeste en mer. Chapitre XVIII.

Av[170] lendemain rencontrasmes à poge neuf Orques[171] chargees de moines, Iacobins, Iesuites, Cappussins, Hermites, Augustins, Bernardins, Celestins, Theatins, Egnatins, Amadeans, Cordeliers, Carmes, Minimes, & aultres sainctz religieux les quelz alloient au concile de Chesil, pour grabeler les articles de la foy contre les nouueaulx hæreticques. Les voyant Panurge entra en exces de ioye, comme asceuré d'auoir toute bonne fortune[172] pour celluy iour & aultres subsequens en long ordre. Et ayant courtoisement salüé les beatz peres & recommendé le salut de son ame à leurs deuotes prieres & menuz suffraiges, feist iecter en leurs naufz soixante & dixhuict douzaines de iambons, nombre de Cauiatz, dizaines de Ceruelatz, centaines de Bourtargues, & deux mille beaulx Angelotz pour les ames des trespassez. Pantagruel restoit tout pensif & melancholicque. Frere Ian l'apperceut, & demandoit dont luy venoit telle fascherie non acoustumee : quand le pilot consyderant les voltigemens du peneau sus la pouppe, & preuoiant vn tyrannicque grain & fortunal nouueau commenda tous estre à l'herte tant nauchiers, fadrins, & mousses, que nous aultres voyagiers : feist mettre voiles bas, meiane, contremeiane, Triou, Maistralle, Epagon, Ciuadiere : feist caller les Boulingues, Trinquet de prore, & trinquet de gabie, descendre le grand Artemon, & de toutes les antemnes ne rester que les grizelles & coustieres.

Soubdain la mer commença s'enfler & tumultuer du bas abysme, les fortes vagues batre les flans de nos vaisseaulx, le Maistral acompaigné d'vn cole effrené, de noires Gruppades, de terribles Sions, de mortelles Bourrasques, siffler à trauers nos antemnes. Le ciel tonner du hault, fouldroyer, esclairer, pluuoir, gresler, l'air perdre sa transparence, deuenir opacque, tenebreux & obscurcy, si que aultre lumiere ne nous apparoissoit que des fouldres, esclaires, & infractions des flambantes nuees : les categides, thielles, lelapes & presteres enflamber tout au tour de nous par les psoloentes, arges, elicies, & aultres

[170] *Comment Pantagruel euada vne forte tempeste en mer.* On trouvera dans le *glossaire* l'explication de tous les termes de marine contenus dans ce chapitre et dans les suivants. Nous profiterons des explications et des critiques de Jal dans son *Glossaire nautique* et dans le neuvième mémoire de son *archéologie navale*, consacré au « nauiguaige » de Pantagruel.

[171] *Neuf Orques.* 1548 : *Vne* ; ce qui est d'accord avec ce qu'on trouve au chapitre suivant (p. 340, l. 8) : *la Orque.* Il est probable que dans l'édition de 1552 Rabelais a changé *une* en *neuf*, pour augmenter le nombre des moines, et qu'il a oublié de modifier le second passage.

[172] *Toute bonne fortune.* Il est plaisant de voir les heureux présages que Panurge tire de la présence des moines rapidement démentis.

eiaculations etherees, nos aspectz tous estre dissipez & perturbez, les horrificques Typhones suspendre les montueuses vagues du courrant. Croyez que ce nous sembloit estre l'antique Cahos on quel estoient feu, air, mer, terre tous les elemens en refraictaire confusion.

Panurge ayant du contenu en son estomach bien repeu les poissons scatophages[173], restoit acropy sus le tillac tout affligé, tout meshaigné, & à demy mort, inuocqua tous les benoistz saincts & sainctes à son ayde, protesta de soy confesser en temps & lieu, puys s'escria[174] en grand effroy disant. Maigor dome hau, mon amy, mon pere, mon oncle, produisez vn peu de sallé. Nous ne boirons tantoust que trop[175], à ce que ie voy. À petit manger bien boire, sera desormais ma deuise. Pleust à Dieu & à la benoiste, digne, & sacree Vierge que maintenant, ie diz tout à ceste heure, ie feusse en terre ferme bien à mon aise. Ô que troys & quatre foys heureulx sont ceulx qui plantent chous. Ô Parces, que ne me fillastez vous pour planteur de Chous ? Ô que petit est le nombre de ceulx à qui Iuppiter a telle faueur porté, qu'il les a destinez à planter chous. Car ilz ont tousiours en terre vn pied : l'aultre n'en est pas loing. Dispute de felicité & bien souuerain qui vouldra, mais quiconques plante Chous est præsentement par mon decret declairé bien heureux[176], à trop meilleure raison que Pyrrhon estant en pareil dangier que nous sommes, & voyant vn pourceau pres le riuaige qui mangeoit de l'orge espandu, le declaira bien heureux en deux qualitez, sçauoir est qu'il auoit orge à foison, & d'abondant estoit en terre. Ha, pour manoir deificque & seigneurial il n'est que le plancher des vaches. Ceste vague nous emportera, Dieu seruateur. Ô mes amys, vn peu de vinaigre. Ie tressue de grand hahan. Zalas, les vettes sont rompues, le Prodenou est en pieces, les Cosses esclattent, l'arbre du hault de la guatte plonge en mer : la carine est au Soleil, nos Gumenes sont presque tous rouptz. Zalas, Zalas, où sont nos boulingues ? Tout est frelore bigoth[177].

---

[173] *Scatophages.* maschemerdes : viuans de excremens. Ainsi est de Aristophanes *in Pluto* nommé Aesculapius en mocquerie commune à tous medicins (p. 336).

[174] *Inuocqua... s'escria.* 1548 : *Inuoca les deux enfans bessons de Leda, & la cocque d'œuf, dont ilz furent esclouz & s'escria.*

[175] *Nous ne boirons tantoust que trop.* « Quidam orta tempestate in mare, cœpit avidissime comedere carnes salitas, dicens hodie plus se habiturum ad bibendum quam nunquam antea. » (Bebelius, *Facéties.*)

[176] *Le declaira bien heureux.* Panurge prête ici plaisamment ses pensées au philosophe stoïcien. Plutarque (*Comment on pourra apercevoir si l'on profite dans l'exercice de la vertu*, II) et Diogène Laërce (*Vies des philosophes*) racontent seulement que, pendant une tempête, Pyrrhon montra à ses amis un jeune porc qui mangeait tranquillement de l'orge, disant que le sage devait imiter son impassibilité.

[177] *Tout est frelore bigoth.*
Escampe toute frelore
La tintelore frelore.
Escampe toute frelore, bigot !
(*La Guerre*, par Jannequin. Leroux de Lincy, *Recueil de Chants historiques français*, t. II, p. 67)

Nostre trinquet est auau l'eau. Zalas, à qui appartiendra ce briz ? Amis, prestez moy icy darriere vne de ces rambades. Enfans, vostre Landriuel est tombé. Helas, ne abandonnez l'orgeau, ne aussi le Tirados. Ie oy l'aigneuillot fremir. Est il cassé ? Pour dieu, sauluons la bragueⁱ : du fernel ne vous souciez. Bebebe bous bous, bous. Voyez à la calamite de vostre boussole, de grace, maistre Astrophile, dont nous vient ce fortunal. Par ma foy, i'ay belle paour. Bou bou, bou bous bous. C'est faict de moy. Ie me conchie de male raige de paour. Bou bou, bou bou. Otto to to to to ti. Otto to to to to ti. Bou bou bou, ou ou ou bou bou bous bous. Ie naye. Ie naye. Ie meurs. Bonnes gens, ie naye.

Tallemant des Réaux (t. I, p. 329, note 3) indique « l'air : *Biby, tout est frelaure,* » qu'il attribue à la chanson de *la duché de Milan. Frelore*, corruption de l'allemand *verloren*, perdu ; *bigoth*, par Dieu !

Quelles contenences eurent Panurge & frere Ian durant la tempeste. Chapitre XIX.

Pantagrvel prealablement auoir imploré l'ayde du grand Dieu Seruateur & faicte oraison publicque en feruente deuotion par l'aduis du pilot tenoit l'arbre fort & ferme, frere Ian s'estoit mis en pourpoinct pour secourir les nauchiers. Aussi estoient Epistemon, Ponocrates & les aultres. Panurge restoit de cul sus le tillac pleurant & lamentant. Frere Ian l'apperceut, passant sus la Coursie & luy dist. Par Dieu, Panurge le veau, Panurge le pleurart, Panurge le criart, tu feroys beaucoup mieulx nous aydant icy, que là pleurant comme vne vache, assis sus tes couillons, comme vn magot. Be be be bous, bous, bous (respondit Panurge) frere Ian mon amy, mon bon pere, ie naye, ie naye, mon amy, ie naye. C'est faict de moy, mon pere spirituel, mon amy, c'en est faict. Vostre bragmart ne m'en sçauroit sauluer. Zalas, Zalas, nous sommes au dessus de Ela, hors toute la gamme. Bebe be bous bous. Zalas, à ceste heure sommes nous au dessoubs de Gama vt. Ie naye. Ha, mon pere, mon oncle, mon tout. L'eau est entree en mes souliers par le collet. Bous, bous, bous, paisch, hu, hu, hu, ha, ha, ha, ha, ha. Ie naye. Zalas, Zalas, hu, hu, hu, hu, hu, hu. Bebe bous, bous bobous, bobous, ho, ho, ho, ho, ho. Zalas, Zalas. À ceste heure foys bien à poinct l'arbre forchu, les pieds à mont, la teste en bas. Pleust à Dieu que præsentement ie feusse dedans la Orque des bons & beatz peres Concilipetes[178] les quelz ce matin nous rencontrasmes, tant deuotz, tant gras, tant ioyeulx, tant douilletz, & de bonne grace. Holos, holos, holos, Zalas, Zalas, ceste vague de tous les Diables (mea culpa Deus) ie diz ceste vague de Dieu enfondrera nostre nauf. Zalas, frere Ian mon pere, mon amy, confession. Me voyez cy à genoulx. Confiteor, vostre saincte benediction.

Vien, pendu au Diable (dist frere Ian) icy nous ayder, de par trente Legions de Diables, vien : viendra il ? Ne iurons poinct (dist Panurge) mon pere, mon amy, pour ceste heure. Demain tant que vouldrez. Holos, holos. Zalas, nostre nauf prent eau. Ie naye, Zalas, Zalas. Be be be be be bous, bous, bous, bous. Or sommes nous au fond. Zalas, Zalas. Ie donne dixhuict cent mille escuz de intrade à qui me mettra en terre, tout foireux & tout breneux comme ie suys, si oncques home feut en ma patrie de bren. Confiteor. Zalas, vn petit mot de

[178] *Concilipetes.* comme Romipetes : allans au concile (p. 340).

testament, ou Codicille pour le moins. Mille Diables (dist frere Ian) saultent on corps de ce coqu. Vertus Dieu, parles tu de testament à ceste heure que sommes en dangier, & qu'il nous conuient euertuer, ou iamais plus ? Viendras tu, ho Diable ? Comite, mon mignon. Ô le gentil Algousan, deça, Gymnaste, icy sus l'estanterol. Nous sommes, par la vertus Dieu, troussez à ce coup. Voyla nostre Phanal extainct. Cecy s'en va à tous les millions de Diables. Zalas, Zalas (dist Panurge) Zalas, Bou, bou, bou, bous. Zalas, Zalas. Estoit ce icy que de perir nous estoit prædestiné ? Holos, bonnes gens, ie naye, ie meurs. Consummatum est[179]. C'est faict de moy. Magna, gna, gna (dist frere Ian) Fy qu'il est laid le pleurart de merde. Mousse, ho de par tous les Diables, guarde l'escantoula. T'es tu blessé ? Vertus Dieu. Atache à l'vn des Bitous, icy, de là, de par le Diable, hay. Ainsi, mon enfant.

Ha frere Ian (dist Panurge) mon pere spirituel mon amy, ne iurons poinct. Vous pechez. Zalas, Zalas. Bebebebous, bous, bous, ie naye, ie meurs, mes amys. Ie pardonne à tout le monde. Adieu, In manus. Bous, bous, bouououous. Sainct Michel D'aure. Sainct Nicolas à ceste foys & iamais plus. Ie vous foys icy bon veu & à nostre Seigneur, que si à ce coup m'estez aydant, i'entends que me mettez en terre hors ce dangier icy, ie vous edifieray vne belle grande petite chappelle ou deux entre Quande & Monssorreau, & n'y paistra vache ne veau[180]. Zalas, Zalas. Il m'en est entré en la bouche plus de dixhuict seillaux ou deux. Bous, bous, bous, bous. Qu'elle est amere & sallee. Par la vertus (dist frere Ian) du sang, de la chair, du ventre, de la teste, si encores ie te oy pioller, Coqu au diable, ie te gualleray en loup marin : vertus Dieu, que ne le iectons nous au fond de la mer ? Hespaillier, ho gentil compaignon, ainsi, mon amy. Tenez bien lassus. Vrayement voicy bien esclairé, & bien tonné. Ie croy que tous les Diables sont deschainez au iourdhuy, ou que Proserpine est en trauail d'enfant. Tous les Diables dansent aux sonnettes.

[179] *Consummatum est.* « Tout est consommé. » Paroles du Christ sur la croix.

[180] *Vache ne veau.* Le proverbe rimé est :
Entre Quande & Montsoreau,
Là n'y paistra vache ne veau.
Voyez, plus loin, p. 357, l. 13, comment Panurge explique son vœu lorsque la tempête est passée.

Comment les nauchiers abandonnent les nauires au fort de la tempeste. Chapitre XX.

Ha (dist Panurge) vous pechez, frere Ian mon amy ancien. Ancien dis ie, car de præsent ie suys nul, vous estes nul. Il me fasche le vous dire. Car ie croy que ainsi iurer vous face grand bien à la ratelle : comme à vn fendeur de boys faict grand soulaigement celluy qui à chascun coup pres de luy crie Han, à haulte voix : & comme vn ioueur de quilles est mirificquement soulaigé quand il n'a iecté la boulle droict, si quelque home d'esprit pres de luy panche & contourne la teste & le corps à demy du cousté auquel la boulle aultrement bien iectee eust faict rencontre de quilles. Toutes foys vous pechez, mon amy doulx. Mais si præsentement nous mangeons quelque espece de Cabirotades, serions nous en sceureté de cestuy oraige ? I'ay leu que sus mer en temps de tempeste iamais n'auoient paour, tous iours estoient en sceureté les ministres des Dieux Cabires tant celebrez par Orphee, Apollonius, Pherecydes, Strabo, Pausanias, Herodote.

Il radote, dist frere Ian, le paouure Diable. À mille & millions, & centaines de millions de Diables soyt le Coqu cornard au Diable. Ayde nous icy, hau Tigre[181]. Viendra il ? Icy à orche. Teste Dieu plene de reliques[182], quelle patenostre de Cinge est ce que tu marmottez là entre les dens ? Ce Diable de fol marin est cause de la tempeste, & il seul ne ayde à la chorme. Par Dieu, si ie voys là, ie vous chastieray en Diable tempestatif[183]. Icy, Fadrin mon mignon : tiens bien, que ie y face vn nou Gregeoys. Ô le gentil mousse. Pleust à Dieu que tu feussez abbé de Talemouze, &[184] celluy qui de præsent l'est feust guardian du Croullay. Ponocrates mon frere, vous blesserez là. Epistemon, guardez vous de la Ialousie, ie y ay veu tomber vn coup de fouldre. Inse. C'est bien dict. Inse, inse, inse. Vieigne esquif. Inse. Vertus Dieu, qu'est ce là ? Le cap est en pieces. Tonnez, Diables, petez, rottez, fiantez. Bren pour la vague. Elle a, par la vertus Dieu, failly à m'emporter soubs le courant. Ie croy que tous les millions

[181] *Hau Tigre.* 1548 : *Ho, bougre, bredache de tous les diables incubes succubes & tout quand il y a.*

[182] *Teste Dieu plaine de reliques.* C'est vn des sermens du seigneur de la Roche du Maine (p. 343).

[183] *Tempestatif.* 1548 : *marin.* Ce mot a sans doute été changé pour éviter la répétition avec *fol marin* deux lignes plus haut.

[184] *Talemouze, &...* 1548 : *Talemont & que...* L'abbaye de Talemont est en Touraine. Si dans la seconde édition elle est changée en *Talemouze*, c'est probablement pour faire par cette finale une sorte d'équivoque au *gentil mousse* à qui frère Jean la destine. Le Duchat entend par l'abbaye de Talemouse celle de Saint-Denis où se font les gâteaux appelés *talmouses*.

de Diables tiennent icy leur chapitre prouincial, ou briguent pour election de nouueau Recteur. Orche. C'est bien dict. Guare la caueche, hau mousse, de par le Diable, hay. Orche. Orche.

Bebebebous, bous bous, (dist Panurge) bous, bous, bebe be bou bous, ie naye. Ie ne voy ne Ciel, ne Terre. Zalas, Zalas. De quatre elemens ne nous reste icy que feu & eau. Bouboubous, bous, bous. Pleust à la digne vertus de Dieu que à heure præsente ie feusse dedans le clos de Seuillé, ou ches Innocent le pastissier dauant la caue paincte à Chinon, sus poine de me mettre en pourpoinct pour cuyre les petitz pastez. Nostre home, sçauriez vous me iecter en terre ? Vous sçauez tant de bien, comme l'on m'a dict. Ie vous donne tout Salmiguondinoys, & ma grande cacquerolliere, si par vostre industrie ie trouue vnes foys terre ferme. Zalas, Zalas, ie naye. Dea, beaulx amys, puys que surgir ne pouons à bon port, mettons nous à la rade, ie ne sçay où. Plongez toutes vos ancres. Soyons hors ce dangier, ie vous en prie. Nostre amé, plongez le scandal, & les bolides, de grace. Sçaichons la haulteur du profond. Sondez, nostre amé mon amy, de par nostre Seigneur. Sçaichons si l'on boyroit icy aisement debout, sans soy besser. I'en croy quelque chose.

Vretacque hau (cria le pilot) Vretacque. La main à l'insail. Amene, Vretacque. Bressine. Vretacque. Guare la pane. Hau amure, amure bas. Hau Vretacque. Cap en houlle. Desmanche le heaulme. Acappaye. En sommes nous là ? dist Pantagruel. Le bon Dieu seruateur nous soyt en ayde. Acappaye hau, s'escria Iamet Brahier maistre pilot, acappaye. Chascun pense de son ame, & se mette en deuotion, n'esperans ayde que par miracle des Cieulx. Faisons, dist Panurge, quelque bon & beau veu. Zalas, Zalas, Zalas. Bou bou bebebebous, bous, bous, Zalas, Zalas, faisons vn pelerin. Cza, ça, chascun boursille à beaulx liards. Cza.

Deça hau, (dist frere Ian) de par tous les Diables. À poge. Acappaye on nom de Dieu. Desmanche le heaulme hau. Acappaye. Acappaye. Beuuons hau. Ie diz du meilleur, & plus stomachal. Entendez vous, hault, maiour dome ? Produisez, exhibez. Aussi bien s'en va cecy à tous les millions de Diables. Apporte cy, hau page, mon tirouoir[185] (Ainsi nommoit il son breuiaire). Attendez : tyre mon amy, ainsi, vertus Dieu. Voicy bien greslé & fouldroié vrayement. Tenez bien là hault, ie vous en prie. Quand aurons nous la feste de tous sainctz ? Ie croy que au iourdhuy est l'infeste feste de tous les millions de Diables. Helas (dist Panurge) frere Ian se damne bien à credit. Ô que ie y perds vn bon amy. Zalas, Zalas, voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Caryde, holos, ie

[185] *Mon tirouoir.* Voyez ci-dessus, p. 77, note sur la l. 15 de la p. 21.

naye. Confiteor. Vn petit mot de testament, frere Ian, mon pere, monsieur l'abstracteur mon amy, mon Achates, Xenomanes mon tout. Helas ie naye, deux motz de testament. Tenez icy sus ce transpontin.

Continuation de la tempeste, & brief discours sus testamens faictz sus mer. Chapitre XXI.

Faire testament (dist Epistemon) à ceste heure qu'il nous conuient euertuer & secourir nostre chorme sus poine de faire naufraige, me semble acte autant importun & mal à propous comme celluy des Lances pesades & mignons de Cæsar entrant en Gaule, les quelz se amusoient à faire testamens & codicilles, lamentoient leurs fortune, plouroient l'absence de leurs femmes & amys Romains, lors que par necessité leurs conuenoit courir aux armes, & soy euertuer contre Ariouistus leur ennemy. C'est sottize telle que du charretier lequel sa charrette versee par vn retouble, à genoilz imploroit l'ayde de Hercules, & ne aiguillonnoit ses bœufz & ne mettoit la main pour soubleuer les roues. Dequoy vous seruira icy faire testament ? Car ou nous euaderons ce dangier, ou nous serons nayez. Si euadons il ne vous seruira de rien. Testamens ne sont valables ne auctorizez si non par mort des testateurs. Si sommes nayez, ne nayera il pas comme nous ? Qui le portera aux executeurs ?

Quelque bonne vague (respondit Panurge) le iectera à bourt, comme feit Vlyxes : & quelque fille de Roy allant à l'esbat sus le serain le rencontrera : puis le fera tresbien executer : & pres le riuaige me fera eriger quelque magnificque cenotaphe : comme feist Dido à son mary Sichee, Æneas à Deiphobus sus le riuaige de Troie pres Rhœte : Andromache à Hector[186], en la cité de Butrot : Aristoteles à Hermias & Eubulus[187] : les Atheniens au poete Euripides[188] : les Romains à Drusus[189] en Germanie, & à Alexandre Seuere leur empereur en Gaulle : Argentier à Callaischre[190] : Xenocrite à Lysidices : Timares à son filz Teleutagores : Eupolis & Aristodice à leur filz Theotimes : Onestes à Timocles :

---

[186] *Sichee,... Deiphobus,... Hector.* Ces trois cénotaphes sont indiqués par Virgile dans l'*Énéide* :
....Inhumati venit imago
Conjugis... (I, 353)
Tunc egomet tumulum Rhæteo in littore inanem
Constitui... (VI, 505)
Ante urbem (Butroti) in luco, falsi Simoentis ad undam,
Libabat cineri Andromache, Manesque vocabat
Hectoreum ad tumulum... (III, 302)

[187] *Hermias & Eubulus.* Voyez Diogène Laërce, *Vie d'Aristote.*

[188] *Euripides.* Voyez Pausanias, II, et l'*Anthologie*, VII, 46.

[189] *Drusus... Alexandre Seuere.* Voyez Suétone, *Claude*, I, et Lampride, *Alexandre Sévère.*

[190] *Callaischre.* Pour ce cénotaphe et les suivants, voir l'*Anthologie : Callaischre*, VII, 395 ; *Lysidices*, VII, 291 ; *Teleutagores*, VII, 652 ; *Theotimes*, VII, 539 ; *Timocles*, VII, 274.

Callimache à Sopolis[191] filz de Dioclides : Catulle à son frere[192] : Statius à son pere[193] : Germain de Brie à Herué[194] le nauchier Breton. Resuez tu ? (dist frere Ian) Ayde icy, de part cinq cens mille & millions de charretees de Diables, ayde, que le cancre te puisse venir aux moustaches, & troys razes de anguonnages[195], pour te faire vn hault de chausses, & nouuelle braguette. Nostre nauf est elle encaree ? vertus Dieu, comment la remolquerons nous ? Que tous les diables de coup de mer voicy ? Nous n'eschappons iamais, ou ie me donne à tous les Diables. Allors feut ouye vne piteuse exclamation de Pantagruel disant à haulte voix. Seigneur Dieu, saulue nous. Nous perissons[196]. Non toutesfoys aduieigne scelon nos affections. Mais ta saincte volunté soit faicte. Dieu (dist Panurge) & la benoiste Vierge soient auecques nous. Holos, holas, ie naye. Bebebebous, bebe bous, bous. In manus. Vray Dieu, enuoye moy quelque daulphin pour me sauluer en terre comme vn beau petit Arion. Ie sonneray bien de la harpe, si elle n'est desmanchee. Ie me donne à tous les Diables (dist frere Ian) (Dieu soit auecques nous, disoyt Panurge entre les dens) si ie descens là, ie te monstreray par euidence que tes couillons pendent au cul d'vn veau coquart, cornart, escorné. Mgnan, Mgnan, Mgnan. Vien icy nous ayder, grand veau pleurart, de par trente millions de Diables, qui te saultent au corps. Viendras tu ? ô veau marin. Fy qu'il est laid le pleurart. Vous ne dictes aultre

---

[191] *Sopolis.* Voyez Callimaque, *Épigr.* XIX, et *Anthologie*, VII, 274.

[192] *Catulle à son frere.* Voyez *Épigr.* 101.

[193] *Statius à son pere.* Voyez *Sylves*, V, 3.

[194] *Herué.* Hervé de Porzmoguer, capitaine breton, commandant le navire *La Cordelière*, fut cerné le 10 août 1512, à la hauteur du cap Saint-Mathieu, par douze vaisseaux anglais ; son vaisseau devint la proie des flammes ; mais il aima mieux périr que de se rendre. Germain de Brie, ami de Rabelais, composa, à ce sujet, la pièce suivante :

HERVEI CENOTAPHIVM.
Magnanimi manes Heruei nomenque verendum
Hic lapis obseruat : non tamen ossa tegit.
Ausus enim Anglorum numerosæ occurrere classi
Quæ patrium infestans iam prope littus erat,
Chordigera inuectus regali puppe, Britannis
Marte prius sæuo comminus edomitis,
Arsit Chordigeræ in flamma, extremoque cadentem
Seruauit moriens excidio patriam.
Prisca duos ætas Decios miratur : at vnum
Quem conferre queat, nostra duobus habet.
(Germanus Brixius, *Chordigeræ nauis conflagratio.* Ex ædibus Ascensianis, 1513, Lutetiæ Parhisiorum)

L'Anglais Thomas Morus, cherchant à diminuer la gloire d'Hervé, répondit à Germain de Brie par cette épigramme :

Heruea cum Deciis vnum conferre duobus
Ætas, te, Brixi, iudice, nostra potest.
Sed tamen hoc distant, illi quod sponte peribant,
Hic periit quoniam non potuit fugere.

[195] *Trois rases d'angonnages.* Tuscan. Trois demis aulnes de bosses chancreuses (p. 347).

[196] *Nous perissons.* « Domine, salva nos, perimus. » (*S. Matthieu*, VIII, 25.)

chose ? Cza, ioyeulx Tirouoir[197], en auant, que ie vous espluche à contrepoil. Beatus vir qui non abiit[198]. Ie sçay tout cecy par cœur. Voyons la legende de monsieur sainct Nicolas.

Horrida tempestas montem turbauit acutum[199].

Tempeste feut vn grand fouetteur d'escholiers au college de Montagu. Si par fouetter paouures petitz enfans escholiers innocens les Pedagogues sont damnez, il est sus mon honneur, en la roue de Ixion, fouettant le chien courtault qui l'esbranle : s'ilz sont par enfans innocens fouetter sauluez, il doibt estre au dessus des...

[197] *Tirouoir*. Voyez, ci-dessus, p. 77, note sur la l. 15 de la p. 21.

[198] *Beatus... abiit*. « Heureux l'homme qui n'est point parti. » (Ps. I)

[199] *Horrida tempestas montem turbauit acutum*. « Une horrible tempête a troublé Montaigu. » C'est une parodie de ce vers d'Horace. (*Épodes*, XIII)
Horrida tempestas cœlum contraxit
Elle est dirigée contre Tempeste (Voyez la *table des noms*), principal du collège de Montaigu : « Il estoit rigide correcteur des Escolliers delinquans. À raison dequoy ils composerent plusieurs carmes contre luy, que i'ay veus. Desquels le premier estoit :
Horrida tempestas montem turbauit acutum. »
(Claude Malingre, *Les Antiquitez de la ville de Paris*, liv. II, p. 317)

Fin de la tempeste. Chapitre XXII.

Terre, terre, s'escria Pantagruel. Ie voy terre. Enfans, couraige de brebis. Nous ne sommes pas loing de port. Ie voy le Ciel du cousté de la Transmontane, qui commence s'esparer. Aduisez à Siroch. Couraige, enfans, dist le pilot, le courant est refoncé. Au trinquet de gabie. Inse, inse. Aux boulingues de contremeiane. Le cable au capestan. Vire, vire, vire. La main à l'insail. Inse, inse, inse. Plante le heaulme. Tiens fort à guarant. Pare les couetz. Pare les escoutes. Pare les Bolines. Amure babord. Le heaulme soubs le vent. Casse escoute de tribord, filz de putain. (Tu es bien aise, home de bien, dist frere Ian au matelot, d'entendre nouuelles de ta mere.) Vien du lo. Pres & plain. Hault la barre. (Haulte est, respondoient les matelotz.) Taille vie. Le cap au seuil. Malettes hau. Que l'on coue bonnette. Inse, inse. C'est bien dict & aduisé, disoit frere Ian. Sus, sus, sus, enfans, diligentement. Bon. Inse, inse. À poge. C'est bien dict & aduisé. L'oraige me semble critiquer & finir en bonne heure. Loué soit Dieu pourtant. Nos Diables commencent escamper dehinch. Mole. C'est bien & doctement parlé. Mole, mole. Icy, de par Dieu, Gentil Ponocrates, puissant ribauld. Il ne fera qu'enfans masles, le paillard. Eusthenes guallant home. Au trinquet de prore. Inse, inse. C'est bien dict. Inse, de par Dieu, inse, inse. Ie n'en daignerois rien craindre, car le iour est feriau. Nau, nau, nau[200]. (Cestuy Celeume[201], dist Epistemon, n'est hors de propous : & me plaist.) Car le iour est feriau. Inse, inse. Bon. Ô, s'escria Epistemon, ie vous commande tous bien esperer. Ie voy ça Castor à dextre[202].

Be be bous bous bous, dist Panurge, i'ay grand paour que soit Helene la paillarde. C'est vrayement, respondit Epistemon, Mixarchaheuas, si plus te plaist la denomination des Argiues. Haye, haye. Ie voy terre : ie voy

[200] *Nau.* « Ceci est pris d'un noël qu'on chante encore en Poitou, & qui commence :
Au Sainct Nau
Chanteray sans point m'y feindre,
Ie n'en daignerois rien craindre,
Car le iour est feriau,
Nau, nau, nau. »
(Le Duchat)
La Monnoye ajoute (*Noels bourguignons*, glossaire, au mot *Noel*) : « Cet endroit est tiré indubitablement d'un de ces Noëls que Rabelais, dans l'ancien Prologue du quatrième livre, dit avoir été composés en langage poitevin par le seigneur de Saint-George, nommé Frapin. » Cela semble au moins douteux.

[201] *Celeusme.* Chant pour exhorter les mariniers, & leurs donner couraige (p. 350).

[202] *Castor à dextre.* Dans l'antiquité, les matelots nommaient Castor et Pollux le météore qu'ils appellent de nos jours feu Saint-Elme. Ils le regardaient comme d'un heureux augure, et redoutaient au contraire celui qu'ils désignaient sous le nom d'Hélène. Pline parlant de Castor et Pollux (II, 37, *De stellis Castoribus*) s'exprime ainsi : « Geminæ autem salutares, et prosperi cursus prænunciæ : quarum adventu fugari diram illam ac minacem, appellatamque Helenam ferunt. »

port : ie voy grand nombre de gens sus le haure. Ie voy du feu sus vn Obeliscolychnie[203]. Haye, haye, (dist le pilot) double le cap, & les basses. Doublé est, respondoient les matelotz. Elle s'en va, dist le pilot : aussi vont celles de conuoy. Ayde au bon temps. Sainct Ian, dist Panurge, c'est parlé cela. Ô le beau mot. Mgna, mgna, mgna, dist frere Ian, si tu en taste goutte, que le Diable me taste. Entends tu, couillu au Diable ? Tenez, nostre amé, plein tanquart du fin meilleur. Apporte les frizons, hau Gymnaste, & ce grand matin de pasté Iambique : ou Iambonique[204] ce m'est tout vn. Guardez de donner à trauers. Couraige (s'escria Pantagruel) couraige, enfans. Soyons courtoys. Voyez cy pres nostre nauf deux Lutz, troys Flouins, cinq chippes, huict volantaires, quatre guondoles & six Freguates, par les bonnes gens de ceste prochaine isle enuoyees à nostre secours. Mais qui est cestuy Vcalegon[205] là bas qui ainsi crie & se desconforte ? Ne tenoys ie plus l'arbre sceurement des mains, & plus droict que ne feroient deux cens gumenes ? C'est (respondit frere Ian) le paouure Diable de Panurge, qui a la fiebure de veau. Il tremble de paour quand il est saoul.

Si (dist Pantagruel) paour il a eu durant ce Colle horrible & perilleux Fortunal, pourueu que au reste il se feust euertué, ie ne l'en estime vn pelet moins. Car comme craindre en tout heurt est indice de gros & lasche cœur, ainsi comme faisoit Agamennon : & pour ceste cause le disoit Achilles en ses reproches ignominieusement auoir œilz de chien, & cœur de cerf[206] : aussi ne craindre quand le cas est euidentement redoubtable, est signe de peu ou faulte de apprehension. Ores si chose est en ceste vie à craindre, apres l'offense de Dieu, ie ne veulx dire que soit la mort. Ie ne veulx entrer en la dispute de Socrates & des Academicques : mort n'estre de soy mauluaise, mort n'estre de soy à craindre. Ie diz ceste espece de mort par naufraige estre, ou rien n'estre à craindre. Car comme est la sentence de Homere, chose griefue, abhorrente, & denaturee est perir en mer[207]. De faict Æneas en la tempeste de laquelle

---

[203] *Obelisces.* grandes & longues aiguilles de pierre : larges par le bas, & peu à peu finissantes en poincte par le hault. Vous en auez à Rome pres le temple de sainct Pierre vne entiere, & ailleurs plusieus autres. Sus icelles pres le riuage de la mer lon allumoit du feu pour luyre aux mariniers on temps de tempeste : & estoient dictes *Obeliscolychnies*, comme cy dessus [p. 350] (p. 359).

[204] *Pasté Iambique : ou Iambonique.* Il y a ici, comme plus haut (voyez, p. 163, note sur la l. 23 de la p. 221 du t. I.) un jeu de mots sur *iambe* et *jambe ;* mais la substitution du *j* à l'*i* l'a fait disparaître de toutes les éditions modernes, où ce passage est devenu complétement inintelligible.

[205] *Vcalegon.* Non aydant. C'est le nom d'vn viel Troian, celebré par Homere 3. *Iliad.* (p. 350.)

[206] *Cœur de cerf.*
....κυνὸς ὄμματ' ἔχων, κραδίην δ' ἐλάφοιο.
(Homère, *Iliade*, I, 225)

[207] *Perir en mer.* C'est Ulysse qui dit cela pendant la tempête (*Odyssée*, V, 312) :
Νῦν δέ με λευγαλέῳ θανάτῳ εἵμαρτο ἁλῶναι.

feut le conuoy de ses nauires pres Sicile surprins, regretoit n'estre mort de la main du fort Diomedes, & disoit ceulx estre troys & quatre foys heureux qui estoient mortz en la conflagration de Troie[208]. Il n'est ceans mort persone. Dieu seruateur en soit eternellement loué. Mais vrayement voicy vn mesnage assez mal en ordre. Bien. Il nous fauldra reparer ce briz. Guardez que ne donnons par terre.

*

1548 ajoutait : « La raison est baillée par les Pitagoriens, pour ce que l'ame est feu & de substance ignée. Mourant doncques l'homme en eau (element contraire), leur semble (toutefois le contraire est verité), l'ame estre entierement esteincte. »

[208] *La conflagration de Troie.*
...O terque quaterque beati,
Quîs ante ora patrum, Trojæ sub mœnibus altis,
Contigit oppetere ! o Danaûm fortissime gentis
Tydide ! mene Iliacis occumbere campis
Non potuisse tuaque animam hanc effundere dextra ?
(Virgile, *Énéide*, I, 94)

Comment la tempeste finie Panurge faict le bon compaignon. Chapitre XXIII.

Ha, ha (s'escria Panurge) tout va bien. L'oraige est passee. Ie vous prie de grace, que ie descende le premier. Ie vouldrois fort aller vn peu à mes affaires. Vous ayderay ie encores là ? Baillez que ie vrilonne ceste chorde. I'ay du couraige prou, voyre. De paour bien peu. Baillez ça, mon amy. Non, non, pas maille de craincte. Vray est que ceste vague decumane[209][210], laquelle donna de prore en pouppe, m'a vn peu l'artere alteré. Voile bas. C'est bien dict. Comment vous ne faictez rien, frere Ian ? Est il bien temps de boire à ceste heure ? Que sçauons nous si l'estaffier de sainct Martin nous brasse encores quelque nouuelle oraige ? Vous iray ie encores ayder dela ? Vertus guoy, ie me repens bien, mais c'est à tard, que n'ay suiuy la doctrine des bons Philosophes, qui disent soy pourmener pres la mer & nauiger pres la terre, estre chose moult sceure & delectable : comme aller à pied, quand lon tient son cheual par la bride. Ha, ha, ha, par Dieu, tout va bien. Vous ayderay ie encores là ? Baillez ça, ie feray bien cela. Ou le Diable y sera.

Epistemon auoit vne main toute au dedans escorchee & sanglante par auoir en violence grande retenu vn des gumenes, & entendent le discours de Pantagruel dist. Croyez, Seigneur, que i'ay eu de paour & de frayeur non moins que Panurge. Mais quoy ? Ie ne me suys espargné au secours. Ie consydere, que si vrayement mourir est (comme est) de necessité fatale & ineuitable, en telle ou telle heure, en telle ou telle façon mourir est en la saincte volunté de Dieu. Pourtant icelluy fault incessamment implorer, inuocquer, prier, requerir, supplier. Mais là ne fault faire but & bourne : de nostre part conuient pareillement nous euertuer, & comme dict le sainct Enuoyé[211], estre cooperateurs auecques luy. Vous sçauez que dist C. Flaminius[212] consul lors que par l'astuce

[209] *Vague Decumane.* grande, forte, violente. Car la dixiesme vague est ordinairement plus grande en la mer Oceane, que les autres. Ainsi sont par cy apres dictes Escreuisses Decumanes, grandes : comme Columella dict Poyres Decumanes : & Fest. Pomp. œufz decumans. Car le dixiesme est tousiours le plus grand. Et en vn camp, porte Decumane (p. 352).

[210] *Vague decumane.* Il y a dans le texte de 1552 *d'écumane.* Bien que nous ayons rejeté cette leçon comme fautive, nous l'indiquons ici parce qu'on y pourrait voir, à toute force, un jeu de mots avec *vague d'écume.*

[211] *Et comme dict le sainct Enuoyé, estre cooperateurs auecques luy.* Voy. saint Paul, 2e *épitre aux Corinthiens*, VI, 1. En 1548, Rabelais disait : *Si ie n'en parle selon les decretz des matheologiens, ilz me pardonneront, i'en parle par liure & authorité.* Il a jugé plus sûr, dans sa seconde édition, d'alléguer cette autorité.

[212] *Que dist C. Flaminius.* — Tite-Live, XXII, 5.

de Annibal il feut reserré pres le lac de Peruse dict Thrasymene. Enfans (dist il à ses soubdars) d'icy sortir ne vous fault esperer par veuz & imploration des Dieux. Par force & vertus il nous conuient euader, & à fil d'espee chemin faire par le mylieu des ennemis.

Pareillement en Saluste[213], l'ayde (dist M. Portius Cato) des Dieux n'est impetré par veuz ocieux, par lamentations muliebres. En veiglant, trauaillant, soy euertuant, toutes choses succedent à soubhayt & bon port. Si en necessité & dangier est l'home negligent, euiré, & paresseux, sans propous il implore les Dieux. Ilz sont irritez & indignez. Ie me donne au Diable (dist frere Ian) ie en suys de moitié (dist Panurge) si le clous de Seuillé[214] ne fust tout vendangé & destruict, si ie ne eusse que chanté contra hostium insidias (matiere de breuiaire) comme faisoient les aultres Diables de moines, sans secourir la vigne à coups de baston de la croix contre les pillars de Lerné.

Vogue la gualere (dist Panurge) tout va bien. Frere Ian ne faict rien là. Il se appelle frere Ian faictneant, & me reguarde icy suant & trauaillant pour ayder à cestuy home de bien Matelot premier de ce nom. Nostre amé ho. Deux motz : mais que ie ne vous fasche. De quante espesseur sont les ais de ceste nauf ? Elles sont (respondit le pilot) de deux bons doigtz espesses, n'ayez paour. Vertus Dieu, (dist Panurge) nous sommes doncques continuellement à deux doigtz pres de la mort[215]. Est ce cy vne des neuf ioyes de mariage ? Ha, nostre amé, vous faictez bien mesurant le peril à l'aulne de paour. Ie n'en ay poinct, quant est de moy. Ie m'appelle Guillaume sans paour. De couraige tant & plus. Ie ne entends couraige de brebis. Ie diz couraige de Loup, asceurance de meurtrier. Et ne crains rien que les dangiers[216].

---

[213] *En Saluste.* Voyez *Conjuration de Catilina.*

[214] *Le clous de Seuillé...* Voyez t. I, p. 103.

[215] *À deux doigtz pres de la mort.* Cette réponse est attribuée par Diogène Laërce au Scythe Anacharsis.

[216] *Ne crains rien que les dangiers.* Panurge dit encore plus loin (p. 464) : « Ie ne crains rien fors les dangiers. Ie le diz tousiours. Aussi disoit le Fran archier de Baignolet. »
Ie ne craignois que les dangers.
(Villon, *Le Monologue du franc-archier*)

Comment par frere Ian Panurge est declairé auoir eu paour sans cause durant l'oraige. Chapitre XXIIII.

Bon iour, Messieurs, dist Panurge, bon iour trestous. Vous vous portez bien trestous, Dieu mercy & vous ? Vous soyez les bien & à propous venuz. Descendons. Hespalliers hau, iectez le pontal : approche cestuy esquif. Vous ayderay ie encores là ? Ie suys allouy & affamé de bien faire & trauailler, comme quatre bœufz. Vrayement, voycy vn beau lieu, & bonnes gens. Enfans, auez vous encores affaire de mon ayde ? N'espargnez la sueur de mon corps, pour l'amour de Dieu. Adam, c'est l'home, nasquit pour labourer & trauailler, comme l'oyseau pour voler. Nostre Seigneur veult, entendez vous bien ? que nous mangeons nostre pain en la sueur de nos corps : non pas rien ne faisans, comme ce penaillon de moine que voyez, frere Ian qui boyt, & meurt de paour. Voycy beau temps. À ceste heure congnois ie la response de Anacharsis le noble philosophe estre veritable, & bien en raison fondee, quand il interrogé, quelle nauire luy sembloit la plus sceure, respondit : celle qui seroit on port[217].

Encores mieulx, dist Pantagruel, quand il interrogé des quelz plus grand estoit le nombre, des mors ou des viuens ? demanda. Entre les quelz comptez vous ceulx qui nauigent sus mer ? Subtilement signifiant que ceulx qui sus mer nauigent, tant pres sont du continuel dangier de mort, qu'ilz viuent mourans, & mourent viuens. Ainsi Portius Cato[218] disoit de troys choses seulement soy repentir. Sçauoir est, s'il auoit iamais son secret à femme reuelé : si en oiziueté iamais auoit vn iour passé : & si par mer il auoit peregriné en lieu aultrement accessible par terre. Par le digne froc que ie porte, dist frere Ian à Panurge, couillon mon amy, durant la tempeste tu as eu paour sans cause & sans raison. Car tes destinees fatales ne sont à perir en eau. Tu seras hault en l'air certainement pendu : ou bruslé guaillard comme vn pere[219]. Seigneur,

[217] *Celle qui seroit on port.* Voyez pour ceci et pour ce qui suit Diogène Laërce, c. 8.

[218] *Portius Cato.* Voyez Plutarque, *Marcus Cato le censeur*, XVIII.

[219] *Guaillard comme vn pere.* Nous trouvons plus loin, p. 422 : *Aises comme peres ;* et dans ce dernier passage il s'agit du bon temps que se donnent les moines. C'est ici, selon nous, une locution analogue, mais employée ironiquement : « Tu seras pendu ou brûlé, gai comme un moine. » Selon Le Duchat « gaillard comme vn pere » est un équivalent de :
...Cent fois plus gay que Perot.
(Coquillart, *Monologue des perruques*)
ou de « guay comme Perot. » (Henri Estienne, *Apologie pour Hérodote*, c. XVI, t. I, p. 330) ; et ces diverses locutions signifient toutes : « gay comme papeguay, » c'est-à-dire « comme un perroquet, » expression employée plus loin, p. 501, par Panurge. Quant à Burgaud des Marets, s'emparant d'une opinion abandonnée

voulez vous vn bon guaban contre la pluie ? Laissez moy ces manteaulx de Loup & de Bedouault. Faictez escorcher Panurge, & de sa peau couurez vous. Ne approchez pas du feu, & ne passez par dauant les forges des mareschaulx, de par Dieu. En vn moment vous la voyriez en cendres. Mais à la pluie exposez vous tant que vouldrez, à la neige, & à la gresle. Voire, par Dieu, iectez vous au plonge dedans le profond de l'eau, ia ne serez pourtant mouillé. Faictez en bottes d'hyuer : iamais ne prendront eau. Faictez en des nasses pour apprendre les ieunes gens à naiger. Ilz apprendront sans dangier. Sa peau doncques, dist Pantagruel, seroit comme l'herbe dicte Cheueu de Venus, laquelle iamais n'est mouillee ne remoytie : tous iours est seiche, encores qu'elle feust on profond de l'eau tant que vouldrez. Pourtant est dicte Adiantos.

Panurge mon amy, dist frere Ian, n'aye iamais paour de l'eau, ie t'en prie. Par element contraire sera ta vie terminee. Voire (respondit Panurge). Mais les cuisiniers des Diables resuent quelque foys, & errent en leur office : & mettent souuent bouillir ce qu'on destinoit pour roustir, comme en la cuisine de ceans les maistres Queux souuent lardent Perdris, Ramiers, & Bizets, en intention (comme est vray semblable) de les mettre roustir. Aduient toutes foys que les Perdris aux chous, les ramiers aux pourreaulx, & les bizets ilz mettent bouillir aux naueaulx.

Escoutez, beaulx amys. Ie proteste dauant la noble compaignie, que de la chappelle vouee à monsieur S. Nicolas entre Quande & Monssoreau, i'entends que sera vne chappelle d'eau Rose[220] : en laquelle ne paistra vache ne veau. Car ie la ietteray au fond de l'eau. Voyla, dist Eusthenes, le guallant : Voyla le guallant : guallant & demy. C'est verifier le prouerbe Lombardique. *Passato el pericolo, gabato el santo*[221].

par Le Duchat, il explique la phrase qui nous occupe par : « Hardiment brûlé comme un hérétique, » en prenant *gaillard* dans le sens adverbial et en expliquant *comme un pere* par « comme un *patarin* ou hérétique, ainsi nommé du *Pater*. » « Personne ne croira, dit-il gravement, que les perroquets ou les pinsons, pas plus que les gens, soient gais quand on les brûle. » Certes, mais il est bien clair que frère Jean ne parle pas sérieusement.

[220] *Vne chappelle d'eau Rose.* Sorte d'alambic :

La chapelle, où se font eaues odoriferantes
Donne par ses liqueurs guerisons differentes.
(Cl. Marot, *Epigrammes*, À Mlle la Chapelle)

Voyez ci-dessus, p. 279, la note sur la l. 22 de la p. 341.

[221] *Passato*, &c. Le dangier passé, est le sainct mocqué (p. 357).

Comment apres la tempeste Pantagruel descendit es isles des Macræons. Chapitre XXV.

Svs[222] l'instant nous descendismez au port d'vne isle laquelle on nommoit l'isle des Macræons. Les bonnes gens du lieu nous repceurent honnorablement. Vn vieil Macrobe[223] (ainsi nommoient ilz leur maistre escheuin) vouloit mener Pantagruel en la maison commune de la ville pour soy refraischir à son aise, & prandre sa refection. Mais il ne voulut partir du mole que tous ses gens ne feussent en terre. Apres les auoir recongneuz, commenda chascun estre mué de vestemens, & toutes les munitions des naufz estre en terre exposees, à ce que toutes les chormes feissent chere lie. Ce que feut incontinent faict. Et Dieu sçayt comment il y eut beu & guallé[224]. Tout le peuple du lieu apportoit viures en abondance. Les Pantagruelistes leurs en donnoient d'aduentaige. Vray est que leurs prouisions estoient aulcunement endommagees par la tempeste præcedente. Le repas finy Pantagruel pria vn chascun soy mettre en office & debuoir pour reparer le briz. Ce que feirent, & de bon hayt. La reparation leurs estoit facile, par ce que tout le peuple de l'isle estoient charpentiers & tous artizans telz que voyez en L'Arsenac de Venise : & l'isle grande seulement estoit habitee en troys portz, & dix Parœces, le reste estoit boys de haulte fustaye, & desert comme si feust la forest de Ardeine.

À nostre instance le vieil Macrobe monstra ce que estoit spectable & insigne en l'isle. Et par la forest vmbrageuse & deserte descouurit plusieurs vieulx temples ruinez, plusieurs obelisces[225], Pyramides[226], monumens, & sepulchres antiques, auecques inscriptions & epitaphes diuers. Les vns en letres Hieroglyphicques[227], les aultres en languaige Ionicque, les aultres en langue

[222] *Macreons.* gens qui viuent longuement (p. 358).

[223] *Macrobe.* homme de longue vie (p. 358).

[224] *Il y eut beu & guallé.*
Il y aura beu & guallé.
(*Farce de Pathelin*, p. 22)
Les participes *beu* et *guallé* sont pris ici substantivement, au sens de *boisson* et *réjouissance.*

[225] *Obelisces.* grandes & longues aiguilles de pierre : larges par le bas, & peu à peu finissantes en poincte par le hault. Vous en auez à Rome pres le temple de sainct Pierre vne entiere, & ailleurs plusieus autres. Sus icelles pres le riuage de la mer lon allumoit du feu pour luyre aux mariniers on temps de tempeste : & estoient dictes *Obeliscolychnies*, comme cy dessus [p. 350] (p. 359).

[226] *Pyramides.* grands bastimens de pierre, ou de bricque quarrez, larges par le bas, & aiguz par le hault, comme est la forme d'vne flambe de feu, πῦρ. Vous en pourrez veoir plusieurs sus le Nil pres le Caire (p. 359).

[227] *Hieroglyphicques.* sacres sculptures : Ainsi estoient dictes les lettres des antiques saiges Aegyptiens : & estoient faictes des images diuerses de arbres, herbes, animaulx, poissons, oiseaulx, instrumens : par la

Arabicque, Agarene, Sclauonique, & aultres. Des quelz Epistemon feist extraict curieusement. Ce pendent Panurge dist à frere Ian. Icy est l'isle des Macræons, Macræon en Grec signifie vieillart, home qui a des ans beaucoup. Que veulx tu (dist frere Ian) que i'en face ? Veulx tu que ie m'en defface ? Ie n'estoys mie on pays lors que ainsi feut baptisee. À propous (respondit Panurge) ie croy que le nom de maquerelle en est extraict. Car maquerellaige ne compete que aux vieilles, aux ieunes compete Culletaige. Pourtant seroit ce à penser que icy feust l'isle Maquerelle original & prototype[228] de celle qui est à Paris. Allons pescher des huitres en escalle.

Le vieil Macrobe en languaige Ionicque demandoit à Pantagruel comment & par quelle industrie & labeur estoit abourdé à leur port celle iournee en laquelle auoit esté troublement de l'air, & tempeste de mer tant horrificque. Pantagruel luy respondit que le hault seruateur auoit eu esguard à la simplicité & syncere affection de ses gens : les quelz ne voyageoient pour guain ne traficque de marchandise. Vne & seule cause les auoit en mer mis, sçauoir est studieux desir de veoir, apprendre, congnoistre, visiter l'oracle de Bacbuc, & auoir le mot de la Bouteille, sus quelques difficultez proposees par quelqu'vn de la compaignie. Toutesfoys ce ne auoit esté sans grande affliction & dangier euident de naufraige. Puys luy demanda quelle cause luy sembloit estre de cestuy espouantable fortunal, & si les mers adiacentes d'icelle isle estoient ainsi ordinairement subiectes à tempeste, comme en la mer Oceane sont les Ratz de Sanmaieu, Maumusson, & en la mer Mediterranee le gouffre de Satalie, Montargentan, Plombin, Capo Melio en Laconie, l'estroict de Gilbathar, le far de Messine, & aultres.

nature & office desquelz estoit representé ce qu'ilz vouloient designer. de icelles auez veu la diuise de mon seigneur l'Admiral en vne ancre, instrument trespoisant : & vn Daulphin poisson legier sus tous animaulx du monde : laquelle aussi auoit porté Octauian Auguste, voulant designer : haste toy lentement : fays diligence paresseuse : c'est à dire expedie, rien ne laissant du necessaire. D'icelles entre les Grecs a escript Orus Apollon. Pierre Colonne en a plusieurs exposé en son liure Tuscan intitulé, *Hypnerotomachia Polyphili* (p. 359).

[228] *Prototype.* premiere forme, patron, model (p. 359).

Comment le bon Macrobe raconte à Pantagruel le manoir & discession des Heroes. Chapitre XXVI.

Adoncqves respondit le bon Macrobe. Amys peregrins, icy est vne des isles Sporades, non de vos Sporades qui sont en la mer Carpathie : mais des Sporades de L'ocean, iadis riche, frequente, opulente, marchande, populeuse & subiecte au dominateur de Bretaigne. Maintenant par laps de temps & sus la declination du monde, paouure & deserte comme voyez. En ceste obscure forest que voyez longue & ample de plus de soixante & dixhuict mille Parasanges[229] est l'habitation des Dæmons & Heroes. Les quelz sont deuenuz vieulx, & croyons plus ne luisant le comete præsentement, lequel nous appareut par trois entiers iours præcedens, que hier en soit mort quelqu'vn. Au trespas duquel soyt excitee celle horrible tempeste que auez pati. Car eulx viuens tout bien abonde en ce lieu & aultres isles voisines : & en mer est bonache & serenité continuelle. Au trespas d'vn chascun d'iceulx ordinairement oyons nous par la forest grandes & pitoyables lamentations, & voyons en terre pestes, vimeres & afflictions, en l'air troublemens & tenebres : en mer tempeste & fortunal.

Il y a (dist Pantagruel) de l'apparence en ce que dictez. Car comme la torche ou la chandelle tout le temps qu'elle est viuente & ardente luist es assistans, esclaire tout au tour, delecte vn chascun, & à chascun expose son seruice & sa clarté, ne faict mal ne desplaisir à persone : sus l'instant qu'elle est extaincte, par sa fumee & euaporation elle infectionne l'air, elle nuist es assistans & à vn chascun desplaist. Ainsi est il de ces ames nobles & insignes. Tout le temps qu'elles habitent leurs corps, est leur demeure pacificque, vtile, delectable, honorable : sus l'heure de leur discession, communement aduiennent par les isles & continent grands troublemens en l'air, tenebres, fouldres, gresles : en terre concussions, tremblemens, estonnemens : en mer fortunal & tempeste, auecques lamentations des peuples, mutations des religions, transpors des Royaulmes, & euersions des Republicques. Nous (dist Epistemon) en auons naguieres veu l'experience on deces du preux & docte cheualier Guillaume du Bellay, lequel viuant, France estoit en telle felicité, que tout le monde auoit sus

[229] *Parasanges.* entre les Perses estoit vne mesure des chemins contenente trente stades. Herodotus *lib.* 2. (p. 361.)

elle enuie, tout le monde se y rallioit, tout le monde la redoubtoit. Soubdain apres son trespas elle a esté en mespris de tout le monde bien longuement.

Ainsi (dist Pantagruel) mort Anchises à Drepani en Sicile la tempeste donna terrible vexation à Æneas[230]. C'est par aduenture la cause pourquoy Herodes le tyrant & cruel roy de Iudee soy voyant pres de mort horrible & espouantable en nature (car il mourut d'vne Phthiriasis mangé des verms & des poulx, comme parauant estoient mors L. Sylla, Pherecydes Syrien præcepteur de Pythagoras, le poete Gregeoys Alcman, & aultres[231]) & preuoyant que à sa mort les Iuifz feroient feuz de ioye, feist en son Serrail de toutes les villes, bourguades, & chasteaulx de Iudee tous les nobles & magistratz conuenir, soubs couleur & occasion fraudulente de leurs vouloir choses d'importance communicquer pour le regime & tuition de la prouince. Iceulx venuz & comparens en persones feist en l'hippodrome du Serrail reserrer. Puys dist à sa sœur Salome, & à son mary Alexandre. Ie suys asceuré que de ma mort les Iuifz se esiouiront, mais si entendre voulez, & executer ce que vous diray, mes exeques seront honorables, & y sera lamentation publicque. Sus l'instant que seray trespassé, faictez par les archiers de ma guarde, es quelz i'en ay expresse commission donné, tuer tous ces nobles & magistratz, qui sont ceans reserrez. Ainsi faisans toute Iudee maulgré soy en dueil & lamentation sera[232], & semblera es estrangiers, que ce soyt à cause de mon trespas : comme si quelque ame Heroique feust decedee. Autant en affectoit vn desesperé tyrant, quand il dist. Moy mourant la terre soyt auecques le feu meslee, c'est à dire, perisse tout le monde. Lequel mot Neron le truant changea disant, moy viuent[233] : comme atteste Suetone. Ceste detestable parole, de laquelle parlent Cicero lib. 3. de Finibus, & Senecque lib. 2. de Clemence, est par Dion Nicæus, & Suidas[234] attribuee à l'empereur Tibere.

*

[230] *Æneas.* Voyez Virgile, *Énéide*, III, 707.

[231] *Alcman, & aultres.* Voyez Pline, VII, 51, et XI, 33.

[232] *En dueil & lamentation sera.* Josèphe, XVII, 8.

[233] *Changea disant, moy viuent.* « Dicente quodam in sermone communi : Ἐμοῦ θανόντος γαῖα μιχθήτω πυρί, imo, inquit, ἐμοῦ ζῶντος. » (Suétone, *Néron*, 38)

[234] *Dion Nicæus, & Suidas.* Dion Cassius, *Histoire romaine*, liv. LVI ; Suidas, *Vie de Tibère.*

Comment Pantagruel raisonne sus la discession des ames Heroicques : & des prodiges horrificques qui præcederent le trespas du feu seigneur de Langey. Chapitre XXVII.

Ie ne vouldroys (dist Pantagruel continuant) n'auoir pati la tormente marine, laquelle tant nous a vexez & trauaillez, pour non entendre ce que nous dict ce bon Macrobe. Encores suys ie facilement induict à croyre ce qu'il nous a dict du comete veu en l'air par certains iours præcedens telle discession. Car aulcunes telles ames tant sont nobles, precieuses, & Heroicques, que de leur deslogement & trespas nous est certains iours dauant donnee signification des cieulx. Et comme le prudent medicin voyant par les signes prognosticz son malade entrer en decours de mort, par quelques iours dauant aduertist les femme, enfans, parens, & amis du deces imminent du mary, pere, ou prochain, affin qu'en ce reste de temps qu'il a de viure, ilz l'admonnestent donner ordre à sa maison, exhorter & benistre ses enfans, recommander la viduité de sa femme, declairer ce qu'il sçaura estre necessaire à l'entretenement des pupilles, & ne soyt de mort surprins sans tester & ordonner de son ame & de sa maison : semblablement les cieulx beneuoles comme ioyeulx de la nouuelle reception de ces beates ames, auant leur deces semblent faire feuz de ioye par telz cometes, & apparitions meteores. Les quelles voulent les cieulx estre aux humains pour prognostic certain & veridicque prediction, que dedans peu de iours telles venerables ames laisseront leurs corps & la terre. Ne plus ne moins que iadis en Athenes les iuges Areopagites ballotans pour le iugement des criminelz prisonniers, vsoient de certaines notes scelon la varieté des sentences : par Θ signifians condemnation à mort : par T absolution : par Λ ampliation[235] : sçauoir est, quand le cas n'estoit encores liquidé. Icelles publiquement exposees houstoient d'esmoy & pensement les parens, amis, &

[235] Λ *ampliation.* Il y a bien ici dans 1552 un Λ, mais c'est A qu'il faut lire. Θ est l'initiale de θάνατος, *mort ;* les deux autres lettres ont un sens moins clair. T pourrait être l'initiale de τελείωσις, acquittement, A de ἀναβολή, ajournement. Ceci, du reste, est traduit de ce passage des *adages* d'Érasme (chil. I, cent. V, ch. LVI) : « Verosimilius est, quod scribit Asconius Pedianus, sortes scilicet vrnæ immissas triplicem habuisse notam, Θ damnationis, T absolutionis, A ampliationis (i. e. quoties significabant parum sibi adhuc liquere) symbolum fuisse. » Mais ce que dit Érasme n'est pas dans Asconius, qui remarque simplement que l'A marque absolution, le C condamnation, et N. L., *non liquet*, c'est-à-dire, comme le dit Rabelais : « le cas n'est encores liquidé. »

aultres curieulx d'entendre quelle seroit l'issue & iugement des malfaicteurs detenuz en prison. Ainsi par telz cometes, comme par notes ætherees disent les cieulx tacitement. Homes mortelz, si de cestes heureuses ames voulez chose aulcune sçauoir, apprandre, entendre, congnoistre, preueoir touchant le bien & vtilité publicque ou priuee, faictez diligence de vous representer à elles, & d'elles response auoir. Car la fin & catastrophe de la comœdie approche. Icelle passee, en vain vous les regretterez.

Font d'aduentaige. C'est que pour declairer la terre & gens terriens n'estre dignes de la presence, compaignie, & fruition de telles insignes ames, l'estonnent & espouantent par prodiges, portentes, monstres, & aultres precedens signes formez contre tout ordre de nature. Ce que veismes plusieurs iours auant le departement de celle tant illustre, genereuse, & Heroique ame du docte & preux cheualier de Langey duquel vous auez parlé.

Il m'en souuient (dist Epistemon) & encores me frissonne & tremble le cœur dedans sa capsule, quand ie pense es prodiges tant diuers & horrificques les quelz veismes apertement cinq & six iours auant son depart. De mode que les seigneurs de Assier, Chemant, Mailly le borgne, Sainct Ayl, Villeneufue la guyart, maistre Gabriel medicin de Sauillan, Rabelays, Cohuau, Massuau, Maiorici, Bullou, Cercu, dict Bourguemaistre, François proust, Ferron, Charles girad, François bourré, & tant d'aultres amis, domesticques, & seruiteurs du deffunct tous effrayez se reguardoient les vns les aultres en silence sans mot dire de bouche, mais bien tous pensans & preuoyans en leurs entendemens que de brief seroit France priuee d'vn tant perfaict & necessaire cheuallier à sa gloire & protection, & que les cieulx le repetoient comme à eulx deu par proprieté naturelle.

Huppe de froc (dist frere Ian) ie veulx deuenir clerc sus mes vieulx iours. I'ay assez belle entendouoire, voire. Ie vous demande en demandant[236], comme le Roy à son sergent, & la Royne à son enfant, ces Heroes icy & Semidieux des quelz auez parlé, peuuent ilz par mort finir ? Par nettre dene, ie pensoys en pensaroys[237] qu'ilz feussent immortelz, comme beaulx anges, Dieu me le veueille pardonner. Mais ce reuerendissime Macrobe dict qu'ilz meurent finablement. Non tous (respondit Pantagruel). Les Stoiciens les disoient tous estre mortelz, vn excepté, qui seul est immortel, impassible, inuisible. Pindarus apertement dict es deesses Hamadryades plus de fil, c'est à dire plus de vie,

[236] *Ie vous demande en demandant.* Dicton qui forme trois vers. Le premier est répété au commencement du prologue du Ve livre.

[237] *En pensaroys.* Dans le pays, dans la province des pensées. Rabelais a toute une géographie de ce genre à son usage. C'est ainsi que plus haut (t. I, p. 27) il a appelé *Bibaroys* le pays des buveurs.

n'estre fillé de la quenoille & fillasse des Destinees & Parces iniques, que es arbres par elles conseruees. Ce sont chesnes, des quelz elles nasquirent scelon l'opinion de Callimachus, & de Pausanias[238] in Phoci. Es quelz consent Martianus Capella. Quant aux Semidieux, Panes, Satyres, Syluains, Folletz, Ægypanes, Nymphes, Heroes, & Dæmons, plusieurs ont par la somme totale resultante des aages diuers supputez par Hesiode compté leurs vies estre de 9720. ans[239] : nombre composé de vnité passante en quadrinité, & la quadrinité entiere quatre foys en soy doublee, puys le tout cinq foys multiplié par solides triangles. Voyez Plutarche on liure de la cessation des oracles.

Cela (dist frere Ian) n'est poinct matiere de breuiaire. Ie n'en croy si non ce que vous plaira. Ie croy (dist Pantagruel) que toutes ames intellectiues sont exemptes des cizeaulx de Atropos. Toutes sont immortelles : Anges, Dæmons, & Humaines. Ie vous diray toutes foys vne histoire bien estrange, mais escripte & asceuree par plusieurs doctes & sçauans Historiographes à ce propous.

[238] *De Callimachus, & de Pausanias.* Voyez l'*hymne sur Délos* et le Xe livre de Pausanias (32) où il traite de la Phocide.

[239] 9720. *ans.* Ce total résulte de (4 × 20 + 1) × 3 × 8 × 5.

Comment Pantagruel raconte vne pitoyable histoire touchant le trespas des Heroes. Chapitre XXVIII.

Epitherses[240] pere de Æmilian rheteur nauiguant de Grece en Italie dedans vne nauf chargee de diuerses marchandises, & plusieurs voyagiers, sus le soir cessant le vent aupres des isles Echinades, les quelles sont entre la Moree & Tunis, feut leur nauf portee pres de Paxes. Estant là abourdee, aulcuns des voyagiers dormans, aultres veiglans, aultres beuuans & souppans, feut de l'isle de Paxes ouie vne voix de quelqu'vn qui haultement appelloit Thamoun : Auquel cris tous feurent espouantez. Cestuy Thamous estoit leur pilot natif de Ægypte, mais non congneu de nom, fors à quelques vns des voyagiers. Feut secondement ouie ceste voix : laquelle appelloit Thamoun en cris horrificque. Persone ne respondent, mais tous restans en silence & trepidation, en tierce foys ceste voix feut ouie plus terrible que dauant. Dont aduint que Thamous respondit. Ie suys icy, que me demande tu ? que veulx tu que ie face ? Lors feut icelle voix plus haultement ouie, luy disant & commandant, quand il seroit en Palodes publier & dire que Pan le grand Dieu estoit mort.

Ceste parolle entendue disoyt Epitherses tous les nauchiers & voyaigiers s'estre esbahiz & grandement effrayez : Et entre eulx deliberans quel seroit meilleur ou taire ou publier ce que auoit esté commandé, dist Thamous son aduis estre, aduenent que lors ilz eussent vent en pouppe, passer oultre sans mot dire : aduenent qu'il feust calme en mer, signifier ce qu'il auoit ouy. Quand doncques feurent pres Palodes aduint qu'ilz ne eurent ne vent ne courant. Adoncques Thamous montant en prore, & en terre proiectant sa veue dist ainsi que luy estoit commandé, que Pan le grand estoit mort. Il n'auoit encores acheué le dernier mot quand feurent entenduz grands souspirs, grandes lamentations, & effroiz en terre, non d'vne persone seule, mais de plusieurs ensemble. Ceste nouuelle (par ce que plusieurs auoient esté præsens) feut bien toust diuulguee en Rome. Et enuoya Tibere Cæsar lors empereur en Rome querir cestuy Thamous. Et l'auoir entendu parler adiousta foy à ses parolles. Et se guementant es gens doctes qui pour lors estoient en sa court & en Rome en bon nombre, qui estoit cestuy Pan, trouua par leur raport qu'il auoit esté filz

[240] *Epitherses.* Ce récit est tiré du traité de Plutarque, *Des oracles qui ont cessé*, XXVI. Il est traduit si littéralement que Rabelais a mis *Thamoun* quand ce nom est complément et, par conséquent, à l'accusatif dans le texte grec, et *Thamous* quand il est sujet.

de Mercure & de Penelope. Ainsi au parauant l'auoient escript Herodote[241] & Cicero on tiers liure de la nature des Dieux[242]. Toutesfoys ie le interpreteroys de celluy grand Seruateur des fideles, qui feut en Iudee ignominieusement occis par l'enuie & iniquité des Pontifes, docteurs, presbtres, & moines de la loy Mosaicque. Et ne me semble l'interpretation abhorrente. Car à bon droict peut il estre en languaige Gregoys dict Pan. Veu que il est le nostre Tout, tout ce que sommes, tout ce que viuons, tout ce que auons, tout ce que esperons est luy, en luy, de luy, par luy. C'est le bon Pan, le grand pasteur qui comme atteste le bergier passionné Corydon, non seulement a en amour & affection ses brebis, mais aussi ses bergiers[243]. À la mort duquel feurent plaincts, souspirs, effroys, & lamentations en toute la machine de l'Vniuers, cieulx, terre, mer, enfers. À ceste miene interpretation compete le temps. Car cestuy tresbon tresgrand Pan, nostre vnique Seruateur[244], mourut lez Hierusalem, regnant en Rome Tibere Cæsar.

Pantagruel ce propous finy resta en silence & profonde contemplation. Peu de temps apres nous veismes les larmes decouller de ses œilz grosses comme œufz de Austruche. Ie me donne à Dieu, si i'en mens d'vn seul mot.

---

[241] *Herodote.* Voyez liv. II, c. 145.

[242] *On tiers liure de la nature des Dieux.* Voyez c. 22.

[243] *Ses brebis, mais aussi ses bergiers.*
...Pan curat oves oviumque magistros.
(Virgile, *Églogues*, II, v. 33)

[244] *Nostre vnique Seruateur.* Cette interprétation est ancienne. Du Fail, qui l'expose tout au long dans son *Epistre de Polygame à vn Gentilhomme contre les athees* (t. II, p. 339), commence ainsi : « I'ay semblablement pensé estre de mon deuoir, vous parler d'vne histoire grande & illustre, que Plutarque raconte au liure de la cessation des Oracles : laquelle, au iugement d'Eusebe, Pierre le Cheuelu Italien, & Pierre Messie Espagnol, se rapporte & approprie à nostre propos. »

Comment Pantagruel passa l'isle de Tapinois en la quelle regnoit Quaresmeprenant. Chapitre XXIX.

Les[245] naufz du ioyeulx conuoy refaictes & reparees : les victuailles refraischiz : les Macræons plus que contens & satisfaictz de la despense que y auoit faict Pantagruel : nos gens plus ioyeulx que de coustume, au iour subsequent feut voile faicte au serain & delicieux Aguyon[246], en grande alaigresse. Sus le hault du iour feut par Xenomanes monstré de loing l'isle de Tapinois en laquelle regnoit Quaresmeprenant : duquel Pantagruel auoit aultre foys ouy parler, & l'eust voluntiers veu en persone, ne feut que Xenomanes l'en descouraigea, tant pour le grand destour du chemin, que pour le maigre passetemps qu'il dist estre en toute l'isle & court du Seigneur. Vous y voirez (disoit il) pour tout potaige vn grand aualleur de poys gris, vn grand cacquerotier, vn grand preneur de Taulpes, vn grand boteleur de foin, vn demy geant à poil follet & double tonsure extraict de Lanternoys, bien grand Lanternier : confalonnier[247] des Ichthyophages[248] : dictateur de Moustardois : fouetteur de petitz enfans : calcineur de cendres : pere & nourrisson des medicins : foisonnant en pardons, indulgences, & stations : home de bien : bon catholic, & de grande deuotion. Il pleure les troys pars du iour. Iamais ne se trouue aux nopces. Vray est que c'est le plus industrieux faiseur de lardoueres & brochettes[249] qui soit en quarante royaulmes. Il y a enuiron six ans que passant par Tapinois i'en emportay vne grosse, & la donnay aux bouchiers de Quande. Ilz les estimerent beaucoup, & non sans cause. Ie vous en monstreray à nostre retour deux attachees sus le grand portail. Les alimens des quelz il se paist sont aubers sallez, casquets,

[245] *Quaresmeprenant.* Au propre : « qui prend carême. » Ce mot s'applique d'ordinaire aux trois jours gras avant le mercredi des Cendres et particulièrement au mardi. Ici il désigne le carême lui-même, dont ce chapitre et les trois suivants sont une description bouffonne. « Il faut, dit Le Duchat avec assez de vraisemblance, que d'un côté ce portrait regarde la bizarrerie de l'habit des moines en général, à qui leurs règles prescrivent un carême continuel, & de l'autre l'erreur de ceux qui font consister une bonne partie de la religion chrétienne dans l'observation du carême & de ses dévotions. »

[246] *Aguyon.* entre les Bretons & Normans mariniers est vent doulx, serain, & plaisant, comme en terre est Zephyre (p. 371).

[247] *Confallonnier.* porte enseigne. Tuscan (p. 371).

[248] *Ichthyophages.* gens viuans de poisson. en AEthiopie interieure pres l'Ocean occidental. Ptoleme *libro* 4. *capite* 9. Strabo *lib.* 15 (p. 371).

[249] *Faiseur de lardoueres & brochettes.* « C'est en carême, & principalement sur sa fin, que les bouchers prennent leur tems pour faire des brochettes. » (Le Duchat). Quand Xenomanes dit qu'il en emporta *vne grosse*, il faut entendre douze douzaines.

morrions sallez, & salades sallees[250]. Dont quelque foys patit vne lourde pissechaulde. Ses habillemens sont ioyeulx, tant en façon comme en couleur. Car il porte gris & froid : rien dauant, & rien darriere : & les manches de mesmes.

Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si comme m'auez exposé ses vestemens, ses alimens, sa maniere de faire, & ses passetemps : aussi me exposez sa forme & corpulence en toutes ses parties. Ie t'en prie, Couillette, dist frere Ian : Car ie l'ay trouué dedans mon breuiaire : & s'en fuyt[251] apres les festes mobiles. Voluntiers, respondit Xenomanes. Nous en oyrons par aduenture plus amplement parler passans l'isle Farouche, en laquelle dominent les Andouilles farfelues ses ennemies mortelles : contre les quelles il a guerre sempiternelle. Et ne feust l'aide du noble Mardigras leur protecteur & bon voisin, ce grand Lanternier Quaresmeprenant les eust ia pieça exterminees de leur manoir. Sont elles (demandoit frere Ian) masles ou femelles ? anges ou mortelles ? femmes ou pucelles ? Elles sont, respondit Xenomanes, femelles en sexe, mortelles en condition : aulcunes pucelles, aultres non. Ie me donne au Diable, dist frere Ian, si ie ne suys pour elles. Quel desordre est ce en nature faire guerre contre les femmes ? Retournons. Sacmentons ce grand villain.

Combatre Quaresmeprenant (dist Panurge) de par tous les Diables ? Ie ne suys pas si fol & hardy ensemble. Quid iuris, si nous trouuions enuelopez entre Andouilles & Quaresmeprenant ? Entre l'enclume & les marteaulx ? Cancre. Houstez vous de là. Tirons oultre. Adieu vous diz, Quaresmeprenant. Ie vous recommande les Andouilles : & n'oubliez pas les Boudins.

[250] *Salades sallees.* Jeu de mots sur *salade,* casque, et *salade,* légumes assaisonnés au sel. L'énumération des « aubers, casquets, morrions, » n'a pour objet que de préparer cette équivoque.

[251] *S'en fuyt.* Ainsi dans 1552 ; ailleurs : *S'en suit.*

Comment par Xenomanes est anatomisé & descript Quaresmeprenant. Chapitre XXX.

Qvaresmeprenant, dist Xenomanes, quant aux parties internes a, au moins de mon temps auoit, la ceruelle en grandeur, couleur, substance, & vigueur semblable au couillon guausche d'vn Ciron masle.

Les ventricules d'icelle, comme vn tirefond.

L'excrescence vermiforme, comme vn pillemaille.

Les membranes, comme la coqueluche d'vn moine.

L'entonnoir, comme vn oiseau de masson.

La voulte, comme vn gouimphe.

Le conare, comme vn veze.

Le retz admirable, comme vn chanfrain.

Les additamens mammillaires, comme vn bobelin.

Les tympanes, comme vn moullinet.

Les os petreux, comme vn plumail.

La nucque, comme vn fallot.

Les nerfs, comme vn robinet.

La luette, comme vne sarbataine.

Le palat, comme vne moufle.

La saliue, comme vne nauette.

Les amygdales, comme lunettes à vn œil.

Le isthme, comme vne portouoire.

Le gouzier, comme vn panier vendangeret.

L'estomach, comme vn baudrier.

Le pylore, comme vne fourche fiere.

L'aspre artere, comme vn gouet.

Le guauiet, comme vn peloton d'estouppes.

Le poulmon, comme vne aumusse.
Le cœur, comme vne chasuble.
Le mediastin, comme vn guodet.
La pleure, comme vn bec de Corbin.
Les arteres, comme vne cappe de Biart.
Le diaphragme, comme vn bonnet à la Coquarde.
Le foye, comme vne bezague.
Les venes, comme vn chassis.
La ratelle, comme vn courquaillet.
Les boyaulx, comme vn tramail.
Le fiel, comme vne dolouoire.
La fressure, comme vn guantelet.
Le mesantere, comme vne mitre abbatiale.
L'intestin ieun, comme vn dauiet.
L'intestin borgne, comme vn plastron.
Le colon, comme vne brinde.
Le boyau cullier, comme vn bourrabaquin monachal.
Les roignons, comme vne truelle.
Les lumbes, comme vn cathenat.
Les pores vreteres, comme vne cramailliere.
Les venes emulgentes, comme deux glyphouoires.
Les vases spermatiques, comme vn guasteau feueilleté.
Les parastates, comme vn pot à plume.
La vessie, comme vn arc à iallet.
Le coul d'icelle, comme vn batail.
Le mirach, comme vn chappeau Albanois.
Le siphach, comme vn brassal.
Les muscles, comme vn soufflet.
Les tendons, comme vn guand d'oyseau.

Les liguamens, comme vne escarcelle.

Les os, comme cassemuzeaulx.

La mouelle, comme vn bissac.

Les cartilages, comme vne tortue de guarigues.

Les adenes, comme vne serpe.

Les espritz animaulx, comme grands coups de poing.

Les espritz vitaulx, comme longues chiquenauldes.

Le sang bouillant, comme nazardes multipliees.

L'vrine, comme vn papefigue.

La geniture, comme vn cent de clous à latte. Et me contoit sa nourrisse, qu'il estant marié auecques Lamyquaresme engendra seulement nombre de Aduerbes locaulx, & certains ieunes doubles.

La memoire auoit, comme vne escharpe.

Le sens commun, comme vn bourdon.

L'imagination, comme vn quarillonnement de cloches.

Les pensees, comme vn vol d'estourneaulx.

La conscience, comme vn denigement de Heronneaulx.

Les deliberations, comme vne pochee d'orgues.

La repentence, comme l'equippage d'vn double canon.

Les entreprinses, comme la sabourre d'vn guallion.

L'entendement, comme vn breuiaire dessiré.

Les intelligences, comme limaz sortans des fraires.

La volunté, comme troys noix en vne escuelle.

Le desir, comme six boteaux de sainct foin.

Le iugement, comme vn chaussepied.

La discretion, comme vne mouffle.

La raison, comme vn tabouret.

Anatomie de Quaresmeprenant quant aux parties externes. Chapitre XXXI.

Qvaresmeprenant, disoit Xenomanes continuant, quant aux parties externes estoit vn peu mieulx proportionné : exceptez les sept costes qu'il auoit oultre la forme commune des humains.

Les orteilz auoit, comme vne espinette orguanisee.

Les ongles, comme vne vrille.

Les pieds, comme vne guinterne.

Les talons, comme vne massue.

La plante, comme vn creziou.

Les iambes, comme vn leurre.

Les genoilz, comme vn escabeau.

Les cuisses, comme vn crenequin.

Les anches, comme vn vibrequin.

Le ventre à poulaines boutonné scelon la mode antique, & ceinct à l'antibust.

Le nombril, comme vne vielle.

La penilliere, comme vne dariolle.

Le membre, comme vne pantophle.

Les couilles, comme vne guedoufle.

Les genitoires, comme vn rabbot.

Les cremasteres, comme vne raquette.

Le perinæum, comme vn flageollet.

Le trou du cul, comme vn mirouoir crystallin.

Les fesses, comme vne herse.

Les reins, comme vn pot beurrier.

L'alkatin, comme vn billart.

Le dours, comme vne arbaleste de passe.

Les spondyles, comme vne cornemuse.

Les coustes, comme vn rouet.

Le brechet, comme vn baldachin.

Les omoplates, comme vn mortier.

La poictrine, comme vn ieu de regualles.

Les mammelles, comme vn cornet à bouquin.

Les aisselles, comme vn eschiquier.

Les espaules, comme vne ciuiere à braz.

Les braz, comme vne barbute.

Les doigts, comme landiers de frarie.

Les rasettes, comme deux eschasses.

Les fauciles, comme faucilles.

Les coubtes, comme ratouoires.

Les mains, comme vne estrille.

Le coul, comme vne salüerne.

La guorge, comme vne chausse d'Hippocras.

Le nou, comme vn baril : auquel pendoient deux guoytrouz de bronze bien beaulx & harmonieux, en forme d'vne horologe de sable.

La barbe, comme vne lanterne.

Le menton, comme vn potiron.

Les aureilles, comme deux mitaines.

Le nez, comme vn brodequin anté en escusson.

Les narines, comme vn beguin.

Les soucilles, comme vne lichefrete.

Sus la soucille guausche auoit vn seing en forme & grandeur d'vn vrinal.

Les paulpieres, comme vn rebec.

Les œilz, comme vn estuy de peignes.

Les nerfs opticques, comme vn fuzil.

Le front, comme vne retombe.

Les temples, comme vne chantepleure.

Les ioues, comme deux sabbotz.

Les maschoueres, comme vn guoubelet.

Les dens, comme vn vouge. De ses telles dens de laict vous trouuerez vne à Colonges les royaulx en Poictou : & deux à la Brosse en Xantonge, sus la porte de la caue.

La langue, comme vne harpe.

La bouche, comme vne housse.

Le visaige bistorié, comme vn bast de mulet.

La teste, contournee comme vn alambic.

Le crane, comme vne gibbessiere.

Les coustures, comme vn anneau de pescheur[252].

La peau, comme vne gualvardine.

L'Epidermis, comme vn beluteau.

Les cheueulx, comme vne decrotouoire.

Le poil, tel comme a esté dict.

[252] *Anneau de pescheur.* Les brefs du pape sont scellés de cire rouge, de l'anneau du pêcheur, c'est-à-dire du cachet où saint Pierre est représenté en pêcheur et qui doit être apposé en présence du pape. Il est dit à la fin des brefs qu'ils sont donnés : « sub annulo piscatoris. »

Continuation des contenences de Quaresmeprenant. Chapitre XXXII.

Cas admirable en nature, dist Xenomanes continuant, est veoir & entendre l'estat de Quaresmeprenant. S'il crachoit, c'estoient panerees de chardonnette.

S'il mouchoit, c'estoient Anguillettes sallees.

S'il pleuroit, c'estoient Canars à la dodine.

S'il trembloit, c'estoient grands patez de Lieure.

S'il suoit, c'estoient Moulues au beurre frays.

S'il rottoit, c'estoient huytres en escalle.

S'il esternuoit, c'estoient pleins barilz de Moustarde.

S'il toussoit, c'estoient boytes de Coudignac.

S'il sanglouttoit, c'estoient denrees de Cresson.

S'il baisloit, c'estoient potees de poys pillez.

S'il souspiroit, c'estoient langues de bœuf fumees.

S'il subloit, c'estoient hottees de Cinges verds.

S'il ronfloit, c'estoient iadaulx de febues frezes[253].

S'il rechinoit, c'estoient pieds de Porc au sou.

S'il parloit, c'estoit gros bureau d'Auuergne : tant s'en failloit que feust saye cramoisie[254], de laquelle vouloit Parisatis estre les parolles tissues de ceulx qui parloient à son filz Cyrus roy des Perses.

S'il souffloit, c'estoient troncs pour les Indulgences.

S'il guygnoit des œilz, c'estoient guauffres & Obelies.

S'il grondoit, c'estoient Chats de Mars.

S'il dodelinoit de la teste, c'estoient charrettes ferrees.

S'il faisoit la moue, c'estoient battons rompuz.

S'il marmonnoit, c'estoient ieuz de la Bazoche.

S'il trepignoit, c'estoient respitz & quinquenelles.

S'il reculloit, c'estoient Coquecigrues de Mer.

S'il bauoit, c'estoient fours à ban.

S'il estoit enroué, c'estoient entrees de Moresques.

S'il petoit, c'estoient houzeaulx de vache brune.

S'il vesnoit, c'estoient botines de cordouan.

S'il se gratoit, c'estoient ordonnances nouuelles.

[253] *S'il ronfloit…* « Carême-prenant ronfloit des fèves, comme quelques-uns soufflent des pois en dormant. » (Le Duchat)

[254] *Saye cramoisie.* Voyez Plutarque, *Apophtegmes.*

S'il chantoit, c'estoient poys en guousse.
S'il fiantoit, c'estoient potirons & Morilles.
S'il buffoit, c'estoient choux à l'huille, alias Caules amb'olif.
S'il discouroit, c'estoient neiges d'Antan.
S'il se soucioit, c'estoit des rez & des tonduz.
Si rien donnoit, autant en auoit le brodeur.
S'il songeoit, c'estoient vitz volans & rampans contre vne muraille.
S'il resuoit, c'estoient papiers rantiers.

Cas estrange. Trauailloit rien ne faisant : rien ne faisoit trauaillant. Corybantioit[255] dormant : dormoit corybantiant les œilz ouuers comme font les Lieures de Champaigne, craignant quelque camisade d'Andouilles ses antiques ennemies. Rioit en mordant, mordoit en riant. Rien ne mangeoit ieusnant : ieusnoit rien ne mengeant. Grignotoit par soubson : beuuoit par imagination. Se baignoit dessus les haulx clochers, se seichoit dedans les estangs & riuieres. Peschoit en l'air, & y prenoit Escreuisses decumanes[256]. Chassoit on profond de la mer, & y trouuoit Ibices, Stamboucqs, & Chamoys. De toutes Corneilles prinses en Tapinois ordinairement poschoit les œilz. Rien ne craignoit que son vmbre, & le cris des gras cheureaulx. Battoit certains iours le paué. Se iouoyt es cordes des ceincts[257]. De son poing faisoit vn maillet. Escriuoit sus parchemin velu auecques son gros guallimart Prognostications & Almanachz.

Voyla le guallant, dist frere Ian. C'est mon home. C'est celuy que ie cherche. Ie luy voys mander vn cartel. Voyla, dist Pantagruel, vne estrange & monstrueuse membreure d'home : si home le doibs nommer. Vous me reduisez en memoire la forme & contenence de Amodunt & Discordance. Quelle forme, demanda frere Ian, auoient ilz ? Ie n'en ouy iamais parler. Dieu me le pardoient. Ie vous en diray, respondit Pantagruel, ce que i'en ay leu parmy les Apologues antiques[258]. Physis (c'est nature) en sa premiere portee enfanta Beaulté & Harmonie sans copulation charnelle : comme de soy mesmes est grandement

[255] *Corybantier.* dormir les œilz ouuers (p. 382).

[256] *Escreuisses decumanes.* grandes. Cy dessus a esté exposé (p. 383).

[257] *Se iouoyt es cordes des ceincts.* Burgaud des Marets voit ici un jeu de mots entre les *corps des saints*, les reliques sur lesquelles on prêtait serment, et les « cordes des ceincts, » les cordes qui ceignaient les cordeliers.

[258] *Ce que i'en ay leu parmy les Apologues antiques.* « On a jusqu'ici été fort en peine de savoir d'où pouvoit avoir été tiré l'Apologue de *Physis* & d'*Antiphysie*. La découverte en étoit difficile par deux raisons. L'une que tout moderne qu'est cet Apologue, Rabelais n'a pas laissé de le qualifier antique ; ce qui a fait qu'on l'a, mais très-inutilement cherché, dans les écrits des Anciens. L'autre que Cælius Calcagninus, qui l'a inventé, n'est pas un auteur qu'on lise beaucoup. L'Apologue, dont il s'agit, se trouve pag. 622. de ses œuvres imprimées in-fol. à Bâle 1544. Il est intitulé *Gigantes* & commence ainsi : « Natura, ut est per se ferax, primo partu Decorem, atque Harmoniam edidit, nulla opera viri adjuta. Antiphysia vero, semper Naturæ adversa, tam pulchrum fœtum protinus invidit, usaque Tellumonis amplexu, duo ex adverso monstra peperit,

feconde & fertile. Antiphysie, laquelle de tout temps est partie aduerse de Nature, incontinent eut enuie sus cestuy tant beau & honorable enfantement : & au rebours enfanta Amodunt & Discordance par copulation de Tellumon. Ilz auoient la teste sphærique & ronde entierement comme vn ballon : non doulcement comprimee des deux coustez, comme est la forme humaine. Les aureilles auoient hault enleuees, grandes comme aureilles d'asne : les œilz hors la teste fichez sus des os semblables aux talons, sans soucilles, durs comme sont ceulx des Cancres : les pieds ronds comme pelottes : les braz & mains tournez en arriere vers les espaules. Et cheminoient sus leurs testes, continuellement faisant la roue, cul sus teste, les pieds contremont. Et (comme vous sçauez que es Cingesses semblent leurs petits Cinges plus beaulx que chose du monde) Antiphysie louoit, & s'efforçoit prouuer que la forme de ses enfans plus belle estoit & aduenente, que des enfans de Physis : disant que ainsi auoir les pieds & teste sphæriques, & ainsi cheminer circulairement en rouant estoit la forme competente & perfaicte alleure retirante à quelque portion de diuinité : par laquelle les cieulx & toutes choses eternelles sont ainsi contournees. Auoir les pieds en l'air, la teste en bas estoit imitation du createur de l'Vniuers : veu que les cheueulx sont en l'home comme racines : les iambes comme rameaux. Car les arbres plus commodement sont en terre fichees sus leurs racines, que ne seroient sus leurs rameaux. Par ceste demonstration alleguant que trop mieulx, plus aptement estoient ses enfans comme vne arbre droicte, que ceulx de Physis : les quelz estoient comme vne arbre renuersee. Quant est des braz & des mains, prouuoit que plus raisonnablement estoient tournez vers les espaules : par ce que ceste partie de corps ne doibuoit estre sans defenses : attendu que le dauant estoit competentement muny par les dens. Des quelles la persone peut non seulement vser en maschant sans l'ayde des mains : mais aussi s'en defendre contre les choses nuisantes. Ainsi par le tesmoinage & astipulation des bestes brutes tiroit tous les folz & insensez en sa sentence, & estoit en admiration à toutes gens eceruelez & desguarniz de bon iugement, & sens commun. Depuys elle engendra les Matagotz, Cagotz, & Papelars : les Maniacles Pistoletz : les Demoniacles Caluins imposteurs de Geneue : les enraigez Putherbes, Briffaulx, Caphars, Chattemites, Canibales : & aultres monstres difformes & contrefaicts en despit de Nature.

Admoduntem ac Discrepantiam nomine… » & le reste que Rabelais n'a fait que traduire jusqu'à ces mots exclusivement : *Depuis elle engendra les matagots,* &c. (La Monnoye, *Ménagiana*, t. I, p. 371)

Comment par Pantagruel feut vn monstrueux Physetere apperceu pres l'isle Farouche. Chapitre XXXIII.

Sus le hault du iour approchans l'isle Farouche, Pantagruel de loing apperceut vn grand & monstrueux Physetere, venent droict vers nous bruyant, ronflant enflé enleué plus hault que les hunes des naufz, & iectant eaulx de la gueule en l'air dauant soy, comme si feust vne grosse riuiere tombante de quelque montaigne. Pantagruel le monstra au pilot, & à Xenomanes. Par le conseil du pilot feurent sonnees les trompettes de la Thalamege en intonation de Guare Serre[259]. À cestuy son toutes les naufz, Guallions, Ramberges, Liburnicques (scelon qu'estoit leur discipline nauale) se mirent en ordre & figure telle qu'est le Y Gregeois letre de Pythagoras : telle que voyez obseruee par les Grues en leur vol : telle qu'est en vn angle acut, on cone & base de laquelle estoit la dicte Thalamege en equippage de vertueusement combatre.

Frere Ian on chasteau guaillard monta guallant & bien deliberé auecques les bombardiers. Panurge commença crier & lamenter plus que iamais. Babillebabou (disoit il) voicy pis qu'antan. Fuyons. C'est, par la mort bœuf, Leuiathan descript par le noble prophete Moses en la vie du sainct home Iob. Il nous auallera tous & gens & naufz, comme pillules. En sa grande gueule infernale nous ne luy tiendrons lieu plus que feroit vn grain de dragee musquee en la gueule d'vn asne. Voyez le cy. Fuyons, guaingnons terre. Ie croy que c'est le propre monstre marin qui feut iadis destiné pour deuorer Andromeda. Nous sommes tous perduz. Ô que pour l'occire præsentement feust icy quelque vaillant Perseus[260]. Persé ius par moy sera, respondit Pantagruel. N'ayez paour. Vertus Dieu, dist Panurge, faictez que soyons hors les causes de paour. Quand voulez vous que i'aye paour, sinon quand le dangier est euident ? Si telle est (dist Pantagruel) vostre destinee fatale, comme naguieres exposoit frere Ian[261], vous doibuez paour auoir de Pyrœis, Heoüs, Æthon, Phlegon, celebres cheuaulx du Soleil flammiuomes, qui rendent feu par les narines : des Physeteres, qui ne iettent qu'eau par les ouyes & par la gueule, ne doibuez paour

[259] *Intonation de Guare Serre.* Sonnerie indiquant de se garer et de serrer les vaisseaux les uns contre les autres, ou, peut-être, de carguer les voiles.

[260] *Perseus. Persé ius par moy sera.* « On voit que Rabelais joue ici sur *Perseus* et *percé jus.* » (Éloi Johanneau)

[261] *Comme naguieres exposoit frere Ian.* Voyez t. II, p. 357, l. 1 : « N'aye iamais paour de l'eau… Par element contraire sera ta vie terminée. »

aulcune auoir. Ia par leur eau ne serez en dangier de mort. Par cestuy element plus toust serez guaranty & conserué que fasché ne offensé.

À l'aultre, dist Panurge. C'est bien rentré de picques noires. Vertus d'vn petit poisson, ne vous ay ie assez exposé la transmutation des elemens, & le facile symbole[262] qui est entre roust & bouilly, entre bouilly & rousty[263] ? Halas. Voy le cy. Ie m'en voys cacher là bas. Nous sommes tous mors à ce coup. Ie voy sus la hune Atropos[264] la felonne auecques ses cizeaulx de frays esmouluz preste à nous tous coupper le filet de vie. Guare. Voy le cy. Ô que tu es horrible & abhominable. Tu en as bien noyé d'aultres, qui ne s'en sont poinct vantez. Dea, s'il iectast vin bon, blanc, vermeil, friant, delicieux, en lieu de ceste eau amere, puante, sallee, cela seroit tollerable aulcunement : & y seroit aulcune occasion de patience, à l'exemple de celluy milourt Anglois[265], auquel estant faict commendement pour les crimes des quelz estoit conuaincu, de mourir à son arbitraige, esleut mourir nayé dedans vn tonneau de Maluesie. Voy le cy. Ho ho. Diable Satanas, Leuiathan. Ie ne te peuz veoir, tant tu es ideux & detestable. Vestz à l'audience : vestz aux Chiquanous.

[262] *Symbole.* conference, collation (p. 387).

[263] *Le facile symbole qui est entre roust & bouilly.* « Les cuisiniers des Diables… mettent souuent bouillir ce qu'on destinoit pour roustir. » (T. II, p. 357)

[264] *Atropos.* la Mort (p. 387).

[265] *Celluy milourt Anglois.* Georges, duc de Clarence, que, d'après plusieurs historiens, son frère Édouard IV fit périr de la sorte au mois de février 1478. Voyez Commines, liv. I, c. 7.

Comment par Pantagruel feut deffaict le monstrueux Physetere. Chapitre XXXIIII.

Le Physetere entrant dedans les brayes & angles des naufz & Guallions, iectoit eau sus les premieres à pleins tonneaulx, comme si feussent les Catadupes du Nil[266] en Æthiopie. Dards, Dardelles, iauelotz, espieux, Corsecques, Partuisanes, voloient sus luy de tous coustez. Frere Ian ne se y espargnoit. Panurge mouroit de paour. L'artillerie tonnoit & fouldroyoit en Diable, & faisoit son debuoir de le pinser sans rire. Mais peu profitoit : car les gros boulletz de fer & de bronze entrans en sa peau sembloient fondre, à les veoir de loing, comme font les tuilles au Soleil. Allors Pantagruel considerant l'occasion & necessité, desploye ses braz, & monstre ce qu'il sçauoit faire.

Vous dictez, & est escript, que le truant Commodus empereur de Rome, tant dextrement tiroit de l'arc, que de bien loing il passoit les fleches entre les doigts des ieunes enfans leuans la main en l'air, sans aulcunement les ferir. Vous nous racontez aussi d'vn archier Indian on temps que Alexandre le grand conquesta Indie, lequel tant estoit de traire perit, que de loing il passoit ses fleches par dedans vn anneau : quoy qu'elles feussent longues de troys coubtees : & feust le fer d'icelles tant grand & poisant, qu'il en persoit brancs d'assier, boucliers espoys, plastrons asserez : tout generalement qu'il touchoit, tant ferme, resistant, dur, & valide feust, que sçauriez dire. Vous nous dictez aussi merueilles de l'industrie des anciens François, les quelz à tous estoient en l'art sagittaire preferez : & les quelz en chasse de bestes noires & rousses frotoient le fer de leurs fleches auecques Ellebore : pource que de la venaison ainsi ferue la chair plus tendre, friande, salubre, & delicieuse estoit : cernant toutesfoys & houstant la partie ainsi attaincte tout au tour. Vous faictez pareillement narré des Parthes, qui par darriere tiroient plus ingenieusement, que ne faisoient les aultres nations en face. Aussi celebrez vous les Scythes en ceste dexterité. De la part des quelz iadis vn Ambassadeur enuoyé à Darius Roy des Perses, luy offrit vn oyseau, vne grenoille, vne souriz, & cinq fleches, sans mot dire. Interrogé que prætendoient telz præsens, & s'il auoit charge de

[266] *Catadupes du Nil.* lieu en AEtiphie, onquel le Nil tombe de haultes montaignes, en si horrible bruyt, que les voisins du lieu sont pres que tous sours, comme escript Claud. Galen. L'euesque de Caramith, celuy qui en Rome feut mon precepteur en langue Arabicque m'a dict que l'on oyt ce bruyt à plus de troys iournees loing : qui est autant que de Paris à Tours : Voyez Ptol. Ciceron *in som. Scipionis.* Pline *libr.* 6. *cap.* 9. & Strabo (p. 389).

rien dire, respondit que non. Dont restoit Darius tout estonné & hebeté en son entendement, ne fust que l'vn des sept capitaines qui auoient occis les Mages, nommé Gobryes luy exposa & interpreta disant. Par ces dons & offrandes vous disent tacitement les Scythes. Si les Perses comme oyseaulx ne volent au ciel, ou comme souriz ne se cachent vers le centre de la terre : ou ne se mussent on profond des estangs & paluz, comme grenoilles, tous seront à perdition mis par la puissance & sagettes des Scythes[267].

Le noble Pantagruel en l'art de iecter & darder estoit sans comparaison plus admirable. Car auecques ses horribles piles, & dards (les quelz proprement ressembloient aux grosses poultres sus les quelles sont les pons de Nantes, Saulmur, Bregerac, & à Paris les pons au change & aux meusniers soustenuz, en longueur, grosseur, poisanteur & ferrure) de mil pas loing il ouuroit les huytres en escalle sans toucher les bords : il esmouchoit vne bougie sans l'extaindre : frappoit les Pies par l'œil : dessemeloit les bottes sans les endommaiger : deffourroit les barbutes sans rien guaster : tournoit les feuilletz du breuiaire de frere Ian l'vn apres l'aultre sans rien dessirer. Auecques telz dards, des quelz estoit grande munition dedans sa nauf, au premier coup il enferra le Physetere sus le front de mode qu'il luy transperça les deux machouoires & la langue, si que plus ne ouurit la gueule, plus ne puysa, plus ne iecta eau. Au second coup il luy creua l'œil droict : Au troyzieme l'œil guausche. Et feut veu le Physetere en grande iubilation de tous porter ces troys cornes au front quelque peu panchantes dauant, en figure triangulaire æquilaterale : & tournoyer d'vn cousté & d'aultre, chancellant & fouruoyant, comme eslourdy, aueigle, & prochain de mort. De ce non content Pantagruel luy en darda vn aultre sus la queue, panchant pareillement en arriere. Puys troys aultres sus l'eschine en ligne perpendiculaire[268], par equale distance de queue & bac troys foys iustement compartie. En fin luy en lança sus les flancs cinquante d'vn cousté, & cinquante de l'aultre. De maniere que le corps du Physetere sembloit à la quille d'vn guallion à troys gabies emmortaisee par competente dimension de ses poultres, comme si feussent cosses & portehausbancs de la carine. Et estoit chose moult plaisante à veoir. Adoncques mourant le Physetere se renuersa ventre sus dours, comme sont tous poissons mors : & ainsi renuersé les poultres contre bas en mer ressembloit au Scolopendre serpent ayant cent pieds, comme le descript le saige ancien Nicander[269].

[267] *Sagettes des Scythes.* Ce dernier récit est traduit d'Hérodote, liv. IV, c. 131-132.

[268] *Line perpendiculaire.* les architectes disent tombante à plomb. droictement pendente (p. 391).

[269] *Nicander.* Voyez son *Ophiuque* ou *Traité des serpents.*

Comment Pantagruel descend en l'isle Farouche, manoir antique des Andouilles. Chapitre XXXV.

Les[270] Hespailliers de la nauf Lanterniere amenerent le Physetere lié en terre de l'isle prochaine dicte Farouche, pour en faire anatomie, & recuillir la gresse des roignons : laquelle disoient estre fort vtile & necessaire à la guerison de certaine maladie, qu'ilz nommoient Faulte d'argent. Pantagruel n'en tint compte, car aultres assez pareilz, voyre encores plus enormes, auoit veu en l'Ocean Gallicque. Condescendit toutesfoys descendre en l'isle Farouche, pour seicher, & refraischir aulcuns de ses gens mouillez & souillez par le vilain Physetere, à vn petit port desert vers le midy situé lez vne touche de boys haulte, belle, & plaisante : de laquelle sortoit vn delicieux ruisseau d'eaue doulce, claire, & argentine. Là dessoubs belles tentes feurent les cuisines dressees, sans espargne de boys. Chascun mué de vestemens à son plaisir, feut par frere Ian la campanelle sonnee. Au son d'icelle feurent les tables dressees & promptement seruies.

Pantagruel dipnant auecques ses gens ioyeusement, sus l'apport de la seconde table apperceut certaines petites Andouilles affaictees grauir & monter sans mot sonner sus vn hault arbre pres le retraict du guoubelet, si demanda à Xenomanes, Quelles bestes sont ce là ? pensant que feussent Escurieux, Belettes, Martres, ou Hermines. Ce sont Andouilles, respondit Xenomanes. Icy est l'isle Farouche, de laquelle ie vous parlois à ce matin : entre les quelles

[270] *L'isle Farouche, manoir antique des Andouilles.* Les commentateurs se sont donné beaucoup de mal pour expliquer historiquement ce chapitre et ceux qui le suivent. Les lecteurs qui seront curieux de parcourir toutes ces explications fort précises en apparence, mais entièrement contradictoires, les trouveront dans l'édition d'Éloi Johanneau. Quant à nous, nous nous contenterons de faire remarquer qu'un peu plus loin, p. 404-405, Rabelais s'exprime de la sorte : « Les Souisses peuple maintenant hardy & belliqueux, que sçauons nous si iadis estoient Saulcisses ? ie n'en vouldroys pas mettre le doigt on feu. » Ce que Joachim du Bellay (*Les Regrets*, sonnet 127, t. II, p. 230) a rappelé en ces termes :

Voila les compagnons & correcteurs des Rois
Que le bon Rabelais a surnommez Saulcisses.

Plus loin encore, p. 414, Rabelais a dit : « trancha le Cervelat en deux pieces. Vray Dieu, qu'il estoit gras. Il me soubuint du gros Taureau de Berne qui feut à Marignan tué à la desfaicte des Souisses. » On pourrait ne voir dans le premier passage qu'un mauvais jeu de mots de *souisse* à *saucisse* ; mais ce n'est pas seulement pour amener une pareille équivoque qu'il a rapproché les Suisses des saucisses, puisqu'il les compare aussi aux cervelas. Si les *saucisses* et les *cervelas* sont les Suisses, c'est-à-dire des hérétiques adversaires du carême et par conséquent de Quaresmeprenant, les *andouilles* peuvent bien désigner aussi, soit le même peuple, soit les autres nations protestantes ; mais il faut se garder de voir là des allégories suivies, constantes. À chaque instant Rabelais les interrompt, tant par fantaisie que par la nécessité de n'être point trop clair, et se livre, chemin faisant, à toutes les plaisanteries et à toutes les équivoques auxquelles donne lieu si facilement le récit des étranges combats auxquels il nous fait assister.

& Quaresmeprenant leur maling & antique ennemy est guerre mortelle de long temps. Et croy que par les canonnades tirees contre le Physetere ayent eu quelque frayeur & doubtance que leur dict ennemy icy feust auecques ses forces pour les surprendre, ou faire le guast parmy ceste leur isle, comme ia plusieurs foys s'estoit en vain efforcé & à peu de profict, obstant le soing & vigilance des Andouilles : les quelles (comme disoit Dido aux compaignons d'Æneas voulens prendre port en Cartage sans son sceu & licence) la malignité de leur ennemy, & vicinité de ses terres contraignoient soy continuellement contreguarder & veigler. Dea, bel amy (dist Pantagruel) si voyez que par quelque honeste moyen puissions fin à ceste guerre mettre, & ensemble les reconcilier, donnez m'en aduis. Ie me y emploiray de bien bon cœur : & n'y espargneray du mien pour contemperer & amodier les conditions controuerses entre les deux parties.

Possible n'est pour le præsent, respondit Xenomanes. Il y a enuiron quatre ans que passant par cy & Tapinois ie me mis en debuoir de traicter paix entre eulx, ou longues treues pour le moins : & ores feussent bons amis & voisins, si tant l'vn comme les aultres soy feussent despouillez de leurs affections en vn seul article. Quaresmeprenant ne vouloit on traicté de paix comprendre les Boudins sauluaiges, ne les Saulcissons montigenes[271] leur anciens bons comperes & confœderez. Les Andouilles requeroient que la forteresse de Cacques feust par leur discretion, comme est le chasteau de Sallouoir, regie & gouuernee : & que d'icelle feussent hors chassez ne sçay quelz puans, villains assassineurs, & briguans qui la tenoient. Ce que ne peut estre accordé, & sembloient les conditions iniques à l'vne & à l'aultre partie. Ainsi ne feut entre eulx l'apoinctement conclud. Resterent toutesfoys moins seueres & plus doulx ennemis, que n'estoient par le passé. Mais depuys la denonciation du concile national de Chesil, par laquelle elles feurent farfouillees, guodelurees, & intimees : par laquelle aussi feut Quaresmeprenant declairé breneux hallebrené & stocfisé en cas que auecques elles il feist alliance ou appoinctement aulcun, se sont horrificquement aigriz, enuenimez, indignez, & obstinez en leurs couraiges : & n'est possible y remedier. Plus toust auriez vous les chatz & ratz : les chiens & lieures ensemble reconcilié.

[271] *Montigenes.* engendrez es montaignes (p. 395).

Comment par les Andouilles farouches est dressee embuscade contre Pantagruel. Chapitre XXXVI.

Ce disant Xenomanes, frere Ian aperceut vingt & cinq ou trente ieunes Andouilles de legiere taille sus le haure soy retirantes le grand pas vers leur ville, citadelle, chasteau, & rocquette de Cheminees, & dist à Pantagruel. Il y aura icy de l'asne, ie le preuoy. Ces Andouilles venerables vous pourroient par aduenture prendre pour Quaresmeprenant, quoy qu'en rien ne luy sembliez. Laissons ces repaissailles icy, & nous mettons en debuoir de leurs resister. Ce ne seroit, dist Xenomanes, pas trop mal faict. Andouilles sont Andouilles, tous iours doubles & traistresses. Adoncques se lieue Pantagruel de table pour descouurir hors la touche de boys : puys soubdain retourne, & nous asceure auoir à gausche descouuert vne embuscade d'Andouilles farfelues, & du cousté droict à demie lieue loing de là vn gros bataillon d'aultres puissantes & Gigantales Andouilles le long d'vne petite colline furieusement en bataille marchantes vers nous au son des vezes & piboles, des guogues & des vessies, des ioyeulx pifres & tabours, des trompettes & clairons. Par la coniecture de soixante & dixhuict enseignes qu'il y comptoit, estimions leur nombre n'estre moindre de quarante & deux mille. L'ordre qu'elles tenoient, leur fier marcher, & faces asceurees nous faisoient croire, que ce n'estoient Friquenelles : mais vieilles Andouilles de guerre. Par les premieres fillieres iusques pres les enseignes estoient toutes armees à hault appareil, auecques picques petites, comme nous sembloit de loing, toutesfoys bien poinctues & asserees : sus les aesles estoient flancquegees d'vn grand nombre de Boudins syluaticques, de Guodiueaux massifz, & Saulcissons à cheual, tous de belle taille, gens insulaires, Bandouilliers, & Farouches.

Pantagruel feut en grand esmoy, & non sans cause : quoy que Epistemon luy remonstrast que l'vsance & coustume du pays Andouillois pouoit estre ainsi charesser & en armes recepuoir leurs amis estrangiers : comme sont les nobles roys de France par les bonnes villes du royaulme repceuz & salüez à leurs premieres entrees apres leur sacre, & nouuel aduenement à la courone. Par aduenture, disoit il, est ce la guarde ordinaire de la Royne du lieu, laquelle aduertie par les ieunes Andouilles du guet que veistes sus l'arbre, comment en ce port surgeoit le beau & pompeux conuoy de vos vaisseaulx, a pensé que là doibuoit estre quelque riche & puissant Prince : & vient vous visiter en

persone. De ce non satisfaict Pantagruel assembla son conseil, pour sommairement leurs aduis entendre sus ce que faire debuoient en cestuy estrif d'espoir incertain, & craincte euidente.

Adoncques briefuement leurs remonstra comment telles manieres de recueil en armes auoit souuent porté mortel preiudice soubs couleur de charesse & amitié. Ainsi (disoit il) l'empereur Antonin Caracalle à l'vne foys occist les Alexandrins : à l'autre desfist la compaignie de Artaban roy des Perses, soubs couleur & fiction de vouloir sa fille espouser. Ce que ne resta impuny : car peu apres il y perdit la vie[272]. Ainsi les enfans de Iacob pour vanger le rapt de leur sœur Dyna, sacmenterent les Sichimiens[273]. En ceste hypocritique[274] façon par Galien empereur Romain feurent les gens de guerre desfaicts dedans Constantinople. Ainsi soubs espece d'amitié Antonius attira Artauasdes roy de Armenie : puys le feist lier & enferrer de grosses chaisnes : finablement le feist occire[275]. Mille aultres pareilles histoires trouuons nous par les antiques monumens. Et à bon droict est iusques à præsent de prudence grandement loué Charles roy de France sixieme de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamens & Gantois en sa bonne ville de Paris, & au Bourget en France entendent que les Parisiens auecques leurs mailletz (dont feurent surnommez Maillotins) estoient hors la ville issuz en bataille iusques au nombre de vingt mille combatans, ne y voulut entrer, quoy qu'ilz remonstrassent que ainsi s'estoient mis en armes pour plus honorablement le recuillir sans aultre fiction ne mauuaise affection, que premierement ne se feussent en leurs maisons retirez & desarmez.

[272] *Il y perdit la vie.* Voyez Hérodien, *Vie de Caracalla*, IV, 9.
[273] *Les Sichimiens.* Voyez la *Genèse*, I, 34.
[274] *Hypocriticque.* faincte. desguisee (p. 398).
[275] *Le feist occire.* Voyez Tacite, *Annales*, II, 3.

Comment Pantagruel manda querir les capitaines Riflandouille & Tailleboudin : auecques vn notable discours sus les noms propres des lieux & des persones. Chapitre XXXVII.

La resolution du conseil feut, qu'en tout euenement ilz se tiendroient sus leurs guardes. Lors par Carpalim & Gymnaste au mandement de Pantagruel feurent appellez les gens de guerre qui estoient dedans les naufz Brindiere, (des quelz coronel estoit Riflandouille) & Portoueriere[276] (des quelz coronel estoit Tailleboudin le ieune). Ie soulaigeray, dist Panurge, Gymnaste de ceste poine. Aussi bien vous est icy sa præsence necessaire. Par le froc que ie porte (dist frere Ian) tu te veulx absenter du combat, Couillu, & ia ne retourneras, sus mon honneur. Ce n'est mie grande perte. Aussi bien ne feroit il que pleurer, lamenter, crier : & descouraiger les bons soubdars. Ie retourneray certes, dist Panurge, frere Ian mon pere spirituel, bien toust. Seulement donnez ordre à ce que ces fascheuses Andouilles ne grimpent sus les naufz. Ce pendent que combaterez, ie priray Dieu pour vostre victoire, à l'exemple du cheualereux capitaine Moses conducteur du peuple Israelicque.

La denomination, dist Epistemon à Pantagruel, de ces deux vostres coronelz Riflandouille & Tailleboudin en cestuy conflict nous promect asceurance, heur, & victoire, si par fortune ces Andouilles nous vouloient oultrager. Vous le prenez bien (dist Pantagruel). Et me plaist que par les noms de nos coronnelz vous præuoiez & prognosticquez la nostre victoire. Telle maniere de prognosticquer par noms n'est moderne. Elle feut iadis celebree & religieusement obseruee par les Pythagoriens. Plusieurs grands seigneurs & empereurs en ont iadis bien faict leur profict. Octauian Auguste[277] second empereur de Rome quelque iour rencontrant vn paisant nommé Euthyche, c'est à dire Bienfortuné, qui menoit vn asne nommé Nicon, c'est en langue Grecque Victorien, meu de la signification des noms tant de l'asnier que de l'asne se asceura de

[276] *Les naufz Brindiere... & Portoueriere.* « La neufieme » avait « pour diuise vne brinde, » et « l'vnzieme vne portouoire. » (t. II, p. 270)

[277] *Octauian Auguste.* Voyez Suétone, *Vie d'Auguste*, 96.

toute prosperité, felicité, & victoire. Vespasian[278] empereur pareillement de Rome estant vn iour seulet en oraison on temple de Serapis, à la veue & venue inopinee d'vn sien seruiteur nommé Basilides, c'est à dire Royal, lequel il auoit loing darriere laissé malade, print espoir & asceurance de obtenir l'empire Romain. Regilian non pour aultre cause ne occasion feut par les gens de guerre esleu Empereur, que par signification de son propre nom. Voyez le Cratyle[279] du diuin Platon. (Par ma soif[280], dist Rhizotome, ie le veulx lire. Ie vous oy souuent le alleguant). Voyez comment les Pythagoriens par raison des noms & nombres concluent que Patroclus doibuoit estre occis par Hector : Hector par Achilles : Achilles par Paris : Paris par Philoctetes.

Ie suys tout confus en mon entendement, quand ie pense en l'inuention admirable de Pythagoras[281], lequel par le nombre par ou impar des syllabes d'vn chascun nom propre exposoit de quel cousté estoient les humains boyteulx, bossus, borgnes, goutteux, paralytiques, pleuritiques, & aultres telz malefices en nature : sçauoir est assignant le nombre par au cousté guausche du corps, le impar au dextre. Vrayement, dist Epistemon, i'en veids l'experience à Xainctes en vne procession generale, præsent le tant bon, tant vertueux, tant docte & equitable præsident Briend Valee seigneur du Douhet. Passant vn boiteux ou boiteuse, vn borgne ou borgnesse, vn bossu ou bossue, on luy rapportoit son nom propre. Si les syllabes du nom estoient en nombre impar, soubdain sans veoir les persones, il les disoit estre maleficiez borgnes, boiteux, bossus du cousté dextre. Si elles estoient en nombre par, du cousté guausche. Et ainsi estoit à la verité, onques n'y trouuasmes exception.

Par ceste inuention, dist Pantagruel, les doctes ont affermé que Achilles estant à genoulx feut par la fleiche de Paris blessé on talon dextre. Car son nom est de syllabes impares. Icy est à noter que les anciens se agenoilloient du pied dextre. Venus[282] par Diomedes dauant Troie blessee en la main guausche, car son nom en Grec est de quatre syllabes. Vulcan boiteux du pied guausche, par mesmes raison. Philippe roy de Macedonie, & Hannibal borgnes de l'œil dextre. Encores pourrions nous particularizer des Ischies[283], Hernies,

[278] *Vespasian.* Voyez Suétone, *Vie de Vespasien*, 7.

[279] *Cratyle.* Le titre complet de ce dialogue de Platon est : Κρατύλος ἢ περὶ ὀνομάτων ὀρθότητος.

[280] *Par ma soif.* Comme on ne prononçait pas l'*f* finale, ce juron formait un mauvais jeu de mots avec : *par ma foi.*

[281] *L'inuention admirable de Pythagoras.* Voyez Pline, XXVIII, 6.

[282] *Venus.* en Grec a quatre syllabes Ἀφροδίτη : Vulcan, en a trois Hyphaistos (p. 401).

[283] *Ischies.* vous les appellez Sciaticques. Hernies, ruptures du boyau deuallant en la bourse, ou par aiguosité, ou carnosité, ou varices, &c. (p. 401.)

Hermicraines[284], par ceste raison Pythagorique.

Mais pour retourner aux noms consyderez comment Alexandre le grand filz du roy Philippe du quel auons parlé, par l'interpretation d'vn seul nom paruint à son entreprinse. Il assiegeoit la forte ville de Tyre & la battoit de toutes ses forces par plusieurs sepmaines, mais c'estoit en vain. Rien ne profitoient ses engins & molitions. Tout estoit soubdain demoli & remparé par les Tyriens. Dont print phantasie de leuer le siege, auecques grande melancholie voyant en cestuy departement perte insigne de sa reputation. En tel estrif & fascherie se endormit. Dormant songeoit qu'vn Satyre estoit dedans sa tente dansant & saultelant auecques ses iambes bouquines. Alexandre le vouloit prendre, le Satyre tousiours luy eschappoit. En fin le Roy le poursuiuant en vn destroict le happa. Sus ce poinct se esueigla. Et racontant son songe aux philosophes & gens sçauans de sa court, entendit que les dieux luy promettoient victoire, & que Tyre bien toust seroit prinse : car ce mot Satyros diuisé en deux est Sa Tyros, signifiant. Tiene est Tyre[285]. De faict au premier assault qu'il feist, il emporta la ville de force & en grande victoire subiugua ce peuple rebelle.

Au rebours consyderez comment par la signification d'vn nom Pompee se desespera. Estant vaincu par Cæsar en la bataille Pharsalique, ne eut moyen aultre de soy sauluer que par fuyte. Fuyant par mer arriua en l'isle de Cypre. Pres la ville de Paphos apperceut sus le riuage vn palais beau & sumptueux. Demandant au pilot comment l'on nommoit cestuy palais, entendit qu'on le nommoit Κακοβασιλὲα, c'est à dire, Malroy. Ce nom luy feut en tel effroy & abomination, qu'il entra en desespoir, comme asceuré de ne euader que bien toust ne perdist la vie. De mode que les assistans & nauchiers ouirent ses cris, souspirs, & gemissemens. De faict peu de temps apres vn nommé Achillas paisant incongneu luy trancha la teste. Encores pourrions nous à ce propous alleguer ce que aduint à L. Paulus Æmylius[286], lors que par le senat Romain feut esleu Empereur, c'est à dire chef de l'armee, qu'ilz enuoyoient contre Perses roy de Macedonie. Icelluy iour sus le soir retournant en sa maison pour soy aprester au deslogement, baisant vne siene petite fille nommee Tratia, aduisa qu'elle estoit aulcunement triste. Qui a il, (dist il) ma Tratia ? Pourquoy es tu ainsi triste & faschee ? Mon pere (respondit elle) Persa est morte. Ainsi nommoit elle vne petite chiene, qu'elle auoit en delices. À ce mot print Paulus

[284] *Hemicraines.* vous les appellez Migraines, c'est vne douleur comprenente la moytié de la teste (p. 401).

[285] *Tiene est Tyre.* Voyez Plutarque, *Vie d'Alexandre.*

[286] *Ce que aduint à L. Paulus Æmylius.* Voyez Cicéron, *De la Divination,* I, 46. Il y a deux petites inexactitudes dans le texte de Rabelais. Le nom de la fille de Paul Émile est *Tertia* et non *Tratia* ; et *Persa,* malgré la terminaison féminine de son nom, est un petit chien, *catellus,* et non une chienne.

asceurance de la victoire contre Perses. Si le temps permettoit que puissions discourir par les sacres bibles des Hebreux, nous trouuerions cent passages insignes nous monstrans euidemment en quelle obseruance & religion leurs estoient les noms propres auecques leurs significations.

Sus la fin de ce discours arriuerent les deux coronnelz acompaignez de leurs soubdars tous bien armez, & bien deliberez. Pantagruel leurs feist vne briefue remonstrance, à ce qu'ilz eussent à soy monstrer vertueux au combat, si par cas estoient constraincts (car encores ne pouoit il croire que les Andouilles feussent si traistresses) auecques defense de commencer le hourt : & leurs bailla Mardigras pour mot du guet.

Comment Andouilles ne sont à mespriser entre les humains. Chapitre XXXVIII.

Vovs truphez icy, Beuueurs, & ne croyez que ainsi soit en verité comme ie vous raconte. Ie ne sçaurois que vous en faire. Croyez le si voulez : si ne voulez, allez y veoir. Mais ie sçay bien ce que ie veidz. Ce feut en l'isle Farouche. Ie la vous nomme. Et vous reduisez à memoire la force des Geants antiques, les quelz entreprindrent le hault mons Pelion imposer sus Osse, & l'vmbrageux Olympe auecques Osse enuelopper, pour combatre les dieux, & du ciel les deniger. Ce n'estoit force vulgaire ne mediocre. Iceulx toutesfoys n'estoient que Andouilles pour la moitié du corps, ou Serpens que ie ne mente. Le serpens qui tenta Eue, estoit andouillicque, ce nonobstant est de luy escript, qu'il estoit fin & cauteleux sus tous aultres animans. Aussi sont Andouilles. Encores maintient on en certaines Academies que ce tentateur estoit l'andouille nommee Ithyphalle, en laquelle feut iadis transformé le bon messer Priapus grand tentateur des femmes par les paradis en Grec, ce sont Iardins en François. Les Souisses peuple maintenant hardy & belliqueux, que sçauons nous si iadis estoient Saulcisses ? ie n'en vouldroys pas mettre le doigt on feu. Les Himantopodes peuple en Æthiopie bien insigne sont Andouilles scelon la description de Pline[287], non autre chose. Si ces discours ne satisfont à l'incredulité de vos seigneuries, præsentement (i'entends apres boyre) visitez Lusignan, Partenay, Vouant, Meruant, & Ponzauges en Poictou. Là trouuerrez tesmoings vieulx de renom & de la bonne forge, les quelz vous iureront sus le braz sainct Rigomé, que Mellusine leur premiere fondatrice auoit corps fœminin iusques aux boursauitz, & que le reste en bas estoit andouille serpentine, ou bien serpent andouillicque[288]. Elle toutesfoys auoit alleures braues & guallantes : les quelles encores au iourdhuy sont imitees par les Bretons balladins dansans leurs trioriz fredonnizez. Quelle feut la cause pourquoy Erichthonius premier inuenta les coches[289], Lectieres, & charriotz ?

[287] *Scelon la description de Pline.* « Himantipodes loripedes quidam, quibus serpendo ingredi natura est. » (Liv. V, c. 8)

[288] *Serpent andouillicque.* « Comment elle s'enuolla en forme d'vn serpent du chasteau de Lusignan. » (Jean d'Arras, *Histoire de Melusine*)

[289] *Erichthonius premier inuenta les coches.*
Primus Erichthonius currus et quatuor ausus
Jungere equos, rapidusque rotis insistere victor.
(Virgile, *Géorgiques*, III, 113)

C'estoit parce que Vulcan l'auoit engendré auecques iambes de Andouilles : pour les quelles cacher mieulx aima aller en lectiere que à cheual. Car encores de son temps ne estoient Andouilles en reputation. La nymphe Scythicque Ora[290] auoit pareillement le corps my party en femme & en Andouilles. Elle toutesfoys tant sembla belle à Iuppiter, qu'il coucha auecques elle & en eut vn beau filz nommé Colaxes. Cessez pourtant icy plus vous trupher, & croyez qu'il n'est rien si vray[291] que l'Euangile.

Servius, dans un commentaire sur ces vers, indique le motif qui avait guidé l'inventeur.

[290] *La nymphe Scythicque Ora.*

Proxima Bisaltæ regio, ductorque Colaxes
Sanguis et ipse Deum, Scythicis quem Jupiter oris
Progenuit, viridem Myracen Tibisenaque juxta
Ostia, semifero (dignum si credere) captus
Corpore, nec nymphæ geminos exhorruit angues.
. . . . . .
Insuper auratos conlegerat ipse dracones
Matris Oræ specimen...
(Valerius Flaccus, *Argonautiques*, VI, 48)

[291] *Croyez qu'il n'est rien si vray.* Je pense qu'il y a ici une suspension comique qui devrait être marquée par des points. Rabelais semble dire d'abord *qu'il n'est rien si vray...* (que les récits qu'il vient de faire), puis il ajoute : *que l'Euangile.*

Comment frere Ian se raillie auecques les cuisiniers pour combatre les Andouilles. Chapitre XXXIX.

Voyant frere Ian ces furieuses Andouilles ainsi marcher dehayt, dist à Pantagruel. Ce sera icy vne belle bataille de foin, à ce que ie voy. Ho le grand honneur & louanges magnificques qui seront en nostre victoire. Ie vouldrois que dedans vostre nauf feussiez de ce conflict seulement spectateur, & au reste me laissiez faire auecques mes gens. Quelz gens ? demanda Pantagruel. Matiere de breuiaire, respondit frere Ian. Pourquoy Potiphar maistre queux des cuisines de Pharaon, celluy qui achapta Ioseph, & lequel Ioseph eust faict coqu, s'il eust voulu, feut maistre de la cauallerie de tout le royaulme d'Ægypte ? Pourquoy Nabuzardan maistre cuisinier du Roy Nabugodonosor[292] feut entre tous aultres capitaines esleu pour assieger & ruiner Hierusalem ? I'escoute, respondit Pantagruel. Par le trou Madame, dist frere Ian, ie auserois iurer qu'ilz autres foys auoient Andouilles combatu, ou gens aussi peu estimez que Andouilles : pour les quelles abatre, combatre, dompter, & sacmenter trop plus sont sans comparaison cuisiniers idoines & suffisans, que tous gensdarmes, estradiotz, soubdars, & pietons du monde.

Vous me refraischisez la memoire, dist Pantagruel, de ce que est escript entre les facecieuses & ioyeuses responses de Ciceron[293]. On temps des guerres ciuiles à Rome entre Cæsar & Pompee, il estoit naturellement plus enclin à la part Pompeiane, quoy que de Cæsar feust requis & grandement fauorisé. Vn iour entendent que les Pompeians à certaine rencontre auoient faict insigne perte de leurs gens, voulut visiter leur camp. En leur camp apperceut peu de force, moins de couraige, & beaucoup de desordre. Lors præuoyant que tout

[292] *Nabuzardan maistre cuisinier du Roy Nabugodonosor.* Dans la Bible (*Rois*, IV, XXV, 8 et suivants), Nabuzardan est toujours qualifié de « princeps militiæ » ou « exercitus, » ou de « magister militum. » Toutefois ce n'est pas Rabelais qui a imaginé de le transformer en cuisinier. Il n'a fait en cela que suivre une fort ancienne tradition. On lit dans un *poëme allégorique sur le siège de Jérusalem par Nabuchonosor et Nabuzardan*, composé en 1180 et dont M. P. Meyer a donné un extrait dans la *Romania* (VI, 7) :
Grant mal fit a Iherusalem,
À icest tens Nabradanz :
Les oz conduist cheualiers,
Et fut maitres confanoers (*sic*)
Prince queurs fut de la coisine.
On trouve en outre dans les *Anciennes poësies françoises des* XVe *et* XVIe *siècles* publiées par M. Montaiglon dans la *Bibliothèque elzévirienne* (t. I, p. 204) : Un *Sermon ioyeulx de la vie saint Ongnon, comment Nabuzarden, le maistre cuisinier, le fit martirer...*

[293] *Ioyeuses responses de Ciceron.* Voyez Plutarque, *Apophtegmes.*

iroit à mal & perdition comme depuis aduint, commença trupher & mocquer maintenant les vns, maintenant les aultres, auecques brocards aigres & picquans, comme tresbien sçauoit le style. Quelques capitaines faisans des bons compaignons, comme gens bien asceurez & deliberez luy dirent. Voyez vous combien nous auons encores d'Aigles ? C'estoit lors la deuise des Romains en temps de guerre. Cela, respondit Ciceron, seroit bon & à propous, si guerre auiez contre les Pies. Donques veu que combatre nous fault Andouilles, vous inferez que c'est bataille culinaire, & voulez aux cuisiniers vous rallier. Faictez comme l'entendez. Ie resteray icy attendant l'issue de ces fanfares.

Frere Ian de ce pas va es tentes des cuisines, & dict en toute guayeté & courtoisie aux cuisiniers. Enfans, ie veulx huy vous tous veoir en honneur & triumphe. Par vous seront faictes apertises d'armes non encores veues de nostre memoire. Ventre sus ventre, ne tient on aultre compte des vaillans cuisiniers ? Allons combatre ces paillardes Andouilles. Ie seray vostre capitaine. Beuuons, amis. Cza, couraige. Capitaine (respondirent les cuisiniers) vous dictez bien. Nous sommes à vostre ioly commandement. Soubs vostre conduicte nous voulons viure & mourir. Viure (dist frere Ian) bien : mourir, poinct. C'est à faire aux Andouilles. Or donques mettons nous en ordre. Nabuzardan vous sera pour mot du guet.

Comment par frere Ian est dressee la Truye & les preux cuisiniers dedans enclous. Chapitre XL.

Lors au mandement de frere Ian feut par les maistres ingenieux dressee la grande Truye, laquelle estoit dedans la nauf Bourrabaquiniere[294]. C'estoit vn engin mirificque faict de telle ordonnance, que des gros couillarts qui par rancs estoient au tour, il iectoit bedaines & quarreaux empenez d'assier : & dedans la quadrature duquel pouoient aisement combatre & à couuert demourer deux cens homes & plus : & estoit faict au patron de la Truye de la Riole[295], moyennant laquelle feut Bergerac prins sus les Anglois regnant en France le ieune roy Charles sixieme. Ensuyt le nombre & les noms des preux & vaillans cuisiniers, les quelz, comme dedans le cheual de Troye, entrerent dedans la Truye.

Saulpicquet. Salezart.

Ambrelin. Maindeguourre.

Guauache. Paimperdu.

Lascheron. Lasdaller.

Porcausou. Pochecuilliere.

Moustamoulüe. Saulgrenee.

Crespelet. Cabirotade.

Maistre Hordoux. Carbonnade.

Grasboyau. Fressurade.

Pillemortier. Hoschepot. Hasteret.

L'escheuin. Balafré. Gualimafré.

Tous ces nobles Cuisiniers portoient en leurs armoisies en champ de gueulle lardouoire de Sinople fessee d'vn cheuron argenté penchant à guausche.

Lardonnet. Lardon. Rondlardon.

[294] *La nauf Bourrabaquiniere.* « La sixieme (pour diuise auoit) vn Bourrabaquin monachal. » (t. II, p. 270)

[295] *La Truye de la Riole.* « Eurent conseil ceux de l'ost, pour leur besogne approcher & pour plus greuer leurs ennemis, que ils enuoieroient querre en la Riolle vn grant engin que on appelle truie, lequel engin estoit de telle ordonnance que il ietoit pierres de faix ; & se pouuoient bien cent hommes d'armes ordonner dedans & en approchant assaillir la ville. » (Froissart, *Chroniques*, liv. II, c. 5)

Croquelardon. Antilardon.

Tirelardon. Frizelardon.

Graslardon. Lacelardon.

Saulvelardon. Grattelardon.

Archilardon. Marchelardon.

Guaillardon, par syncope natif pres de Rambouillet. Le nom du docteur culinaire estoit Guaillartlardon. Ainsi dictez vous Idolatre pour Idololatre.

Roiddelardon. Bellardon.

Aftolardon. Neuflardon.

Doulxlardon. Aigrelardon.

Maschelardon. Billelardon.

Trappelardon. Guignelardon.

Bastelardon. Poyselardon.

Guyllevardon. Vezelardon.

Mouschelardon. Myrelardon.

Noms incongneuz entre les Maranes & Iuifz.

Couillu. Pastissandiere.

Salladier. Raslard.

Cressonnadiere. Francbeuignet.

Raclenaueau. Moustardiot.

Cochonnier. Vinetteux.

Peaudeconnin. Potageouart.

Apigratis. Frelault.

Benest. Guorgesallee.

Iusverd. Escarguotandiere.

Marmitige. Bouillonsec.

Accodepot. Souppimars.

Hoschepot. Eschinade.

Brizepot. Prezurier.

Guallepot. Macaron.

Frillis. Escarsaufle.

Briguaille. Cestuy feut de cuisine tiré en chambre pour le seruice du noble cardinal le Veneur.

Guasteroult. Hastiueau.

Escouuillon. Alloyandiere.

Beguinet. Esclanchier.

Escharbottier. Guastelet.

Vitet. Rapimontes.

Vitault. Soufflemboyau.

Vituain. Pelouze.

Ioliuet. Gabaonite.

Vitneuf. Bubarin.

Vistempenard. Crocodillet.

Victorien. Prelinguant.

Vitvieulx. Balafré.

Vitvelu. Maschouré.

Mondam inuenteur de la saulse Madame, & pour telle inuention feut ainsi nommé en languaige Escosse François.

Clacquedens. Guauffreux.

Badiguoincier. Saffranier.

Myrelanguoy. Malparouart.

Becdassee. Antitus.

Rincepot. Nauelier.

Vrelelipipingues. Rabiolas.

Maunet. Boudinandiere.

Guodepie. Cochonnet.

Robert. Cestuy feut inuenteur de la saulce Robert tant salubre & necessaire aux Connilz roustiz, Canars, Porcfrays, Oeufz pochez, Merluz sallez, & mille aultres telles viandes.

Froiddanguille. Saulpouldré.

Rougengraye. Paellefrite.

Guourneau. Landore.

Gribouillis. Calabre.

Sacabribes. Nauelet.

Olymbrius. Foyrart.

Foucquet. Grosguallon.

Dalyqualquain. Brenous.

Salmiguondin. Mucydan.

Gringuallet. Matatruys.

Aransor. Cartevirade.

Talemouse. Cocquecygrue.

Grosbec. Visedecache.

Frippelippes. Badelory.

Friantaures. Vedel.

Guaffelaze. Braguibus.

Dedans la Truye entrerent ces nobles cuisiniers guaillars, guallans, brusquetz, & prompts au combat. Frere Ian auecques son grand badelaire entre le dernier & ferme les portes à ressort par le dedans.

Comment Pantagruel rompit les Andouilles aux genoulx. Chapitre XLI.

Tant[296] approcherent ces Andouilles que Pantagruel apperceut comment elles desployoient leurs braz, & ia commençoient besser boys. Adoncques enuoye Gymnaste entendre qu'elles vouloient dire, & sus quelle querelle elles vouloient sans defiance guerroyer contre leurs amis antiques, qui rien n'auoient mesfaict ne mesdict. Gymnaste au dauant des premieres fillieres feist vne grande & profonde reuerence, & s'escria tant qu'il peut disant. Vostres, vostres, vostres sommes nous trestous, & à commandement. Tous tenons de Mardigras, vostre antique confœderé. Aulcuns depuys me ont raconté, qu'il dist Gradimars[297] non Mardigras. Quoy que soit, à ce mot vn gros Ceruelat sauluaige & farfelu anticipant dauant le front de leur bataillon le voulut saisir à la guorge. Par Dieu (dist Gymnaste) tu n'y entreras qu'à taillons : ainsi entier ne pourrois tu. Si sacque son espee Baise mon cul (ainsi la nommoit il)[298] à deux mains, & trancha le Ceruelat en deux pieces. Vray Dieu, qu'il estoit gras. Il me soubuint du gros Taureau de Berne[299] qui feut à Marignan tué à la desfaicte des Souisses. Croyez qu'il n'auoit gueres moins de quatre doigts de lard sus le ventre.

Ce Ceruelat eceruelé coururent Andouilles sus Gymnaste, & le terrassoient vilainnement, quand Pantagruel auecques ses gens acourut le grand pas au secours. Adoncques commença le combat Martial pelle melle. Riflandouille rifloit Andouilles : Tailleboudin tailloit Boudins. Pantagruel rompoit les Andouilles au genoil, Frere Ian se tenoit quoy dedans sa Truye tout voyant & considerant, quand les Guodiueaulx qui estoient en embuscade sortirent tous en grand effroy sus Pantagruel.

---

[296] *Rompit les Andouilles aux genoulx*. Il y a ici une sorte de jeu de mots, car rompre l'anguille au genou, sur le genou, était une locution proverbiale pour désigner une chose impossible : « Les Dieux ont permis la mort de vostre frere. Ils ont conserué mon pere, ils veulent vous frustrer de vos entreprises & fauoriser aux siennes, & vous voulez rompre l'anguille au genoil. » (*Amadis*, t. VIII, c. 53)

[297] *Gradimars*. — *Dimar*, au lieu de *mardi*, est la forme méridionale.

[298] *Son espee Baise mon cul (ainsi la nommoit il) à deux mains*. Ce coq-à-l'âne n'est pas de Rabelais. Il se trouve déjà dans les *Propos rustiques* de Du Fail (t. I, p. 98) publiés dès 1547 : « Voyla (disoit il) la leuce du bouclier de l'espee seule, & de l'espee baise mon cul à deux mains. »

[299] *Gros Taureau de Berne*. Voyez ci-dessus, p. 289, note sur la l. 1 de la p. 393, et la *Table des noms* au mot *Berne*.

Adoncques voyant frere Ian le desarroy & tumulte ouure les portes de sa Truye, & sort auecques ses bons soubdars, les vns portans broches de fer, les aultres tenens landiers, contrehastiers, pælles, pales, cocquasses, grisles, fourguons, tenailles, lichefretes, ramons, marmites, mortiers, pistons, tous en ordre comme brusleurs de maison : hurlans & crians tous ensemble espouantablement. Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan. En tel cris & esmeute chocquerent les Guodiueaulx, & à trauers les Saulcissons. Les Andouilles soubdain apperceurent ce nouueau renffort, & se mirent en fuyte le grand guallot, comme s'elles eussent veu tous les Diables. Frere Ian à coups de bedaines les abbatoit menu comme mousches : ses soubdars ne se y espargnoient mie. C'estoit pitié. Le camp estoit tout couuert d'Andouilles mortes, ou naurees. Et dict le conte, que si Dieu n'y eust pourueu, la generation Andouillicque eust par ces soubdars culinaires toute esté exterminee. Mais il aduint vn cas merueilleux. Vous en croyrez ce que vouldrez.

Du cousté de la Transmontane aduola vn grand, gras, gros, gris pourceau ayant æsles longues & amples comme sont les æsles d'vn moulin à vent. Et estoit le pennaige rouge cramoisy, comme est d'vn Phœnicoptere : qui en Languegoth est appellé Flammant. Les œilz auoit rouges & flamboyans, comme vn Pyrope. Les aureilles verdes comme vne Esmeraulde prassine : les dens iaulnes comme vn Topaze : la queue longue, noire comme marbre Lucullian[300] : les pieds blans, diaphanes & transparens, comme vn Diamant : & estoient largement pattez, comme sont des Oyes, & comme iadis à Tholose les portoit la royne Pedaucque. Et auoit vn collier d'or au coul, au tour du quel estoient quelques letres Ionicques, des quelles ie ne peuz lire que deux motz, ΥΣ ΑΘΗΝΑΝ. Pourceau Minerue enseignant[301]. Le temps estoit beau & clair. Mais à la venue de ce monstre il tonna du cousté gausche si fort, que nous restasmes tous estonnez. Les Andouilles soubdain que l'apperceurent iecterent leurs armes & bastons, & à terre toutes se agenoillerent, leuantes hault leurs mains ioinctes sans mot dire, comme si elles le adorassent. Frere Ian auecques ses gens, frappoit tous iours & embrochoit Andouilles. Mais par le commendement de Pantagruel feut sonnee retraicte, & cesserent toutes armes. Le monstre ayant plusieurs foys volé & reuolé entre les deux armees iecta plus de vingt & sept pippes de moustarde en terre : puys disparut volant par l'air & criant sans cesse. Mardigras, Mardigras, Mardigras.

*

[300] *Marbre Lucullian.* Pline raconte (XXXVI, 8) que Lucullus donna son nom à un marbre de l'île de Milo qu'il introduisit le premier à Rome.

[301] *Pourceau Minerue enseignant.* Dans le passage grec *enseignant* est sous-entendu.

Comment Pantagruel parlemente auecques Niphleseth Royne des Andouilles. Chapitre XLII.

Le[302] monstre susdict plus ne apparoissant, & restantes les deux armees en silence, Pantagruel demanda parlementer auecques la dame Niphleseth, ainsi estoit nommee la Royne des Andouilles, laquelle estoit pres les enseignes dedans son coche. Ce que feut facilement accordé. La Royne descendit en terre, & gratieusement salüa Pantagruel, & le veid voluntiers. Pantagruel soy complaignoit de ceste guerre. Elle luy feist ses excuses honestement, alleguant que par faulx rapport auoit esté commis l'erreur : & que ses espions luy auoient denoncé, que Quaresmeprenant leur antique ennemy estoit en terre descendu, & passoit temps à veoir l'vrine des Physeteres. Puys le pria vouloir de grace leur pardonner ceste offense alleguant qu'en Andouilles plus toust l'on trouuoit merde que fiel : en ceste condition, qu'elle & toutes ses successitres Niphleseth à iamais tiendroient de luy & ses successeurs toute l'isle & pays à foy & hommaige : obeiroient en tout & par tout à ses mandemens : seroient de ses amis amies, & de ses ennemis ennemies : par chascun an en recongnoissance de ceste feaulté luy enuoyroient soixante & dixhuict mille Andouilles Royalles pour à l'entree de table le seruir six moys l'an. Ce que feut par elle faict : & enuoya au lendemain dedans six grands Briguantins le nombre susdict d'Andouilles Royalles au bon Garguantua soubs la conduicte de la ieune Niphleseth Infante de l'isle. Le noble Garguantua en feist præsent & les enuoya au grand Roy de Paris. Mais au changement de l'air, aussi par faulte de moustarde Baulme naturel & restaurant d'Andouilles moururent pres que toutes. Par l'oltroy & vouloir du grand Roy feurent par monceaulx en vn endroict de Paris enterrees, qui iusques à præsent est appellé, la rue pauee d'Andouilles[303].

À la requeste des Dames de la court Royalle feut Niphleseth la ieune sauluee & honorablement traictee. Depuys feut mariee en bon & riche lieu, & feist plusieurs beaulx enfans, dont loué soit Dieu.

Pantagruel remercia gratieusement la royne : pardonna toute l'offense : refusa l'offre qu'elle auoit faict : & luy donna vn beau petit cousteau parguoys.

[302] *Niphleseth.* membre viril. Heb. (p. 416.)

[303] *Rue pauee d'Andouilles.* Ancien nom de la rue Pavée (Saint André des Arcs) jusqu'en 1676. Voyez *Paris sous Philippe Auguste*, p. 325.

Puys curieusement l'interrogea sus l'apparition du monstre susdict. Elle respondit que c'estoit l'Idee de Mardigras leur dieu tutellaire en temps de guerre, premier fondateur & original de toute la race Andouillicque. Pourtant sembloit il à vn Pourceau, car Andouilles feurent de Pourceau extraictes. Pantagruel demandoit à quel propous & quelle indication curatiue il auoit tant de moustarde en terre proiecté. La royne respondit, que moustarde estoit leur Sangreal & Bausme celeste : du quel mettant quelque peu dedans les playes des Andouilles terrassees, en bien peu de temps les naurees guerissoient, les mortes resuscitoient.

Aultres propous ne tint Pantagruel à la Royne : & se retira en sa nauf. Aussi feirent tous les bons compaignons auecques leurs armes & leur Truye.

Comment Pantagruel descendit en l'isle de Ruach. Chapitre XLIII.

Devx[304] iours apres arriuasmes en l'isle de Ruach, & vous iure par l'estoille Poussiniere[305], que ie trouuay l'estat & la vie du peuple estrange plus que ie ne diz. Ilz ne viuent que de vent. Rien ne beuuent, rien ne mangent, si non vent. Ilz n'ont maisons que de gyrouettes. En leurs iardins ne sement que les troys especes de Anemone. La Rue & aultres herbes carminatiues[306] ilz en escurent soingneusement. Le peuple commun pour soy alimenter vse de esuantoirs de plumes, de papier, de toille, scelon leur faculté, & puissance. Les riches viuent de moulins à vent. Quand ilz font quelque festin ou banquet, on dresse les tables soubs vn ou deux moulins à vent. Là repaissent aises comme à nopces. Et durant leur repas disputent de la bonté, excellence, salubrité, rarité des vens, comme vous Beuueurs par les banquetz philosophez en matiere de vins. L'vn loue le Siroch, l'aultre le Besch, l'aultre le Guarbin, l'aultre la Bize, l'aultre Zephyre, l'aultre Gualerne. Ainsi des aultres. L'aultre le vent de la chemise[307] pour les muguetz & amoureux. Pour les malades ilz vsent de vent couliz comme de couliz on nourrist les malades de nostre pays. Ô (me disoyt vn petit enflé) qui pourroyt auoir vne vessye de ce bon vent de Languegoth que lon nomme Cyerce. Le noble Scurron medicin passant vn iour par ce pays nous contoit qu'il est si fort qu'il renuerse les charettes chargees. Ô le grand bien qu'il feroit à ma iambe Oedipodicque[308]. Les grosses ne sont les meilleures. Mais, dist Panurge, vne grosse botte de ce bon vin de Languegoth qui croist à Mireuaulx, Canteperdris, & Frontignan.

Ie y veiz vn home de bonne apparence bien resemblant à la Ventrose, amerement courroussé contre vn sien gros grand varlet, & vn petit paige, & les battoit en Diable à grands coups de brodequin. Ignorant la cause du courroux pensois que feust par le conseil des medicins, comme chose salubre au maistre soy courrousser & battre : aux varletz, estre battuz. Mais ie ouyz qu'il reprochoit aux varletz luy auoir esté robbé à demy vne oyre de vent Guarbin,

[304] *Ruach.* vent, ou esprit. Hebr. (p. 419.)

[305] *Par l'estoille Poussiniere.* « Il jure par l'étoile poussinière, ou la constellation des Pléiades, sans doute parce que le lever de cette constellation passait chez les anciens pour exciter les vents et les tempêtes. » (Éloi Johanneau)

[306] *Herbes carminatiues.* lesquelles ou consomment ou vuident les ventositez du corps humain (p. 419).

[307] *Le vent de la chemise.* Voyez ci-dessus, p. 135, note sur la l. 13 de la p. 146.

[308] *Iambe Oedipodicque.* enflee, grosse, comme les auoit Oedipus le diuinateur, qui en Grec signifie Pied-enflé (p. 420).

laquelle il guardoit cherement comme viande rare pour l'arriere saison. Ilz ne fiantent, ilz ne pissent, ilz ne crachent en ceste isle. En recompense ilz vesnent, ilz pedent, ilz rottent copieusement. Ilz patissent toutes sortes & toutes especes de maladies. Aussi toute maladie naist & procede de ventosité, comme deduyt Hippocrates lib. de Flatibus. Mais la plus epidemiale est la cholicque venteuse. Pour y remedier vsent de ventoses amples, & y rendent fortes ventositez. Ils meurent tous Hydropicques tympanites. Et meurent les hommes en pedent, les femmes en vesnent. Ainsi leur sort l'ame par le cul.

Depuys nous pourmenans par l'isle rencontrasmes troys gros esuentez les quelz alloient à l'esbat veoir les pluuiers, qui là sont en abondance & viuent de mesmes diete. Ie aduisay que ainsi comme vous Beuueurs allans par pays portez flaccons, ferrieres, & bouteilles, pareillement chascun à sa ceincture portoit vn beau petit soufflet. Si par cas vent leurs failloit, auecques ces ioliz souffletz ilz en forgeoient de tout frays, par attraction & expulsion reciprocque, comme vous sçauez que vent en essentiale definition n'est aultre chose que air flottant & vndoyant.

En ce moment de par leur Roy nous feut faict commandement que de troys heures n'eussions à retirer en nos nauires home ne femme du pays. Car on luy auoit robbé vne veze plene du vent propre que iadis à Vlysses donna le bon ronfleur Æolus[309] pour guider sa nauf en temps calme. Lequel il guardoit religieusement, comme vn autre Sangreal, & en guerissoyt plusieurs enormes maladies : seulement en laschant & eslargissant es malades autant qu'en fauldroit pour forger vn pet virginal : c'est ce que les Sanctimoniales[310] appellent sonnet[311].

[309] *Aeolus.* Dieu des vents, selon les Poetes (p. 421).

[310] *Sanctimoniales.* À present sont dictes Nonnains. (p. 421.)

[311] *Sonnet.* « Ie n'y eus esté longuement, que la bonne personne ne delaschast vn gros pet de menage, Froissart diroit, descliquast vne dondaine, & les affettees, vn sonnet. » (Du Fail, t. II, p. 99)

Comment petites pluyes abattent les grans vents. Chapitre XLIIII.

Pantagrvel louoyt leur police & maniere de viure, & dist à leur potestat Hypenemien[312]. Si repceuez l'opinion de Epicurus, disant le bien souuerain consister en volupté, Volupté, diz ie, facile & non penible, ie vous repute bien heureux. Car vostre viure qui est de vent, ne vous couste rien ou bien peu, il ne fault que souffler. Voyre, respondit le Potestat. Mais en ceste vie mortelle rien n'est beat de toutes pars[313]. Souuent quand sommes à table nous alimentans de quelque bon & grand vent de Dieu, comme de Manne celeste, aises comme peres[314], quelque petite pluye suruient, la quelle nous le tollist & abat. Ainsi sont maints repas perduz par faulte de victuailles. C'est, dist Panurge, comme Ienin de Quinquenays pissant sus le fessier de sa femme Quelot abatit le vent punays, qui en sortoit comme d'vne magistrale Æolopyle[315]. I'en feys nagueres vn dizain iolliet.

Ienin tastant vn soir ses vins nouueaulx
Troubles encor & bouillans en leur lie,
Pria Quelot apprester des naueaulx
À leur soupper, pour faire chere lie.
Cela feut faict. Puis sans melancholie
Se vont coucher, belutent, prenent somme.
Mais ne pouant Ienin dormir en somme
Tant fort vesnoit Quelot, & tant souuent,
La compissa. Puys voyla, dist il, comme
Petite pluie abat bien vn grand vent.

Nous d'aduentaige (disoit le Potestat) auons vne annuelle calamité bien grande & dommaigeable. C'est qu'vn geant nommé Bringuenarilles[316], qui habite en l'isle de Tohu, annuellement par le conseil de ses medicins icy se transporte à la prime Vere, pour prendre purgation : & nous deuore grand

[312] *Hypenemien.* venteux. Ainsi sont dictz les œufz des Poulles & autres animaulx, faictz sans copulation du masle. Desquelz iamais ne sont esclous poulletz, &c. Arist. Pline. Collumella (p. 422).

[313] *Rien n'est beat de toutes parts.*
. . . Nihil est ab omni
Parte beatum.
(Horace, *Odes*, II, 16, v. 27)

[314] *Aises comme peres.* Voyez ci-dessus, p. 284, note sur la l. 17 de la p. 356.

[315] *AEolipyle.* porte d'AEolus. C'est vn instrument de bronze clous, onquel est vn petit pertuys, par lequel si mettez eaue, & l'approchez du feu, vous voirez sortir vent continuellement. Ainsi sont engendrez les vents en l'air, & les ventositez es corps humains par eschauffemens ou concoction commencee non parfaicte, comme expose Cl. Galen. Voyez ce que en a escript nostre grand amy & seigneur monsieur Philander sus le premier liure de Victruue (p. 422).

[316] *Bringuenarilles.* Nom faict à plaisir, comme grand nombre d'autres en cestuy liure (p. 423).

nombre de moulins à vent, comme pillules, & de soufflets pareillement, des quelz il est fort friant. Ce que nous vient à grande misere : & en ieusnons troys ou quatre quaresmes par chascun an : sans certaines particulieres rouaisons & oraisons. Et n'y sçauez vous, demaindoit Pantagruel, obuier ? Par le conseil, respondit le Potestat, de nos maistres Mezarims, nous auons mis en la saison qu'il a de coustume icy venir, dedans les moulins force cocqs & force poulles. À la premiere foys qu'il les aualla, peu s'en fallut, qu'il n'en mourust. Car ilz luy chantoient dedans le corps, & luy voloient à trauers l'estomach, dont tomboit en lipothymie[317], cardiacque passion, & conuulsion horrificque & dangereuse : comme si quelque serpens luy feust par la bouche entré dedans l'estomach. Voyla, dist frere Ian, vn comme mal à propous, & incongru. Car i'ay aultresfois ouy dire, que le serpens entré dedans l'estomach ne faict desplaisir aulcun, & soubdain retourne dehors, si par les pieds on pend le patient, luy præsentant pres la bouche vn paeslon plein de laict chauld. Vous, dist Pantagruel, l'auez ouy dire : aussi auoient ceulx qui vous l'ont raconté. Mais tel remede ne feut oncques veu ne leu. Hippocrates lib. 5 Epid. escript le cas estre de son temps aduenu : & le patient subit estre mort par spasme & conuulsion.

Oultre plus, disoit le Potestat, tous les Renards du pays luy entroient en gueule poursuyuans les gelines, & trespassoit à tous momens, ne feust que par le conseil d'vn Badin enchanteur, à l'heure du paroxisme[318] il escorchoit vn Renard pour antidote & contrepoison.

Depuys eut meilleur aduis, & y remedie moyennant vn clystere qu'on luy baille faict d'vne decoction de grains de bled & de millet, es quelz accourent les poulles, ensemble de fayes d'oysons es quelz accourent les Renards. Aussi des pillules qu'il prent par la bouche, composees de leuriers & de chiens terriers. Voyez là nostre malheur. N'ayez paour, gens de bien (dist Pantagruel) desormais. Ce grand Bringuenarilles aualleur de moulins à vent est mort. Ie le vous asceure. Et mourut suffocqué & estranglé mengeant vn coin de beurre frays à la gueule d'vn four chault par l'ordonnance des Medicins[319].

[317] *Lipothymie.* defaillance de cœur (p. 423).

[318] *Paroxysme.* acces (p. 424).

[319] *Par l'ordonnance des Medicins.* Voyez ci-dessus, p. 278, note sur la l. 17 de la p. 334.

Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papefigues. Chapitre XLV.

Av[320] lendemain matin rencontrasmes l'isle des Papefigues. Lesquelz iadis estoient riches & libres, & les nommoit on Guaillardetz, pour lors estoient paouures, mal heureux, & subiectz aux Papimanes. L'occasion auoit esté telle. Vn iour de feste annuelle à bastons, les Bourguemaistre, Syndicz & gros Rabiz Guaillardetz estoient allez passer temps & veoir la feste en Papimanie, isle prochaine. L'vn d'eulx voyant le protraict Papal (comme estoit de louable coustume publicquement le monstrer es iours de feste à doubles bastons) luy feist la figue[321]. Qui est en icelluy pays signe de contempnement & derision manifeste. Pour icelle vanger les Papimanes quelques iours apres sans dire guare, se mirent tous en armes, surprindrent, saccaigerent, & ruinerent toute l'isle des Guaillardetz : taillerent à fil d'espee tout home portant barbe. Es femmes & iouuenceaulx pardonnerent auecques condition semblable à celle dont l'empereur Federic Barberousse iadis vsa enuers les Milanois[322].

Les Milanois s'estoient contre luy absent rebellez, & auoient l'Imperatrice sa femme chassé hors la ville ignominieusement montee sus vne vieille mule nommee Thacor à cheuauchons de rebours : sçauoir est le cul tourné vers la teste de la mule, & la face vers la croppiere. Federic à son retour les ayant subiuguez & resserrez feist telle diligence qu'il recouura la celebre mule Thacor[323]. Adoncques on mylieu du grant Brouet[324] par son ordonnance le bourreau mist es membres honteux de Thacor vne Figue præsens & voyans les citadins captifs : puys crya de par l'Empereur à son de trompe, que quiconques d'iceulx vouldroit la mort euader, arrachast publicquement la Figue auecques les dens, puys la remist on propre lieu, sans ayde des mains. Quiconques en feroit refus, seroit sus l'instant pendu & estranglé. Aulcuns d'iceulx eurent honte & horreur de telle tant abhominable amende : la postpouserent à la craincte de mort : & feurent penduz. Es aultres la craincte de mort domina sus telle honte. Iceulx auoir à belles dens tiré la Figue, la monstroient au

[320] *L'isle des Papefigues.* La Fontaine a imité ce chapitre et les deux suivants dans son *Diable de Papefiguière.*

[321] *Luy feist la figue.*
Firent la figue au portrait du saint Pere.
(La Fontaine)

[322] *Iadis vsa enuers les Milanois.* Voyez Albert Krantz, *Saxonia*, liv. VI, c. 6, et Guillaume Paradin, *De antiquo Burgundiæ statu*, Lyon, Étienne Dolet, 1542.

[323] *Tachor.* vn fic au fondement. Heb. (p. 426.)

[324] *Brouet.* c'est la grande halle de Millan (p. 426).

Boye apertement disans. *Ecco lo fico*[325][326]. En pareille ignominie, le reste de ces paouures & desolez Guaillardetz feurent de mort guarantiz & sauluez. Feurent faicts esclaues & tributaires & leurs feut imposé nom de Papefigues : par ce qu'au protraict Papal auoient faict la Figue. Depuys celluy temps les paouures gens n'auoient prosperé. Tous les ans auoient gresle, tempeste, peste, famine, & tout malheur, comme eterne punition du peché de leurs ancestres & parens.

Voyant la misere & calamité du peuple, plus auant entrer ne voulusmes. Seulement pour prendre de l'eaue beniste & à Dieu nous recommander, entrasmes dedans vne petite chapelle pres le haure ruinee, desolee, & descouuerte, comme est à Rome le temple de sainct Pierre. En la chapelle entrez & prenens de l'eaue beniste, apperceusmes dedans le benoistier vn home vestu d'estolles, & tout dedans l'eaue caché, comme vn Canart au plonge, excepté vn peu du nez pour respirer. Au tour de luy estoient troys prebstres bien ras & tonsurez, lisants le Grimoyre, & coniurans les Diables.

Pantagruel trouua le cas estrange. Et demandant quelz ieux c'estoient qu'ilz iouoient là, feut aduerty que depuys troys ans passez auoit en l'isle regné vne pestilence tant horrible que pour la moitié & plus, le pays estoit resté desert, & les terres sans possesseurs. Passée la pestilence, cestuy home caché dedans le benoistier, aroyt vn champ grand & restile[327], & le semoyt de touzelle[328] en vn iour & heure qu'vn petit Diable (lequel encores ne sçauoit ne tonner ne gresler, fors seulement le Persil & les choux[329], encor aussi ne sçauoit ne lire, n'escrire) auoit de Lucifer impetré venir en ceste isle des Papefigues soy recreer & esbatre, en la quelle les Diables auoient familiarité grande auecques les homes & femmes, & souuent y alloient passer temps. Ce Diable arriué au lieu s'adressa au Laboureur, & luy demanda qu'il faisoit. Le paouure home luy respondit qu'il semoit celluy champ de touzelle, pour soy ayder à viure l'an suyuant. Voire mais (dist le Diable) ce champ n'est pas tien, il est à moy, & m'appartient. Car depuys l'heure & le temps qu'au Pape vous feistez la figue,

[325] *Ecco lo fico.* voila la figue (p. 426).

[326] *Ecco lo fico.* « Voilà la figue. »

[327] *Camp restile.* portant fruict tous les ans (p. 427).

[328] *Touzelle.* Richelet, dans son *Dictionnaire*, renonce à expliquer ce mot, mais raconte à son sujet une anecdote assez curieuse : « J'ai consulté, dit-il, plusieurs greniers ou grenetiers & plusieurs herboristes fameux, ils m'ont tous dit qu'ils ne savoient ce que c'étoit que la touselle. Là-dessus j'ai vu le célèbre Monsieur de la Fontaine à qui, après les premiers complimens, j'ai dit : Vous vous êtes servi du mot de touselle dans vos contes, & qu'est-ce que touselle ? Par Apollon, je n'en sais rien, m'a-t-il répondu, mais je crois que c'est une herbe qui vient en Touraine, car Messire François Rabelais de qui j'ai emprunté ce mot étoit, à ce que je pense, Tourangeau. » — Voyez le *Glossaire*.

[329] *Fors seulement le Persil & les choux.*
N'avoit encor tonné que sur les choux.
(La Fontaine)

tout ce pays nous feut adiugé, proscript, & abandonné. Bled semer toutesfoys n'est mon estat. Pourtant ie te laisse le champ. Mais c'est en condition que nous partirons le profict. Ie le veulx, respondit le Laboureur. I'entens (dist le Diable) que du profict aduenent nous ferons deux lotz. L'vn sera ce que croistra sus terre, l'aultre ce que en terre sera couuert. Le choix m'apartient, car ie suys Diable extraict de noble & antique race, tu n'es qu'vn villain. Ie choizis ce que sera en terre, tu auras le dessus. En quel temps sera la cuillette ? À my Iuilet, respondit le Laboureur. Or (dist le Diable) ie ne fauldray me y trouuer. Fays au reste comme est le doibuoir. Trauaille, villain, trauaille. Ie voys tenter du guaillard peché de luxure les nobles nonnains de Pettesec, les Cagotz & Briffaulx aussi. De leurs vouloirs ie suys plus que asceuré. Au ioindre sera le combat.

Comment le petit Diable feut trompé par vn laboureur de Papefiguiere. Chapitre XLVI.

La my Iuilet venue le Diable se representa au lieu acompaigné d'vn escadron de petitz Diableteaulx de cœur. Là rencontrant le Laboureur, luy dist. Et puys, villain, comment t'es tu porté depuys ma departie ? Faire icy conuient nos partaiges. C'est (respondit le Laboureur) raison.

Lors commença le Laboureur auecques ses gens seyer le bled. Les petitz Diables de mesmes tiroient le chaulme de terre. Le Laboureur battit son bled en l'aire, le ventit, le mist en poches, le porta au marché pour vendre. Les Diableteaulx feirent de mesmes, & au marché pres du Laboureur pour leur chaulme vendre s'assirent. Le Laboureur vendit tresbien son bled, & de l'argent emplit vn vieulx demy brodequin, lequel il portoit à sa ceincture. Les Diables ne vendirent rien : ains au contraire les paizans en plein marché se mocquoient d'eulx. Le marché clous dist le Diable au Laboureur. Villain, tu me as ceste foys trompé, à l'aultre ne me tromperas. Monsieur le Diable, respondit le Laboureur, comment vous auroys ie trompé, qui premier auez choysi ? Vray est qu'en cestuy choys me pensiez tromper, esperant rien hors terre ne yssir pour ma part, & dessoubs trouuer tout entier le grain que i'auoys semé, pour d'icelluy tempter les gens souffreteux, Cagotz, ou auares, & par temptation les faire en vos lacz tresbucher. Mais vous estez bien ieune au mestier. Le grain que voyez en terre, est mort & corrumpu, la corruption d'icelluy a esté generation de l'aultre que me auez veu vendre. Ainsi choisissiez vous le pire[330]. C'est pourquoy estez mauldict en l'Euangile. Laissons (dist le Diable) ce propous : dequoy ceste annee sequente pourras tu nostre champ semer ? Pour profict, respondit le Laboureur, de bon mesnagier le conuiendroit semer de Raues. Or (dist le Diable) tu es villain de bien, seme Raues à force ie les guarderay de la tempeste & ne gresleray poinct dessus. Mais entends bien, ie retiens pour mon partaige ce que sera dessus terre, tu auras le dessoubs. Trauaille, villain, trauaille. Ie voys tenter les Hereticques, ce sont ames friandes en carbonnade : monsieur Lucifer a sa cholicque, ce luy sera vne guorgechaulde.

Venu le temps de la cuillette, le Diable se trouua au lieu auecques vn esquadron de Diableteaux de chambre. Là rencontrant le Laboureur & ses

[330] *Ainsi choisissiez vous le pire.* « Talis eligit, qui pejus eligit. »

gens commença seyer & recuillir les feuilles des Raues. Apres luy le Laboureur bechoyt & tiroyt les grosses Raues, & les mettoit en poches. Ainsi s'en vont tous ensemble au marché. Le Laboureur vendoit tresbien ses Raues. Le Diable ne vendit rien. Que pis est, on se mocquoit de luy publicquement. Ie voy bien, villain, dist adoncques le Diable, que par toy ie suys trompé. Ie veulx faire fin du champ entre toy & moy. Ce sera en tel pact, que nous entregratterons l'vn l'aultre, & qui de nous deux premier se rendra, quittera sa part du champ. Il entier demourera au vaincueur. La iournee sera à huytaine. Va, villain, ie te gratteray en Diable. Ie alloys tenter les pillars Chiquanous, desguyseurs de proces, notaires faulseres, aduocatz preuaricateurs : mais ilz m'ont faict dire par vn truchement, qu'ilz estoient tous à moy. Aussi bien se fasche Lucifer de leurs ames. Et les renuoye ordinairement aux Diables souillars de cuisine, si non quand elles sont saulpoudrees.

Vous dictez qu'il n'est desieusner que de escholiers : dipner, que d'auocatz : ressiner, que de vinerons : soupper, que de marchans : reguoubillonner, que de chambrieres. Et tous repas que de Farfadetz. Il est vray de faict monsieur Lucifer se paist à tous ses repas de Farfadetz pour entree de table. Et se souloit desieuner de escholliers. Mais (las) ne sçay par quel malheur depuys certaines annees ilz ont auecques leurs estudes adioinct les sainctes Bibles. Pour ceste cause plus n'en pouuons au Diable l'vn tirer. Et croy que si les Caphards ne nous y aident, leurs oustans par menaces, iniures, force, violence, & bruslemens leur sainct Paul d'entre les mains, plus à bas n'en grignoterons. De aduocatz peruertisseurs de droict, & pilleurs des paouures gens, il se dipne ordinairement, & ne luy manquent. Mais on se fasche de tous iours vn pain manger. Il dist nagueres en plein chapitre qu'il mangeroit voluntiers l'ame d'vn Caphard, qui eust oublié soy en son sermon recommander. Et promist double paye & notable appoinctement à quiconcques luy en apporteroit vne de broc en bouc. Chascun de nous se mist en queste. Mais rien n'y auons proficté. Tous admonnestent les nobles dames donner à leur convent[331]. De ressieuner il s'est abstenu depuys qu'il eut sa forte colicque, prouenente à cause que es contrees Boreales l'on auoit ses nourrissons viuandiers, charbonniers, & chaircuitiers oultragé villainement. Il souppe tresbien de marchans vsuriers, apothecaires, faulsaires, billonneurs, adulterateurs de marchandises. Et quelques foys qu'il est en ses bonnes, reguobillonne de chambrieres, les quelles auoir beu le bon vin de leurs maistres remplissent le tonneau d'eaue puante. Trauaille, villain, trauaille. Ie voys tenter les escholiers de Trebizonde,

[331] *Donner à leur con vent.* Dans l'édition de 1552 *con* est au bas d'une page, comme dans la nôtre, et *vent* au commencement de la suivante ; mais il n'y a pas de tiret ; c'est notre imprimeur qui a cru devoir en ajouter un.

laisser peres & meres, renoncer à la police commune, soy emanciper des edictz de leur Roy, vivre en liberté soubterraine, mespriser vn chascun, de tous se mocquer, & prenans le beau & ioyeulx petit beguin d'innocence Poeticque, soy tous rendre Farfadetz gentilz.

Comment le Diable fut trompé par vne Vieille de Papefiguiere. Chapitre XLVII.

Le Laboureur retournant en sa maison estoit triste & pensif. Sa femme tel le voyant, cuydoit qu'on l'eust au marché desrobbé. Mais entendent la cause de sa melancholie, voyant aussi sa bourse pleine d'argent, doulcement le renconforta : & l'asceura que de ceste gratelle mal aulcun ne luy aduiendroit. Seulement que sus elle il eust à se poser & reposer. Elle auoit ia pourpensé bonne yssue. Pour le pis (disoit le Laboureur) ie n'en auray qu'vne esrafflade : ie me rendray au premier coup & luy quitteray le champ. Rien, rien, dist la vieille, posez vous sus moy, & reposez, laissez moy faire. Vous m'auez dict que c'est vn petit Diable : ie le vous feray soubdain rendre, & le champ nous demourera. Si c'eust esté vn grand Diable, il y auroit à penser.

Le iour de l'assignation estoit lors qu'en l'isle nous arriuasmes. À bonne heure du matin le Laboureur s'estoit tresbien confessé, auoit communié, comme bon catholicque, & par le conseil du Curé s'estoit au plonge caché dedans le benoistier, en l'estat que l'auions trouué.

Sus l'instant qu'on nous racontoit ceste histoire, eusmez aduertissement que la vieille auoit trompé le Diable, & guaingné le champ. La maniere feut telle. Le Diable vint à la porte du Laboureur, & sonnant s'escria. Ô villain, villain. Cza, çà, à belles gryphes. Puys entrant en la maison guallant & bien deliberé, & ne y trouuant le Laboureur aduisa sa femme en terre pleurante & lamentante. Qu'est cecy ? demandoit le Diable. Où est il ? Que faict il ? Ha (dist la vieille) où est il le meschant, le bourreau, le briguant ? Il m'a affolee, ie suis perdue, ie meurs du mal qu'il m'a faict. Comment ? dist le Diable : Qu'y a il ? Ie le vous gualleray bien tantoust. Ha, dist la vieille, il m'a dict, le bourreau, le tyrant, l'esgratineur de Diables, qu'il auoit huy assignation de se gratter auecques vous : pour essayer ses ongles il m'a seulement gratté du petit doigt icy entre les iambes, & m'a du tout affollee. Ie suys perdue, iamais ie n'en gueriray, reguardez. Encores est il allé ches le mareschal soy faire esguizer & apoincter les gryphes. Vous estez perdu, monsieur le Diable mon amy. Sauluez vous, il n'arrestera poinct. Retirez vous, ie vous en prie. Lors se descouurit iusques au menton en la forme que iadis les femmes Persides se præsenterent

à leurs enfans[332] fuyans de la bataille, & luy monstra son comment a nom ? Le Diable voyant l'enorme solution de continuité[333] en toutes dimentions, s'escria. Mahon, Demiourgon, Megere, Alecto, Persephone, il ne me tient pas. Ie m'en voys bel erre. Cela[334] ? Ie luy quitte le champ. Entendens la catastrophe & fin de l'histoire nous retirasmes en nostre nauf. Et là ne feismes aultre seiour. Pantagruel donna au tronc de la fabricque de l'Ecclise dixhuyt mille Royaulx d'or, en contemplation de la paouureté du peuple, & calamité du lieu.

[332] *En la forme que iadis les femmes Persides se præsenterent à leurs enfans.* « En reboursant sa robe par deuant & leur montrant son ventre. » (Plutarque, *Des vertueux faits des femmes*)

[333] *L'enorme solution de continuité.* La Fontaine a reproduit textuellement ce passage et a fait des trois derniers mots un vers entier :
...aussi-tost qu'il apperceut l'énorme
Solution de continüité.
Cette expression avait déjà été employée (t. I, p. 292) par Rabelais.

[334] *Cela ?* Probablement dans le sens de : « qu'est-ce que cela ? » De l'Aulnaye, Johanneau et Burgaud des Marets pensent qu'il faut lire ici, comme plus loin page 510, l. dernière, *sela*, mot hébreu que la *Brieve claration* explique par « certainement. »

Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papimanes. Chapitre XLVIII.

Laissans l'isle desolee des Papefigues, nauigasmes par vn iour en serenité & tout plaisir, quand à nostre veue se offrit la benoiste isle des Papimanes. Soubdain que nos ancres feurent au port iectees auant que eussions encoché nos gumenes, vindrent vers nous en vn esquif quatre persones diuersement vestuz. L'vn en moine enfrocqué, crotté, botté. L'aultre en faulconnier auecques vn leurre & guand de oizeau. L'aultre en solliciteur de proces ayant vn grand sac plein d'informations, citations, chiquaneries, & adiournemens en main. L'aultre en vigneron d'Orleans, auecques belles guestres de toille, vne panouere & vne serpe à la ceincture. Incontinent qu'ilz feurent ioinctz à nostre nauf, s'escrierent à haulte voix tous ensemble demandans. Le auez vous veu gens passagiers ? l'auez vous veu ? Qui ? demandoit Pantagruel. Celluy là, respondirent ilz. Qui est il ? demanda frere Ian. Par la mort beuf, ie l'assommeray de coups. Pensant qu'ilz se guementassent de quelque larron, meurtrier, ou sacrilege. Comment (dirent ilz) gens peregrins, ne congnoissez vous L'vnicque ? Seigneurs (dist Epistemon) nous ne entendons telz termes. Mais exposez nous (s'il vous plaist) de qui entendez, & nous vous en dirons la verité sans dissimulation. C'est (dirent ilz) celluy qui est. L'auez vous iamais veu ? Celluy qui est[335], respondit Pantagruel, par nostre Theologique doctrine est Dieu. Et en tel mot se declaira à Moses. Oncques certes ne le veismes, & n'est visible à œilz corporelz. Nous ne parlons mie (dirent ilz) de celluy hault Dieu qui domine par les Cieulx. Nous parlons du Dieu en terre[336]. L'auez vous onques veu ? Ilz entendent (dist Carpalim) du Pape, sus mon honneur. Ouy, ouy, respondit Panurge, ouy dea, messieurs, i'en ay veu troys. À la veue des quelz ie n'ay gueres profité. Comment ? dirent ilz, nos sacres decretales chantent qu'il n'y en a iamais qu'vn viuent. I'entends, respondit Panurge, les vns successiuement apres les aultres. Aultrement n'en ay ie veu qu'vn à vne foys. Ô gens, dirent ilz, troys & quatre foys heureux, vous soyez les bien & plus que tresbien venuz.

[335] *Celluy qui est.* « Ego sum qui sum. » (*Exode*, III, 14)

[336] *Nous parlons du Dieu en terre.* « Vn cardinal... estant malade à la mort, & ayant voulu estre confessé, quand le confesseur luy parla d'adorer vn seul Dieu il dist qu'aussi faisoit-il, mais que c'estoit le Pape. Car d'autant que Pape est Dieu en terre, ie l'ay mieux aimé adorer, parcequ'il est visible que non pas l'autre qui est inuisible puis qu'il n'en faut pas adorer deux. » (Henri Estienne, *Apologie pour Hérodote*, c. XXV, t. I, p. 581)

Adoncques se agenoillerent dauant nous, & nous vouloient baiser les pieds. Ce que ne leurs volusmes permettre, leurs remonstrans que au Pape si là de fortune en propre persone venoit, ilz ne sçauroient faire d'aduentaige. Si ferions si, respondirent ilz. Cela est entre nous ia resolu. Nous luy baiserions le cul sans feuille & les couilles pareillement. Car il a couilles le pere sainct, nous le trouuons par nos belles Decretales, aultrement ne seroit il Pape. De sorte qu'en subtile philosophie Decretaline ceste consequence est necessaire. Il est Pape, il a doncques couilles. Et quand couilles fauldroient on monde, le monde plus Pape n'auroit.

Pantagruel demandoit ce pendent à vn mousse de leur esquif qui estoient ces personaiges. Il luy feist response, que c'estoient les quatre estatz de l'isle : adiousta d'aduentaige que serions bien recuilliz & bien traictez, puys qu'auions veu le Pape. Ce que il remonstra à Panurge, lequel luy dist secretement. Ie foys veu à Dieu, c'est cela. Tout vient à poinct qui peult attendre. À la veue du Pape iamais n'auions proficté : à ceste heure, de par tous les Diables, nous profitera, comme ie voy. Allors descendismez en terre & venoient au dauant de nous comme en procession tout le peuple du pays, homes, femmes, petitz enfans. Nos quatre estatz leurs dirent à haulte voix. Ilz le ont veu. Ilz le ont veu. Ilz le ont veu. À ceste proclamation tout le peuple se agenoilloit dauant nous, leuans les mains ioinctes au ciel & cryans. Ô, gens heureux. Ô bien heureux. Et dura ce crys plus d'vn quart d'heure. Puys y accourut le maistre d'escholle auecques tous ses pedaguogues, grimaulx, & escholiers, & les fouettoit magistralement, comme on souloit fouetter les petitz enfans en nos pays quand on pendoit quelque malfaicteur. Affin qu'il leurs en soubuint. Pantagruel en feut fasché, & leurs dist. Messieurs, si ne desistez fouetter ces enfans, ie m'en retourne. Le peuple s'estonna entendent la voix Stentoree[337], & veiz vn petit bossu à longs doigtz demandant au maistre d'eschole. Vertus de Extrauaguantes, ceulx qui voyent le Pape deuiennent ilz ainsi grands comme cestuy cy qui nous menasse ? Ô qu'il me tarde merueilleusement que ie ne le voy, affin de croistre & grand comme luy deuenir. Tant grandes feurent leurs exclamations, que Homenaz y accourut (ainsi appellent ilz leur Euesque) sus vne mule desbridee, caparassonnee de verd, acompaigné de ses appous (comme ilz disoient) de ses suppos aussi, portans croix, banieres, confalons, baldachins, torches, benoistiers. Et nous vouloit pareillement les pieds baiser à toutes forces (comme feist au pape Clement le bon Christian Valsinier)

[337] *Voix Stentoree.* forte & haulte comme auoit Stentor, duquel escript Homere 5. *Iliad.* Iuuenal. *lib.* 13. (p. 438.)

disant qu'vn de leurs hypophetes[338] degresseur glossateur de leurs sainctes Decretales auoit par escript laissé que ainsi comme le Messyas tant & si long temps des Iuifz attendu, en fin leurs estoit aduenu, aussi en icelle isle quelque iour le pape viendroit. Attendens ceste heureuse iournee, si là arriuoit personne qui l'eust veu à Rome ou aultre part, qu'ilz eussent à bien le festoyer, & reuerentement traicter. Toutesfoys nous en excusasmez honestement.

[338] *Hypophetes.* qui parlent des choses passees : comme Prophetes parlent des choses futures (p. 439).

Comment Homenaz euesque des Papimanes nous monstra les vranopetes Decretales. Chapitre XLIX.

Pvys[339] nous dist Homenaz. Par nos sainctes Decretales nous est enioinct & commendé visiter premier les Ecclises que les cabaretz. Pourtant ne declinans de ceste belle institution allons à l'Ecclise, apres irons bancqueter. Home de bien (dist frere Ian) allez dauant nous vous suiurons. Vous en auez parlé en bons termes & en bon Christian. Ià long temps a que n'en auions veu. Ie m'en trouue fort resiouy en mon esprit, & croy que ie n'en repaistray que mieulx. C'est belle chose rencontrer gens de bien. Approchans de la porte du temple, apperceusmez vn gros liure d'oré, tout couuert de fines & precieuses pierres, Balais, Esmerauldes, Diamans, & Vnions, plus ou autant pour le moins excellentes, que celles que Octauian consacra à Iuppiter Capitolin[340]. Et pendoit en l'air ataché à deux grosses chaines d'or au Zoophore[341] du portal. Nous le reguardions en admiration. Pantagruel le manyoit & tournoyt à plaisir : car il y pouoit aizement toucher. Et nous affermoit que au touchement d'icelles il sentoit vn doulx prurit des ongles & desgourdissement de bras : ensemble temptation vehemente en son esprit de battre vn sergent ou deux, pourueu qu'ilz n'eussent tonsure. Adoncques nous dist Homenaz. Iadis feut aux Iuifz la loy par Moses baillee escripte des doigts propres de Dieu. En Delphes dauant la face du temple de Apollo feut trouuee ceste sentence diuinement escripte ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ[342][343]. Et par certain laps de temps apres feut veue ΕΙ[344][345] aussi diuinement escripte & transmise des Cieulx. Le simulachre de Cybele feut des Cieulx en Phrygie transmis on champ nommé Pesinunt. Aussi feut en Tauris le simulachre de Diane, si croyez Euripides[346]. L'oriflambe feut des

[339] *Vranopetes.* descendues du ciel (p. 440).

[340] *Que Octauian consacra à Iuppiter Capitolin.* Voyez Suétone, *Vie d'Auguste*, 30.

[341] *Zoophore.* portant animaulx. C'est en vn portal, & autres lieux, ce que les architectes appellent frize : entre l'architraue & la Coronice, onquel lieu lon mettoit les manequins, sculptures, escriptures, & autres diuises à plaisir (p. 440).

[342] ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Congnois toy mesmes (p. 441).

[343] ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Voyez ci-dessus, p. 245, note sur la l. 12 de la p. 124.

[344] ΕΙ. tu es. Plutarche a faict vn liure singulier de l'exposition de ces deux lettres (p. 441).

[345] ΕΙ. — Plutarque, *Que signifioit ce mot* ΕΙ *qui estoit engraué sur les portes du temple d'Apollo en la ville de Delphes.*

[346] *Euripides. — Iphigénie en Tauride*, v. 85.

Cieulx transmise aux nobles & treschristians Roys de France pour combatre les Infideles. Regnant Numa Pompilius Roy second des Romains en Rome feut du Ciel veu descendre le tranchant bouclier dict Ancile. En Acropolis de Athenes iadis tomba du Ciel empiré la statue de Minerue. Icy semblablement voyez les sacres Decretales escriptes de la main d'vn ange Cherubin. Vous aultres gens Transpontins ne le croirez pas (Assez mal, respondit Panurge) & à nous icy miraculeusement du Ciel des Cieulx transmises, en façon pareille que par Homere pere de toute Philosophie (exceptez tous iours les diues Decretales) le fleuue du Nile est appellé Diipetes[347][348]. Et parce qu'auez veu le Pape euangeliste d'icelles & protecteur sempiternel, vous sera de par nous permis les veoir & baiser au dedans si bon vous semble. Mais il vous conuiendra par auant trois iours ieuner, & regulierement confesser, curieusement espluchans & inuentorizans vos pechez tant dru, qu'en terre ne tombast vne seule circonstance, comme diuinement nous chantent les diues Decretales que voyez. À cela fault du temps.

Home de bien (respondit Panurge) Decrotoueres, voyre diz ie Decretales, auons prou veu en papier, en parchemin lanterné, en velin, escriptes à la main, & imprimees en moulle. Ià n'est besoing que vous penez à cestes cy nous monstrer. Nous contentons du bon vouloir, & vous remercions autant. Vraybis (dist Homenaz) vous n'auez mie veu cestes cy angelicquement escriptes. Celles de vostre pays ne sont que transsumpts des nostres, comme trouuons escript par vn de nos antiques Scholiastes[349] Decretalins. Au reste vous pry n'y espargner ma peine. Seulement aduisez si voulez confesser & ieuner les troys beaulx petitz iours de Dieu. De cons fesser (respondit Panurge) tresbien nous consentons. Le ieune seulement ne nous vient à propous. Car nous auons tant & trestant par la marine ieuné, que les araignes ont faict leurs toilles sus nos dens. Voyez icy ce bon frere Ian des Entommeures (à ce mot Homenaz courtoisement luy bailla la petite accollade) la mousse luy est creue on gouzier par faulte de remuer & exercer les badiguoinces & mandibules. Il dict vray (respondit frere Ian). I'ay tant & trestant ieuné, que i'en suys deuenu tout bossu.

Entrons (dist Homenaz) doncques en l'Ecclise, & nous pardonnez si præsentement ne vous chantons la belle messe de Dieu. L'heure de myiour est passee, apres laquelle nous defendent nos sacres Decretales messe chanter,

[347] *Diipetes.* descendens de Iupiter (p. 441).

[348] *Diipetes.* — *Odyssée*, IV, 77.

[349] *Scholiastes.* expositeurs (p. 442).

messe diz ie haulte & legitime. Mais ie vous en diray vne basse & seiche[350]. I'en aymerois mieulx (dist Panurge) vne mouillee de quelque bon vin d'Aniou. Boutez, doncq, boutez, bas & roidde. Verd & bleu (dist frere Ian) il me desplaist grandement qu'encores est mon estomach ieun. Car ayant tresbien desieuné, & repeu à vsaige monachal, si d'aduenture il nous chante de Requiem, ie y eusse porté pain & vin par les traictz passez[351]. Patience. Sacquez, chocquez, boutez, mais troussez la court, de paour que ne se crotte[352], & pour aultre cause aussi, ie vous en prye.

[350] *Seiche.* « Messa senza communione. » (Oudin, *Recherches italiennes & françoises*)

[351] *Ie y eusse porté pain & vin par les traictz passez.* On portait encore il y a quelques années, dans certaines provinces et même dans quelques paroisses de la banlieue de Paris, un pain et une bouteille de vin aux messes d'enterrement en manière d'offrande, peut-être, suivant la remarque de Burgaud des Marets, à cause de ces paroles de Tobie à son fils : « Placez votre pain et votre vin sur la tombe du juste. » On faisait cela « pour les trépassés. » Frère Jean dit que s'il avait déjeuné avant le service, il aurait porté le vin « par les traictz passez » dans son gosier.

[352] *Troussez la court, de paour que ne se crotte.* Dans la *Passion de Iesus Christ à personnages*, p. 53, saint Jean dit au bourreau qui va le décapiter :
Accorde que face oraison
À Dieu, par pensée deuote.
Grongnart, *bourreau.*
Fay le donc court, que ne se crote.

Comment par Homenaz nous feut monstré l'archetype d'vn Pape. Chapitre L.

La[353] messe paracheuee Homenaz tira d'vn coffre pres le grand autel vn gros faratz de clefz, des quelles il ouurit à trente & deux claueures & quatorze cathenatz vne fenestre de fer bien barree au dessus dudict autel, puys par grand mystere se couurit d'vn sac mouillé, & tirant vn rideau de satin cramoisy nous monstra vne imaige paincte assez mal, scelon mon aduis, y toucha vn baston longuet, & nous feist à tous baiser la touche. Puys nous demanda. Que vous semble de ceste imaige ? C'est (respondit Pantagruel) la ressemblance d'vn Pape. Ie le congnois à la thiare, à l'aumusse, au rochet, à la pantophle. Vous dictez bien (dist Homenaz.) C'est l'idee de celluy Dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons deuotement, & lequel esperons vne foys veoir en ce pays. Ô l'heureuse & desiree & tant attendue iournee. Et vous heureux & bien heureux qui tant auez eu les astres fauorables, que auez viuement en face veu & realement celluy bon Dieu en terre, duquel voyant seulement le portraict, pleine remission guaingnons de tous nos pechez memorables : ensemble la tierce partie auecques dixhuict quarantaines des pechez oubliez. Aussi ne la voyons nous que aux grandes festes annueles.

Là disoit Pantagruel, que c'estoit ouuraige tel que les faisoit Dædalus. Encores qu'elle feust contrefaicte, & mal traicte, y estoit toutesfoys latente & occulte quelque diuine energie en matiere de pardons. Comme, dist frere Ian, à Seuillé les coquins souppans vn iour de bonne feste à l'hospital, & se vantans l'vn auoir celluy iour guaingné six blancs, l'aultre deux soulz, l'autre sept carolus, vn gros gueux se ventoit auoir guaigné troys bons testons. Aussi (luy respondirent ses compaignons), tu as vne iambe de Dieu. Comme si quelque diuinité feust absconse en vne iambe toute sphacelee[354] & pourrye. Quand (dist Pantagruel) telz contes vous nous ferez, soyez records d'apporter vn bassin. Peu s'en fault que ne rende ma guorge. Vser ainsi du sacré nom de Dieu en choses tant hordes & abhominables ? fy, i'en diz fy. Si dedans vostre moynerie est tel abus de parolles en vsaige, laissez le là : ne le transportez hors les cloistres. Ainsi (respondit Epistemon) disent les medicins estre en quelques maladies certaine participation de diuinité. Pareillement Neron louoit les

[353] *Archetype.* Original, protraict (p. 444).

[354] *Sphacelee.* corrompue, pourrie, vermoulue, diction frequente en Hippocrates (p. 445).

champeignons, & en prouerbe Grec les appelloit viande des Dieux : pource que en iceulx il auoit empoisonné son prædecesseur Claudius empereur Romain.

Il me semble (dist Panurge) que ce portraict fault en nos derniers Papes. Car ie les ay veu non aumusse, ains armet en teste porter, thymbré d'vne thiare Persicque. Et tout l'empire Christian estant en paix & silence, eulx seulz guerre faire felonne & trescruelle.

C'estoit (dist Homenaz) doncques contre les rebelles, Hæreticques, protestans desesperez, non obeissans à la saincteté de ce bon Dieu en terre. Cela luy est non seulement permis & licite, mais commendé par les sacres Decretales : & doibt à feu incontinent Empereurs, Roys, Ducz, Princes, Republicques & à sang mettre, qu'ilz transgresseront vn iota de ses mandemens : les spolier de leurs biens, les deposseder de leurs Royaulmes, les proscrire, les anathematizer, & non seulement leurs corps, & de leurs enfans & parens aultres occire, mais aussi leurs ames damner au parfond de la plus ardente chauldiere qui soit en Enfer.

Icy (dist Panurge) de par tous les Diables, ne sont ilz hæreticques comme feut Raminagrobis, & comme ilz sont parmy les Almaignes, & Angleterre. Vous estez Christians triez sus le volet. Ouy vraybis, dist Hommenaz, aussi serons nous tous sauluez. Allons prendre de l'eaue beniste, puys dipnerons.

Menuz deuis durant le dipner, à la louange des Decretales. Chapitre LI.

Or notez, Beuueurs, que durant la messe seche de Hommenaz, trois manilliers de l'Ecclise chascun tenant vn grand bassin en main, se pourmenoient par my le peuple disans à haulte voix. N'oubliez les gens heureux, qui le ont veu en face. Sortans du temple ilz apporterent à Homenaz leurs bassins tous pleins de monnoye Papimanicque. Homenaz nous dist, que c'estoit pour faire bonne chere. Et que de ceste contribution & taillon l'vne partie seroit employee à bien boyre, l'aultre à bien manger, suyuant vne mirificque glosse cachee en vn certain coingnet de leurs sainctes Decretales. Ce que feut faict, & en beau cabaret assez retirant à celluy de Guillot en Amiens[355]. Croyez que la repaisaille feut copieuse, & les beuuettes numereuses.

En cestuy dipner ie notay deux choses memorables. L'vne, que viande ne feut apportee, quelle que feust, feussent cheureaulx, feussent chappons, feussent cochons, (des quelz y a foizon en Papimanie) feussent pigeons, connilz, leuraulx, cocqs de Inde, ou aultres, en laquelle n'y eust abondance de farce magistrale. L'aultre, que tout le sert & dessert feut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, ie vous affie, saffrettes, blondelettes, doulcettes, & de bonne grace. Les quelles vestues de longues, blanches, & deliees aubes à doubles ceinctures, le chef ouuert, les cheueulx instrophiez de petites bandelettes & rubans de saye violette, semez de roses, œilletz, mariolaine, aneth, aurande, & aultres fleurs odorantes, à chascune cadence nous inuitoient à boire, auecques doctes & mignonnes reuerences. Et estoient voluntiers veues de toute l'assistence. Frere Ian les reguardoit de cousté, comme vn chien qui emporte vn plumail. Au dessert du premier metz feut par elles melodieusement chanté vn Epode[356], à la louange des sacrosainctes Decretales.

Sus l'apport du second seruice, Homenaz tout ioyeulx & esbaudy adressa sa parolle à vn des maistres Sommeliers, disant. Clerice[357], esclaire icy. À ces motz vne des filles promptement luy præsenta vn grand hanat plein de vin

[355] *Guillot en Amiens.* Ce n'est pas là un personnage de fantaisie. Sa réputation était bien établie. Jean de la Bruyère Champier, dans son *De re cibaria* (XV, 1), mentionne à Amiens : « Vnum popinarium, nomine Guillelmum (Guillotum vulgus cognominat), » qui sait préparer avec la plus grande promptitude des repas dignes des rois et a facilement et à bon droit obtenu la palme parmi les taverniers de France. » Montaigne, dans son *Voyage*, p. 202, parlant, à l'article *Lavenelle*, d'un célèbre cuisinier de Toscane, dit : « L'hostellerie est fameuse... On en faict si grand feste que la noblesse du païs s'y assamble souuant, come chés le More à Paris, ou Guillot à Amians. »

[356] *Epode.* vne espece de vers comme en a escript Horace (p. 448).

[357] *Clerice.* Vocatif du mot latin *clericus*, « clerc. » Il forme une sorte de jeu de mots avec *esclaire icy*, qui suit.

Extrauaguant. Il le tint en main, & souspirant profondement dist à Pantagruel. Mon Seigneur, & vous beaulx amis, ie boy à vous tous de bien bon cœur. Vous soyez les tresbien venuz. Beu qu'il eut & rendu le hanat à la bachelette gentile, feist vne lourde exclamation, disant. Ô diues Decretales, tant par vous est le vin bon bon trouué. Ce n'est, dist Panurge, pas le pis du panier. Mieulx seroit, dist Pantagruel, si par elles le mauuais vin deuenoit bon. Ô Seraphicque Sixiesme[358] (dist Homenaz continuant) tant vous estez necessaire au sauluement des paouures humains. Ô Cherubicques Clementines, comment en vous est proprement contenue & descripte la perfaicte institution du vray Christian. Ô Extrauaguantes Angelicques, comment sans vous periroient les paouures ames, les quelles ça bas errent par les corps mortelz en ceste vallee de misere. Helas, quand sera ce don de grace particuliere faict es humains, qu'ilz desistent de toutes aultres estudes & neguoces pour vous lire, vous entendre, vous sçauoir, vous vser, practicquer, incorporer, sanguifier, & incentricquer es profonds ventricules de leurs cerueaulx, es internes mouelles de leurs os, es perples labyrintes de leurs arteres ? Ô lors, & non plus toust, ne aultrement, heureux le monde.

À ces motz se leua Epistemon, & dist tout bellement à Panurge. Faulte de selle persee me constrainct d'icy partir. Ceste farce me a desbondé le boyau cullier. Ie ne arresteray gueres. Ô lors (dist Homenaz continuant) nullité de gresle, gelee, frimatz, vimeres. Ô lors abondance de tous biens en terre. Ô lors paix obstinee infringible en l'Vniuers : cessation de guerres, pilleries, anguaries, briguanderies, assassinemens : exceptez contre les Hereticques, & rebelles mauldictz. Ô lors ioyeuseté, alaigresse, liesse, soulas, deduictz, plaisirs, delices en toute nature humaine. Mais Ô, grande doctrine, inestimable erudition, preceptions deificques emmortaisees par les diuins chapitres de ces eternes Decretales. Ô comment lisant seulement vn demy canon, vn petit paragraphe[359], vn seul notable de ces sacrosainctes Decretales, vous sentez en vos cœurs enflammee la fournaise d'amour diuin : de charité enuers vostre prochain, pourueu qu'il ne soit Hereticque : contemnement asceuré de toutes choses fortuites & terrestres : ecstatique[360] eleuation de vos espritz, voire iusques au troizieme ciel : contentement certain en toutes vos affections.

[358] *Ô Seraphicque Sixiesme.* Sixième livre des Décrétales, ajouté aux cinq premiers par Boniface VIII.

[359] *Paragraphe.* Vous dictez parafe, corrompans la diction, laquelle signifie vn signe ou note posee pres l'escripture (p. 449).

[360] *Ecstase.* rauissement d'esprit (p. 449).

Continuation des miracles aduenuz par les Decretales. Chapitre LII.

Voicy (dist Panurge) qui dict d'orgues. Mais i'en croy le moins que ie peuz. Car il me aduint vn iour à Poictiers ches l'Ecossoys docteur Decretalipotens[361] d'en lire vn chapitre, le Diable m'emport, si à la lecture d'icelluy ie ne feuz tant constipé du ventre, que par plus de quatre, voyre cinq iours, ie ne fiantay qu'vne petite crotte. Sçauez vous quelle ? Telle, ie vous iure, que Catulle[362] dict estre celles de Furius son voisin.

En tout vn an tu ne chie dix crottes,
Et si des mains tu les brises & frottes,
Ia n'en pourras ton doigt souiller de erres.
Car dures sont plus que febues & pierres.

Ha, ha (dist Homenaz) Inian mon amy, vous, par aduenture, estiez en estat de peché mortel. Cestuy là (dist Panurge) est d'vn aultre tonneau.

Vn iour (dist frere Ian) ie m'estois à Seuillé torché le cul d'vn feueillet d'vnes meschantes Clementines, les quelles Ian Guymard nostre recepueur auoit iecté on preau du cloistre : ie me donne à tous les Diables, si les rhagadies & hæmorrutes ne m'en aduindrent si tres horribles, que le paouure trou de mon clous bruneau en feut tout dehinguandé. Inian, dist Homenaz, ce feut euidente punition de Dieu, vengeant le peché qu'auiez faict incaguant ces sacres liures, les quelz doibuiez baiser & adorer, ie diz d'adoration de latrie, ou de hyperdulie, pour le moins. Le Panormitan n'en mentit iamais.

Ian Chouart (dist Ponocrates) à Monspellier auoit achapté des moines de sainct Olary vnes belles Decretales escriptes en beau & grand parchemin de Lamballe, pour en faire des Velins pour batre l'or. Le malheur y feut si estrange, que oncques piece n'y feut frappee, qui vint à profict. Toutes feurent dilacerees & estrippees. Punition, dist Homenaz, & vengeance diuine.

Au Mans (dist Eudemon) François Cornu apothecaire auoit en cornetz emploicté vnes Extrauaguantes frippees : ie desaduoue le Diable, si tout ce qui

[361] *L'Ecossoys docteur Decretalipotens.* « Ce doit être, dit Burgaud des Marets, Robert Irland, d'une des plus anciennes maisons d'Écosse, qui s'établit en France vers 1492, obtint en 1502 une chaire de droit à l'université de Poitiers, et mourut le 15 février 1561, après avoir professé avec beaucoup d'éclat pendant soixante ans, et compté parmi ses élèves Éghinaire, Baron, Roaldès, Hurault de Cheverny, Achille de Harlay, etc. »

[362] *Catulle.* Poèmes, XXIII, *Ad Furium.*
Nec toto decies cacas in anno,
Atque id durius est faba et lapillis :
Quod tu si manibus teras fricesque,
Non unquam digitum inquinare possis.

dedans feut empacqueté, ne feut sus l'instant empoisonné, pourry & guasté : encent, poyure, gyrofle, cinnamome, saphran, cire, espices, casse, reubarbe, tamarins : generalement tout, drogues, gnogues, & senogues. Vangeance (dist Homenaz) & diuine punition. Abuser en choses prophanes de ces tant sacres escriptures.

À Paris (dist Carpalim) Groignet cousturier auoit emploicté vnes vieilles Clementines en patrons & mesures. Ô cas estrange. Tous habillemens taillez sus telz patrons, & protraictz sus telles mesures, feurent guastez & perduz : robbes, cappes, manteaulx, sayons, iuppes, cazaquins, colletz, pourpoinctz, cottes, gonnelles verdugualles. Groignet cuydant tailler vne cappe, tailloit la forme d'vne braguette. En lieu d'vn sayon tailloit vn chapeau à prunes succees. Sus la forme d'vn cazaquin tailloit vne aumusse. Sus le patron d'vn pourpoinct tailloit la guise d'vne paele. Ses varletz l'auoir cousue, la deschicquetoient par le fond. Et sembloit d'vne paele à fricasser chastaignes. Pour vn collet faisoit vn brodequin. Sur le patron d'vne verdugualle tailloit vne barbutte. Pensant faire vn manteau faisoit vn tabourin de Souisse. Tellement que le paouure home par iustice feut condemné à payer les estoffes de tous ses challans : & de præsent en est au saphran. Punition (dist Homenaz) & vengeance diuine. À Cahusac (dist Gymnaste) feut pour tirer à la butte partie faicte entre les seigneurs d'Estissac, & vicomte de Lausun. Perotou auoit depecé vnes demies Decretales du bon canonge. La carte[363], & des feueilletz auoit taillé le blanc pour la butte. Ie me donne, ie me vends, ie me donne à trauers tous les Diables, si iamais harbelestier du pays (les quelz sont suppellatifz en toute Guyenne) tira traict dedans. Tous feurent coustiers. Rien du blanc sacrosainct barbouillé ne feut, depucellé, ne entommé. Encores Sansornin l'aisné qui guardoit les guaiges, nous iuroit Figues dioures[364] (son grand serment) qu'il auoit veu apertement, visiblement, manifestement le pasadouz[365] de Carquelin droict entrant dedans la grolle on mylieu du blanc, sus le poinct de toucher & enfoncer s'estre escarté loing d'vne toise coustier vers le fournil. Miracle (s'escria Homenaz) miracle, miracle. Clerice[366], esclaire icy. Ie boy à tous. Vous me semblez vrays Christians. À ces motz les filles commencerent ricasser entre elles. Frere Ian hannissoit du bout du nez comme prest à roussiner, ou

[363] *Perotou auoit depecé vnes demies Decretales du bon canonge. La carte…* Ce passage est assez obscur. Le Duchat explique *canonge* ou *canonnage* par « beau grand papier ; » ce qui n'éclaircit rien. Burgaud des Marets, qui semble plus près de la vérité, supprime, dans sa seconde édition, le point après *canonge*, et trouve ici un « bon chanoine La carte, » sur lequel, du reste, il n'a aucun renseignement à nous donner.

[364] *Figues dioures.* « Figues d'or, » dans le langage de Cahusac.

[365] *Le pasadouz.* « La flèche. »

[366] *Clerice.* Voyez ci-dessus, p. 296, note sur la l. 19 de la p. 448.

baudouiner pour le moins, & monter dessus, comme Herbault sus paouures gens. Me semble (dist Pantagruel) que en telz blancs lon eust contre le dangier du traict plus sceurement esté, que ne feut iadis Diogenes. Quoy ? demanda Homenaz. Comment ? Estoit il Decretaliste ? C'est (dist Epistemon retournant de ses affaires) bien rentré de picques noires. Diogenes, respondit Pantagruel, vn iour s'esbatre voulent visita les archiers qui tiroient à la butte. Entre iceulx vn estoit tant faultier, imperit, & mal adroict, que lors qu'il estoit en ranc de tirer, tout le peuple spectateur s'escartoit de paour d'estre par luy feruz. Diogenes l'auoir vn coup veu si peruersement tirer que sa fleche tomba plus d'vn trabut loing de la butte, au second coup le peuple loing d'vn cousté & d'aultre s'escartant, accourut & se tint en pieds iouxte le blanc : affermant cestuy lieu estre le plus sceur : & que l'archier plus toust feriroit tout aultre lieu, que le blanc : le blanc seul estre en sceureté du traict. Vn paige (dist Gymnaste) du seigneur d'Estissac, nommé Chamouillac, aperceut le charme. Par son aduis Perotou changea de blanc, & y employa les papiers du procés de Pouillac. Adoncques tirerent tresbien & les vns & les aultres.

À Landerousse (dist Rhizotome) es nopces de Ian Delif feut le festin nuptial notable & sumptueux, comme lors estoit la coustume du pays. Apres soupper feurent iouees plusieurs farces, comedies, sornettes plaisantes : feurent dansees plusieurs Moresques aux sonnettes & timbous : feurent introduictes diuerses sortes de masques & mommeries. Mes compaignons d'eschole & moy pour la feste honorer à nostre pouoir (car au matin nous tous auions eu de belles liurees blanc & violet) sus la fin feismes vn barboire ioyeulx auecques force coquilles de sainct Michel, & belles caquerolles de limassons. En faulte de Colocasie, Bardane, Personate & de papier : des feueilletz d'vn vieil Sixieme, qui là estoit abandonné, nous feismes nos faulx visaiges, les descouppans vn peu à l'endroict des œilx, du nez, & de la bouche. Cas merueilleux. Nos petites caroles & pueriles esbatemens acheuez, houstans nos faulx visaiges appareumes plus hideux & villains que les Diableteaux de la passion de Doué : tant auions les faces guastees aux lieux touchez par les dictz feueilletz. L'vn y auoit la picote, l'aultre le tac, l'aultre la verolle, l'aultre la rougeolle, l'aultre gros froncles. Somme celluy de nous tous estoit le moins blessé, à qui les dens estoient tombees. Miracle (s'escria Homenaz) miracle. Il n'est, dist Rhizotome, encores temps de rire. Mes deux sœurs, Catharine, & Renee auoient mis dedans ce beau Sixiesme, comme en presses (car il estoit couuert de grosses aisses, & ferré à glaz) leurs guimples, manchons, & collerettes sauonnees de frays, bien blanches, & empesees. Par la vertus dieu. Attendez, dist Homenaz, du quel Dieu entendez vous ? Il n'en est qu'vn, respondit Rhizotome. Ouy bien,

dist Homenaz, es cieulx. En terre n'en auons nous vn aultre ? Arry auant, dist Rhizotome, ie n'y pensois par mon ame plus. Par la vertus doncques du Dieu Pape terre, leurs guimples, collerettes, bauerettes, couurechefz, & tout aultre linge, y deuint plus noir qu'vn sac de charbonnier. Miracle (s'escria Homenaz) Clerice[366], esclaire icy : & note ces belles histoires. Comment (demanda frere Ian) dict on doncques.

Depuys que Decretz eurent ales[367],
Et gensdarmes porterent males,
Moines allerent à cheual,
En ce monde abonda tout mal ?

Ie vous entens, dist Homenaz. Ce sont petitz Quolibetz des Hereticques nouueaulx.

[367] *Depuys que Decretz eurent ales.* Jeu de mots sur les *décrétales* et les *décrets* auxquels les *ailes* ont poussé, qui sont en pleine vigueur : Du Fail fait dire à Eutrapel (t. II, p. 50) : « L'Ordonnance defendante n'accompagner les sergens, n'auoit point encore d'ailes. » — Quant aux *males* des gens d'armes, elles eurent pour résultat funeste de faciliter leurs déprédations ; mais c'est seulement depuis peu que, par le progrès de toutes choses, elles se sont transformées en fourgons et en trains de bagages. Ce dicton satirique a été bien souvent cité, quelquefois avec certaines variantes. Henri Estienne, dans son *Apologie pour Hérodote* (c. XXXIX, t. I, p. 300), lui donne un vers de plus :
Depuis que decrets eurent ales,
Et que les dez vindrent sur tables,
Et gendarmes porterent males,
Moines allerent à cheual,
Au monde n'y a eu que mal.

Comment par la vertus des Decretales est l'or subtilement tiré de France en Rome. Chapitre LIII.

Ie vouldroys, dist Epistemon, auoir payé chopine de trippes à embourser, & que eussions à l'original collationné les terrificques chapitres Execrabilis. De multa. Si plures. De Annatis per totum. Nisi essent. Cum ad monasterium. Quod dilectio. Mandatum : & certains aultres, les quelz tirent par chascun an de France en Rome quatre cens mille ducatz, & d'aduentaige. Est ce rien cela ? dist Homenaz. Me semble toutesfoys estre peu, veu que France la Treschristiane est vnicque nourrisse de la court Romaine. Mais trouuez moy liures on monde, soient de Philosophie, de Medicine, des Loigs, des Mathematicques, des letres humaines, voyre (par le mien Dieu) de la saincte escripture, qui en puissent autant tirer ? Poinct. Nargues, nargues. Vous n'en trouuerez poinct de ceste auriflue energie[368] : ie vous en asceure. Encores ces diables Hæreticques ne les voulent aprendre & sçauoir. Bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empallez, espaultrez, demembrez, exenterez, decouppez, fricassez, grislez, transonnez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, debezillez, dehinguandez, carbonnadez ces meschans Hæreticques Decretalifuges, Decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, Decretalictones[369] du Diable. Vous aultres gens de bien, si voulez estre dictz & reputez vrays Christians, ie vous supplie à ioinctes mains ne croire aultre chose, aultre chose ne penser, ne dire, ne entreprendre, ne faire, fors seulement ce que contiennent nos sacres Decretales, & leurs corollaires[370] : ce beau Sixiesme, ces belles Clementines, ces belles Extrauaguantes. Ô liures deificques. Ainsi serez en gloire, honneur, exaltation, richesses, dignitez, prelations en ce monde : de tous reuerez, d'vn chascun redoubtez, à tous preferez, sus tous esleuz & choisiz. Car il n'est soubs la chappe du ciel estat, du quel trouuiez gens plus idoines à tout faire & manier, que ceulx qui par diuine prescience & eterne predestination, adonnez se sont à l'estude des sainctes Decretales. Voulez vous choisir vn preux Empereur, vn bon capitaine, vn digne chef & conducteur d'vne armee en temps de guerre, qui bien sçaiche tous inconueniens preuoir,

[368] *Auriflue energie.* vertus faisante couller l'or (p. 456).

[369] *Decretalictonez.* meurtriers des Decretales. C'est vne diction monstrueuse composee d'vn mot Latin, & d'vn autre Grec (p. 457).

[370] *Corolaires.* surcroistz. le parsus. ce que est adioinct (p. 457).

tous dangiers euiter, bien mener ses gens à l'assault & au combat en alaigresse, rien ne hazarder, tous iours vaincre sans perte de ses soubdars, & bien vser de la victoire ? Prenez moy vn Decretiste. Non, non. Ie diz vn Decretaliste[371]. (Ô le gros Rat, dist Epistemon.) Voulez vous en temps de paix trouuer home apte & suffisant à bien gouuerner l'estat d'vne Republicque, d'vn royaulme, d'vn empire, d'vne monarchie : entretenir l'Ecclise, la noblesse, le senat & le peuple en richesses, amitié, concorde, obeissance, vertus, honesteté ? Prenez moy vn Decretaliste. Voulez vous trouuer home, qui par vie exemplaire, beau parler, sainctes admonitions, en peu de temps, sans effusion de sang humain, conqueste la terre saincte, & à la saincte foy conuertisse les mescreans Turcs, Iuifz, Tartes, Moscouites, Mammeluz & Sarrabouites ? Prenez moy vn Decretaliste. Qui faict en plusieurs pays le peuple rebelle & detraué, les paiges frians & mauuais, les escholiers badaulx & asniers ? Leurs gouuerneurs, leurs escuiers, leurs precepteurs n'estoient Decretalistes.

Mais qui est ce (en conscience) qui a estably, confirmé, authorisé ces belles religions, des quelles en tous endroictz voyez la Christianté ornee, decoree, illustree, comme est le firmament de ses claires estoilles ? Diues Decretales. Qui a fondé, pillotizé, talué, qui maintient, qui substante, qui nourist les deuots religieux par les conuens, monasteres, & abbayes : sans les prieres diurnes, nocturnes, continuelles des quelz seroit le monde en dangier euident de retourner en son antique Cahos ? Sacres Decretales. Qui faict & iournellement augmente en abondance de tous biens temporelz, corporelz, & spirituelz le fameux & celebre patrimoine de S. Pierre ? Sainctes Decretales. Qui faict le sainct siege apostolicque en Rome de tous temps & au iourdhuy tant redoubtable en l'Vniuers, qu'il fault ribon ribaine, que tous Roys, empereurs, potentatz, & seigneurs pendent de luy, tieignent de luy, par luy soient couronnez, confirmez, authorisez, vieignent là boucquer & se prosterner à la mirificque pantophle, de la quelle auez veu le protraict ? Belles Decretales de Dieu.

Ie vous veulx declairer vn grand secret. Les Vniuersitez de vostre monde, en leurs armoiries & diuises ordinairement portent vn liure, aulcunes ouuert, aultres fermé. Quel liure pensez vous que soit ? Ie ne sçay certes, respondit Pantagruel. Ie ne leuz oncques dedans. Ce sont, dist Homenaz, les Decretales, sans les quelles periroient les priuileges de toutes Vniuersitez. Vous me

[371] *Vn Decretiste. Non... vn Decretaliste.* Burgaud des Marets fait remarquer avec raison « la différence qu'il y a entre un *décrétaliste*, c'est-à-dire un jurisconsulte ultramontain, et un *décrétiste* ou légiste, ordinairement opposé aux prétentions de la cour de Rome. » C'est ce qui fait dire à Épistémon, en jouant sur le mot : « Ô le gros rat ! » Il veut indiquer que la langue d'Homénas a eu un *rat*, comme nous le disons encore d'une serrure, d'une arme à feu, etc., d'où est venu le verbe *rater*.

doibuez ceste là. Ha, ha, ha, ha, ha. Icy commença Homenaz rocter, peter, rire, bauer, & suer : & bailla son gros, gras bonnet à quatre braguettes à vne des filles : laquelle le posa sus son beau chef en grande alaigresse, apres l'auoir amoureusement baisé, comme guaige, & asceurance qu'elle seroit premiere mariee. Viuat (s'escria Epistemon) viuat, fifat, pipat, bibat[372]. Ô secret Apocalypticque. Clerice (dist Homenaz) clerice, esclaire icy, à doubles lanternes. Au fruict, pucelles. Ie disois doncques que ainsi vous adonnans à l'estude vnicque des sacres Decretales, vous serez riches & honorez en ce monde. Ie diz consequemment qu'en l'aultre vous serez infalliblement sauluez on benoist royaulme des Cieulx, du quel sont les clefz baillees à nostre bon Dieu Decretaliarche. Ô mon bon Dieu, lequel ie adore, & ne veids oncques, de grace speciale ouure nous en l'article de la mort, pour le moins, ce tressacre thesaur de nostre mere saincte Ecclise, du quel tu es protecteur, conseruateur, prome conde[373], administrateur, dispensateur. Et donne ordre que ces precieux œuures de supererogation, ces beaulx pardons au besoing ne nous faillent. À ce que les Diables ne trouuent que mordre sus nos paouures ames, que la gueule horrificque d'Enfer ne nous engloutisse. Si passer nous fault par Purgatoire, patience. En ton pouuoir est & arbitre nous en deliurer, quand vouldras. Icy commença Homenaz iecter grosses & chauldes larmes, batre sa poictrine, & baiser ses poulces en croix[374].

[372] *Viuat, fifat, pipat, bibat.* Épistémon après avoir prononcé un *vivat* le fait passer par toutes les variantes de la prononciation allemande pour arriver à *bibat* (qu'il boive). On sait que, suivant un ancien dicton, Germanis vivere bibere est.

[373] *Promeconde.* despansier, celerier guardian : qui serre & distribue le bien du seigneur (p. 459).

[374] *Baiser ses poulces en croix.* « Allusion à ce que font les bigots dont la dévotion consiste si essentiellement à baiser la Croix, que pour en avoir toujours une à leur disposition, ils la forment de leurs deux poûces qu'ils portent croisez continuellement à la bouche. En Languedoc, on dit d'un homme qui s'intéresse sensiblement à une affaire qu'il baise ses poûces en croix pour qu'elle réussisse. » (Le Duchat)

Comment Homenaz donna à Pantagruel des poires de bon Christian. Chapitre LIIII.

Epistemon, frere Ian, & Panurge voyans ceste fascheuse catastrophe, commencerent au couuert de leurs seruiettes crier, Myault, myault, myault, faignans ce pendent de s'essuer les œilz, comme s'ilz eussent ploré. Les filles feurent bien aprises, & à tous præsenterent pleins hanatz de vin Clementin, auecques abondance de confictures. Ainsi feut de nouueau le bancquet resiouy. En fin de table Homenaz nous donna grand nombre de grosses & belles poyres, disant. Tenez, amis. Poires sont singulieres : les quelles ailleurs ne trouuerez. Non toute terre porte tout[375]. Indie seule porte le noir Ebene. En Sabee prouient le bon encent. En l'isle de Lemnos la terre Sphragitide[376]. En ceste isle seule naissent ces belles poires. Faictez en, si bon vous semble, pepinieres en vos pays.

Comment, demanda Pantagruel, les nommez vous ? Elles me semblent tresbonnes, & de bonne eau. Si on les cuisoit en Casserons par quartiers auecques vn peu de vin & de sucre, ie pense que seroit viande tressalubre, tant es malades, comme es sains. Non aultrement, respondit Homenaz. Nous sommes simples gens, puys qu'il plaist à Dieu. Et appellons les figues, figues[377] : les prunes, prunes : & les poires, poires. Vrayement, dist Pantagruel, quand ie seray en mon mesnaige (ce sera, si Dieu plaist, bien toust) i'en affieray & hanteray en mon iardin de Touraine sus la riue de Loyre, & seront dictes poires de bon Christian. Car oncques ne veiz Christians meilleurs que sont ces bons Papimanes. Ie trouueroys (dist frere Ian) aussi bon qu'il nous donnast deux ou troys chartees de ses filles. Pour quoy faire ? demandoit Homenaz. Pour les saigner, respondit frere Ian, droict entre les deux gros horteilz auecques certains pistolandiers de bonne touche. En ce faisant sus elles nous hanterions des enfans de bon Christian, & la race en nos pays multiplieroit : es quelz ne

[375] *Non toute terre porte tout.*
Nec vero terræ ferre omnes omnia possunt.
. . . . . Sola India nigrum
Fert ebenum, solis est thurea virga Sabæis.
(Virgile, *Géorgiques*, II, 109-116)

[376] *Terre sphragitide.* terra sigillata est nommee des Apothecaires (p. 460).

[377] *Appellons les figues figues.* παρρησίας καὶ ἀληθείας φίλος, ὡς ὁ Κομικος φηόι, τα σῦκα σῦκα... ονομάσων (Lucien, *Comment on doit écrire l'histoire*, 41)
J'appelle un chat un chat...
(Boileau, *Satires*, 1)

sont mie trop bons. Vraybis (respondit Homenaz) non ferons, car vous leurs feriez la follie aux guarsons : ie vous congnoys à vostre nez[378], & si ne vous auoys oncques veu. Halas, halas, que vous estes bon filz. Vouldriez vous bien damner vostre ame ? Nos Decretales le defendent. Ie vouldroys que les sceussiez bien. Patience, dist frere Ian. Mais, si tu non vis dare, præsta quesumus[379]. C'est matiere de breuiaire. Ie n'en crains home portant barbe, feust il docteur de Chrystallin (ie diz Decretalin) à triple bourlet.

Le dipner paracheué, nous prinsmes congié de Homenaz, & de tout le bon populaire, humblement les remercyans, & pour retribution de tant de biens, leurs promettans que venuz à Rome ferions auecques le Pere sainct tant qu'en diligence il les iroyt veoir en persone. Puys retournasmes en nostre nauf. Pantagruel par liberalité & recongnoissance du sacre protraict Papal, donna à Homenaz neuf pieces de drap d'or frizé sus frize, pour estre appousees au dauant de la fenestre ferree : feist emplir le tronc de la reparation & fabricque tout de doubles escuz au sabot[380] : & feist deliurer à chascune des filles, les quelles auoient seruy à table durant le dipner, neuf cent quatorze salutz d'or[381], pour les marier en temps oportun.

[378] *Ie vous congnoys à vostre nez.* Voyez ci-dessus, p. 140, note sur la l. 2 de la p. 151.

[379] *Si… quesumus.* « Si tu ne veux donner, prête, nous t'en prions. »

[380] *Escuz au sabot.* Suivant Le Duchat, Rabelais les nomme ainsi parce que les fleurs de lys y étaient semées « dans un écusson presque triangulaire & de la figure, à peu près, de cette sorte de toupie qu'on nomme sabot. »

[381] *Salutz d'or.* Voyez ci-dessus, p. 145, la note sur la l. 9 de la p. 171. Les commentateurs font remarquer que si Pantagruel donne aux filles à marier des pièces de monnaie représentant la salutation angélique, c'est pour leur promettre ce que l'ange annonçait à la vierge Marie.

Comment en haulte mer Pantagruel ouyt diuerses parolles degelees. Chapitre LV.

En[382] pleine mer nous banquetans, gringnotans, diuisans, & faisans beaulx & cours discours, Pantagruel se leua & tint en pieds pour discouurir à l'enuiron. Puys nous dist. Compaignons, oyez vous rien ? Me semble que ie oy quelques gens parlans en l'air, ie n'y voy toutesfoys personne. Escoutez. À son commandement nous feusmes attentifz, & à pleines aureilles humions l'air comme belles huytres en escalle, pour entendre si voix ou son aulcun y seroit espart : & pour rien n'en perdre à l'exemple de Antonin l'Empereur, aulcuns oppousions nos mains en paulme darriere les aureilles. Ce neantmoins protestions voix queconques n'entendre. Pantagruel continuoit affermant ouyr voix diuerses en l'air tant de homes comme de femmes, quand nous feut aduis, ou que nous les oyons pareillement ou que les aureilles nous cornoient. Plus perseuerions escoutans, plus discernions les voix, iusques à entendre motz entiers. Ce que nous effraya grandement, & non sans cause, personne ne voyans, & entendens voix & sons tant diuers, d'homes, de femmes, d'enfans, de cheuaulx : si bien que Panurge s'escria. Ventre bieu, est ce mocque ? nous sommes perdus. Fuyons. Il y a embusche au tour. Frere Ian, es tu là, mon amy ? Tien toy pres de moy ie te supply. As tu ton bragmart ? Aduise qu'il ne tienne au fourreau. Tu ne le desrouille poinct à demy. Nous sommes perduz. Escoutez : ce sont par Dieu coups de canon. Fuyons. Ie ne diz de piedz & de mains, comme disoit Brutus[383] en la bataille Pharsalicque, ie diz à voiles & à rames. Fuyons. Ie n'ay poinct de couraige sus mer. En caue & ailleurs i'en ay tant & plus. Fuyons. Sauluons nous. Ie ne le diz pour paour que ie aye. Car ie ne crains rien fors les dangiers. Ie le diz tousiours. Aussi disoit le Fran archier de Baignolet[384]. Pourtant n'hazardons rien, à ce que ne soyons nazardez. Fuyons.

[382] *Parolles degelees.* L'histoire des paroles gelées, puis dégelées, n'est pas de l'invention de Rabelais. Nous tenons de lui-même qu'elle remonte à Antiphanes (Voyez ci-dessous, note sur la l. 13 de la p. 465). Il n'est donc pas nécessaire d'avoir recours, comme le fait La Monnoye (*Ménagiana*, t. III, p. 448), au *Cortigiano* de Balthazar de Castillon, publié chez les Alde en 1528 et traduit en français en 1537, et dont un récit du IIe livre renferme une fiction analogue. Il est encore plus inutile de rapporter tout au long, pour les comparer au texte de Rabelais, deux apologues de Cœlius Calcagninus (Ferrare, 1544) intitulés, l'un : *Voces frigoris vi congelatæ*, et l'autre : *Voces frigore concretæ*, dont le second n'est qu'une simple paraphrase des paroles d'Antiphanes.

[383] *Comme disoit Brutus.* Brutus disait au contraire (Plutarque, *Marcus Brutus*, 63) : « Il s'en fault fouir voirement... mais c'est auec les mains, & non pas auec les pieds. » C'est-à-dire : il faut éviter la mort en combattant.

[384] *Le Fran archier de Baignolet.* Voyez ci-dessus, p. 284, la note sur la l. 16 de la p. 354.

Tourne visaige. Vire la peautre, filz de putain. Pleust à Dieu que præsentement ie feusse en Quinquenoys, à peine de iamais ne me marier. Fuyons, nous ne sommes pas pour eulx. Ilz sont dix contre vn, ie vous en asceure. D'aduentaige ilz sont sus leurs fumiers, nous ne congnoissons le pays. Ilz nous tueront. Fuyons, ce ne nous sera deshonneur. Demosthenes dist que l'home fuyant combatra de rechief[385]. Retirons nous pour le moins. Orche, poge, au trinquet, aux boulingues. Nous sommes mors. Fuyons, de par tous les Diables, fuyons. Pantagruel entendent l'esclandre que faisoit Panurge, dist. Qui est ce fuyart là bas ? Voyons premierement quelz gens sont. Par aduenture sont ilz nostres. Encores ne voy ie persone. Et si voy cent mille à l'entour. Mais entendons. I'ay leu[386] qu'vn Philosophe nommé Petron estoyt en ceste opinion que feussent plusieurs mondes soy touchans les vns les aultres en figure triangulaire æquilaterale, en la pate & centre des quelz disoit estre le manoir de Verité, & le habiter les Parolles, les Idees, les Exemplaires & protraictz de toutes choses passees, & futures : au tour d'icelles estre le Siecle. Et en certaines annees par longs interualles, part d'icelles tomber sus les humains comme catarrhes, & comme tomba la rousee sus la toizon de Gedeon : part là rester reseruee pour l'aduenir, iusques à la consommation du Siecle. Me souuient aussi que Aristoteles maintient les parolles de Homere estre voltigeantes, volantes[387], mouentes, & par consequent animees. D'aduentaige Antiphanes[388] disoit la doctrine de Platon es parolles estre semblable, lesquelles en quelque contree on temps du fort hyuer lors que sont proferees, gelent & glassent à la froydeur de l'air, & ne sont ouyes. Semblablement ce que Platon enseignoyt es ieunes enfans, à peine estre d'iceulx entendu, lors que estoient vieulx deuenuz. Ores seroit à philosopher & rechercher si forte fortune icy seroit l'endroict, on quel telles parolles degelent. Nous serions bien esbahiz si c'estoient les teste & lyre de Orpheus. Car apres que les femmes Threisses eurent Orpheus mis en pieces, elles iecterent sa teste & sa lyre dedans le fleuue Hebrus. Icelles par ce fleuue descendirent en la mer Pontiq iusques en l'isle de Lesbos, tous iours ensemble sus mer naigeantes. Et de la teste continuellement sortoyt vn chant lugubre, comme lamentant la mort de Orpheus : la lyre à l'impulsion des vents mouuens les chordes accordoit harmonieusement auecques le chant. Reguardons si les voirons cy autour.

*

[385] *L'home fuyant combatra de rechief.* Ἀνήρ ὁ φεύγων καί πάλιν μαχήσεται. (Aulu-Gelle, XVII, 21)

[386] *I'ay leu.* Dans Plutarque, *Des oracles qui ont cessé*, 35.

[387] *Parolles... volantes.* Ἔπεα πτερόεντα.

[388] *Antiphanes.* Plutarque, *Sur les progrès dans la vertu*, 15.

Comment entre les parolles gelees Pantagruel trouua des motz de gueule. Chapitre LVI.

Le[389] pillot feist responce : Seigneur, de rien ne vous effrayez. Icy est le confin de la mer glaciale, sus laquelle feut au commencement de l'hyuer dernier passé grosse & felonne bataille, entre les Arismapiens, & les Nephelibates. Lors gelerent en l'air les parolles & crys des homes & femmes, les chaplis des masses, les hurtys des harnoys, des bardes, les hannissemens des cheuaulx, & tout aultre effroy de combat. À ceste heure la rigueur de l'hyuer passee, aduenente la serenité & temperie du bon temps, elles fondent & sont ouyes. Par Dieu, dist Panurge, ie l'en croy. Mais en pourrions nous veoir quelqu'vne ? Me soubuient auoir leu que l'oree de la montaigne en laquelle Moses receut la loy des Iuifz le peuple voyoit les voix[390] sensiblement. Tenez, tenez, (dist Pantagruel) voyez en cy qui encores ne sont degelees. Lors nous iecta sus le tillac plenes mains de parolles gelees, & sembloient dragee perlee de diuerses couleurs. Nous y veismes des motz de gueule, des motz de sinople, des motz de azur, des motz de sable, des motz d'orez. Les quelz estre quelque peu eschauffez entre nos mains fondoient, comme neiges, & les oyons realement. Mais ne les entendions. Car c'estoit languaige Barbare. Exceptez vn assez grosset, lequel ayant frere Ian eschauffé entre ses mains feist vn son tel que font les chastaignes iectees en la braze sans estre entonmees lors que s'esclattent, & nous feist tous de paour tressaillir. C'estoit (dist frere Ian) vn coup de faulcon en son temps. Panurge requist Pantagruel luy en donner encores. Pantagruel luy respondit que donner parolles estoit acte des amoureux. Vendez m'en doncques, disoit Panurge. C'est acte de aduocatz, respondit Pantagruel, vendre parolles. Ie vous vendroys plustost silence & plus cherement, ainsi que quelques foys la vendit Demosthenes moyennant son argentangine[391]. Ce nonobstant il en iecta sus le tillac troys ou quatre poignees.

[389] *Motz de gueule.* Brocards, réponses vives du genre de celles de la Dorine de Molière « forte en gueule, » comme chacun sait, ce qui irritait tant madame Pernelle. Les mots gelés étant, comme on va le voir, de diverses couleurs, les expressions « motz de gueule... motz d'orez, » sont employées dans ce chapitre par allusion à la langue du blason. La couleur de gueules est le rouge.

[390] *Le peuple voyoit les voix.* « Omnis populus videbat vocem. » (*Exode*, XX, 18)

[391] *Argentangine.* esquinance d'argent. Ainsi fut dict Demosthenes l'auoir quand pour ne contredire à la requeste des ambassadeurs Milesiens, desquelz il auoit receu grande somme d'argent, il se enueloppa le coul auecques gros drappeaulx & de laine, pour se excuser d'opiner, comme s'il eust eu l'esquinance. Plutarche & A. Gelli. (p. 467.)

Et y veids des parolles bien picquantes, des parolles sanglantes, les quelles le pillot nous disoit quelques foys retourner on lieu duquel estoient proferees, mais c'estoit la guorge couppee[392], des parolles horrificques, & aultres assez mal plaisantes à veoir. Les quelles ensemblement fondues ouysmes, hin, hin, hin, hin, his, ticque, torche, lorgne[393], brededin, brededac, frr, frrr, frrr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, traccc, trac, trr, trr, trr, trrr, trrrrrr. On, on, on, on, ououououon : goth, magoth, & ne sçay quelz aultres motz barbares, & disoyt que c'estoient vocables du hourt & hannissement des cheuaulx à l'heure qu'on chocque, puys en ouysmes d'aultres grosses & rendoient son en degelent, les vnes comme de tabours, & fifres, les aultres comme de clerons & trompettes. Croyez que nous y eusmez du passetemps beaucoup. Ie vouloys quelques motz de gueule mettre en reserue dedans de l'huille comme l'on guarde la neige & la glace, & entre du feurre bien nect. Mais Pantagruel ne le voulut : disant estre follie faire reserue de ce dont iamais l'on n'a faulte, & que tous iours on a en main, comme sont motz de gueule entre tous bons & ioyeulx Pantagruelistes. Là Panurge fascha quelque peu frere Ian, & le feist entrer en resuerie, car il le vous print au mot, sus l'instant qu'il ne s'en doubtoit mie, & frere Ian menassa de l'en faire repentir en pareille mode que se repentit G. Iousseaulme vendent à son mot[394] le drap au noble Patelin, & aduenent qu'il feust marié le prendre aux cornes, comme vn veau : puys qu'il l'auoit prins au mot comme vn home. Panurge luy feist la babou, en signe de derision. Puys s'escria disant. Pleust à Dieu que icy, sans plus auant proceder, i'eusse le mot de la diue Bouteille.

[392] *C'estoit la guorge couppee.* « Des paroles *sanglantes* sont des paroles qui mènent à *se couper la gorge.* C'est pourquoi le lieu d'où elles étaient parties et où elles retournaient « *c'estoit la guorge couppée.* » (Burgaud des Marets)

[393] *Ticque, torche, lorgne.* Ces mots figurent dans la chanson de *La défaite des Suisses.* Voyez ci-dessus, p. 115, note sur la l. 19 de la p. 72. Éloi Johanneau en a conclu qu'il s'agit dans ce chapitre et dans les suivants de la bataille de Marignan. Il croit en voir une preuve de plus dans le nom des *Nephelibates* (marchant dans les nuages) qui, suivant lui, désigne évidemment les Suisses.

[394] *Vendent à son mot.*
Pathelin, *seul.*
. . . . . .
En dea, il ne m'a pas vendu
À mon mot, s'a esté au sien ;
Mais il sera payé au mien.
(*La Farce de Pathelin*, p. 23)

Comment Pantagruel descendit on manoir de messere Gaster premier maistre es ars du monde. Chapitre LVII.

En[395][396] icelluy iour Pantagruel descendit en vne isle admirable, entre toutes aultres, tant à cause de l'assiete, que du gouuerneur d'icelle. Elle de tous coustez pour le commencement estoit scabreuse, pierreuse, montueuse, infertile, mal plaisante à l'œil, tresdifficile aux pieds, & peu moins inaccessible que le mons du Daulphiné ainsi dict, pource qu'il est en forme d'vn potiron, & de toute memoire persone surmonter ne l'a peu, fors Doyac conducteur de l'artillerie du Roy Charles huyctieme : lequel auecques engins mirificques y monta, & au dessus trouua vn vieil belier. C'estoit à diuiner qui là transporté l'auoit. Aulcuns le dirent estant ieune Aignelet par quelque Aigle, ou duc Chaüant là rauy s'estre entre les buissons saulué. Surmontans la difficulté de l'entree à peine bien grande, & non sans suer, trouuasmes le dessus du mons tant plaisant, tant fertile, tant salubre, & delicieux, que ie pensoys estre le vray Iardin & Paradis terrestre : de la situation duquel tant disputent & labourent les bons Theologiens. Mais Pantagruel nous affermoit là estre le manoir de Arete (c'est Vertus) par Hesiode descript[397], sans toutesfoys preiudice de plus saine opinion.

Le gouuerneur d'icelle estoit messere Gaster, premier maistre es ars de ce monde. Si croyez que le feu soit le grand maistre des ars, comme escript Ciceron, vous errez, & vous faictez tord. Car Ciceron ne le creut oncques[398]. Si croyez que Mercure soit premier inuenteur des ars, comme iadis croyoient nos

[395] *Gaster.* ventre (p. 469).

[396] *Messere Gaster.* La Fontaine a emprunté ce nom à Rabelais :
Je devois par la Royauté
Avoir commencé mon Ouvrage.
À la voir d'un certain costé,
Messer Gaster en est l'image.
S'il a quelque besoin, tout le corps s'en ressent.
(*Les Membres & l'Estomach*)
Dans l'édition originale de ses *fables* La Fontaine a pris soin d'expliquer lui-même en note *messer Gaster* par : *l'estomach.*

[397] *Par Hesiode descript.* Voyez *Travaux et jours*, v. 291.

[398] *Ciceron ne le creut oncques.* En effet, dans son livre *De la nature des Dieux*, après avoir longuement discuté l'opinion de ceux qui, à l'exemple d'Héraclite, regardent le feu comme le principe de toutes choses, il termine en disant : « nunc autem concludatur illud, quod interire possit, id æternum non esse natura : ignem autem interiturum esse, nisi alatur ; non esse igitur natura ignem sempiternum. »

antiques Druides[399], vous fouruoyez grandement. La sentence du Satyricque[400] est vraye, qui dict messere Gaster estre de tous ars le maistre. Auecques icelluy pacificquement residoit la bonne dame Penie, aultrement dicte Souffreté, mere des neuf Muses : de laquelle iadis en compaignie de Porus seigneur de Abondance, nous nasquit Amour le noble enfant mediateur du Ciel & de la Terre, comme atteste Platon in Symposio[401]. À ce cheualereuz Roy force nous feut faire reuerence, iurer obeissance & honneur porter. Car il est imperieux, rigoureux, rond, dur, difficile, inflectible. À luy on ne peult rien faire croyre, rien remonstrer, rien persuader. Il ne oyt poinct. Et comme les Ægyptiens disoient Harpocras Dieu de silence, en Grec nommé Sigalion, estre astomé, c'est à dire, sans bouche, ainsi Gaster sans oreilles feut creé[402] : comme en Candie le simulachre de Iuppiter estoit sans aureilles[403]. Il ne parle que par signes. Mais à ses signes tout le monde obeist plus soubdain que aux edictz des Præteurs & mandemens des Roys. En ses sommations, delay aulcun & demeure aulcune il ne admect. Vous dictez que au rugissement du Lyon toutes bestes loing à l'entour fremissent, tant (sçauoir est) que estre peult sa voix ouye. Il est escript. Il est vray. Ie l'ay veu. Ie vous certifie que au mandement de messere Gaster tout le Ciel tremble, toute la Terre bransle. Son mandement est nommé faire le fault, sans delay, ou mourir.

Le pilot nous racontoit comment vn iour à l'exemple des membres conspirans contre le Ventre, ainsi que descript Æsope, tout le Royaulme des Somates[404] contre luy conspira & coniura soy soubstraire de son obeissance. Mais bien toust s'en sentit, s'en repentit, & retourna en son seruice en toute humilité. Aultrement tous de male famine perissoient. En quelques compaignies qu'il soit, discepter ne fault de superiorité & præference, tousiours va dauant : y feussent Roys, Empereurs, voire certes le Pape. Et au concile de Basle, le premier alla, quoy qu'on vous die que ledict concile feut sedicieux, à cause des contentions & ambitions des lieux premiers. Pour le seruir tout le

[399] *Druydes.* estoient les pontifes & docteurs des anciens François desquelz escript Cesar *lib.* 6. *de bello Gallico.* Cicer. *lib.* 1. *de diuinat.* Pline *lib.* 16. &c. (p. 470.)

[400] *La sentence du Satyricque.*
Magister artis ingenîque largitor,
Venter.
(Perse, *Prologue*, v. 10)

[401] *Platon in Symposio.* — *Le Banquet*, XXIII.

[402] *Gaster sans oreilles feut creé.* Selon Plutarque (*De l'art de conseruer sa santé*) Caton a dit, probablement le premier, que le ventre n'a pas d'oreilles. Ce proverbe est devenu populaire dans notre langue. Rabelais qui l'emploie un peu plus loin, p. 494 : « l'estomach affamé n'a poinct d'aureilles, il n'oyt guoutte, » l'avait déjà placé dans le discours latin de Panurge, où il le qualifie de vieil adage. (t. I, p. 263)

[403] *Le simulachre de Iuppiter estoit sans aureilles.* Voyez Plutarque, *De Ifis & d'Ofiris,* 78.

[404] *Somates.* corps. membres (p. 471).

monde est empesché, tout le monde labeure. Aussi pour recompense il faict ce bien au monde, qu'il luy inuente toutes ars, toutes machines, tous mestiers, tous engins, & subtilitez. Mesmes es animans brutaulx il apprent ars desniees de Nature. Les Corbeaulx, les Gays, les Papeguays, les Estourneaux, il rend poëtes : Les Pies il faict poëtrides[405] : & leurs aprent languaige humain proferer, parler, chanter. Et tout pour la trippe.

Les Aigles, Gerfaulx, Faulcons, Sacres, Laniers, Austours, Esparuiers, Emerillons, oizeaux aguars, peregrins, essors, rapineux, sauluaiges il domesticque & appriuoise, de telle façon que les abandonnans en plene liberté du Ciel quand bon luy semble, tant hault qu'il vouldra, tant que luy plaist, les tient suspens, errans, volans, planans, le muguetans, luy faisans la court au dessus des nues : puys soubdain les faict du Ciel en Terre fondre. Et tout pour la trippe.

Les Elephans, les Lions, les Rhinocerotes, les Ours, les Cheuaulx, les Chiens, il faict danser, baller, voltiger, combatre, nager, soy cacher, aporter ce qu'il veult, prendre ce qu'il veult. Et tout pour la trippe. Les poissons tant de mer comme d'eaue doulce, balaines & monstres marins, sortir il faict du bas abisme, les Loups iecte hors des boys, les Ours hors les rochiers, les Renards hors les tesnieres, les Serpens lance hors la Terre. Et tout pour la trippe. Brief est tant enorme, que en sa rage il mange tous bestes & gens, comme feut veu entre les Vascons, lors que Q. Metellus les assiegeoit par les guerres Sertorianes : entre les Saguntins assiegez par Hannibal : entre les Iuifz assiegez par les Romains : six cens aultres. Et tout pour la trippe.

Quand Penie sa regente se mect en voye, la part qu'elle va, tous parlemens sont clous, tous edictz mutz, toutes ordonnances vaines. À loy aulcune n'est subiecte, de toutes est exempte. Chascun la refuyt en tous endroictz plus toust se exposans es naufrages de mer, plus toust eslisans par feu, par mons, par goulphres passer, que d'icelle estre apprehendez.

[405] *Il faict poëtrides.*
Quod si dolosi spes refulserit nummi,
Cervos poetas et poetrias picas
Cantare credas pegaseium melos.
(Perse, *Prologue*, v. 12)

Comment en la court du maistre ingenieux Pantagruel detesta les Engastrimythes & les Gastrolatres. Chapitre LVIII.

En[406] la court de ce grand maistre Ingenieux Pantagruel apperceut deux manieres de gens appariteurs importuns & par trop officieux, les quelz il eut en grande abhomination. Les vns estoient nommez Engastrimythes, les aultres Gastrolatres. Les Engastrimythes soy disoient estre descenduz de l'antique race de Eurycles, & sur ce alleguoient le tesmoinnaige de Aristophanes en la comedie intitulee les Tahons, ou mousches guespes[407]. Dont anciennement estoient dictz Eurycliens, comme escript Plato[408], & Plutarche on liure de la cessation des Oracles[409]. Es sainctz Decretz 26. quest. 3 sont appellez Ventriloques : & ainsi les nomme en langue Ionicque Hippocrates lib. 5. Epid. comme parlans de ventre. Sophocles les appelle Sternomantes[410][411]. C'estoient diuinateurs, enchanteurs, & abuseurs du simple peuple, semblans non de la bouche, mais du ventre parler & respondre à ceulx qui les interrogeoient.

Telle estoit enuiron l'an de nostre benoist Seruateur 1513. Iacobe Rodogine[412] Italiane femme de basse maison. Du ventre de laquelle nous auons souuent ouy, aussi ont aultres infiniz en Ferrare & ailleurs la voix de l'esprit immonde, certainement basse, foible, & petite : toutesfoys bien articulee, distincte, & intelligible, lors que par la curiosité des riches seigneurs & princes de la Guaulle Cisalpine[413] elle estoit appellee & mandee. Les quelz pour houster tout doubte de fiction & fraude occulte, la faisoient despouiller toute nue, & luy faisoient clourre la bouche & le nez. Cestuy maling esprit se faisoit nommer Crespelu, ou Cincinnatule : & sembloit prendre plaisir ainsi

[406] *Engastrimythes.* parlans du ventre. *Gastrolatres.* adorateurs du ventre (p. 473).

[407] *Les Tahons, ou mousches guespes.* Voyez ce qu'Aristophane y dit (v. 1019) du ventriloque athénien Euryclès, et les éclaircissements que son scholiaste ajoute à ce passage.

[408] *Plato. — Le Sophiste*, XXXVII.

[409] *De la cessation des Oracles.* — XVI.

[410] *Sternomantes.* diuinans par la poictrine (p. 473).

[411] *Sternomantes.* Voyez Pollux II, 262.

[412] *Iacobe Rodogine.* Toute cette histoire est tirée des *Antiquæ lectiones* (VIII, 10) de Cœlius Rhodiginus, originaire de Rovigo, comme la ventriloque dont il parle ; c'est lui qui a fourni à Rabelais la plupart des témoignages mentionnés au commencement de ce chapitre. Voyez t. II, p. 125.

[413] *Gaulle Cisalpine.* partie ancienne de Gaule entre les mons Cenis & le fleuue Rubicon pres Rimano, comprenente Piedmont, Montferrat, Astisane, Vercelloys, Millan, Mantoue, Ferrare, &c. (p. 474.)

estant appellé. Quand ainsi on l'appelloit, soubdain aux propous respondoit. Si on l'interrogeoit des cas præsens ou passez, il en respondoit pertinemment, iusques à tirer les auditeurs en admiration. Si des choses futures : tousiours mentoit, iamais n'en disoit la verité. Et souuent sembloit confesser son ignorance, en lieu de y respondre faisant vn gros pet : ou marmonnant quelques motz non intelligibles, & de barbare termination.

Les Gastrolatres d'vn aultre cousté se tenoient serrez par trouppes & par bandes, ioyeulx, mignars, douilletz aulcuns : aultres tristes, graues, seueres, rechignez : tous ocieux, rien ne faisans, poinct ne trauaillans, poys & charge inutile de la Terre, comme dict Hesiode[414] : craignans (scelon qu'on pouoit iuger) le Ventre offenser, & emmaigrir. Au reste masquez, desguisez, & vestuz tant estrangement, que c'estoit belle chose. Vous dictez, & est escript par plusieurs saiges & antiques Philosophes, que l'industrie de Nature appert merueilleuse en l'esbatement qu'elle semble auoir prins formant les Coquilles de mer : tant y veoyd on de varieté, tant de figures, tant de couleurs, tant de traictz & formes non imitables par art. Ie vous asceure qu'en la vesture de ces Gastrolatres Coquillons ne veismes moins de diuersité & desguisement. Ilz tous tenoient Gaster pour leur grand Dieu : le adoroient comme Dieu : luy sacrifioient comme à leur Dieu omnipotens : ne recongnoissoient aultre Dieu que luy : le seruoient, aymoient sus toutes choses, honoroient comme leur Dieu. Vous eussiez dict que proprement d'eulx auoit le sainct Enuoyé[415] escript. Philippens. 3. Plusieurs sont des quelz souuent ie vous ay parlé (encores præsentement ie le vous diz les larmes à l'œil) ennemis de la croix du Christ : des quelz Mort sera la consommation : des quelz Ventre est le Dieu. Pantagruel les comparoit au Cyclope Polyphemus : lequel Euripides faict parler comme sensuyt. Ie ne sacrifie que à moy (aux Dieux poinct) & à cestuy mon Ventre le plus grand de tous les Dieux[416].

[414] *Comme dict Hesiode.* Ce n'est pas Hésiode qui dit cela, mais Homère :
... ἐτώσιον ἄχθος ἀρούρης.
(*Iliade*, XVIII, 104)

[415] *Le sainct Enuoyé.* S. Paul, *Épître aux Philippiens* III, 18 et 19.

[416] *Ie ne sacrifie... de tous les Dieux.*
... Οὔτινι θύω, πλὴν ἐμοί, θεοῖσι δ'ὄυ,
καί τῇ μεγίστῃ γαστρὶ τῇδε δαιμόνων (v. 334)

De la ridicule statue appellee Manduce : & comment, & quelles choses sacrifient les Gastrolatres à leur Dieu Ventripotent. Chapitre LIX.

Novs[417] consyderans le minoys & les gestes de ces poiltrons magnigoules Gastrolatres, comme tous estonnez, ouysmes vn son de campane notable, auquel tous se rangerent comme en bataille, chascun par son office, degré, & antiquité. Ainsi vindrent deuers messere Gaster, suyuans vn gras, ieune, puissant Ventru, lequel sus vn long baston bien doré portoit vne statue de boys mal taillee & lourdement paincte, telle que la descriuent Plaute, Iuuenal, & Pomp. Festus. À Lion au carneual on l'appelle Maschecroutte : ils la nommoient Manduce. C'estoit vne effigie monstrueuse, ridicule, hydeuse, & terrible aux petitz enfans : ayant les œilz plus grands que le ventre[418], & la teste plus grosse que tout le reste du corps, auecques amples, larges, & horrificques maschoueres bien endentelees tant au dessus comme au dessoubs : les quelles auecques l'engin d'vne petite chorde cachee dedans le baston doré l'on faisoit l'vne contre l'aultre terrificquement clicquetter, comme à Metz l'on faict du Dragon de sainct Clemens.

Approchans les Gastrolatres ie veids qu'ilz estoient suyuiz d'vn grand nombre de gros varletz chargez de corbeilles, de paniers, de balles, de potz, poches & marmites. Adoncques soubs la conduicte de Manduce, chantans ne sçay quelz Dithyrambes[419], Cræpalocomes, Epænons[420], offrirent à leur Dieu ouurans leurs corbeilles & marmites Hippocras blanc auecques la tendre roustie seiche.

Pain blanc. Pain mollet.

Choine. Pain bourgeoys.

Carbonnades de six sortes. Cabirotades.

---

[417] *Manduce.* Sur Manduce, appelé à Lyon *maschecroutte*, ainsi qu'il est dit plus bas, voyez à la *Table des noms* l'article *maschecroutte*, où se trouvent la reproduction de la note de l'*alphabet de l'auteur* et les passages de Plaute et de Juvénal auxquels Rabelais renvoie. Quant à celui de Pomp. Festus (liv. XI), le voici : « Manducus, effigies, in pompa antiquorum inter ceteras ridiculas formidolosasque ire solebat, magnis malis, ac late dehiscens, et ingentem dentibus sonitum faciens. »

[418] *Ayant les œilz plus grands que le ventre.* Allusion au vieux proverbe « avoir les yeux plus grands que la panse, » qu'on applique aux gourmands qui, en voyant un bon repas, espèrent manger plus que leur estomac ne peut contenir.

[419] *Dithyrambes.* Cræpalocomes (p. 477).

[420] *Epænons.* chansons de yuroignes, en l'honneur de Bachus (p. 477).

Longes de veau rousty froides sinapisees de pouldre Zinziberine.
Coscotons.
Fressures.
Fricassees, neuf especes. Pastez d'assiette.
Grasses souppes de prime. Souppes de Leurier.
Chous cabutz à la mouelle de bœuf.
Souppes Lionnoises.
Hoschepotz. Salmiguondins.

Breuaige eternel parmy, precedent le bon & friant vin blanc, suyuant vin clairet & vermeil frays, ie vous diz froyd comme la glace : seruy & offert en grandes tasses d'argent. Puys offroient.

Andouilles capparassonnees de moustarde fine. Boudins.
Ceruelatz.
Saulcissons
Saulsisses. Iambons.
Langues de bœuf fumees. Hures de Sangliers.
Saumates. Venaison sallee aux naueaulx.
Eschinees aux poys. Hastereaux.
Fricandeaux. Oliues colymbades[421].
Le tout associé de breuaige sempiternel. Puys luy enfournoient en gueule.
Esclanches à l'aillade. Risses. Cheureaulx.
Pastez à la saulse chaulde. Espaulles de moutton aux cappres.
Coustelettes de porc à l'oignonnade.
Pieces de bœuf royalles.
Chappons roustiz auecques leur degout. Poictrines de veau.
Poulles boullies & gras chappons au blanc manger.
Hutaudeaux.
Becars. Cabirotz. Gelinottes.
Bischars. Dains. Poulletz.
Lieures, Leuraux. Lappins, Lappereaux.
Perdris, Perdriaux. Cailles, Cailleteaux.
Faisans, Faisandeaux. Pigeons, Pigeonneaux.
Pans, Panneaux. Herons, Heronneaux.
Ciguoines, Ciguoineaux. Otardes, Otardeaux.
Becasses, Becassins. Becquefigues.
Hortolans. Guynettes.

[421] *Oliues colympades.* confictes (p. 477).

Cocqs, poulles, & poulletz d'Inde. Pluuiers.
Oyes, Oyzons.
Ramiers, Ramerotz. Bizetz.
Cochons au moust. Hallebrans.
Canars à la dodine. Mauluyz.
Merles. Rasles. Flamans. Cignes.
Poulles d'eaue. Pochecuillieres.
Tadournes. Courtes. Grues.
Aigrettes. Tyransons.
Cercelles. Corbigeaux.
Plongeons. Francourlis.
Butors. Palles. Tourterelles.
Courlis. Connilz[422].
Gelinotes de boys. Porcespicz.
Foulques aux pourreaux. Girardines.
Ranffort de vinaige parmy. Puys grands
Pastez de Venaison. Beuignetz.
D'Allouettes. Tourtes de seize façons.
De Lirons. Guauffres. Crespes.
De Stamboucqs. Patez de Coings.
De Cheureuilz. Caillebotes.
De Pigeons. Neige de Creme.
De Chamoys. Myrobalans confictz.
De Chappons. Gelee.
Pastez de lardons. Hippocras rouge & vermeil.
Pieds de porc au sou.
Croustes de pastez fricassees. Poupelins. Macarons.
Tartres vingt sortes.
Corbeaux de Chappons. Creme.
Fromaiges. Confictures seiches & liquides soixante & dixhuyt especes.
Pesches de Corbeil.
Artichaulx.
Guasteaux feueilletez. Dragee, cent couleurs.

[422] *Connilz.* Lapereaux. C'est un mets que les écrivains facétieux du XVIe siècle n'oubliaient guère dans leurs menus, parce que le mot prêtait à des équivoques qu'ils se plaisent quelquefois à indiquer :
Manger fault poussins, — Pigeons,
Ieunes connis entre deux cuisses, —
Carpes, brochetz & esturgeons.
(*Farce de folle Bobance. Anc. Th. fr.*, Bibl. elzév. t. II, p. 279)

Cardes. Ionchees.
Brides à veaux. Mestier au sucre fin.
Vinaige suyuoit à la queue de paour des Esquinanches.
Item rousties.

Comment es iours maigres entrelardez à leur Dieu sacrifioient les Gastrolatres. Chapitre LX.

Voyant Pantagruel ceste villenaille de sacrificateurs, & multiplicité de leurs sacrifices, se fascha, & feust descendu si Epistemon ne l'eust prié veoir l'issue de ceste farce. Et que sacrifient, dist il, ces Maraulx à leur Dieu Ventripotent es iours maigres entrelardez[423] ? Ie le vous diray, respondit le pilot. D'entree de table ilz luy offrent.

Cauiar. Sallades cent diuersitez, de cresson, de Obelon, de la couille à l'euesque, de responses, d'aureilles de Iudas (c'est vne forme de funges issans des vieulx Suzeaulx) de Aspergez, de Cheurefeuel : tant d'aultres.

Boutargues.

Beurre frays.

Purees de poys.

Espinars.

Arans blancs bouffiz.

Arans sors.

Sardaines.

Anchoys.

Tonnine. Saulmons sallez.

Caules emb'olif. Anguillettes sallees.

Saulgrenees de febues. Huytres en escalles.

Là fault boyre, ou le Diable l'emporteroit. Ilz y donnent bon ordre, & n'y a faulte : Puys luy offrent

Lamproyes à saulse d'Hippocras. Palamides.

Roussettes.

Barbeaulx. Oursins.

Barbillons. Vielles.

Meuilles. Ortigues.

Meuilletz. Crespions.

Rayes. Gracieuxseigneurs.

Casserons. Empereurs.

Esturgeons. Anges de mer.

[423] *Iours maigres entrelardez.* « Jours d'abstinence qui entrelardent les jours gras. » (Le Duchat)

Balaines. Lampreons.
Macquereaulx. Lancerons.
Pucelles. Brochetons.
Plyes. Carpions.
Huytres frittes. Carpeaux.
Pectoncles. Saulmons.
Languoustes. Saulmonneaux.
Espelans. Daulphins.
Guourneaulx. Porcilles.
Truites. Turbotz.
Lauaretz. Pocheteau.
Guodepies. Soles.
Poulpres. Poles.
Limandes. Moules.
Carreletz. Homars.
Maigres. Cheurettes.
Pageaux. Dards.
Gougeons. Ablettes.
Barbues. Tanches.
Cradotz. Vmbres.
Carpes. Merluz frays.
Brochetz. Seiches.
Rippes. Darceaux.
Tons. Anguilles.
Guoyons. Anguillettes.
Meusniers. Tortues.
Escreuisses. Serpens, id est, Anguilles de boys.
Palourdes.
Liguombeaulx. Dorades.
Chatouilles. Poullardes.
Congres. Perches.
Oyes. Realz.
Lubines. Loches.
Aloses. Cancres.
Murenes. Escargotz.
Vmbrettes. Grenoilles.

Ces viandes deuorees s'il ne beuuoit, la Mort l'attendoit à deux pas pres. Lon y pouruoyoit tresbien. Puys luy estoient sacrifiez

Merluz sallez.

Stocficz.

Œufz fritz, perduz, suffocquez, estuuez, trainnez par les cendres, iectez par la cheminee, barbouillez, gouildronnez, & cet. Moulues.

Papillons.

Adotz.

Lancerons marinez.

Pour les quelz cuyre & digerer facillement, vinaige estoit multiplié. Sus la fin offroient

Ris. Fisticques.

Mil. Figues.

Gruau. Raisins.

Beurre d'Amendes. Escheruiz.

Neige de beurre. Millorque.

Pistaces. Fromentee.

Pruneaulx. Noizilles.

Dactyles. Pasquenades.

Noix. Artichaulx.

Perennité d'abreuement parmy.

Croyez que par eulx ne tenoit que cestuy Gaster leur Dieu ne feust aptement, precieusement, & en abondance seruy en ses sacrifices, plus certes que l'Idole de Heliogaballus, voyre plus que l'Idole Bel en Babilone soubs le roy Balthasar. Ce non obstant Gaster confessoit estre non Dieu, mais paouure, vile, chetifue creature. Et comme le roy Antigonus premier de ce nom respondit à vn nommé Hermodotus (lequel en ses poesies l'appelloit Dieu, & filz du Soleil) disant. Mon Lasanophore le nie[424]. Lasanon[425] estoit vne terrine & vaisseau approprié à recepuoir les excremens du ventre : ainsi Gaster renuoyoit ces Matagotz à sa scelle persee veoir, considerer, philosopher, & contempler quelle diuinité ilz trouuoient en sa matiere fecale.

[424] *Mon Lasanophore le nie.* Ἑρμοδότου δὲ αὐτὸν ἐν τοῖς ποιήμασιν Ἡλίου παῖδα γράψαντος, οὐ ταυτά μοι (ἔφη) σύνοιδεν ὁ λασανοφόρος. (Plutarque, *Apophtegmes*, 30)

[425] *Lasanon.* Ceste diction est là exposee (p. 483).

Comment Gaster inuenta les moyens d'auoir & conseruer Grain. Chapitre LXI.

Ces Diables Gastrolatres retirez, Pantagruel feut attentif à l'estude de Gaster le noble maistre des ars. Vous sçauez que par institution de Nature Pain auecques ses apennaiges, luy a esté pour prouision adiugé & aliment, adioincte ceste benediction du ciel que pour Pain trouuer & guarder rien ne luy defauldroit. Des le commencement il inuenta l'art fabrile, & agriculture pour cultiuer la terre, tendent à fin qu'elle luy produisist Grain. Il inuenta l'art militaire & armes pour Grain defendre, Medicine & Astrologie auecques les Mathematicques necessaires pour Grain en saulueté par plusieurs siecles guarder : & mectre hors les calamités de l'air : deguast des bestes brutes : larrecin des briguans. Il inuenta les moulins à eau, à vent, à bras, à aultres mille engins, pour Grain mouldre & reduire en farine. Le leuain pour fermenter la paste, le sel pour luy donner saueur, (car il eut ceste congnoissance, que chose on monde plus les humains ne rendoit à maladies subiectz, que de Pain non fermenté, non salé vser) le feu pour le cuyre, les horologes & quadrans pour entendre le temps de la cuycte de Pain creature de Grain.

Est aduenu que Grain en vn pays defailloit, il inuenta art & moyen de le tirer d'vne contree en aultre. Il par inuention grande mesla deux especes de animans, Asnes & Iumens pour production d'vne tierce, la quelle nous appellons muletz, bestes plus puissantes, moins delicates, plus durables au labeur que les aultres. Il inuenta chariotz & charettes pour plus commodement le tirer. Si la mer ou riuieres ont empesché la traicte, il inuenta basteaulx, gualeres, & nauires (chose de la quelle se sont les Elemens esbahiz) pour oultre mer, oultre fleuues, & riuieres nauiger, & de nations barbares, incongneues, & loing separees, Grain porter & transporter.

Est aduenu depuys certaines annees que la terre cultiuant il n'a eu pluye à propous & en saison, par default de laquelle Grain restoit en terre mort & perdu. Certaines annees la pluye a esté excessiue, & nayoit le Grain. Certaines aultres annees la gresle le guastoit, les vens l'esgrenoient, la tempeste le renuersoit. Il ia dauant nostre venue auoit inuenté art & moyen de euocquer la pluye des Cieulx seulement vne herbe decouppant commune par les praeries, mais à peu de gens congneue, laquelle il nous monstra. Et estimoys que feust celle de laquelle vne seule branche iadis mectent le pontife Iouial dedans la

fontaine Agrie[426] sus le mons Lycien en Arcadie on temps de seicheresse, excitoit les vapeurs, des vapeurs estoient formees grosses nuees : les quelles dissolues en pluye toute la region estoit à plaisir arrousee. Inuentoit art & moyen de suspendre & arrester la pluye en l'air, & sus mer la faire tomber. Inuentoit art & moyen de aneantir la gresle, supprimer les vens, destourner la tempeste, en la maniere vsitee entre les Methanensiens de Trezenie[427].

Aultre infortune est aduenu. Les pillars & briguans desroboient Grain & Pain par les champs. Il inuenta art de bastir villes, forteresses, & chasteaulx pour le reserrer & en sceureté conseruer. Est aduenu que par les champs ne trouuant Pain entendit qu'il estoit dedans les villes, forteresses, & chasteaulx reserré, & plus curieusement par les habitans defendu & guardé, que ne feurent les pommes d'or des Hesperides par les dracons. Il inuenta art & moyen de bastre & desmolir forteresses & chasteaulx par machines & tormens bellicques, beliers, balistes, catapultes, des quelles il nous monstra la figure, assez mal entendue des ingenieux Architectes disciples de Victruue : comme nous a confessé Messere Philebert de l'Orme grand architecte du roy Megiste. Les quelles quand plus n'ont proficté, obstant la maligne subtilité, & subtile malignité des fortificateurs, il auoit inuenté recentement Canons, Serpentines, Couleurines, Bombardes, Basilics, iectans boulletz de fer, de plomb, de bronze, pezans plus que grosses enclumes, moyennant vne composition de pouldre horrificque, de la quelle Nature mesmes s'est esbahie, & s'est confessee vaincue par art : ayant en mespris l'vsaige des Oxydraces[428], qui à force de fouldres, tonnoires, gresles, esclaires, tempestes, vaincoient, & à mort soubdaine mettoient leurs ennemis en plain camp de bataille. Car plus est horrible, plus espouuantable, plus diabolique, & plus de gens meurtrist, casse, rompt, & tue : plus estonne les sens des humains : plus de muraille demolist vn coup de Basilic, que ne feroient cent coups de fouldre.

[426] *Et estimoys que feust celle...* Ce qui suit a été emprunté par Rabelais des *Histoires diverses* de Nicolas Léonic (I, 67), ainsi que le remarque Le Duchat. Ce qui le prouve, c'est que dans cet ouvrage, comme chez Rabelais, la fontaine est nommée Agrie, tandis que Pausanias (VIII, 38), d'où est originairement tiré ce récit, la nomme Αγνώ (Agno).

[427] *En la maniere vsitee entre les Methanensiens de Trezenie.* Voyez Nicolas Léonic (II, 38) et Pausanias (II, 34).

[428] *Oxydraces.* Voyez Philostrate, *Vie d'Apollonius de Tyane*, II, 33.

Comment Gaster inuentoit art & moyen de non estre blessé ne touché par coups de Canon. Chapitre LXII.

Est aduenu que Gaster retirant Grain es forteresses s'est veu assailly des ennemis, ses forteresses demolies par ceste triscaciste[429] & infernale machine : son Grain & Pain tollu & saccaigé par force Titanique[430], il inuentoit lors art & moyen non de conseruer ses rempars, bastions, murailles, & defenses de telles canonneries, & que les boulletz ou ne les touchassent, & restassent coy & court en l'air, ou touchans ne portassent nuisance ne es defenses ne aux citoyens defendens. A cestuy inconuenient ia auoit ordre tresbon donné & nous en monstra l'essay : duquel a depuys vsé Fronton, & est de præsent en vsaige commun entre les passetemps & exercitations honestes des Telemites. L'essay estoit tel. Et dorenauant soiez plus faciles à croire ce que asceuré Plutarche[431] auoit experimenté. Si vn trouppeau de Cheures s'en fuyoit courant en toute force, mettez vn brin de Erynge en la gueule d'vne derniere cheminante, soubdain toutes s'arresteront.

Dedans vn faulconneau de bronze il mettoit sus la pouldre de canon curieusement composee, degressee de son soulfre, & proportionnee auecques Camphre fin, en quantité competente, vne ballote de fer bien qualibree, & vingt & quatre grains de dragee de fer, vns ronds & sphericques, aultres en forme lachrymale. Puys ayant prins sa mire contre vn sien ieune paige, comme s'il le voulust ferir parmy l'estomach, en distance de soixante pas, on mylieu du chemin entre le paige & le Faulconneau en ligne droicte suspendoit sus vne potence de bois à vne chorde en l'air vne bien grosse pierre Siderite, c'est à dire Ferriere, aultrement appellee Herculiane, iadis trouuee en Ide on pays de Phrygie par vn nommé Magnes comme atteste Nicander[432]. Nous vulgairement l'appellons Aymant. Puys mettoit le feu on Faulconneau par la bouche du puluerin. La pouldre consommee aduenoit que pour euiter vacuité (laquelle n'est toleree en Nature[433], plus toust seroit la machine de l'Vniuers, Ciel, Air, Terre, Mer, reducte en l'antique Chaos, qu'il aduint vacuité en lieu du monde)

[429] *Triscasciste.* troys foys tresmauuaise (p. 487).

[430] *Force Tithanicque.* des Geantz (p. 487).

[431] *Plutarche. — Des delais de la iustice diuine*, XXVIII.

[432] *Nicander.* — Pline, XXXVI, 16.

[433] *N'est toleree en Nature.* Conformément à l'axiome de l'ancienne physique : *Natura abhorret vacuum*, « la nature a horreur du vide. »

la ballote & dragees estoient impetueusement hors iectez par la gueule du Faulconneau, afin que l'air penetrast en la chambre d'icelluy, laquelle aultrement restoit en vacuité estant la pouldre par le feu tant soubdain consommee. Les ballote & dragees ainsi violentement lancees sembloient bien debuoir ferir le paige : mais sus le poinct qu'elles approchoient de la susdicte pierre, se perdoit leur impetuosité, & toutes restoient en l'air flottantes & tournoyantes à tour de la pierre, & n'en passoit oultre vne tant violente feust elle, iusques au paige. Mais il inuentoit l'art & maniere de faire les boulletz arriere retourner contre les ennemis, en pareille furie & dangier qu'ilz seroient tirez, & en propre parallele.

Le cas ne trouuoit difficile, attendu que l'herbe nommee Æthiopis[434] ouure toutes les serrures qu'on luy præsente : & que Echineis[435] poisson tant imbecille arreste contre tous les vens & retient en plein fortunal les plus fortes nauires qui soient sus mer : & que la chair de icelluy poisson conseruee en sel attire l'or hors les puyz tant profonds soyent ilz, qu'on pourroit sonder.

Attendu que Democritus[436] escript, Theophraste l'a creu & esprouué estre vne herbe, par le seul atouchement de laquelle vn coin de fer profondement & par grande violence enfoncé dedans quelque gros & dur boys, subitement sort dehors. De laquelle vsent les Picz Mars[437] (vous les nommez Piuars) quand de quelque puissant coin de fer l'on estouppe le trou de leurs nidz : les quelz ilz ont acoustumé industrieusement faire & cauer dedans le tronc des fortes arbres.

Attendu que les Cerfz & Bisches naurez profondement par traictz de dards, fleches, ou guarrotz, s'ilz rencontrent l'herbe nommee Dictame[438] frequente en Candie, & en mangent quelque peu, soubdain les fleches sortent hors, & ne leurs en reste mal aulcun. De laquelle Venus guarit[439] son bien aymé filz Æneas blessé en la cuisse dextre d'vne fleche tiree par la sœur de Turnus Iuturna.

Attendu qu'au seul flair issant des Lauriers, Figuiers, & veaulx marins, est la fouldre detournee[440], & iamais ne les ferit. Attendu que au seul aspect

[434] *Æthiopis.* Pline, XXVI, 4.

[435] *Echineis.* Pline, IX, 25.

[436] *Democritus.* Pline, XXV, 2.

[437] *Picz Mars.* Pline, X, 18.

[438] *Dictame.* Pline, VIII, 27.

[439] *De laquelle Venus guarit.*
Hic Venus, indigno nati concussa dolore,
Dictamnum genitrix Cretæa carpit ab Ida.
(Virgile, *Énéide*, XII, 411)

[440] *Fouldre detournee.* Pline, II, 55.

d'vn Belier les Elephans enraigez[441] retournent à leur bon sens : les Taureaux furieux[442] & forcenez approchans des figuiers sauluaiges dictz Caprifices se appriuoisent, & restent comme grampes & immobiles : la furie des Viperes expire par l'attouchement d'vn rameau de Fouteau. Attendu aussi qu'en l'isle de Samos auant que le temple de Iuno y feust basty, Euphorion[443] escript auoir veu bestes nommees Neades, à la seule voix des quelles la Terre fondoit en chasmates & en abysme. Attendu pareillement que le Suzeau croist plus canore & plus apte au ieu des flustes en pays on quel le chant des Coqs ne seroit ouy[444] : ainsi qu'ont escript les anciens sages, scelon le rapport de Theophraste, comme si le chant des Coqs hebetast, amolist & estonnast la matiere & le boys du Suzeau : au quel chant pareillement ouy le Lion animant de si grande force & constance deuient tout estonné, & consterné. Ie sçay que aultres ont ceste sentence entendu du Suzeau sauluaige, prouenent en lieux tant esloignez de villes & villages, que le chant des Coqs n'y pourroit estre ouy. Icelluy sans doubte doibt pour flustes & aultres instrumens de Musicque estre esleu, & preferé au domesticque, lequel prouient au tour des chesaulx & masures. Aultres l'ont entendu plus haultement non scelon la letre, mais allegoricquement scelon l'vsaige des Pithagoriens. Comme quand il a esté dict que la statue de Mercure ne doibt estre faicte de tous boys[445] indiferentement, ilz l'exposent que Dieu ne doibt estre adoré en façon vulgaire, mais en façon esleue & religieuse : pareillement en ceste sentence nous enseignent que les gens saiges & studieux ne se doibuent adonner à la Musique triuiale & vulgaire, mais à la celeste, diuine, angelique, plus absconse & de plus loing apportee : sçauoir est d'vne region en laquelle n'est ouy des Coqs le chant. Car voulans denoter quelque lieu à l'escart & peu frequenté, ainsi disons nous, en icelluy n'auoir oncques esté ouy Coq chantant.

[441] *Elephans enraigez.* Plutarque, *Propos de table*, II, question VII, 1.

[442] *Taureaux furieux.* Pline, XXIII, 7.

[443] *Euphorion.* Élien, *Histoire des animaux*, XVII, 28.

[444] *En pays on quel le chant des Coqs ne seroit ouy.* « Magis canoram buccinam tubamque credit pastor ibi cæsa, ubi gallorum cantum frutex ille (sambix) non exaudiat. » (Pline, XVI, 37)

[445] *Ne doibt estre faicte de tous boys.* Alexander ab Alexandro, IV, 12.

Comment pres l'isle de Chaneph Pantagruel sommeilloit, & les problemes propousez à son reueil. Chapitre LXIII.

Av iour subsequent en menuz deuis suyuans nostre routte, arriuasmes pres l'isle de Chaneph[446]. En laquelle abourder ne peut la nauf de Pantagruel : par ce que le vent nous faillit, & feut calme en mer. Nous ne voguions que par les Valentiennes changeans de tribort en babort, & de babort en tribort : quoy qu'on eust es voiles adioinct les bonnettes trainneresses. Et restions tous pensifz, matagrabolisez, sesolfiez, & faschez : sans mot dire les vns aux aultres. Pantagruel tenent vn Heliodore Grec en main sus vn transpontin au bout des Escoutilles sommeilloit. Telle estoit sa coustume, que trop mieulx par liure dormoit, que par cœur. Epistemon reguardoit par son Astrolabe en quelle eleuation nous estoit le Pole. Frere Ian s'estoit en la cuisine transporté : & en l'ascendent des broches & horoscope des fricassees consyderoit quelle heure lors pouoit estre.

Panurge auecques la langue parmy vn tuyau de Pantagruelion faisoit des bulles & guargoulles. Gymnaste apoinctoit des curedens de Lentisce. Ponocrates resuant, resuoit, se chatouilloit pour se faire rire, & auecques vn doigt la teste se grattoit. Carpalim d'vne coquille de noix grossiere faisoit vn beau, petit, ioyeulx, & harmonieux moulinet à aesle de quatre belles petites aisses d'vn tranchouoir de Vergne. Eusthenes sus vne longue Couleurine iouoit des doigtz, comme si feust vn Monochordion. Rhizotome de la coque d'vne Tortue de Guarrigues compousoit vne escarcelle veloutee. Xenomanes auecques des iectz d'Esmerillon repetassoit vne vieille lanterne. Nostre pilot tiroit les vers du nez à ses matelotz. Quand frere Ian retournant de la cabane apperceut que Pantagruel estoit resueiglé.

Adoncques rompant cestuy tant obstiné silence à haulte voix : en grande alaigresse d'esprit demanda. Maniere de haulser le temps[447] en calme ?

[446] *Chaneph.* Hypocrisie. Hebr. (p. 492.)

[447] *Haulser le temps.* Jeu de mots. *Le Dictionnaire* de Trévoux l'explique par : « laisser le temps se mettre au beau ; » mais il est certain que cette expression, par une extension de sens assez difficile à expliquer, signifiait aussi « boire. » Oudin lui donne ce sens dans ses *Curiositez françoises* ; et les exemples suivants prouvent qu'il a raison :
Si le temps est bas, ie le hausse,
En bien beuuant, voire du bon.

Panurge seconda soubdain demandant pareillement. Remede contre fascherie ? Epistemon tierça en guayeté de cœur demandant. Maniere de vriner la personne n'en estant entalentee ? Gymnaste soy leuant en pieds demanda. Remede contre l'esblouyssement des yeulx ? Ponocrates s'estant vn peu frotté le front, & sescoué les aureilles demanda. Maniere de ne dormir poinct en Chien ? Attendez, dist Pantagruel. Par le decret des subtilz philosophes Peripateticques nous est enseigné, que tous problemes, toutes questions, tous doubtes propousez doibuent estre certains, clairs, & intelligibles. Comment entendez vous, dormir en chien ? C'est (respondit Ponocrates) dormir à ieun en hault Soleil, comme font les Chiens.

Rhizotome estoit acropy sus le coursouoir. Adoncques leuant la teste & profondement baislant, si bien qu'il par naturelle sympathie[448] excita tous ses compaignons à pareillement baisler, demanda. Remede contre les oscitations & baislemens ? Xenomanes comme tout lanterné à l'accoustrement de sa lanterne, demanda. Maniere de æquilibrer & balancer la cornemuse de l'estomach, de mode qu'elle ne panche poinct plus d'vn cousté que d'aultre ? Carpalim iouant de son moulinet demanda. Quants mouuemens sont præcedens en Nature auant que la persone soit dicte auoir faim ? Eusthenes oyant le bruyt acourut sus le tillac, & des le capestan s'escria, demandant. Pourquoy en plus grand dangier de mort est l'home mords, à ieun d'vn Serpent ieun, que apres auoir repeu tant l'home que le Serpent ? Pourquoy est la salliue de l'home ieun veneneuse à tous Serpens & Animaulx veneneux ?

Amis, respondit Pantagruel, à tous les doubtes & quæstions par vous propousees compete vne seule solution : & à tous telz symptomates[449] & accidens vne seule medicine. La response vous sera promptement expousee, non par longs ambages & discours de parolles, l'estomach affamé n'a poinct d'aureilles[450], il n'oyt guoutte. Par signes, gestes, & effectz serez satisfaicts, & aurez resolution à vostre contentement. Comme iadis en Rome Tarquin[451] l'orgueilleux Roy dernier des Romains (ce disant Pantagruel toucha la chorde de la campanelle frere Ian soubdain courut à la cuisine) par signes respondit

(*Le Varlet à loüer. — Poésies françoises des* XVe et XVIe s., t. I, p. 77. Bibl. elz.)
« Charles-Quint fit publier... vn edit portant que l'on n'eût plus à faire carroux, c'est-à-dire boire copieusement, ce qui révolta si fort les Allemands qu'ils trouuerent touiours moyen de l'eluder, & l'empereur fut contraint de laisser hausser le tems aux bons biberons, comme ils estoient accoutumés. » (Brantôme, *Vie de Charles Quint*)

[448] *Sympatie.* compassion, consentement, semblable affection (p. 493).

[449] *Symptomates.* accidens suruenans aux maladies : comme mal de cousté, toux, difficulté de respirer, Pleuresie (p. 494)

[450] *L'estomach affamé n'a poinct d'aureilles.* Voyez ci-dessus, p. 301, note sur la l. 26 de la p. 470.

[451] *Tarquin.* Tite-Live I, 54.

à son filz Sex. Tarquin estant en la ville des Gabins. Lequel luy auoit enuoyé home expres pour entendre, comment il pourroit les Gabins du tout subiuguer, & à perfaicte obeissance reduyre. Le Roy susdict soy defiant de la fidelité du messaigier, ne luy respondit rien. Seulement le mena en son iardin secret : & en sa veue & præsence auecques son bracquemart couppa les haultes testes des Pauotz là estans. Le messaigier retournant sans response, & au filz racontant ce qu'il auoit veu faire à son pere : feut facile par telz signes entendre, qu'il luy conseilloit trancher les testes aux principaulx de la ville, pour mieulx en office & obeissance totale contenir le demourant du menu populaire.

Comment par Pantagruel ne feut respondu aux problemes propousez. Chapitre LXIIII.

Pvys demanda Pantagruel. Quelz gens habitent en ceste belle isle de Chien ? Tous sont, respondit Xenomanes, Hypocrites, Hydropicques, Patenostriers, Chattemittes, Santorons, Cagotz, Hermites[452]. Tous paouures gens, viuans (comme l'hermite de Lormont entre Blaye & Bourdeaux) des aulmonsnes que les voyagiers leurs donnent. Ie n'y voys pas, dist Panurge, ie vous affie. Si ie y voys, que le diable me soufle au cul. Hermittes, Santorons, Chattemittes, Cagotz, Hypocrites, de par tous les Diables ? Oustez vous de là. Il me souuient encores de nos gras Concilipetes de Chesil : que Belzebuz & Astarotz les eussent concilié auecques Proserpine : tant patismes à leur veue de tempestes & Diableries. Escoute, mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grace. Ces Hypocrites, Hermites, Marmiteux icy sont ilz vierges ou mariez ? Y a il du feminin genre[453] ? En tireroyt on hypocriticquement le petit traict Hypocriticque ?

Vrayement, dist Pantagruel, voyla vne belle & ioyeuse demande. Ouy dea, respondit Xenomanes. Là sont belles & ioyeuses hypocritesses, chattemitesses, hermitesses, femmes de grande religion. Et y a copie de petitz hypocritillons, chattemitillons, hermitillons. (Oustez cela, dist frere Ian interrompant. De ieune Hermite vieil Diable. Notez ce prouerbe autenticque.) Aultrement sans multiplication de lignee, feust long temps y a l'isle de Chaneph deserte & desolee. Pantagruel leurs enuoya par Gymnaste dedans l'esquif son aulmosne, soixante & dixhuict mille, beaulx, petitz demys escuz à la lanterne : Puys demanda. Quantes heures sont ? Neuf, & d'aduentaige, respondit Epistemon. C'est (dist Pantagruel) iuste heure de dipner. Car la sacre ligne tant celebree par Aristophanes en sa comœdie intitulee les Predicantes[454], approche :

[452] *Chattemittes, Santorons... Hermites.* Rabelais a fait ailleurs (t. III, p. 242) une autre énumération du même genre. La Fontaine se les est rappelées lorsqu'il a dit (t. V, p. 190, *Bibl. elzév.*) :
Le Poete avoit l'air d'un Rendu
Comment ! d'un Rendu ? D'un Hermite,
D'un Santoron...
et Walckenaër, à qui ce rapprochement avec Rabelais a échappé, a cru que ce mot Santoron était le nom d'un officier retiré à la Trappe. (Voyez à l'endroit cité, la note 2, et le *Glossaire* de Rabelais)

[453] *Feminin genre.* Expression empruntée du langage grammatical.

[454] *Les Predicantes.* Ou, comme nous traduisons ce titre, *l'assemblée des femmes.* Praxagora y dit à son mari (v. 652) : « Tu n'auras autre chose à faire que d'aller manger, lorsque l'ombre du cadran sera de dix pieds. »

laquelle lors eschoit quand l'vmbre est decempedale[455]. Iadis entre les Perses l'heure de prendre refection estoit es Roys seulement præscripte : à vn chascun aultre estoit l'appetit & le ventre pour horologe. De faict en Plaute[456] certain Parasite[457] soy complainct & deteste furieusement les inuenteurs d'horologes & quadrans, estant chose notoire qu'il n'est horologe plus iuste que le ventre. Diogenes[458] interrogé à quelle heure doibt l'home repaistre ? respondit. Le Riche, quand il aura faim : le Paouure, quand il aura dequoy. Plus proprement disent les medicins l'heure Canonicque estre

Leuer à cinq, dipner à neuf.
Soupper à cinq, coucher à neuf[459].

La Magie du celebre Roy Petosiris estoit aultre. Ce mot n'estoit acheué, quand les officiers de gueule dresserent les tables, & buffetz : les couurirent de nappes odorantes, assiettes, seruiettes, salieres : apporterent tanquars, frizons, flaccons, tasses, hanatz, bassins, hydries. Frere Ian associé des maistres d'hostel, escarques, panetiers, eschansons, escuyers tranchans, couppiers, credentiers, apporta quatre horrificques pastez de iambons si grands, qu'il me soubuint des quatre bastions de Turin. Vray Dieu, comment il y feut beu & guallé. Ilz n'auoient encores le dessert, quand le vent Ouest Norouest commença enfler les voiles, papefilz, morisques, & trinquetz. Dont tous chanterent diuers Cantiques à la louange du treshault Dieu des Cielz. Sus le fruict Pantagruel demanda. Aduisez, amis, si vos doubtes sont à plein resoluz. Ie ne baisle plus, Dieu mercy, dist Rhizotome. Ie ne dors plus en Chien, dist Ponocrates. Ie n'ay plus les yeulx esblouiz, respondit Gymnaste. Ie ne suys plus à ieun, dist Eusthenes. Pour tout ce iourd'huy seront en sceureté de ma salliue.

Aspicz. Ascalabotes.
Amphisbenes. Æmorrhoides.
Anerudutes. Basilicz.
Abedissimons. Belettes ictides.
Alhartafz. Boies.
Ammobates. Buprestes.
Apimaos. Cantharides.

---

[455] *Vmbre decempedale.* tombante sus le dixieme poinct en vn quadrant (p. 497).

[456] *En Plaute.*
. . . . Me puero uterus hic erat solarium
Multo omnium istorum optumum et verissimum.
(Plaute, fragments. *Bis compressa*)

[457] *Parasite.* bouffon, causeur, iangleur, cherchant ses repeues franches (p. 497).

[458] *Diogenes.* Diogène Laërce, *Vie de Diogène.*

[459] *Coucher à neuf.* Ce dicton populaire se terminait par ce vers :
Fait vivre d'ans nonante neuf.

Alhatrabans. Chenilles.
Aractes. Crocodiles.
Asterions. Crapaulx.
Alcharates. Catoblepes.
Arges. Cerastes.
Araines. Cauquemares.
Ascalabes. Chiens enraigez.
Attelabes. Colotes.
Cychriodes. Ptyades.
Cafezates. Porphyres.
Cauhares. Pareades.
Couleffres. Phalanges.
Cuharsces. Penphredones.
Chelhydres. Pityocampes.
Croniocolaptes. Ruteles.
Chersydres. Rimoires.
Cenchrynes. Rhagions.
Coquatris. Rhaganes.
Dipsades. Salamandres.
Domeses. Scytales.
Dryinades. Stellions.
Dracons. Scorpenes.
Elopes. Scorpions.
Enhydrides. Selsirs.
Fanuises. Scalauotins.
Galeotes. Solofuidars.
Harmenes. Sourds.
Handons. Sangsues.
Icles. Salfuges.
Iarraries. Solifuges.
Ilicines. Sepes.
Ichneumones. Stinces.
Kesudures. Stuphes.
Lieures marins. Sabtins.
Lizars Chalcidiques. Sangles.
Myopes. Sepedons.
Manticores. Scolopendres.
Molures. Tarantoles.

Myagres. Typholopes.
Musaraines. Tetragnaties.
Miliares. Teristales.
Megalaunes. Viperes.

Comment Pantagruel haulse le temps auecques ses domesticques. Chapitre LXV.

En quelle Hierarchie (demanda frere Ian) de telz animaulx veneneux mettez vous la femme future de Panurge ? Diz tu mal des femmes (respondit Panurge) Ho, guodelureau moine culpelé ? Par la guogue Cenomanique, dist Epistemon, Euripides escript, & le prononce Andromache[460], que contre toutes bestes veneneuses a esté par l'inuention des Humains, & instruction des Dieux remede profitable trouué. Remede iusques à præsent n'a esté trouué contre la male femme. Ce guorgias Euripides, dist Panurge, tous iours a mesdict des femmes. Aussi feut il par vengeance diuine mangé des Chiens : comme luy reproche Aristophanes. Suiuons. Qui ha si parle[461].

Ie vrineray præsentement, dist Epistemon, tant qu'on vouldra. I'ay maintenant, dist Xenomanes, mon estomach sabourré à profict de mesnaige. Ia ne panchera d'vn cousté plus que d'aultre. Il ne me fault, dist Carpalim, ne vin ne pain. Trefues de soif, trefues de faim. Ie ne suys plus fasché, dist Panurge, Dieu mercy & vous. Ie suys guay comme vn Papeguay, ioyeulx comme vn Esmerillon, alaigre comme vn Papillon. Veritablement il est escript par vostre beau Euripides, & le dict Silenus[462] beuueur memorable.

Furieux est, de bon sens ne iouist,
Quiconques boyt, & ne s'en resiouist.

Sans poinct de faulte nous doibuons bien louer le bon Dieu nostre createur, seruateur, conseruateur, qui par ce bon pain, par ce bon vin & frays, par ces bonnes viandes nous guerist de telles perturbations tant du corps comme de l'ame : oultre le plaisir & volupté que nous auons beuuans & mangeans. Mais vous ne respondez poinct à la question de ce benoist venerable frere Ian, quand il a demandé. Maniere de haulser le temps ? Puys (dist Pantagruel) que de

[460] *Andromache.* — *Andromaque*, v. 269.
... Δεινὸν δ'ἑρπετῶν μὲν ἀγρίων
Ἄκη βροτοῖσι θεῶν καταστῆσαί τινα·
Ἃ δ'ἐστ' ἐχίδνης καὶ πυρὸς περαιτέρω,
Οὐδεὶς γυναικὸς φάρμακ' ἐξευρηκέ πω
Κακῆς....

[461] *Qui ha si parle.* Que celui qui a quelque chose à dire, à déclarer, parle ! Formule qui était devenue le nom d'un jeu. Voyez t. I, p. 80, l. 16, 2e col.

[462] *Silenus.* Dans *Le Cyclope*, v. 168. Les deux vers qui suivent sont cités dans les *Serées* de Bouchet (t. I, p. 4), mais le premier hémistiche du second y est ainsi modifié :
Qui boit bon vin...

ceste legiere solution des doubtes propousez, vous contentez, aussi foys ie. Ailleurs, & en aultre temps nous en dirons d'aduentaige, si bon vous semble. Reste doncques à vuider ce que a frere Ian propousé. Maniere de haulser le temps ? Ne l'auons nous à soubhayt haulsé ? Voyez le guabet de la hune. Voyez les siflemens des voiles. Voyez la roiddeur des estailz, des vtacques, & des scoutes. Nous haulsans & vuidans les tasses s'est pareillement le temps haulsé par occulte sympathie de Nature. Ainsi le haulserent Athlas & Hercules, si croyez les saiges Mythologiens[463]. Mais ilz le haulserent trop d'vn demy degré : Athlas, pour plus alaigrement festoyer Hercules son hoste : Hercules, pour les alterations precedentes par les desers de Libye. (Vray bis, dist frere Ian interrompant le propous, i'ay ouy de plusieurs venerables docteurs, que Tirelupin sommelier de vostre bon pere espargne par chascun an plus de dixhuyct cens pippes de vin, par faire les suruenens & domesticques boyre auant qu'ilz ayent soif.) Car, dist Pantagruel continuant, comme les Chameaulx & Dromodaires en la Carauane boyuent pour la soif passee, pour la soif præsente, & pour la soif future, ainsi feist Hercules. De mode que par cestuy excessif haulsement de temps aduint au Ciel nouueau mouement de titubation & trepidation tant controuers & debatu entre les folz Astrologues.

C'est, dist Panurge, ce que lon dict en prouerbe commun.

Le mal temps passe, & retourne le bon,
Pendent qu'on trinque au tour de gras iambon.

Et non seulement, dist Pantagruel, repaissans & beuuans auons le temps haulsé, mais aussi grandement deschargé la nauire : non en la façon seulement, que feut deschargee la corbeille de Æsope[464], sçauoir est vuidans les victuailles, mais aussi nous emancipans de ieusne. Car comme le corps plus est poisant mort que vif, aussi est l'home ieun plus terrestre & poisant, que quand il a beu & repeu. Et ne parlent improprement ceulx qui par long voyage au matin beuuent & desieunent, puys disent. Nos cheuaulx n'en iront que mieulx. Ne sçauez vous que iadis les Amycleens sus tous Dieux reueroient & adoroient le noble pere Bacchus, & le nommoient Psila[465] en propre & conuenente denomination ? Psila en langue Doricque signifie aesles. Car comme les oyseaulx par ayde de leurs aesles volent hault en l'air legierement : ainsi par l'ayde de Bacchus, c'est le bon vin friant & delicieux, sont hault esleuez les espritz des

[463] *Si croyez les saiges Mythologiens.* Ils racontent qu'un jour Hercule porta le ciel sur ses épaules pour soulager Atlas.

[464] *La corbeille de Æsope.* « Il prit le panier au pain : c'estoit le fardeau le plus pesant. Chacun crût qu'il l'avoit fait par bestise : mais dés la disnée le panier fut entamé, & le Phrygien déchargé d'autant. » (La Fontaine, *Vie d'Ésope*)

[465] *Psila.* Pausanias, III, XIX, 6.

humains : leurs corps euidentement alaigriz : & assouply ce que en eulx estoit terrestre.

Comment pres l'isle de Ganabin au commendement de Pantagruel feurent les Muses salüees. Chapitre LXVI.

Continvant le bon vent, & ces ioyeulx propous, Pantagruel descouurit au loing, & apperceut quelque terre montueuse : laquelle il monstra à Xenomanes, & luy demanda. Voyez vous cy dauant à Orche ce hault rochier à deux crouppes bien ressemblant au mons Parnasse en Phocide ? Tresbien, respondit Xenomanes. C'est l'isle de Ganabim[466]. Y voulez vous descendre ? Non, dist Pantagruel. Vous faictez bien, dist Xenomanes. Là n'est chose aulcune digne d'estre veue. Le peuple sont tous voleurs, & larrons. Y est toutesfoys vers ceste crouppe dextre la plus belle fontaine du monde, & au tour vne bien grande forest. Vos chormes y pourront faire aiguade & lignade.

C'est, dist Panurge, bien & doctement parlé. Ha, da, da. Ne descendons iamais en terre des voleurs & larrons. Ie vous asceure que telle est ceste terre icy, quelles aultres foys i'ay veu les isles de Cerq & Herm entre Bretaigne & Angleterre : telle que la Ponerople[467] de Philippe[468] en Thrace, isles des forfans, des larrons, des briguans, des meurtriers, & assassineurs : tous extraictz du propre original des basses fosses de la Conciergie. Ne y descendons poinct, ie vous en prie. Croyez, si non moy, au moins le conseil de ce bon & saige Xenomanes. Ilz sont par la mort bœuf de boys, pires que les Caniballes. Ilz nous mangeroient tous vifs. Ne y descendez pas de grace. Mieulx vous seroit en Auerne descendre. Escoutez. Ie y oy par Dieu le tocqueceinct horrificque, tel que iadis souloient les Guascons en Bourdeloys faire contre les guabelleurs[469] & commissaires. Ou bien les aureilles me cornent. Tirons vie de long. Hau. Plus oultre.

Descendez y, dist frere Ian, descendez y. Allons, allons, allons, tous iours. Ainsi ne poyrons nous iamais de giste. Allons. Nous les sacmenterons trestous. Descendons. Le Diable y ayt part, dist Panurge. Ce Diable de moine icy, ce moine de Diable enraigé ne crainct rien. Il est hazardeux comme tous les Diables, & poinct des aultres ne se soucie. Il luy est aduis, que tout le monde

[466] *Ganabin.* larrons. Hebrieu (p. 503).
[467] *Ponerople.* ville des meschants (p. 503).
[468] *La Ponerople de Philippe.* Plutarque, *De la curiosité*, X.
[469] *Contre les guabelleurs.* Soulèvement de la Guyenne à l'occasion de la gabelle, en 1548.

est moine comme luy. Va, ladre verd, respondit frere Ian, à tous les millions de Diables, qui te puissent anatomizer la ceruelle, & en faire des entommeures. Ce Diable de fol est si lasche & meschant, qu'il se conchie à toutes heurtes de male raige de paour. Si tant tu es de vaine paour consterné, ne y descens pas, reste icy auecques le baguaige. Ou bien te va cacher soubs la cotte hardie de Proserpine à trauers tous les millions de Diables. À ces motz Panurge esuanouyt de la compaignie : & se mussa au bas dedans la Soutte, entre les croustes, miettes, & chaplys du pain.

Ie sens, dist Pantagruel, en mon ame retraction vrgente, comme si feust vne voix de loing ouye : laquelle me dict, que ne y doibuons descendre. Toutes & quantes foys qu'en mon esprit i'ay tel mouement senty, ie me suys trouué en heur refusant & laissant la part dont il me retiroit : au contraire en heur pareil me suys trouué suyuant la part qu'il me poulsoit : & iamais ne m'en repenty. C'est, dist Epistemon, comme le Dæmon de Socrates tant celebré entre les Academicques. Escouttez doncques, dist frere Ian, ce pendent que les chormes y font aiguade. Panurge là bas contrefaict le Loup en paille. Voulez vous bien rire ? Faictez mettre le feu en ce Basilic que voyez pres le chasteau guaillard. Ce sera pour salüer les Muses de cestuy mons Antiparnasse. Aussi bien se guaste la pouldre dedans. C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictez moy icy le maistre Bombardier venir. Le Bombardier promptement comparut. Pantagruel luy commenda mettre feu on Basilic, & de fraisches pouldres en tout euenement le recharger. Ce que feut sus l'instant faict. Les Bombardiers des aultres naufz, Ramberges, Guallions, & Gualleaces du conuoy au premier deschargement du Basilic qui estoit en la nauf de Pantagruel, mirent pareillement feu chascun en vne de leurs grosses pieces chargees. Croyez qu'il y eut beau tintamarre.

Comment Panurge par male paour se conchia, & du grand chat Rodilardus pensoit que feust vn Diableteau. Chapitre LXVII.

Panvrge comme vn boucq estourdy sort de la Soutte en chemise, ayant seulement vn demy bas de chausses en iambe : sa barbe toute mouschetee de miettes de pain tenent en main vn grand chat Soubelin attaché à l'aultre demy bas de ces chausses. Et remuant les babines, comme vn Cinge qui cherche poulz en teste, tremblant, & clacquetant des dens se tira vers frere Ian, lequel estoit assis sus le portehaubant de tribort : & deuotement le pria auoir de luy compassion : & le tenir en saulueguarde de son bragmart. Affermant & iurant par sa part de Papimanie, qu'il auoit à heure præsente veu tous les Diables deschainez.

Agua, men emy (disoit-il) men frere, men pere spirituel, tous les Diables sont au iourdhuy de nopces. Tu ne veids oncques tel apprest de bancquet infernal. Voy tu la fumee des cuisines d'Enfer ? (Ce disoit monstrant la fumee des pouldres à canon dessus toutes les naufz.) Tu ne veids oncques tant d'ames damnees. Et sçaiz tu quoy ? Agua, men emy, elles sont tant douillettes, tant blondelettes, tant delicates, que tu diroys proprement que ce feust Ambrosie[470] Stygiale. I'ay cuydé (Dieu me le pardoient) que feussent ames Angloyses. Et pense que à ce matin ayt esté l'isle des cheuaulx pres Escosse par les seigneurs de Termes & Dessay[471] saccagee & sacmentee auecques tous les Angloys qui l'auoient surprinse.

Frere Ian à l'approcher sentoit ie ne sçay quel odeur aultre que de la pouldre à canon. Dont il tira Panurge en place, & apperceut que sa chemise estoit toute foyreuse & embrenee de frays. La vertus retentrice du nerf qui restrainct le muscle nommé Sphincter (c'est le trou du cul) estoit dissolue par la vehemence de paour qu'il auoit eu en ses phantasticques visions. Adioinct le tonnoirre

[470] *Ambrosie.* viande des Dieux. *Stygiale.* d'enfer, dict du fleuue Styx, entre les Poetes (p. 507).

[471] *De Termes & Dessay.* « Ceci arriva environ le mois de Juillet 1548. Henri II. Roi de France avoit envoié un secours de six mille hommes aux Écossois qui depuis quelques années étoient en guerre avec l'Angleterre. Les Anglois aiant surpris sur les Écossois l'Isle de Keigth (autrement l'Isle aux Chevaux), André de Montalambert sieur de Desse qui commandoit le secours de France prit de si bonnes mesures pour rentrer dans cette Isle, qu'à une descente qu'il y fit dix huit jours seulement après la prise, ce brave homme se rendit maistre de l'Isle, après un combat où les Anglois perdirent quatre cens hommes & tout leur bagage. Voiez M. de Thou, l. 5. sur l'an 1548. » (Le Duchat)

de telles canonnades : lequel plus est horrificque par les chambres basses que n'est sus le tillac. Car vn des symptomes & accidens de paour est, que par luy ordinairement se ouure le guischet du serrail on quel est à temps la matiere fecale retenue.

Exemple en messere Pantolfe de la cassine Senoys. Lequel en poste passant par Chambery, & ches le saige mesnagier Vinet descendent print vne fourche de l'estable : puys luy dist. *Da Roma in qua io non son andato del corpo. Di gratia piglia in mano questa forcha, & fa mi paura*[472]. Vinet auecques la fourche faisoit plusieurs tours d'escrime, comme faignant le vouloir à bon essyant frapper. Le Senoys luy dist. *Se tu non fai altramente, tu non fai nulla. Pero sforzati di adoperarli piu guagliardamente*[473]. Adoncques Vinet de la fourche luy donna vn si grand coup entre col & collet, qu'il le iecta par terre à iambes rebidaines. Puys bauant & riant à pleine gueule luy dist. Feste Dieu Bayart, cela s'appelle, Datum Camberiaci[474]. À bonne heure auoit le Senoys ses chausses destachees. Car soubdain il fianta plus copieusement, que n'eussent faict neuf Beufles & quatorze Archiprebstres de Hostie[475]. En fin le Senoys gracieusement remercia Vinet, & luy dist. *Io ti ringratio, bel messere. Cosi facendo tu m'hai esparmiata la speza d'vn seruitiale*[476]. Exemple aultre on roy d'Angleterre Edouart le quint. Maistre François Villon banny de France s'estoit vers luy retiré : il l'auoit en si grande priuaulté repceu, que rien ne luy celoit des menues negoces de sa maison. Vn iour le Roy susdict estant à ses affaires monstra à Villon les armes de France en paincture, & luy dist. Voyds tu quelle reuerence ie porte à tes roys Françoys ? Ailleurs n'ay ie leurs armoyries que en ce retraict icy pres ma scelle persee. Sacre Dieu (respondit Villon) tant vous estez saige, prudent, entendu, & curieux de vostre santé. Et tant bien estez seruy de vostre docte medicin Thomas Linacer[477]. Il voyant que naturellement sus vos vieulx iours

[472] *Da Roma*, &c. Depuis Rome iusques icy ie n'ay esté à mes affaires. De grace prens en main ceste fourche, & me fais paour (p. 507).

[473] *Si tu non fay*, &c. Si tu ne fais autrement, tu ne fays rien. Portant efforce toy de besoigner plus gaillardement (p. 507).

[474] *Datum Camberiaci.* donné à Chambery (p. 508).

[475] *Hostie.* Voici une *h* dont le nom de la ville d'Ostie n'avait pas besoin et qui aurait bien pu attirer à Rabelais quelque mauvaise affaire. Il est vrai qu'en pareil cas il avait la ressource de rejeter la faute sur ses imprimeurs.

[476] *Io ti ringratio*, &c. Ie te remercie beauseigneur. Ainsi faisant tu me as espargné le coust d'vn clystere (p. 508).

[477] *Thomas Linacer.* « Thomas Linacer mourut âgé de 64. ans en 1524. & si nous en croions Königius en sa Bibliothéque, il ne fut Médecin que des Rois Henri VII. & Henri VIII. D'ailleurs, Édouard V. n'a commencé à régner qu'en 1483. dix huit ans entiers depuis l'exil de Villon. Ainsi, comme il n'y a pas d'apparence que cet exil ait duré si longtemps, il y en a beaucoup que tout ce que raconte ici Rabelais d'Édouard V. & du Poëte Villon n'est qu'une fable. » (Le Duchat). — Les consciencieuses recherches de M. Longnon sur Villon n'ont fait que prouver la justesse des objections de Le Duchat. Du reste, une découverte récente a établi que

estiez constippé du ventre : & que iournellement vous failloit au cul fourrer vn apothecaire, ie diz vn clystere, aultrement ne pouyez vous esmeutir, vous a faict icy aptement, non ailleurs, paindre les armes de France, par singuliaire & vertueuse prouidence. Car seulement les voyant vous auez telle vezarde, & paour si horrificque, que soubdain vous fiantez comme dixhuyct Bonases[478] de Pæonie. Si painctes estoient en aultre lieu de vostre maison : en vostre chambre, en vostre salle, en vostre chapelle, en vos gualleries ou ailleurs, sacre Dieu, vous chiriez par tout sus l'instant que les auriez veues. Et croy que si d'abondant vous auiez icy en paincture la grande Oriflambe de France, à la veue d'icelle vous rendriez les boyaulx du ventre par le fondement. Mais hen, hen, atque iterum[479] hen.

Ne suys ie Badault de Paris ?
De Paris diz ie, aupres Pontoise :
Et d'vne chorde d'vne toise,
Sçaura mon coul, que mon cul poise[480].

Badault diz ie, mal aduisé, mal entendu, mal entendent, quand venent icy auecques vous m'esbahissoys de ce qu'en vostre chambre vous estez faict vos chausses destacher. Veritablement ie pensoys qu'en icelle darriere la tapisserie, ou en la venelle du lict feust vostre scelle persee. Aultrement me sembloit le cas grandement incongru, soy ainsi destacher en chambre pour si loing aller au retraict lignagier[481]. N'est ce vn vray pensement de Badault ? Le cas est faict

---

cette anecdote est plus ancienne qu'Édouard V et même que Villon. M. Léopold Delisle l'a trouvée dans le manuscrit 205 de la bibliothèque de Tours, qui a pour titre au dos : *Compilatio singularis exemplorum*, et qui appartient à la seconde moitié du XIIIe siècle. Dans le chapitre relatif aux histrions, les vives reparties que Rabelais prête à Villon sont attribuées au jongleur Hugues le Noir, dont les plaisanteries étaient proverbiales au XIIIe siècle. « Banni de France pour quelque mauvais tour, il se réfugia à la cour d'Angleterre. Un soir, le roi Jean le conduisit à ses cabinets, où il avait fait peindre sur la porte, à l'intérieur, Philippe-Auguste avec un seul œil. « Vois donc, dit-il en montrant cette image, vois donc, Hugues, comment j'ai arrangé ton roi. — Vraiment répondit le jongleur, vous êtes sage. — Pourquoi donc ? reprit le roi. — Parce que vous l'avez fait peindre ici. — Et pourquoi encore ? — Parce qu'il est merveilleux qu'en le regardant vous ne soyez pas tous dévoyés. » (L. Delisle, *Notes sur quelques manuscrits de la Bibliothèque de Tours*, 1868, in-8°, p. 13)

[478] *Bonases.* animal de Peonie de la grandeur d'vn Taureau : mais plus trappe. lequel chassé & pressé fiante loing de quatre pas & plus. Par tel moyen se saulue bruslant de son fiant le poil des chiens qui le prochassent (p. 508).

[479] *Atque iterum.* « Et de nouveau. »

[480] *Que mon cul poise.* Ces vers attribués à Villon sont rapportés d'une façon un peu différente par Pasquier (*Recherches de la France*, liv. I, c. 17) :
Ie suis François, dont ce me poise,
Né de Paris, près de Pontoise,
Or d'vne chorde d'vne toise
Sçaura mon col que mon cul poise.

[481] *Retraict lignagier.* Le retrait, c'est l'endroit où l'on se retire, le privé, le cabinet d'aisances. Rabelais, en y ajoutant l'épithète de *lignagier*, en fait un terme de droit, qui désigne l'action par laquelle le parent d'une certaine ligne pouvait retirer un héritage des mains de celui qui l'avait acheté ; mais je pense qu'on ne doit rien chercher au delà et qu'il faut se garder de croire avec Burgaud des Marets que le mot *lignagier* « semble rappeler la *ligne* ou raie de *l'anus.* »

par bien aultre mystere, de par Dieu. Ainsi faisant, vous faictez bien. Ie diz si bien, que mieulx ne sçauriez. Faictez vous à bonne heure, bien loing, bien à poinct destacher. Car à vous entrant icy, n'estant destaché, voyant cestes armoyries : notez bien tout : sacre Dieu, le fond de vos chausses feroit office de Lazanon[482], pital, bassin fecal, & de scelle persee.

Frere Ian estouppant son nez auecques la main gausche, auecques le doigt indice de la dextre monstroit à Pantagruel la chemise de Panurge. Pantagruel le voyant ainsi esmeu, transif, tremblant, hors de propous, conchié, & esgratigné des gryphes du celebre chat Rodilardus[483], ne se peut contenir de rire, & luy dist. Que voulez vous faire de ce chat ? De ce chat, respondit Panurge. Ie me donne au Diable, si ie ne pensoys que feust vn Diableteau à poil follet, lequel nagueres i'auoys cappiettement happé en Tapinois à belles mouffles d'vn bas de chausses, dedans la grande husche d'Enfer. Au Diable soyt le Diable. Il m'a icy deschicqueté la peau en barbe d'Escreuisse. Ce disant iecta bas son chat.

Allez, dist Pantagruel, allez, de par Dieu, vous estuuer, vous nettoyer, vous asceurer, prendre chemise blanche, & vous reuestir. Dictez vous, respondit Panurge, que i'ay paour ? Pas maille. Ie suys, par la vertus Dieu[484], plus couraigeux, que si i'eusse autant de mousches auallé, qu'il en est mis en paste dedans Paris, depuys la feste sainct Ian iusques à la Toussains. Ha, ha, ha ? Houay ? Que Diable est cecy ? Appellez vous cecy foyre, bren, crottes, merde, fiant, deiection, matiere fecale, excrement, repaire, laisse, esmeut, fumee, estront, scybale[485], ou spyrathe[486] ? C'est (croy ie) sapphran d'Hibernie. Ho, ho, hie. C'est sapphran d'Hibernie. Sela[487], Beuuons.

Fin du quatrieme liure des faicts & dicts Heroïcques du noble Pantagruel.

[482] *Lazanon.* Ceste Diction est exposee [p. 483]. *Pital.* terrine de scelle persee. Tuscan. Dont sont dicts *Pitalieri* certains officiers à Rome, qui escurent les scelles persees des reuerendissimes cardinaux estans on conclaue resserrez pour election d'vn nouueau Pape (p. 509).

[483] *Rodilardus.* Ce nom de chat recueilli par La Fontaine (*Conseil tenu par les Rats*) n'a pas été forgé par Rabelais. Calenzio (Elisius Calentinus), un des illustres de Paul Jove, auteur d'une imitation de la *Batrachomyomachie*, paraît en être l'inventeur.

[484] *Par la Vertus Dieu.* Ce n'est iurement : c'est assertion : moyennante la vertus de Dieu. Ainsi est il en plusieurs lieux de ce liure. Comme à Tholose preschoit frere Quambouis. Par le sang Dieu nous feusmes rachetez. Par la vertus Dieu nous serons sauluez (p. 510).

[485] *Scybale.* estront endurcy (p. 510).

[486] *Spyrathe.* crotte de Cheure, ou de Brebis (p. 510).

[487] *Sela.* certainement. Hebr. (p. 510.)

Le Quart Livre

François Rabelais

Texte du domaine public, relu par Classiques.app

classiques.app/livres/rabelais/le-quart-livre